

Représentations territoriales des amapiens (consommateurs et producteurs d'Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne).

Quel(s) sens pour la métropole Lyon / Saint-Etienne ?

Atelier de recherche Politopie

Rapport final rédigé par :

Nathalie Gourlot - Atelier de recherche Politopie

Théa Manola - Atelier de recherche Politopie / UMR CNRS LADYSS / Lab'Urba, Institut d'Urbanisme de Paris

// Janvier 2014

Pour le compte du Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie / Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature (DGALN) / Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA)

Marché à procédure adaptée n° 150 333 1322

L'équipe de l'Atelier de Recherche Politopie remercie très sincèrement tous les amapiens non seulement pour leur accueil chaleureux, mais surtout pour avoir accepté de participer et partager une partie de leur quotidien lors des entretiens réalisés ou d'échanges plus informels.

De même, nous souhaitons honorer ici la mémoire de Pierre Bernard (PUCA) dont le soutien et les conseils auront été très précieux dans la poursuite de nos réflexions.

Nous remercions également le PUCA pour le soutien financier qui a pu permettre de mener à bien cette recherche.

Enfin, nous remercions l'ensemble des participants aux séminaires du Programme de Recherches Territorialisées en Rhône-Alpes pour les échanges entretenus et le soutien de la Région Urbaine de Lyon, en espérant que nos réflexions soient source d'inspiration.

Conseils de lecture

Dans un souci de clarté et d'illustration, la présente recherche est ponctuellement enrichie d'encadrés.

Des encadrés d'ordre théorique et/ou explicatif : ils apportent des informations complémentaires sur une thématique précise et peuvent aider à une compréhension plus générale. Ils peuvent aussi dans certains cas être récapitulatifs.

Ou

Des encadrés illustratifs : ils apportent un exemple et/ou donnent des éléments sur un retour d'expérience et/ou constituent de précieux extraits du corpus recueilli et analysé.

La mobilisation du corpus issu des entretiens auprès des amapiens :

Pour alléger le texte, un codage des entretiens a été effectué (cf. liste complète dans la Partie 3). Ainsi, nous retrouvons dans le corps du texte des codages qui précisent :

- le type de méthode et de discours (E = entretien, CM = carte mentale) ;
- le profil de l'amapien (AP = amapien producteur, AC = amapien consommateur membre du comité d'animation, AO = amapien consommateur « ordinaire ») ;
- le numéro de l'entretien (dans l'ordre chronologique de leur passation).

Pour exemple, la mention EAO01 correspond à l'entretien n°1 mené avec un amapien « ordinaire » ; la mention CMAPO2 correspond à la carte mentale effectuée par un amapien producteur dans le cadre de l'entretien n°2.

Sommaire

<i>Conseils de lecture</i>	5
Partie introductive	9
A l'heure où un processus de métropolisation (re)questionne les villes et ce qui fait urbanité... ..	9
Et si l'étude des représentations et imaginaires pouvait aider à mieux comprendre les territoires en chantier ?	13
Vers une justification de l'objet de la recherche : les représentations et imaginaires paysagers et gustatifs des amapiens	15
Questionnements et hypothèses de la recherche	19
Les principaux temps (méthodologiques) de la recherche	22
Partie 1. Pour une présentation des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) et des amapiens	25
1. L'origine des AMAP	26
2. Ce que le « maintien de l'agriculture paysanne » veut dire	28
3. L'AMAP, vers une redécouverte du sens de la nature et de la convivialité.....	34
4. Les AMAP en France : un phénomène récent mais déjà constitué en réseau	40
5. Les AMAP : au-delà de l'enjeu agricole, quels messages ? Pour quel contexte d'émergence ?... ..	43
6. Les amapiens : qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ?.....	47
6.1. <i>Les amapiens, des créatifs culturels ?</i>	47
6.2. <i>Mais pourquoi devenir ou rester amapien ?</i>	48
6.3. <i>L'AMAP, pour quelles difficultés et limites ?</i>	52
Partie 2. La représentation du territoire de Lyon / Saint-Etienne : analyse du discours spontané des amapiens dans les blogs	55
7. La région Rhône-Alpes, un territoire où il fait bon se développer pour les circuits courts et les AMAP	56
7.1. <i>Quelques repères sur les circuits courts en Rhône-Alpes</i>	56
7.2. <i>Les contrées rhône-alpines, un terreau particulièrement fertile pour la croissance des AMAP</i>	59
7.3. <i>Les amapiens rhône-alpins, des amapiens comme les autres ?</i>	62
8. L'espace des sites internet et blogs, une fenêtre ouverte sur le monde des amapiens	65
8.1. <i>L'analyse de contenu... de quoi s'agit-il ?</i>	66
8.2. <i>Les premiers résultats de l'analyse elle-même</i>	69
8.3. <i>Les blogs des AMAP : avant tout des informations en temps réel sur la distribution des paniers et une plate-forme pour échanger des recettes de cuisine. Pour quelle vision du territoire ?</i>	83
Partie 3. A la recherche des représentations amapiennes du territoire Lyon / Saint-Etienne. Résultats d'entretiens	103
9. Choix méthodologiques préalables aux entretiens et présentation des AMAP et amapiens rencontrés.....	104
9.1 <i>Présentation des dix AMAP choisies sur le territoire</i>	104
9.2 <i>Les amapiens rencontrés</i>	108
9.3 <i>La grille d'entretien mise en place</i>	115

9.4 La passation des entretiens et premières impressions.....	120
10. Le territoire, ses composantes et les éléments de définition de ses limites.....	123
10.1 Le territoire des amapiens : une aire géographique renseignée par des éléments culturels, sociaux, politiques... aux contours flous	123
10.2 Des limites territoriales variables mais explicitées par un entremêlement des échelles proximales du rapport de l'être humain avec son environnement.....	125
11. Identité, symboles et repères de la région lyonno-stéphanoise	139
11.1 Quels repères, symboles, et éléments identitaires ?.....	139
11.2 Quel(s) goût(s) a le territoire ?.....	147
Les goûts du territoire.....	151
11.3 Quels paysages ?.....	152
11.4 Territoire : entre l'urbain et le rural.....	158
12. La métropole en question.....	165
12.1 La métropole, une très grande ville.....	165
12.2 La métropole, un processus d'urbanisation qui inquiète.....	172
12.3 Le territoire de demain : vers une construction métropolitaine ?	178
Synthèse conclusive	191
Court état de l'art : pour une présentation des AMAP.....	192
De l'importance des AMAP en Rhône-Alpes. Pour quelles visions du territoire à travers les blogs ?	194
Résultats d'entretiens : et si la métropole d'aujourd'hui faisait déjà « sens » ? Pour quelle ville souhaitée demain ?.....	196
Références	200
Annexe.....	206

Partie introductive

A l'heure où un processus de métropolisation (re)questionne les villes et ce qui fait urbanité...

Malgré d'innombrables travaux, en France et à l'étranger, pointant tour à tour des métropoles, métropoles d'équilibre, villes globales, mégapoles, mégalo-poles... force est d'admettre que le vocabulaire pour désigner ou qualifier ce qui fait « métropole » n'a cessé d'évoluer selon les contextes et les approches. Des études et travaux à la recherche de critères de définition des métropoles, se dégagent différentes approches faisant tantôt prévaloir l'étymologie de la « ville-mère », tantôt un seuil minimal quant à la taille de la population, une certaine morphologie et organisation de l'espace ou encore la nouvelle donne sociologique posée par les évolutions en cours (cf. Lacour et Puissant - coord. 1999).

Par-delà ces essais multiples de définitions que nous laisserons le soin à d'autres chercheurs et acteurs d'étayer, nous pouvons *a minima* considérer les métropoles comme des espaces de concentration et d'attraction d'hommes et d'activités, particulièrement d'informations et d'innovations, et ce faisant comme des espaces d'indépendance et de domination, organisés en réseaux, dans lesquels les manières de vivre se voient en quelque sorte bouleversées.

Plus que sur l'état des métropoles (comme forme urbaine), il est intéressant de s'interroger sur la dynamique dans lequel s'inscrit sans conteste l'espace urbain, à savoir un processus de « métropolisation » (cf. par exemple : Ghorra-Gobin, 2005 ; Ascher, 1995 et 2010 ; Pinson et Rousseau, 2010). Désignant la forme contemporaine du processus d'urbanisation, le terme de métropolisation s'impose ainsi à partir des années 1990, comme l'a en outre rappelé L. Coudroy de Lille lors d'un séminaire¹ préparatoire à la définition des thématiques du Programme de Recherches Territorialisées en Rhône-Alpes.

Ces vingt dernières années ont en effet vu s'accroître des mutations en termes : spatiaux (effet d'agglomération), institutionnelles (contrôle politique et importance nouvelle donnée au « local »), économiques (internationalisation, tertiarisation), sociaux (proximité et

¹ Cf. Compte-rendu de la 1^{ère} séance « Métropolisation et urbanité : histoire et concepts » dans le cadre du séminaire « Les formes de l'urbanité dans une métropole en chantier : politiques et processus à l'œuvre sur l'aire urbaine lyonnaise », 13 novembre 2009, Le Rize (Villeurbanne). Disponible sur : <http://prtra.hypotheses.org/files/2009/11/compte-rendu-s%C3%A9minaire-PRT-13-novembre-2009.pdf>

interaction sociales) et culturelles (concentration d'informations et d'équipement socio-culturels). Dans ce registre, « (...) *la modernisation, qui travaille depuis longtemps les sociétés occidentales, ouvre aujourd'hui un troisième épisode moderne. Comme les deux précédents, il se concrétise par des bouleversements dans les modes de pensée et de création, dans les techniques de communication et de transports, dans les conceptions du pouvoir, dans les représentations de la société, dans les formes économiques, dans les modes d'organisation spatiale* » (Ascher, 2000, p. 9).

Située au carrefour de quatre départements de la Région Rhône-Alpes sur plus de 10 000 km² et avec près de 3 millions d'habitants, la région urbaine Lyon / Saint-Etienne n'échappe ainsi pas à cette mouvance, à ces transformations en cours. Rappelons en outre que l'ensemble Lyon / Grenoble / Saint-Etienne a fait partie des premières métropoles d'équilibre créées en 1963 par la Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (DATAR), selon l'objectif d'atténuer l'effet « *Paris et le désert français* » pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Jean-François Gravier (1947). Certes, les effets des actions qui ont suivi et les mesures politiques des lois de décentralisation des années 1980 se sont avérés contestables. Toutefois, et en dépit de territoires très différents par leur géographie, leur histoire, leur poids économique... la région urbaine Lyon / Saint-Etienne pourrait être envisagée sous l'angle d'un seul et même « territoire métropolitain », comme les réflexions et rapprochements entre acteurs locaux le suggèrent. L'importance et le poids de ce territoire peuvent en cela être soulignés par différents éléments, tels que par exemple : une position stratégique à l'intersection des grands axes de communication reliant Europe du Nord et du Sud d'une part et des itinéraires de franchissement alpin d'autre part, 150 000 étudiants en enseignement supérieur, l'aéroport Lyon Saint-Exupéry classé 4^{ème} en France, un réseau autoroutier et ferroviaire d'importance, 7 pôles de compétitivité et 10 pôles de compétence, une activité touristique et culturelle accrue². Ce qui se traduit aussi par des rapports complexes entre territoires dits urbains / périphériques / ruraux, d'importants mouvements migratoires et de déplacements... mais aussi de nouveaux rapports aux activités culturelles et de loisirs, l'individuation des rapports sociaux (cf. Bourdin, 2005)...

Aux profonds changements dans notre vie quotidienne en termes de nouvelles temporalités et mobilités qu'induit le processus de métropolisation, c'est alors l'urbanité³, qui est « *avant tout l'ensemble des modalités du « vivre la ville et habiter l'espace public » qui assure à chacun une place et à tous la mise en commun d'un espace-temps* » (Belkis, in Belkis - coord., 2007, p. 11), qui est surtout questionnée, au point que certains auteurs évoquent sa disparition. De nouveaux défis et questions (en partie abordés par Camagni et Gibelli, 1996, cité par P-H. Derycke in Lacour et Puissant - coord., 1999) sont dès lors adressés à la ville, au rang desquels :

- Quid de la durabilité : comment se traduit l'impératif d'un « développement durable » dans les projets de territoire par-delà des mots d'ordre parfois contradictoires ? Quels sont les territoires initiateurs de projets ? Quelles réponses apporter aux conséquences de la métropolisation en termes d'étalement urbain / périurbanisation, congestion automobile, nuisances et pollutions... ?

² Cf. <http://www.regionurbainedelyon.fr/>

³ Pour une synthèse des approches sur la notion d'urbanité, voir Foret, 2010.

- Quid de la globalisation (économique) et alors la recherche d'une gouvernance nouvelle : comment penser et valoriser conjointement « global » et « local » ? Quel rôle doivent/devraient jouer les acteurs publics ?
- Quid de la cohésion voire de l'intégration sociale : la métropole est-elle un facteur de cohésion voire d'intégration sociale ou au contraire une source d'inégalités territoriales (comme soulevé par P. Bernard, séminaire 2009) ou encore de « *dérive urbaine* » pour reprendre l'expression de P. Pichon ? Comment alors penser le « *droit à la ville* » (en terme de valeur d'usage et non marchande) pour faire écho à H. Lefebvre (1968) ?
- Quid des nouveaux modes de vie et de l'évolution de l'urbanité sinon des urbanités (au sens de ce qui fait la ville mais aussi des rapports entre habitants) : n'y a-t-il pas risque d'homogénéisation sinon de normalisation ? Quelles adaptations à ces nouveaux territoires se font jour ? Pour quelle identité(s) ? Quelle conscience et volonté d'habiter un même territoire, de « vivre ensemble » ?

Dans la gamme des défis et questions posés, et la multiplication des échanges et travaux à ce sujet, cette recherche vise à mieux appréhender ce qui fait (non-)sens commun dans l'espace métropolitain de la région urbaine Lyon / Saint-Etienne. En cela, nous avons choisi ici de centrer nos réflexions sur les représentations et imaginaires des habitants quant à leur territoire habité (cf. Encadré). **Que signifie habiter un territoire en chantier, pour ne pas dire soumis à un processus de métropolisation, du point de vue de populations « ordinaires », compte tenu des transformations de ces dernières années ? Plus spécifiquement comment, « d'en bas », est vu, perçu, symbolisé, imaginé, représenté, rêvé... le vaste territoire Lyon / Saint-Etienne ? Qu'est-ce qui y fait « *monde commun* » pour reprendre l'expression de M. Callon, P. Lascoumes et Y. Barthes (2001) ?**

Vers une définition du territoire...⁴

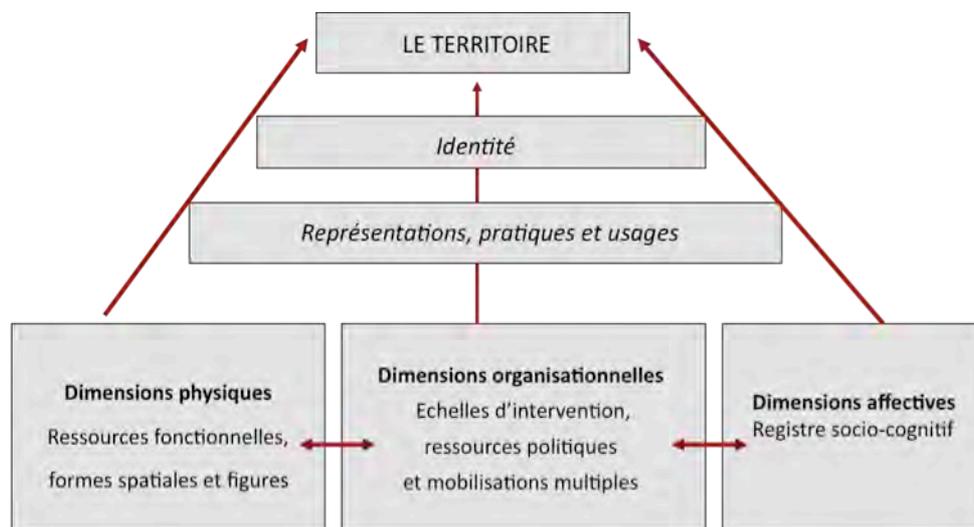
Complexe par nature, la notion de territoire se révèle fort mobilisée et définie selon des acceptions différentes au gré des disciplines, approches, méthodes... Ici, nous mobiliserons la qualification proposée par la géographie sociale (Di Méo, Buléon, 2005). **Le territoire est : une entité spatiale aux limites plus ou moins bien délimitées (un espace produit), une consistance affective et existentielle (un espace perçu et vécu), un enchevêtrement de relations tenant lieu d'organisation (un espace social).**

Un territoire n'est donc ni un espace (souvent limité à sa composante physique) **ni un lieu**. C'est un ensemble de lieux, c'est-à-dire des espaces ayant : certes une épaisseur temporelle, une localisation identifiable, des fonctions, des pratiques individuelles et sociales, mais aussi une consistance politique, qu'elle soit héritée d'une organisation des pouvoirs faisant œuvre de souveraineté, ou plus spontanément actualisée lors d'un conflit d'usage, lors de la mise en place de concertations locales...

Un espace riche de lieux, peu à peu emprunt d'identité(s), devient territoire s'il fait sens pour les habitants (cf. Faburel et Manola (coord.), 2007).

⁴ Issu de l'article : Gourlot N. et Manola T., 2010, « Le(s) territoire(s) des habitants : quels enjeux pour l'action ? », in. *Passerelle. Mobilité des savoirs*, La Lettre du Lab'Urba, n° 10, p. 7

Les composantes structurantes de tout territoire :



Source : Faburel et Manola (coord.), 2007

Cette acception du territoire nous invite à être particulièrement attentif à la figure habitante, et ce faisant à ce qui fait le sensible territorialisé. De l'analyse des politiques publiques, d'environnement, d'aménagement ou encore d'urbanisme, il ressort que **la prise en compte de ce qui fait ressentis, représentations, pratiques, vécus... et donc potentielles attaches sensibles issues de l'expérience quotidienne des habitants demeurent assez largement négligés**. Ici, l'écart décrié entre les évaluations et expertises officielles d'un côté, et l'expression directe ou indirecte des ressentis des habitants de l'autre, ne cesse de croître, au point de questionner la pertinence et l'efficacité mêmes des politiques publiques. D'où le **besoin de compléter les approches conventionnelles**, encore trop souvent physicalistes, techniques et normatives. Plaintes, mobilisations associatives, controverses et conflits locaux... en évoquent la nécessité, particulièrement dans le domaine de l'environnement. L'environnement (notamment par ses composantes sensibles) est un vecteur privilégié des rapports qu'entretiennent les habitants et usagers de l'espace avec leur cadre de vie et leurs territoires, renvoyant alors à des échelles locales qui font plus largement sens territorial.

L'habiter : pour quelle définition⁵ ?

« La spatialité de notre présence au monde et à autrui, de notre habiter n'est-elle pas le paysage ? »
(cf. Paquot, Lussault, Younès, 2007, p. 13)

La notion d'*habiter* est de plus en plus mobilisée, non seulement par la philosophie (où elle trouve son origine) mais aussi la géographie, la sociologie, l'urbanisme voire l'architecture – même si des confusions avec l'action d'habiter/loger à un lieu sont encore courantes.

« Issu de la racine habere (avoir), le mot habitat et ses dérivés (habitant, habitation, habiter) recouvrent une vaste gamme de phénomènes, analysés précocement par les géographes, les sociologues, les anthropologues, les économistes qui ont produit une foultitude de travaux très divers (voire divergents) quant à leurs conclusions. Néanmoins, le plus petit dénominateur commun serait sans doute « le cadre de vie des hommes en société » ». (Lévy, Lussault, 2003, p. 437).

⁵ Encadré extrait de : Manola, 2012.

De Martin Heidegger⁶ à Henri Lefebvre, en passant par Augustin Berque, Thierry Paquot, Chris Younès ou encore Michel Roux pour n'en citer que quelques-uns, l'habiter ne peut se réduire à l'action de se loger. « Le verbe « habiter » est riche (et) (...) son sens ne se limite aucunement à l'action d'être logé, mais déborde de tous les côtés de l'« habitation » et l'« être », au point que l'on ne peut penser l'un sans l'autre... C'est le constat qu'établit Henri Lefebvre, qui va introduire cette notion dans la « sociologie urbaine » française et plus généralement parmi les professionnels de la ville et du logement, les architectes et les urbanistes « progressistes » au début des années soixante. » (Paquot, 2005, p. 113).

Dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Jacques Lévy et Michel Lussault définissent l'habiter comme la « spatialité des acteurs individuels » (Lévy, Lussault, 2003, p. 440) se caractérisant « par une forte interactivité entre ceux-ci et l'espace dans lequel ils évoluent. La notion donne la part belle au rôle de l'individu, du langage, des réalités idéelles – et reprend ainsi des acquis du courant phénoménologique ; mais on n'oubliera pas que rien dans l'espace et la spatialité n'échappe à la société et à l'historicité. Mettre l'accent sur l'habiter nous fait ainsi passer d'une morale du chacun-chez-soi-une-fois-pour-toutes à une éthique de l'espace qui ne nous laissera plus jamais tranquille : habiter le monde sans le rendre pour d'autres, pour tous les autres, et pour soi-même parmi eux, inhabitable, tel est l'enjeu de l'action spatiale contemporaine. » (Lévy, Lussault, 2003, p. 442). Dans cette logique, Eric Dardel, dans son livre *L'Homme et la Terre* (1952), écrit que habiter indique « des relations (...) dans lesquelles la Terre est éprouvée comme base » (Dardel, 1952, p. 47). Non seulement un point d'appui spatial et un support matériel, mais la condition de toute position dans l'existence. L'espace géographique est un espace matériel. C'est un monde qui regroupe les dimensions de la connaissance, celle de l'action et de l'affectivité. Pour lui, se loger est une fonction et habiter est un mode de connaissance, d'action, d'affectivité associé à un « chez soi ». L'espace, c'est du concret, du vécu, du quotidien. Il faut mettre en avant l'action (mouvement, projet, les gestes du quotidien) et l'affectivité associées à un espace de vie.

Le sens de l'habiter, c'est le « chez soi » (Dardel, 1952). C'est là où on peut se poser, se reposer, s'abandonner... aller au devant des choses et des êtres vers lesquels nous portent nos projets. L'habiter implique alors l'existence de territoires intimes et singuliers, à la fois « aimés », « appropriés » (Roux, 2000), c'est-à-dire à la fois familiers, mais gardés en partie à distance, pour ne pas qu'ils deviennent épuisés par la connaissance de l'habitant. Cette action d'habiter renvoie ainsi à une relation charnelle et intime entre l'habitant et l'espace habité, c'est-à-dire l'habitat, et implique comme le souligne M. Roux (2000) que les territoires naissent de l'acte d'habiter, et par conséquent, que chaque individu possède des territoires qui lui sont propres et singuliers. « Nous dirons que l'habiter est du côté du «chez-moi, là où l'être humain se fonde historiquement, et quotidiennement dans son habiter. » (Salignon, 2010, p. 26). Considérant donc que « l'ancrage historial est culturel, symbolique, poétique ; l'ancrage quotidien est pratique, imaginaire et fluctuant. (...) L'un est du côté de l'éternité, l'autre du côté de la temporalité comme scansion de la vie humaine dans l'appréhension de sa finitude. » (Salignon, 2010, p. 26), le paysage peut aussi être considéré comme la trace (palpable et impalpable) de l'habiter dans le sens de ces deux ancrages.

Et si l'étude des représentations et imaginaires pouvait aider à mieux comprendre les territoires en chantier ?

Considérant que les hommes font partie intégrante des territoires tout autant que ces derniers font partie intégrantes de l'individu (comme vecteur d'identité notamment), s'interroger sur ce qui fait sens dans le chantier métropolitain, ou plus largement en territoire, revient à interroger les perceptions, représentations et imaginaires que les

⁶ Voir deux écrits parus en 1951 : « Bâtir Habiter Penser » et « ... L'Homme habite en poète... ».

populations en ont, tout autant qu'à entrevoir leurs ressentis et expériences – fondements de leurs perceptions qu'elles soient qualifiées, selon les auteurs, de « corporelles » (cf. Merleau-Ponty, 1945), « sensorielles » (cf. Le Breton, 2006 ; Manola, 2010) ou « propres à l'affect » (cf. Roux, 2002).

Pour cheminer dans notre propos, la notion de « représentations sociales » occupera donc une place centrale. Par-delà la complexité de la notion de représentation sociale et l'apport des différentes disciplines sur ce sujet (ex. E. Durkheim, 1895, 1898 ou P. Bourdieu, 1982 pour la sociologie ; Mauss, 1947 ou Lévy-Strauss, 1955, 1961 pour l'anthropologie ; et surtout : Moscovici, 1961 pour la psychologie sociale), nous retiendrons que « situées à l'interface de l'individuel et du social, du rationnel et du pulsionnel, de la conscience et de l'inconscient, de l'imaginaire et du discursif, les représentations sociales sont à la fois des constituants mentaux et des contenus de pensée très importants » (Mannoni, 2006, p. 120). Les représentations sociales se caractérisent (cf. Bonardi, Roussiau, 1999) en termes de :

- Communication : les représentations sociales sont pour les individus une sorte de « code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective » (Moscovici, 1961, p. 11) ; elles trouvent à s'exprimer tout autant qu'elles se construisent lors d'échanges.
- Re-construction du réel : l'individu nomme, caractérise, interprète les objets de la « réalité » quotidienne au gré des représentations.
- Maîtrise de l'environnement : c'est par ses connaissances, expériences (notamment sensibles), ressentis et représentations, qu'un individu peut se situer dans son environnement et alors avoir prise sur ce dernier.

En cela, les représentations sociales s'appuient sur un ensemble d'informations (pour simplifier, celles que les individus ont sur un objet), lesquelles se structurent et s'organisent pour donner naissance à une attitude (favorable ou défavorable) envers l'objet représenté, et ce faisant un comportement. Plus précisément, l'individu privilégie et simplifie certaines informations au détriment d'autres (processus d'objectivation) au regard de ce qui lui sera « parlant », signifiant (processus d'ancrage) pour une meilleure compréhension et assimilation au regard de son système de valeurs, de ses cadres de référence. Enfin, soulignons ici que notre propos a volontairement été simplifié pour plus de clarté ; le rapport aux informations étant notamment plus complexe car dépendant tout aussi bien de l'objet que du sujet, de ses représentations personnelles, de ses expériences individuelles, etc.

Dans ce registre, s'interroger sur les représentations (dans la pensée collective et non individuelle) peut permettre de mettre en exergue ce qui fait (ou non) sens commun sur un territoire (caractérisé ici par un processus de métropolisation). Cette problématique s'avère d'autant plus essentielle à cerner pour le devenir de ce territoire qu'historiquement, Lyon (une des cinq premières agglomérations françaises) et Saint-Etienne (ville au passé plus industriel et de rang secondaire) se sont construites en opposition. De même, parce que les représentations orientent d'une certaine manière les pratiques et idéologies, et sont conditionnées par l'évolution des pratiques dans la société, leur analyse peut permettre de comprendre ce qui fait identité au cœur d'un territoire. C'est pourquoi, dans le cadre d'analyse qui nous intéresse ici, la réflexion ne saurait être entièrement centrée sur les représentations, mais gagnerait avantageusement à questionner, autour de notre objet de la

métropole (faisant écho donc à ce qui fait urbanité et aux composantes de la métropolisation) : certes les opinions, idées reçues et jugements, que l'on peut admettre proches des représentations, mais aussi les imaginaires, qui entretiennent des liens étroits avec la construction des représentations.

Si le terme d'imaginaire demeure quelque peu délicat à cerner au point qu'il soit apparu tardivement dans la langue française (début XIX^{ème} siècle) ou qu'il ne trouve pas d'équivalent en anglais par exemple, il offre l'opportunité de dépasser la sphère concrète des représentations, pour pénétrer celle de la rêverie (sens que lui donne Alphonse Daudet), revêtir une fonction symbolique (en terme d'images force) et surtout alors laisser entrevoir des attentes, un champ des possibles. L'imaginaire comprend dès lors tout autant un volet représentatif qu'un volet affectif. « *L'imaginaire nous permet d'abord de nous détacher de l'immédiat, du réel présent et perçu, sans nous enfermer dans les abstractions de la pensée* » (Wunenburger, 2003, p. 63). Ses fonctions (cf. Wunenburger, 2003) peuvent se résumer à :

- une visée esthétique-ludique : via l'imaginaire, l'individu exerce une activité de détente, désintéressée, gratuite, source de plaisir, qui lui permet de s'évader du quotidien. C'est ce que permettent le jeu, le divertissement, les arts.
- une visée cognitive : via l'imaginaire, l'individu peut apporter, indirectement ou par analogie (mythe, symbole, métaphore, dessin), une part de vérité. Par exemple, le mythe propose une compréhension de choses *a priori* inexplicables.
- une visée instituante pratique : via l'imaginaire, l'individu donne fondements, motifs et finalités à ses actions, tout autant qu'il y trouve dynamismes, attentes et rêves pour agir. Ainsi, les utopies nourrissent-elles pour partie des transformations sociales et sociétales.

Vers une justification de l'objet de la recherche : les représentations et imaginaires paysagers et gustatifs des amapiens

Faisant le choix de s'intéresser particulièrement aux représentations et imaginaires des habitants du territoire Lyon / Saint-Etienne, ne manquaient à cette recherche qu'un public cible ou des « morceaux » de territoires à investir, un objet thématique à cerner plus étroitement, comme nous allons le présenter ici.

Dans la continuité des séminaires d'échanges et de réflexions, et des travaux et publications en lien avec le programme interministériel de recherche « Cultures, villes et dynamiques sociales » initié dès 2003⁷, cette recherche se propose de centrer ses réflexions sur les représentations et imaginaires du territoire et du paysage gustatif et culinaire des amapiens, entendus comme les consommateurs⁸ et producteurs agricoles regroupés au sein d'Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP).

⁷ Pour plus d'informations sur ce programme, les textes d'appels à propositions de 2005, 2006 et 2011 et les rapports qui en ont été issus, voir :

http://www4.culture.gouv.fr/actions/recherche/culturesenville/fr/territoire_ra.html

⁸ Notons que si « *Les animateurs des AMAP préfèrent les termes de « mangeur » ou de « consom'acteur » à celui de « consommateur », honni parce que connoté de toute la passivité et de toute la négligence sous-entendues dans les pratiques quotidiennes des clients de la grande distribution* » (Jean Pilleboue in. Pouzenc, Pilleboue, 2009), il nous est apparu plus judicieux de conserver dans ce travail le terme de « consommateurs » afin de conserver un certain recul et ne pas prendre position en tant que tel par rapport au sujet traité.

Plus spécifiquement, et comme nous le verrons plus en détails au fil de ce travail, s'intéresser à des habitants associatifs d'une part et aux paysages gustatifs et culinaires d'autre part constituent des pistes de choix pour : non seulement compléter les connaissances sur la manière dont les populations vivent, pratiquent et se représentent le vaste territoire lyonno-stéphanois, mais aussi alors questionner et mieux appréhender le devenir de ce territoire. Et ce pour plusieurs raisons.

En premier lieu, il est à penser que, dans la mouvance d'une reconfiguration de ce qui fait urbanité, et par-delà la multiplicité des populations « ordinaires », la naissance et l'engouement pour certains groupements humains sous forme associative témoigne d'un renouveau dans la volonté et les modalités de « vivre-ensemble ». A travers le déploiement rapide des AMAP, naissent, se fabriquent, évoluent alors semble-t-il de nouvelles identités (individuelles et collectives), d'autres manières de voir et vivre les territoires, mais aussi plus largement de nouvelles manières de penser et d'agir au regard de soi, de soi avec autrui, de soi avec et dans le monde. Autrement dit, le fait de devenir et/ou d'être amapien ne témoignerait-il pas et/ou ne renforcerait-il pas une conscientisation et volonté partagée de vivre différemment ? Dès lors, si l'on considère le processus de métropolisation comme un accroissement des échanges et des réseaux à même de favoriser une certaine expression citoyenne voire comme un lieu privilégié de la démocratie, l'amapien ne constituerait-il pas une des figures futures du « citoyen métropolitain » ?

En cela, rappelons que les associations constituent justement un acteur important pour accompagner les changements de la société. Une grande confiance leur est en effet accordée comme le révèle une enquête menée auprès des « 15-35 ans » en France, dans la mesure où : elles sont dotées d'un certain poids politique ; elles sont des acteurs concrets, de proximité et en relation étroite avec le terrain, qui améliorent le quotidien ; elles constituent, par leurs actions concrètes et locales, une solution pour faire changer la société quand les politiques n'y suffisent pas (SCP Communication, 2007).

Plus spécifiquement, les AMAP consistent en la mise en lien volontaire entre des consommateurs et des producteurs alimentaires. Aussi, à travers ce système partenarial particulièrement développé en Rhône-Alpes et que nous donnerons à voir plus en détails, ce sont les valeurs de solidarité et de partage qui se jouent au contact des enjeux agricoles et alimentaires. Considérant donc que chaque territoire a certes son propre aménagement spatial lié à son histoire, sa géographie, etc., nous pouvons admettre que chaque territoire est aussi doté de patrimoines, terroirs, paysages... qui lui sont propres. En cela, le processus de métropolisation et la mouvance vers une « consommation plus durable » ne s'accompagnerait-il pas de l'apparition de nouveaux modes de vie et comportements, mettant notamment en scène les enjeux agricoles et alimentaires ? Les bouleversements en cours ne renforceraient-ils pas une volonté d'ancrer plus avant les composantes d'une identité culinaire et gustative voire de revendiquer des produits locaux et terroirs propres au territoire lyonno-stéphanois ?

Paysage(s)⁹

Question « traditionnelle » de l'urbain – privilégiant initialement une entrée par les parcs et les jardins, les politiques d'embellissement et de protection patrimoniale – le paysage occupe non seulement une place de plus en plus importante dans les réflexions de l'urbanisme et de l'aménagement, mais surtout se pose en des termes nouveaux. Les mutations contemporaines, notamment celles conjointes par les questions environnementales, interrogent la gestion, la valorisation, la préservation et/ou la protection des espaces... au point que le paysage soit progressivement devenu l'objet d'enjeux multiples, surtout pour les territoires locaux, et tende à devenir un outil pertinent d'intervention sur ces derniers, visant aussi à introduire le sensible (sensoriel et signifiant) et les affects en politique.

Historiquement, le paysage a été interprété comme objet de nature, perçu à distance, voire contemplé (cf. Cauquelin, 2002 ; Roger, 1994). Plus récemment, par ses fonctions bien plus multiples, et dès lors par une ouverture à des thématiques contemporaines, il donne lieu à des approches diverses pouvant concilier des enjeux :

- écologiques, en termes de préservation des ressources, protection des milieux, et notamment de biodiversité urbaine (ex. trames vertes et bleues)...
- socio-culturels, en termes de loisirs, agrément, insertion socioprofessionnelle (ex. jardins partagés et autres), gestion du patrimoine (ex. Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager)...
- et économiques, en termes d'attractivité, tourisme...

Par des évolutions tant théoriques qu'opérationnelles, traduites aussi parfois dans des législations récentes (cf. Convention européenne du paysage adoptée en 2000 et entrée en vigueur en 2004), le paysage sort aujourd'hui du seul objectif de mise en esthétique d'une nature verdoyante et exceptionnelle pour revêtir des habits plus urbains et territorialisés, se construisant autour des rapports non plus de seule contemplation mais aussi de l'expérience de l'ordinaire¹⁰. Il devient une traduction des rapports sensibles et affectifs des habitants¹¹ à leurs territoires de vie.

Dès lors, et par une approche plus globale associant les deux courants traitant traditionnellement de la question paysagère¹², le paysage est actuellement considéré comme tout autant immatériel que matériel (Luginbühl, 2004). Il s'affirme comme réalité et apparence de la réalité, faisant appel à des dimensions certes physiques mais aussi sensibles et symboliques du milieu (Berque, 2000).

Le paysage contemporain ne réside ni seulement dans l'objet (réalité physique), ni seulement dans le sujet, mais dans l'interaction complexe des deux. Le paysage est un système de leurs relations. Plus encore, il est le résultat et le fondement de l'expérience humaine dans ses multiples dimensions sensibles (sensorielles et porteuses de sens). Il fait appel à autre chose que le seul regard distancié ; il est mis en lien avec des pratiques, des usages, des modes de vie, des *habiter* (au sens heideggérien). Il prend alors en compte le mouvement, l'expérience, le vécu... Par extension, il n'est pas réductible à un espace perçu par champs sensoriels interposés (et encore moins uniquement par champs visuels interposés). Le paysage est une superposition d'espaces mnésiques et sensoriels investis d'expériences passées (mais aussi présentes) qui resurgissent à un moment donné et qui prennent

⁹ Extrait de : Manola T., 2010, « Le paysage », *L'abc de l'Urbanisme*, Institut d'Urbanisme de Paris, pp. 118-120

¹⁰ Le courant de l'esthétique environnementale contribue largement à cette évolution. Cf. Berleant, 1997 ; Blanc, 2008...

¹¹ Le terme « habitant » est ici utilisé comme toute personne qui *habite* l'espace. Cela peut être un riverain, un usager... voire un passant, dont l'expérience est issue d'une certaine appropriation du lieu.

¹² L'un, naturaliste, défendant un paysage matériel, et l'autre, culturaliste, attaché à un paysage immatériel.

ainsi forme. Le paysage est multisensoriel ; il se co-construit par la totalité des sens ; il est immersion dans un espace qui est aussi territoire *habité*, à un moment qui est aussi temps long, dans l'instantanéité d'un acte qui est aussi mode de vie et expérience quotidienne.

Paysage et goût... ou le « paysage gustatif¹³ »

« New York a l'odeur de hot dog, de choucroute aigre et de ketchup sucré des marchands ambulants, quand ce n'est pas celle des bouquets d'eucalyptus vendus dans les épiceries tenues par les Coréens. (...) Paris à l'odeur des boulangeries, du poulet que les traiteurs font rôtir dans les rues (...) Rome a l'odeur sucrée et douce de l'ail cuit... » - Ellena, 2010, p. 109

Dans la mise en lien du paysage avec les différents sens, celle entre paysage et goût est certainement la plus difficile à établir et est certainement la plus délaissée (en comparaison des autres sens). Par exemple, dans le cadre de l'exposition sur les sens et la ville du Centre Canadien d'Architecture de Montréal (2005), alors que la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher étaient à l'honneur, le goût était absent. Pourtant, dans un autre domaine, même s'il est bien éloigné de notre approche, il n'est pas moins intéressant d'observer comment la publicité a exploité cette relation (de façon assez évidente et probablement efficace). L'accolement aux différents produits (notamment les fromages et les vins) de paysages représentatifs des régions d'origine est en cela une pratique courante dans le milieu du marketing publicitaire.

Dans l'approche des sciences humaines et sociales, ont déjà été récoltées des informations sur les odeurs des cuisines, locales ou multiethniques¹⁴ mais rarement sur le goût lui-même. La construction physique de ce sens est en partie liée à cette absence de références et d'informations. Nous sentons par le nez mais aussi par les papilles gustatives, aussi confus que cela puisse sembler. Les capteurs des odeurs et des goûts (tout autant que le toucher par la langue) sont fortement liés et difficilement dissociables. Les mauvaises odeurs sont souvent accompagnées d'un sentiment de dégoût (au niveau des organes récepteurs du goût) et la pollution est souvent accompagnée d'un sentiment de goût « pâteux » ou « poussiéreux »¹⁵. Le vocabulaire de la langue française atteste en partie cette confusion. Dans le langage courant, on dit par exemple « un goût de pomme » ou « un goût de fumé » pour désigner des arômes (qui sont sûrement perçus par rétro-olfaction). Les termes d'arôme ou de parfum sont eux-mêmes assez ambigus, car souvent utilisés pour décrire des goûts (ex. milk-shake arôme fraise, biscuit parfum chocolat).

Même si les travaux sont quasiment inexistant dans ce domaine sensoriel et ses mises en lien avec le paysage, des débuts timides font leur apparition sous forme de notes scientifiques (Lemasson, 2006) ou d'événements et travaux en sciences humaines et sociales (comme par exemple, le colloque international « Paysages de Vignes et de Vins Patrimoine. Enjeux. Valorisation », tenu en 2003 à Bordeaux). Aussi, les travaux sur les jardins partagés et autres assimilés, montrent bien que la ville est aussi à déguster.

De même, un certain nombre d'initiatives centrées sur le goût se mettent de plus en plus en place :

¹³ Le terme apparaît notamment dans le recueil de textes « Paysage et ornement » (Laroque et Saint Girons, (textes réunis par), p. 7).

¹⁴ Voir entretiens menés dans le cadre de l'Atelier Recherche Master 2, Institut d'Urbanisme de Paris, 2006-2007, « Le vécu environnemental (ressentis, nuisances et gênes) : objet d'aide à la décision territoriale ? », commande de l'Observatoire Départemental de l'Environnement Sonore du Val-de-Marne (ODES 94).

¹⁵ Nous faisons référence à l'olfaction rétro-nasale, c'est à dire l'excitation des récepteurs olfactifs du nez par des molécules dégagées lors de la dégustation, ou simplement lors de la déglutition. Le sens de l'odorat est ainsi en jeu dans la détermination des saveurs (ex. un nez « bouché » suite à un rhume réduit considérablement la faculté de goûter, car cela empêche la circulation rétro-nasale et donc l'identification des caractéristiques aromatiques).

- Démarches de patrimonialisation des locaux : comme par exemple, la demande de classement de la salade grecque en tant que patrimoine mondial (classement UNESCO) demandé par plusieurs pays de la Méditerranée. Aurions-nous bientôt un « patrimoine gustatif » ?

- Visites gustatives dans des musées : comme par exemple dans le cas du MacVal (musée d'art contemporain du Val-de-Marne) où la visite du musée est croisée à une découverte gustative inspirée des œuvres présentées.

- L'Université populaire du goût d'Argentan, créée en décembre 2006 par Michel Onfray, Marc de Champerard, Jean-Luc Tabesse (Jardins dans la ville) et l'association *Epicure & Co*. Cette Université « propose aux gens de toutes conditions d'apprendre à retrouver le goût des choses, pour que la grande cuisine ne soit plus réservée aux plus riches. Son principe : décliner les légumes cultivés aux "Jardins" en recettes gastronomiques par un grand chef invité¹⁶. ». Dans ce même cadre, un conservatoire de légumes oubliés est créé, avec l'aide du jardin conservatoire « Montviette Nature » de Saint-Pierre-sur-Dives. On y cultive notamment des légumes anciens. Aussi, une série d'autres séminaires se sont petit à petit greffés sur l'université du goût : « goûters philo » avec les enfants, musique, cinéma, histoire des légumes...

Aussi, plus récemment, dans le cadre d'un travail sur le paysage multisensoriel (Manola, 2012), le goût a été traité de manière directe. Dans ce cadre, il a été montré que les rapports gustatifs exprimés par des habitants des quartiers étudiés se construisent fortement dans le partage social (en famille, entre amis ou voisins) et sont aussi la preuve de la présence des différentes cultures et origines. Dans ce même travail, il a été montré que les rapports gustatifs se « réveillent » en ville par des pratiques d'agriculture (légumières et fruitières).

Plus encore, les circuits courts et *a fortiori* le système des AMAP, en proposant une valorisation de l'agriculture paysanne, ne proposerait-il pas une alternative au système de l'industrie agro-alimentaire, via une qualité des produits meilleure et une relation entre consommateurs et producteurs plus conviviale, voire plus généralement une autre philosophie de vie ? Les AMAP ne permettrait-il pas de faire le lien voire de réconcilier des territoires trop souvent mis en opposition à travers les qualificatifs d'urbains, périurbains, et de ruraux ? « *En effet, même si les circuits courts participent à une reconquête de la fonction alimentaire de proximité de l'agriculture urbaine, celle-ci est probablement trop faible quantitativement, au moins en Europe aujourd'hui, pour justifier à elle seule le maintien, voire le développement de l'agriculture près des villes. C'est pour partie au moins sur d'autres fonctions, paysagères, environnementales mais aussi sociales (lien social, insertion sociale, éducation au goût, etc.) que cette reconnaissance urbaine peut s'ancrer. Dans cette multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine, les circuits courts ont à défendre singulièrement, aux côtés de leur rôle d'approvisionnement alimentaire de la ville, un ou des rôles de reconnexion sociale entre monde urbain et monde agricole.* » (Aubry, Chiffolleau, 2009, p. 64).

Questionnements et hypothèses de la recherche

Cette recherche vise à **mieux appréhender et comprendre les représentations et imaginaires des territoires, notamment à travers leurs paysages gustatifs et culinaires, tels que ressentis, vécus et exprimés par des consommateurs et producteurs réunis au sein**

¹⁶ Cf. site internet de l'Université Populaire du goût d'Argentan.

d'Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) au sein de la région lyonno-stéphanoise.

Aussi, précisons d'ores et déjà que les AMAP sont considérées ici ni comme uniquement une forme de résistance à la modernisation et à la globalisation, sous l'angle des rapports de pouvoir entre groupes sociaux, à l'instar de l'économie politique et de la sociologie critique ; ni comme un acteur social en tant que tel, qui agirait dans le sens d'une négociation au changement imposé, selon une approche libérale. Ici, il s'agit plutôt d'envisager l'AMAP comme le lieu où se tissent de nouveaux liens et s'entretiennent des apprentissages mutuels, dans la lignée de la sociologie de l'innovation, et quoiqu'à la différence de ce courant, l'attention ne porte pas tant sur les relations entre productions et consommations, que sur les relations au territoire.

Précisons également dans cette partie introductive et comme nous ne manquerons pas de le rappeler par la suite que, loin de prétendre à la prise en compte d'une population représentative du territoire étudié, cette recherche, à visée exploratoire, est consciemment centrée sur une population restreinte – les circuits courts alimentaires constituant un mode alternatif utilisé par une minorité – et d'une certaine manière « privilégiée » et *a priori* pionnière dans la démarche d'un mieux-vivre.

Pour répondre à l'objectif général précédemment énoncé, ce travail donnera également des éléments et pistes de réflexions à trois séries de questionnements (mis en parallèle et non hiérarchisés), lesquels sous-tendent chacune une hypothèse qu'il s'agira de renseigner au mieux. Voici ces trois ensembles de questionnements et hypothèses.

- **La volonté et l'acte de consommer une nourriture produite « localement » par les amapiens ne reflète-t-elle pas la recherche ou l'affirmation d'une identité locale ? Cette identité locale ne favorise-t-elle pas une identité locale à géographie différente que celle opposant centre/périphérie (dans la mesure où les lieux de production sont hors de la ville-centre) ? Et, donc ne favorise-t-elle par un sentiment d'appartenance et une identité attachés à un territoire plus vaste que celui du seul quartier (échelle locale) des habitants ?**

Hypothèse : Le patrimoine gustatif local est une des composantes (fondamentales) de l'identité naissante d'un territoire en processus de métropolisation. Ainsi, le rôle du patrimoine gustatif est à tempérer dans la définition de l'identité métropolitaine naissante au profit d'une approche plus globale complétant patrimoine gustatif et culture gustative quotidienne, l'une propre aux représentations de la métropole par et pour autrui et l'autre propre aux habitants de la métropole.

- **Les représentations du territoire ne sont-elles pas fortement influencées par les représentations de ses terroirs ? Ces terroirs ne sont-ils pas aussi associés à des goûts et à des paysages (multisensoriels) ? Le territoire (dit métropolitain) n'aurait-il pas alors un goût spécifique ? Et donc des paysages gustatifs (notamment ceux liés à la production) qui lui soient propres ?**

Hypothèse : Les paysages des territoires (en tant que représentations habitantes spatialisées et situées) sont aussi ses paysages gustatifs qui participent alors à l'identité territoriale. Plus précisément, les paysages de la métropole sont aussi ses paysages sensoriellement multiples. Et cette multiplicité est alors à mettre en avant et à souligner au dépit des représentations plus symboliques.

- **Les AMAP ne constitueraient-elles pas un moyen de réappropriation et de valorisation des territoires par et pour les habitants, voire un facteur de satisfaction territoriale et de bien-être** (cf. Encadré et Faburel (coord.), 2010) ? Car « *retravaillant le rapport de la ville à la nature en retravaillant les liens entre agriculteurs et citoyens, (...) (encourageant) ces derniers à réfléchir et s'investir, concernant les enjeux de l'agriculture dans le périurbain (...)* » (Martin, 2009, p. 61). **Par la relation de proximité et de partage entre consommateurs et agriculteurs, les AMAP ne favoriseraient-elles pas la prise de conscience des mutations en cours (autre rapport entre local et global ou centre-périphérie) et des enjeux métropolitains (ex. agriculture, alimentaire) ?**

Hypothèse : Les modes de consommation « engagés » et « locaux » contribuent, chez les amapiens, non seulement à la mise en valeur du territoire (de la métropole ?) en tant que tel, mais aussi à l'émergence d'une vision territoriale (métropolitaine) soutenable. Les valeurs de ce territoire (métropolitain) déjà en construction sont celles d'un développement soutenable (plus proche de l'humain et de la nature que des solutions éco-techniques souvent proposées dans ce cadre).

Bien-être et qualité de vie¹⁷

La considération de la dimension sociale est d'autant plus importante qu'elle peut être envisager comme une des principales composantes de ce qui fait qualité de vie et bien-être.

Si toutes les époques se sont questionnées sur la qualité de vie et le bien-être, renvoyant à un bien ou mieux-vivre, ou encore au confort ou au bonheur (cf. Aristote, Epicure, Descartes, Spinoza, Kant...), si les politiques publiques ont pu se construire en référence à (ex : ministère de la Qualité de vie de 1974, remplacé par celui de l'Environnement et du Cadre de vie en 1978), ce vocable recouvre une actualité grandissante, tant dans les discours des habitants que dans les débats propres à la mise en action. Plusieurs raisons expliquent cette effervescence, au premier chef des défis majeurs, apparus ou amplifiés ces 30 dernières années : globalisation des échanges et crises économiques, évolutions démographiques, bouleversement des structures sociales et familiales, exclusions grandissantes... et les crises écologiques et épreuves environnementales infligées par les modes de développement.

Toutefois, un fait marquant est à souligner pour expliquer cette effervescence : bien-être et qualité de vie appellent et justifient un nombre croissant d'initiatives d'acteurs et gouvernements locaux, singulièrement en ville. C'est ainsi qu'à des rapports internationaux (OCDE en 2001, PNUD en 2000...), commissions nationales (ex. Stiglitz en 2008-2009) et autres traitements médiatiques remarqués (ex. numéro spécial du Courrier International en 2007), s'ajoutent des initiatives d'observation et d'action plus territorialisées (ex : Kuckartz et Rheingans-Heintze, 2006).

Malgré le succès d'estime et l'évocation croissante de la qualité de vie et du bien-être, force est de constater leur flou conceptuel. Néanmoins, plusieurs dimensions font compromis pour expliquer la qualité de vie. Une étude européenne en expose une liste assez exhaustive : les ressources économiques ; les connaissances, l'éducation et la formation ; les familles et ménages ; la santé et soins de santé ; les conditions d'emploi et de travail ; la vie communautaire et la participation sociale ; les transports et le logement ; l'environnement local et les commodités ; la sécurité publique et la criminalité ; la culture, l'identité, les ressources politiques et les droits de l'homme (European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions, 2003, pp. 2-39).

¹⁷ Tiré de l'article : Faburel G. et Gourlot N., « Bien-être et qualité de vie », in. *L'abc de l'Urbanisme*, Institut d'Urbanisme de Paris, pp. 37-39

En outre, utilisée dans les années 1960 en réaction au modèle de croissance économique, la qualité de vie, d'abord rattachée aux domaines sanitaire et économique, s'est vue, nécessairement complétée (Lepège, 1999) par les analyses psychologiques, sociologiques et géographiques via la notion qualifiante de bien-être (Durand et Harff, 1977). Il ressort des différents travaux réalisés sur la question que la différence fondamentale entre la qualité de vie et le bien-être peut se résumer comme suit : « *la qualité de la vie va renvoyer à un état de choses, alors que le bien-être sera articulé à un état d'esprit* » (Territoires, Sites et Cités, 2005, p. 19). Donc, non pas pour perpétuer des catégories d'analyses héritées, mais par simple souci de clarté, on peut dire que la qualité de vie renverrait aux dimensions « objectives » d'une satisfaction globale du cadre de vie (ex : conditions sociales), lorsque le bien-être en serait sa composante qualifiante et signifiante, baignée de jugements et d'attentes. Plus précisément, il y aurait bien-être lorsqu'un individu serait satisfait (aspect « subjectif ») de la qualité de son cadre de vie (aspect « objectif »), et cette satisfaction serait fortement dépendante du vécu individuel de la personne, donc de ses expériences – plus ou moins médiées par des représentations, pratiques, sensations, modes de vie... et attachées à des (mi)lieux et territoires.

Enfin, dernière grande caractéristique, qualité de vie et bien-être renvoient de plus en plus au cadre de vie et à l'environnement, soit à un territoire, non pas seulement physique et fonctionnel, mais surtout aux modes et habitudes de vie, donc à son *habiter*. Dans cet esprit, N. Saulnier (2006), à partir du cas de Lyon, propose par exemple un découpage scalaire des dimensions et thèmes structurants du bien-être urbain, donc de la qualité de vie qu'il implique : le logement (superficie, isolation, exposition, confort, ensoleillement) ; le cadre proche de vie (potentialités et fonctionnalités du lieu, qualités environnementales, ambiances urbaines) ; l'ambiance de vie et l'univers social (convivialité, socialité, qualité des relations et voisinage). Néanmoins, ce travail interroge aussi la difficulté voire l'inadaptation de tout dessein de catégorisation des dimensions, thèmes ou encore composantes. Ceci amène plus largement à pointer quelques points chauds et défis soulevés par la mise en action urbaine de telles notions.

Les principaux temps (méthodologiques) de la recherche

Pour servir son objectif et nourrir au mieux ses hypothèses, la recherche s'appuiera sur trois principaux temps et méthodologies déployées en conséquence, à savoir :

1. Un état de l'art (non exhaustif) sur la base de la littérature scientifique et grise au sujet des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP), afin de mieux comprendre de manière générale leurs origines, objectifs et modes de fonctionnement, avant de donner à voir quelles évolutions elles ont connu en France et en Rhône-Alpes, et plus spécifiquement introduire quelle relation elles entretiennent avec les territoires et leurs habitants (consommateurs et producteurs agricoles).
2. Une analyse du contenu des blogs ou sites Internet des AMAP de la vaste région urbaine Lyon / Saint-Etienne (soit *a priori* 34 blogs pour 35 AMAP) afin de déterminer les thématiques et idées qui font sens pour les amapiens quant à leurs territoires de vie, et les jugements et connotations affectives qui y sont attachés (en vue de mieux préparer la phase d'entretiens qui s'en suit), et ainsi de mieux appréhender les représentations territoriales qui y sont révélées ou dissimulées, identifier de possibles spécificités locales, rendre compte de dynamiques territoriales.
3. Une analyse croisée de 31 entretiens qualitatifs avec une diversité d'amapiens (consommateurs et producteurs) répartis sur 10 AMAP différentes de la région

urbaine Lyon / Saint-Etienne afin de saisir et comprendre de manière générale et nuancée leurs représentations et imaginaires liés aux territoires présents et de demain (à travers la notion de métropole), et surtout de les situer par rapport à des expériences, ressentis, vécus...

Partie 1. Pour une présentation des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) et des amapiens

Les Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) font aujourd'hui largement parler d'elles par l'intérêt croissant qui leur est porté et l'essor qu'elles connaissent. Ainsi, la presse nationale comme locale¹⁸ mais aussi les reportages radiophoniques et audiovisuelles¹⁹ multiplient leur évocation ; les chercheurs, de domaines de plus en plus divers, redoublent d'attention à leur sujet²⁰ ; et les collectivités territoriales y voient de plus en plus un moyen de soutenir l'agriculture locale. Pour exemple, en Rhône-Alpes, le Conseil général soutient les AMAP depuis 2005. Sans compter bien sûr les consommateurs et agriculteurs de plus en plus nombreux et désireux de s'inscrire dans ce mouvement.

Pourtant, malgré ce succès indéniable, l'apparition des AMAP en France ne date que de 2001. Aussi, pour mieux saisir les enjeux qui gravitent autour de ces structures et alors mieux comprendre le référentiel dans lequel sont susceptibles de s'inscrire les amapiens, nous proposons ici un petit détour sur l'origine et la naissance des AMAP, avant d'en expliciter les tenants et aboutissants, le mode de fonctionnement...

¹⁸ Mentionnons pour exemple : deux articles dans *Le Monde* le 18 novembre 2004 et le 14 février 2006 ; un article dans *Libération* le 15 août 2006 ; un dossier dans *Alternatives économiques* sur l'alimentation avec un encadré sur les AMAP en décembre 2008 ; un article et un interview sur l'économie sociale et solidaire dans *Lyon citoyen* (n°101, novembre 2011) mettant en exergue les AMAP à l'occasion de la tenue d'un Village mais aussi du 4^{ème} Forum de l'Economie Sociale et Solidaire.

¹⁹ Mentionnons pour exemple : l'émission de Consomag intitulée « Manger des fruits et légumes locaux : les AMAP » (31 mai 2011) ; l'émission « Un samedi matin sur terre » diffusée sur *Radio Pluriel* (à Saint-Priest dans le Grand Lyon) le 11 juillet 2009 avec notamment pour invités le coordinateur d'Alliance PEC Rhône-Alpes et une chargée de mission à la Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire (CRESS) de Rhône-Alpes.

²⁰ Si initialement les AMAP ont constitué un objet de recherche dans le champ de la sociologie économique ou de la socio-économie, de plus en plus de chercheurs issus de la géographie, des sciences de l'éducation et de l'économie s'y intéressent aujourd'hui.

1. L'origine des AMAP²¹

Quoique les contextes ne sauraient être comparables, loin s'en faut, les AMAP françaises trouvent leurs origines dans un mouvement plus large, initié dans d'autres contrées.

A l'instar de nombreuses sources, nous ne pouvons que mentionner en premier lieu les *teikei* japonais pour expliciter les fondements des AMAP. Terme souvent littéralement traduit par « mettre le visage du fermier de famille sur la nourriture », le *teikei* signifie « engagement de collaboration ». C'est en réaction à de nombreuses intoxications alimentaires dans les années 1950 et notamment par crainte du taux de pesticide contenu dans les aliments, que ces structures d'échanges entre consommateurs et producteurs se créent au début des années 1970, que les principes du mouvement seront énoncés par Teruo Ichiraku, et qu'aujourd'hui leurs actions s'étendent à la sensibilisation dans les écoles, la formation... (pour plus de détails, cf. Amemiya, 2011).

A la même époque, dans les années 1970, se développent en Suisse les *food guilds* ou fermes communautaires qui inspireront un fermier américain au cours d'un voyage en Europe. Ainsi, les *Community Supported Agriculture* (CSA) naîtront aux Etats-Unis en 1985, dans la région de New York, pour faire face non seulement à la diminution du nombre d'agriculteurs mais aussi aux difficultés d'accès des populations à bas revenu à une alimentation de qualité.

Ce sont ces CSA qui inspireront Denise et Daniel Vuillon, un couple de maraîchers d'Ollioules (Var) en visite à leur fille outre-Atlantique. En effet, Daniel, membre de la Confédération Paysanne, et Denise, après avoir relayé cette expérience au sein de l'Association pour une Taxation des Transactions financières et pour l'Aide aux Citoyens (ATTAC) d'Aubagne, donneront naissance en avril 2001 à la première Association pour le Maintien de l'Agriculture (AMA) française : la ferme des Olivades, localisée à Aubagne, à cheval sur la commune d'Ollioules et de la Seyne-sur-Mer, près de Toulon. Cette AMAP, rapidement rebaptisée AMAP selon le vocable connu, approvisionnera pour commencer une soixantaine de familles de Marseille²².

Mais s'il ne s'agit pas ici de faire un détour trop long par l'épaisseur historique dans laquelle a germé la première graine des AMAP, mentionnons néanmoins que ces structures ont fort à être liées avec les expériences qui, parallèlement, se sont peu à peu multipliées. Pour exemple, il s'agit des CSA au Royaume-Uni, de l'Agriculture Soutenue par la Communauté (ASC) au Québec, des *Voedselteam* (*Foodteams*) en Flandre, des *Relações de cidadania entre produtores e consumidores* (RECIPROCO - « Relations citoyennes entre producteurs et consommateurs ») au Portugal, des coopératives *Bajo el asfalto esta la huerta* (BAH - « Sous l'asphalte, le jardin ») en Espagne, etc. Depuis, d'autres initiatives se développent dans des pays en développement tels qu'actuellement au Brésil ou au Vietnam.

De même, l'esprit des AMAP fait aussi écho à d'autres pratiques alternatives liées au commerce équitable, à l'intérêt croissant pour les produits biologiques... se rapprochant ainsi par certains égards des coopératives de consommateurs parmi lesquelles : les Jardins de Cocagne créés en Suisse en 1978 et repris en France en 1991, les *Gruppi di Acquisto solidale* (GAS - « Groupements d'Achat Solidaire ») nés en Italie en 1994, les Groupes d'Achat Solidaires de l'Agriculture Paysanne (GASAP) à Bruxelles, etc.

²¹ Les informations contenues dans cette sous-partie sont notamment issues de : Lamine, Perrot, 2008 ; Leroy-David, Girou, 2009 ; Alphandery, 2004.

²² Pour plus de détails sur cette expérience, voir Vuillon, 2011, ou encore : <http://www.olivades.com/>

Enfin, quoique nous ne développerons guère ici les spécificités des autres systèmes alternatifs de distribution alimentaire, insistons néanmoins sur le fait qu'ils ont souvent émergé dans des contextes et selon des objectifs différents selon les pays. C'est sur ce point qu'une analyse de 110 articles scientifiques anglo-saxons sur les « systèmes agroalimentaires alternatifs » nous éclaire sur les perspectives contrastées qu'il en ressort (cf. Deverre, Lamine, 2010). En Amérique du Nord, dans la droite lignée de l'affirmation d'un droit à la nourriture, l'attention est surtout portée sur la sécurité alimentaire à l'échelle de collectivités territoriales et de *communities*, ou sur l'accès des populations les plus vulnérables à la nourriture ; les CSA étant envisagées comme un renforcement de la démocratie locale. En Grande-Bretagne, c'est davantage le développement de systèmes valorisant les productions locales et leur qualité, rapprochant ainsi producteurs et consommateurs, qui importe, et, l'économie française des conventions (labels) qui est mobilisée pour apporter des gages de garanties et de confiance dans un pays qui a souvent été touché plus durement que d'autres dans le cas de récentes crises alimentaires (ex. Encéphalite Spongiforme Bovine - ESB, fièvre aphteuse). En Australie et en Nouvelle-Zélande, où les CSA font figures de facteurs de résistance à la conventionalisation et de maintien des petits producteurs de l'agriculture biologique, c'est la question de l'organisation de l'agriculture biologique qui est au centre des débats. Enfin, en France ou en Italie, la littérature porte davantage sur les liens entre l'agriculture et la gastronomie, voire avec le tourisme ; ce sont dans ces pays que la référence et la volonté de maintien d'une agriculture paysanne (termes mêmes que l'on retrouve dans le sigle AMAP) sont les plus forts.

Ces quelques éléments historiques apportés, voyons ce que nous entendons concrètement par « Association de Maintien de l'Agriculture Paysanne » ou AMAP. Que font ces AMAP ? Comment fonctionnent-elles ? Au nom de quoi ?

2. Ce que le « maintien de l'agriculture paysanne » veut dire

De manière générale, l'objectif des AMAP est de « *préserver l'existence et la continuité des fermes dans une logique d'agriculture durable, c'est-à-dire une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement saine, de permettre à des consommateurs d'acheter à un prix juste des produits d'alimentation de qualité de leur choix, en étant informés de leur origine, et de la façon dont ils ont été produits, et de participer activement à la sauvegarde et au développement de l'activité agricole locale dans le respect d'un développement durable* » (Alliance Provence, 2003, p. 2).

Pour ce faire, la constitution d'une AMAP repose sur le principe de partenariat entre un groupe de consommateurs et un ou plusieurs producteur(s) agricole(s), à l'initiative de la motivation des premiers.

D'un côté, les consommateurs s'engagent :

- financièrement, en payant à l'avance une part de la production (à un prix fixe non dépendant des variations des cours du marché) pendant généralement une saison de six mois, soit printemps/été ou automne/hiver (engagement économique) ;
- et ce, quelle que soit la production, sachant qu'elle dépend des aléas climatiques, des saisons, mais aussi des éventuels problèmes sanitaires (engagement solidaire) ;
- mais aussi directement en participant à la vie de la structure associative, en termes de distribution des paniers, de communication, d'animation, de secrétariat, etc. (engagement associatif).

De l'autre, et notamment en contrepartie d'avantages socio-économiques (cf. Olivier, Cocquart, 2010), l'exploitant s'engage à :

- proposer des fruits et légumes de qualité, ou plus rarement produits de l'élevage ou de l'apiculture (engagement économique) ;
- s'investir dans la vie du groupe en proposant et permettant la visite de son lieu de production, ou des animations pédagogiques... (engagement associatif) ;
- et livrer des informations sur son exploitation de manière transparente, sur l'origine des produits par exemple, ou encore les méthodes utilisées... (engagement de transparence).

Aussi, à ces engagements correspondent tout autant d'avantages.

Les consommateurs bénéficient régulièrement de produits frais dont ils connaissent aussi l'origine et le processus d'élaboration, d'un échange monétaire simplifié et d'un gain de temps dans leur course. « *Avec le panier, on se procure en une seule fois des produits qui supposent habituellement plusieurs transactions distinctes (surtout lorsque le panier comprend une diversité de produits) et dans tous les cas, plusieurs opérations de choix et les possibles hésitations qui les accompagnent. Autrement dit, l'abonnement au panier évite l'embarras du choix auquel est parfois en proie le consommateur, même si l'achat de légumes n'est pas aussi « impliquant », comme disent des spécialistes des marchés, que l'achat d'une voiture (Cochoy, 2002).* » (Lamine, Perrot, 2008, pp. 88-89).

Les producteurs, quant à eux, bénéficient de la garantie d'un revenu connu pour la saison à venir, de la disponibilité d'une trésorerie (car versée à l'avance) facilitant tout investissement, et d'une organisation du travail prévisible dans le temps (nombre de paniers et de distributions prévues à l'avance) sinon aussi d'un gain de temps dans leur production dans la mesure où aucun calibrage par exemple n'est exigé – bien au contraire – par les consommateurs (cf. Lamine, Perrot, 2008).

Par ce partenariat, les engagements mutuels et la réciprocité qu'il instaure, le système des AMAP relève des circuits courts et de la vente directe de produits alimentaires car il n'y a pas d'intermédiaire entre les consommateurs et les producteurs (cf. Encadré). De même, par les valeurs véhiculées (solidarité, transparence, échange, convivialité...), il s'insère dans le champ de l'économie solidaire²³ dans la mesure où les relations entre consommateurs et producteurs sont largement modifiées au bénéfice d'un collectif. Ces nouveaux rapports sociaux sont tels que certains préfèrent parler de « consom'acteurs » plutôt que de consommateurs pour évoquer les membres d'une AMAP.

Eléments de définition des circuits courts

« Curieusement, bien que très employé, le terme de « circuit court » ne fait l'objet d'aucune définition officielle, ce qui induit parfois des confusions, par exemple avec le terme « vente directe ». Selon les auteurs, il s'agit de modes de commercialisation des produits (alimentaires ici) qui limitent le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur et/ou la distance géographique entre les deux. Soulignons d'entrée deux points importants :

- La « limitation » du nombre d'intermédiaires : les circuits courts ne sont en effet pas synonymes de « remise directe » (où ce nombre d'intermédiaire est égal à zéro) mais un consensus s'affirme aujourd'hui pour reconnaître les circuits courts comme des formes de commercialisation où intervient au maximum un intermédiaire ; l'intermédiaire peut être, par exemple, une coopérative agricole où des salariés vendent en direct ou un supermarché s'approvisionnant directement (Maréchal, 2008).

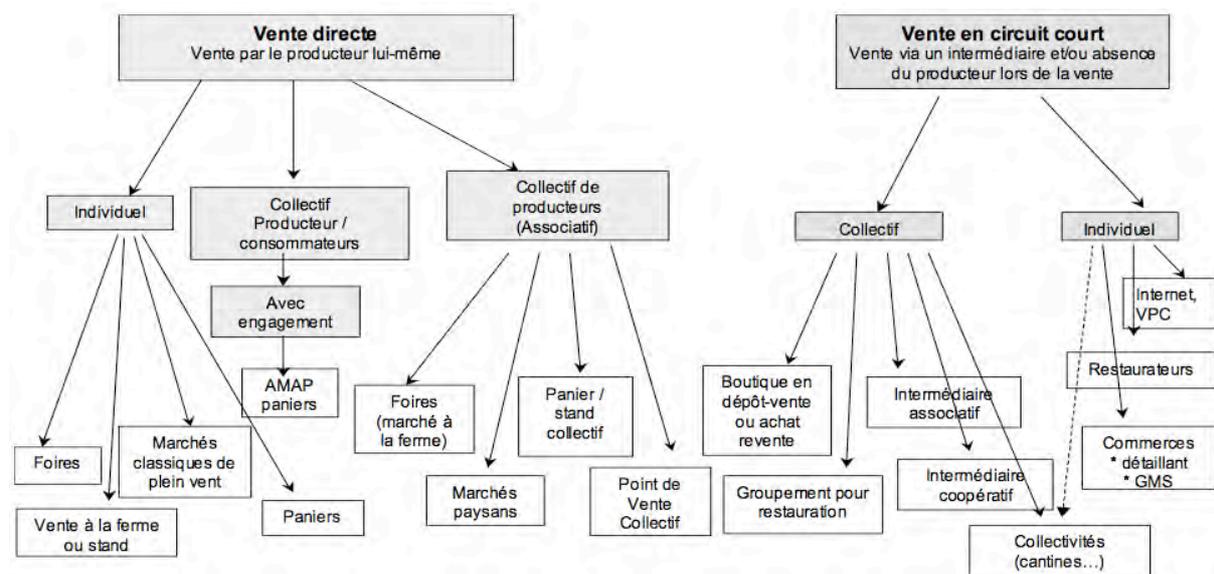
Le Ministère de l'Agriculture a retenu cette définition dans le cadre du groupe de travail formé début 2009. Il n'empêche qu'on observe de nombreuses autres initiatives allant dans le sens d'un « raccourcissement » des circuits par rapport aux filières « longues » (notamment dans les projets de circuits courts pour la restauration collective).

- La distance géographique : elle n'est pas retenue comme déterminant a priori un circuit court puisque ceux-ci incluent par exemple la vente par Internet, qui concerne de plus en plus de produits alimentaires et touche des consommateurs parfois très éloignés ; elle est toutefois prise en compte pour distinguer des circuits courts dits « de proximité » ou « locaux » ; elle est également importante en matière réglementaire puisque les modalités de contrôle de la qualité sont adaptées dans le cas d'une vente à plus de 80 kilomètres du lieu de production. De plus, la réduction de la distance parcourue par les produits fonde des mouvements de consommateurs tels que les « locavores » (Smith et Mc Kinnon, 2007). Les questions de distance émergent par ailleurs à travers le débat sur les impacts environnementaux des circuits courts.

A partir de ces deux entrées, on constate une grande variabilité des circuits courts, dont des typologies peuvent d'ailleurs être proposées. Chaffotte et Chiffolleau (2007) distinguent par exemple les circuits courts sur leur dimension individuelle ou collective et la présence ou pas d'un intermédiaire.

²³ L'économie solidaire peut être définie comme l'ensemble des « pratiques socio-économiques dont la finalité n'est pas la maximisation du profit mais la réponse à des besoins tant sociaux qu'environnementaux non ou mal satisfaits par le marché ou la puissance publique » (Maréchal J.-P., 2000 cité in. Mundler, 2007, p. 4).

Diversité des circuits-courts de commercialisation (d'après le projet Equal-CROC²⁴)



(...) Concrètement, ces circuits courts comprennent les marchés forains appelés aussi « marchés de plein vent » (forme dominante à l'échelle nationale), les ventes à la ferme, les points de vente collectifs, les différentes formes de livraisons de paniers, les ventes directes à une grande surface, à des commerçants, à des associations ou des collectivités, les ventes par Internet : la liste n'est probablement pas close aujourd'hui des modalités que peuvent ou pourraient à l'avenir prendre ces circuits courts. »

Source : Extrait de Aubry et Chiffolleau, 2009, pp. 55-56

Principaux atouts et contraintes des circuits courts

	Principaux atouts	Principales contraintes
Pour les producteurs	<ul style="list-style-type: none"> • Diversification des débouchés • Marge supérieure • Retours positifs des clients, notoriété • Optimisation du temps passé pour la vente (AMAP, paniers, Points de vente collectifs) • Développement de savoir-faire nouveaux • Autonomie dans les choix, indépendance accrue • Diminution des risques par la combinaison de circuits 	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation complexe du travail, liée à la diversification et à la planification de la gamme (AMAP, paniers notamment), • Disponibilité (vente à la ferme), entretien de la clientèle, déplacements (marchés) • Besoin de compétences multiples (et nouvelles) • Saturation de certains circuits (marchés, PVC) • Chiffre d'affaires variable, risque de pertes si spécialisation sur un seul circuit (hors AMAP) • Manque de visibilité et d'organisation des circuits courts
Pour les consommateurs	<ul style="list-style-type: none"> • Accès à des produits de qualité, originaux, à des prix raisonnables • Contact avec le producteur • Intérêts pratiques pour certains (proximité, horaires adaptés) • Contribution à l'économie locale et aux économies d'énergie (circuits locaux) 	<ul style="list-style-type: none"> • Qualité variable des produits, prix parfois élevés • Disponibilité, temps (en particulier pour consommateurs engagés), déplacement • Manque de visibilité et encore souvent, de praticité de l'offre en circuit court • Offre parfois trop limitée et/ou trop originale

Source : Chiffolleau, 2009, p. 4

²⁴ Cf. <http://www.equal-croc.eu>

Ainsi, et comme nous le verrons plus en détails plus loin, les AMAP tendent à instaurer de nouveaux rapports sociaux et se révèlent elles-mêmes comme des espaces de convivialité à part entière, où l'on observe une réelle relation d'échange et de confiance. Cette relation, qui fait une des spécificités premières du système des AMAP, est d'ailleurs jugée comme essentielle, comme cela a été réaffirmé à plusieurs reprises au colloque d'Aubagne, lequel a réuni environ 400 participants (consommateurs, agriculteurs, membres d'associations, etc.) venant d'une vingtaine de pays pour discuter et partager leur expérience les 26-27 février 2004 (Alphandéry, 2004).

Comme le rappelle Patrick Mundler (2007) dans un de ses articles, les principes des AMAP rappellent en effet les trois dimensions de l'échange développés par Karl Polanyi (1944), à savoir : l'échange marchand, pour lequel le contrat entre consommateurs et producteur(s) précise les modalités ; la redistribution, dans la mesure où il y a solidarité en cas de « coups durs » ; et la réciprocité, telle que consommateurs et producteurs peuvent donner au-delà et spontanément de leurs engagements minimaux.

Pour mettre en œuvre ce partenariat, au départ de la constitution d'une AMAP, les consommateurs et le(s) producteur(s) discutent ensemble des denrées qui seront proposées, le prix du « panier » ainsi constitué, le lieu et l'heure de la distribution périodique, mais aussi des méthodes agronomiques à employer.

Notons par ailleurs que si les AMAP sont les structures les plus connues à avoir adopté un système de paniers, elles sont loin d'être les seules. Toutefois, ne nous y trompons guère : *« tous les paniers ne se ressemblent pas. Les différents systèmes se distinguent selon leur mode de fonctionnement : origine de l'initiative, contenu du panier, répartition des tâches (approvisionnement, distribution, gestion du collectif), etc. »* (Dufour et al., 2010, p. 3).

De même, si les modalités de partenariat et l'importance des engagements réciproques peuvent varier d'une AMAP à une autre – en fonction des régions notamment – il n'en reste pas moins que les AMAP ont pour point commun d'être soumises au respect des principes fondateurs de la charte d'Alliance Provence, rédigée entre 2002 et 2003 (cf. Encadré). Souvent, mais pas systématiquement, ces engagements sont récapitulés dans un document qui fait alors office de contrat. Néanmoins, si ces contrats sont bien variables d'une AMAP à une autre, leur contenu reste presque toujours assez sommaire. La confiance et la bienveillance étant de mise, le contrat prend alors une forme moral plutôt que réglementaire. Dans le prolongement, malgré cette volonté de formalisation, des arrangements sont souvent effectivement observés (cf. Mundler, 2007 pour les arrangements des AMAP en Rhône-Alpes).

La Charte d'Alliance Provence (2003)

La Charte d'Alliance Provence (première structure fédératrice des AMAP), datée de mai 2003, constitue un sinon le premier document de cadrage de ce qu'est une AMAP, des principes et des engagements que cela sous-tend. C'est à cette date aussi que la terminologie d'AMAP constitue une marque déposée à l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI).

Cette Charte se décline en 5 chapitres, intitulés : 1. Philosophie générale ; 2. Définition générale des AMAP ; 3. Les principes généraux à respecter ; 4. La création d'une AMAP ; 5. Principes de fonctionnement d'une AMAP. En voici quelques extraits sélectionnés.

1. Philosophie générale

(...) L'association Alliance Provence a pour objectif principal de développer et animer le réseau des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP). Elle souhaite contribuer au développement d'une agriculture durable et à la mise en place d'une économie solidaire entre villes et campagnes. Elle souhaite permettre aux consommateurs de manger sainement à un prix juste et accessible et qu'ils puissent définir et contrôler ce qu'ils ont dans leur assiette. Elle souhaite que ces consommateurs deviennent des consomm'acteurs.

Cette charte n'a pas pour objet de servir de Règlement Intérieur aux AMAP. Il incombe à chaque structure de définir de façon autonome son mode de fonctionnement dans le respect de la présente charte.

2. Définition générale des AMAP

Une AMAP est une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne ayant pour objectif de préserver l'existence et la continuité des fermes de proximité dans une logique d'agriculture durable, c'est-à-dire une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement saine, de permettre à des consommateurs d'acheter à un prix juste des produits d'alimentation de qualité de leur choix, en étant informés de leur origine et de la façon dont ils ont été produits, et de participer activement à la sauvegarde et au développement de l'activité agricole locale dans le respect d'un développement durable. Elle réunit un groupe de consommateurs et un agriculteur de proximité autour d'un contrat dans lequel chaque consommateur achète en début de saison une part de la production qui lui est livrée périodiquement à un coût constant. Le producteur s'engage à fournir des produits de qualité dans le respect de la charte de l'agriculture paysanne (...).

3. Les principes généraux à respecter

Les AMAP doivent respecter 18 principes fondateurs :

- 1. La référence à la charte de l'agriculture paysanne (...) pour chaque producteur*
- 2. Une production de dimension humaine adaptée aux types de culture et d'élevage*
- 3. Une production respectueuse de la nature, de l'environnement et de l'animal : développement d'une biodiversité, fertilité des sols, production sans engrais chimiques de synthèse ni pesticides, gestion économique de l'eau...*
- 4. Une bonne qualité des produits : gustative, sanitaire, environnementale*
- 5. L'appui à l'agriculture paysanne locale*
- 6. La solidarité et des liens actifs avec tous les acteurs locaux œuvrant pour le maintien de l'agriculture durable et d'un commerce solidaire*
- 7. Le respect des normes sociales par rapport aux employés de l'exploitation, y compris le personnel temporaire*
- 8. La recherche de la transparence dans les actes d'achat, de production, de transformation et de vente des produits agricoles*
- 9. L'accompagnement du producteur à l'autonomie, c'est-à-dire la capacité à être maître de ses choix*
- 10. La proximité du producteur et des consommateurs : elle est indispensable pour assurer le lien direct entre eux et pour favoriser le circuit le plus court entre producteur et consommateurs*
- 11. Une AMAP par producteur et par groupe local de consommateurs*
- 12. La formalisation et le respect des contrats à chaque saison entre consommateurs et producteurs*
- 13. Aucun intermédiaire entre producteur et consommateurs, pas de produits achetés et revendus par le producteur sans accord des consommateurs*
- 14. La définition à chaque saison d'un prix équitable entre producteur et consommateurs*

- 15. Une information fréquente du consommateur sur les produits
- 16. La solidarité des consommateurs avec le producteur dans les aléas de la production
- 17. Une participation active des consommateurs à l'AMAP favorisée notamment par la responsabilisation du maximum d'adhérents
- 18. Une sensibilisation des adhérents de l'AMAP aux particularités de l'agriculture paysanne

Enfin, la Charte d'Alliance Provence s'appuie grandement sur la charte de l'agriculture paysanne (unique annexe de la Charte d'Alliance Provence), mais aussi sur le cahier des charges de l'agriculture biologique dans la mesure où les producteurs sont souvent détenteurs du logo AB.

Aussi, mentionnons ici que l'Alliance Rhône-Alpes a fait le choix d'élaborer sa propre charte (adoptée fin 2005) pour insister plus avant sur l'importance de « l'agriculture paysanne », laquelle doit par ailleurs beaucoup au syndicat de la Confédération paysanne.

Les dix principes de la charte de l'agriculture paysanne (1998)

Principe n° 1 : Répartir les volumes de production afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au métier et d'en vivre.

Principe n° 2 : Etre solidaire des paysans des autres régions d'Europe et du monde.

Principe n° 3 : Respecter la nature.

Principe n° 4 : Valoriser les ressources abondantes et économiser les ressources rares.

Principe n° 5 : Rechercher la transparence dans les actes d'achat, de production, de transformation et de vente des produits agricoles.

Principe n° 6 : Assurer la bonne qualité gustative et sanitaire des produits.

Principe n° 7 : Viser le maximum d'autonomie dans le fonctionnement des exploitations.

Principe n° 8 : Rechercher les partenariats avec d'autres acteurs du monde rural.

Principe n° 9 : Maintenir la diversité des populations animales élevées et des variétés végétales cultivées.

Principe n° 10 : Raisonner toujours à long terme et de manière globale.

Source : <http://allianceprovence.org/>

Dans ce registre, et comme revendiqué par le réseau national (*infra*), les AMAP présentent plusieurs objectifs généraux²⁵, tels que ces associations :

- participeraient à la lutte contre les pollutions et les risques de l'agriculture industrielle ;
- favoriseraient une gestion responsable et partagée des biens communs ;
- participeraient au maintien d'une agriculture de proximité et à la gestion de la pression foncière ;
- favoriseraient le dialogue social entre ville et campagne ;
- faciliteraient la coexistence entre les loisirs de plein air et les activités productives, et l'usage multiple des espaces agricoles.

Mais, avant que d'aller plus loin, voyons plus précisément et d'une manière plus sensible sinon pragmatique ce que signifie et implique la vie quotidienne au sein d'une AMAP.

²⁵ Cf. <http://www.reseau-AMAP.org/>

3. L'AMAP, vers une redécouverte du sens de la nature et de la convivialité

Les travaux déjà engagés au sujet des AMAP nous livrent nombre d'enseignements sur la relation (nouvelle) qui se joue entre les amapiens (consommateurs et producteurs) d'une part, et entre ceux-ci et leur territoire d'autre part. Ces pratiques, dont nous allons faire état, sont d'ailleurs tout à fait représentatives de celles que l'on retrouve à l'échelle rhône-alpine (cf. Olivier, 2007).

Au fondement de toute AMAP, il existe, comme vu, un partenariat entre des consommateurs et un ou plusieurs producteurs agricoles. Mais, si le terme de partenariat peut évoquer dans l'esprit de certains le sens d'une relation strictement économique, le sens à lui accorder ici est bien celui d'une relation, d'un partage, qui unit deux ou plusieurs personnes entre elles autour de quelque chose en commun – ici, l'alimentaire. Le partenariat instauré en AMAP donne à voir une relation bien singulière entre les consommateurs et le(s) producteur(s), à savoir : non seulement une relation de proximité et de convivialité et peu à peu de confiance voire d'amitié, autour de l'objet premier des aliments, mais aussi une relation d'échange et d'apprentissage réciproque entre les amapiens.

Mais avant de mieux comprendre comment se manifeste cette relation, notons au préalable que deux conditions la sous-tendent.

En premier lieu, si le système de l'AMAP permet l'émergence d'une relation de proximité et de convivialité, autrement vue et vécue que comme une relation strictement commerciale, c'est d'abord parce que la dimension financière en est rapidement soustraite. En effet, la fixation du prix et le paiement des paniers alimentaires sont réglés au moment de l'abonnement des amapiens (voire en plusieurs échéances pour le paiement), en début de saison, mais en aucun cas, il n'est question d'argent à chaque distribution de paniers. C'est ce qui permet d'autant mieux aux échanges humains de naître et de s'épanouir. Cette « évacuation » de l'aspect monétaire est par ailleurs tout aussi bien vécue positivement par les consommateurs que par les producteurs. De fait, *« un maraîcher témoigne ainsi de ces moments particuliers que sont les distributions : « Nous, ça nous convient de pouvoir échanger sur nos légumes, de ne pas forcément parler d'argent à longueur de journée ou à longueur de distribution. Quand tu vas sur le marché, tu es tout le temps en train de réclamer des sous, tu vends, tu échanges tes légumes contre de l'argent. Là, il y a effectivement cet échange mais on le fait une bonne fois pour toutes, en début de saison [...] Moi je n'ai pas l'impression de faire du commerce, je fais des légumes pour des gens avec qui il y a un lien, avec qui il y a une relation, ce sont leurs légumes. » Le surgissement de l'argent lors des distributions est perçu comme une entrave au plein déploiement des échanges amicaux et de voisinage qui doivent être le premier objectif de ces moments de distribution hebdomadaire. »* (Zimmer, 2011, pp. 62-63).

Autre condition : si le système des AMAP, par la fréquence et l'intensité des moments conviviaux qu'il instaure, se révèle comme un espace à même de favoriser et d'entretenir des liens sociaux, et ce faisant de contribuer à l'épanouissement et au bien-être des individus (cf. Encadré) c'est en partie parce les amapiens sont autant d'habitants d'un même territoire de vie. En effet, les membres d'une AMAP occupent souvent un territoire physique assez restreint, au moins pour les paniers de fruits et légumes : un quartier, un bourg, une ville... Et, souvent, les amapiens ont été recrutés par relations interpersonnelles et de voisinage, principalement selon la méthode du bouche-à-oreille. Aussi, est-ce parce qu'ils partagent quelque chose en commun (autrement que les seules raisons d'adhérer à l'AMAP, lesquelles peuvent être assez diverses par ailleurs), qu'ils se connaissent éventuellement...

qu'il est d'autant plus aisé pour les amapiens réunis d'échanger et de partager les uns avec les autres.

Ces conditions étant posées, la relation qui se joue entre les consommateurs et le(s) producteur(s) a pour objet premier les produits alimentaires, à travers la motivation de manger ou produire de manière alternative, d'entretenir des relations différentes avec autrui, sinon plus globalement d'être et de vivre autrement. Et c'est bien parce qu'il s'agit d'alimentation que la relation qui se tisse est si forte. « *L'alimentation constitue un objet social profondément marqué par une expérience sensorielle et culturellement imprégné par la convivialité* » (Pleyers, 2011b, p. 244). A travers l'AMAP, les consommateurs accordent leur confiance aux producteurs agricoles pour confectionner avec soin le contenu de leurs paniers alimentaires. Par ce rôle et cette confiance, le(s) producteur(s) font office de référent(s) dans la vie quotidienne des consommateurs : à l'instar du médecin de famille, on peut ainsi parler de « *fermier de famille* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 71).

Faire l'expérience de goûter les mêmes aliments, une autre manière de vivre ensemble ?

L'expérience des AMAP peut être vue comme une manière de nous (ré)investir dans ce qui fait notre quotidienneté – l'alimentation en étant un élément constitutif fondamental – et ce faisant nous (ré)affirmer comme citoyen. En effet, l'ère dans laquelle nous vivons actuellement foisonne d'informations, les unes importantes, les autres non. Pourtant, malgré une prise de conscience croissante des enjeux, ce foisonnement est tel que notre action en reste absente voire très limitée, et nos comportements inchangés voire modifiés très à la marge. Comment alors espérer réellement prendre le pas d'une autre qualité du cadre de vie et donner envie à autrui de changer ses habitudes ?

Dans ce registre, le système des AMAP illustre bien différents aspects, lesquels sont par ailleurs intimement liés et se nourrissent les uns les autres : s'affirmer et partager au quotidien des expériences alternatives ; faire soi-même l'expérience « ordinaire » de, au niveau local.

En tant que système alternatif, faire partie d'une AMAP ne va pas systématiquement de soi ; c'est aussi donc affirmer, voire revendiquer pour les plus militants, sa propre expérience vécue (cf. Habermas, 1987 ; de Certeau, 1990), c'est mettre en avant que pour la construction de soi, nous avons fait le choix de la voie d'une expérience sensorielle du goût des aliments ou encore de la convivialité des relations entre consommateurs et producteurs (Pleyers, 2011b). En effet, car « *pour qu'une information nous pousse à agir, elle doit d'abord s'inscrire dans nos corps, les modifier. Nous sommes ce que nous mangeons.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 142).

Si donc l'AMAP peut provoquer une prise de conscience à des enjeux plus larges au sujet de l'agriculture, de l'alimentation, de l'environnement, des échanges commerciaux, etc., c'est d'abord parce qu'à travers cette structure, un amapien :

- participe soi-même à porter les fruits et légumes, les peser, les sentir, les goûter... autrement dit vivre soi-même une expérience profondément sensorielle par le rapport aux aliments (dimension charnelle) ;
- fait l'expérience personnelle de rencontrer d'autres amapiens, consommateurs et producteurs, dans un cadre convivial (dimension sociale) ;
- peut découvrir le monde de la ferme par des visites, d'autres recettes de cuisine par des échanges, participer à la vie de l'association... (dimension d'apprentissage) ;
- et ce, non seulement pour son plaisir et sa fierté de faire « quelque chose de bien », tant à l'échelle individuelle que collective : « *il ne s'agit pas là pour les consommateurs d'un nouveau retour à la terre, mais d'une volonté de participer à la création ou la pérennisation d'une nouvelle sorte de « maison de campagne » qui ne serait plus du domaine de l'avoir et de la*

propriété, mais de celui de l'usage et de la coproduction d'un service afin de mieux se nourrir et de vivre ensemble » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 139).

C'est dans ce registre que l'expérience de l'AMAP se révèle comme un possible nouvel espace de dialogue au sujet de l'alimentation – ce que ne permet *a priori* plus la grande distribution malgré les dépenses de marketing pour créer des « ambiances » conviviales sur les lieux de distribution par exemple – et plus largement un pas supplémentaire d'une longue marche pour vivre et faire société différemment, ensemble. « *Face aux défis de l'âge global, les consom'acteurs estiment qu'un changement social commence par une transformation à la fois personnelle et collective ancrée dans le local et la vie quotidienne. [...] Leur engagement se veut à la fois pragmatique et utopique : derrière une autre manière de consommer et la promotion de relations sociales conviviales, c'est en fait d'un projet de société radicalement différent qu'il s'agit. [...] Ces mouvements de consom'acteurs incarnent une volonté d'étendre la citoyenneté aux relations et aux actes du quotidien, depuis les choix de consommation et de loisir jusqu'aux formes de sociabilités et l'organisation de la vie locale.* » (Pleyers, 2011b, p. 255).

Plus précisément, par-delà le contenu des paniers, les consommateurs (re)découvrent et renouent avec la fraîcheur des produits – les légumes ayant été cueillis le jour même ou la veille au soir par exemple – et le rythme des saisons, dans un contexte où « *Le temps moderne s'est déqualifié : il n'est plus de saisons, d'âges ou de périodes. Nous vivons dans une succession d'instant qui nous prive de tout repère. La dessaisonnalisation des aliments et le viol de la chronobiologie en sont deux exemples. Nous vivons autant dans un « hors-temps » que dans un « hors-sol ».* » (Ariès P., 2007, *La Décroissance, un nouveau projet politique*, p. 233, cité in David-Leroy, Girou, 2009, p. 26). En choisissant de s'abonner à un panier au lieu de faire ses courses en grande surface ou au marché par exemple, l'amapien consommateur choisit alors délibérément de ne pas choisir le contenu de ses provisions. C'est manger, non pas en fonction d'une liste de courses préétablie et ajustée en situation, mais au gré de la surprise qui nous attend et alors redécouvrir les saisons, certains produits – à commencer par leur dénomination et leurs spécificités – ou encore certains goûts et saveurs.

Vers une écologie temporelle et une chronotopie²⁶

Ce sont les sociétés industrielles occidentales qui ont « imposé » la journée de 24h et selon des horaires imposés, liés au souci de l'efficacité et de rentabilité. Ainsi, peu à peu, le temps de l'urbain prend le pas sur le temps du rural. De ce fait, le temps naturel s'est déconstruit sous les impératifs de la mondialisation et du temps abstrait, et ce, malgré l'incompatibilité de ce temps contemporain avec les rites naturels, religieux, culturels... Dans le prolongement, le temps des saisons et de leur production a disparu afin d'être remplacé par le « tout » en toute saison que nous connaissons bien. La reconsidération des temps de la nature, plus proches de ceux du rural seraient à (re)considérer, et une écologie temporelle à (re)construire. Dans ce cadre, la chronotopie, association langagière du temps (chronos – χρόνος) et du lieu (topos – τόπος) vise alors à concevoir l'aménagement d'un lieu, d'un territoire, à partir de ses usages et évolutions dans le temps.

²⁶ Pour aller plus loin, voir : Gwiazdzinski L., 2003, *La ville 24 heures sur 24*, Editions de l'Aube ; Mallet S., 2009, *Des plans-lumières nocturnes à la chronotopie, vers un urbanisme temporel*, thèse de doctorat en urbanisme (IUP-UPEC) ; Paquot T., 2010, *L'urbanisme c'est notre affaire*, L'Atalante.

A l'inverse donc, pour les amapiens producteurs, cette acceptation du panier « les yeux fermés » par les consommateurs leur offre la possibilité de faire (re)découvrir des fruits, légumes, pains, jus de fruits, miel... originaux – possibilité que ne leur offre pas ou proue les autres formes de distribution. *« (...) les légumes sont frais et le panier va dans le sens d'une biodiversité appliquée au maraîchage de proximité. Des variétés anciennes refont surface, des défauts naturels et oubliés peuvent être expliqués, le visuel laisse sa place au goût : qui parmi vous a déjà goûté aux panais, aux topinambours, ou appris à cuisiner la hampe florale de l'ail ? Nous quittons le registre du « libre-service » pour rentrer dans celui de la « qualité choisie ». Les grandes surfaces et les pratiques publicitaires des grandes marques ont réussi à nous faire assimiler la notion de qualité à celle du « zéro défaut ». (...) Mais qui parle encore aujourd'hui de « l'autre » qualité ? Celle qui est du domaine du corporel, du sensoriel : le goût d'une pomme mûrie lentement, le toucher rugueux et plein de surprises de légumes non calibrés, la saveur d'une carotte qui vous emplit la bouche lorsque vous la croquez, la douceur d'un fenouil simplement braisé. Autant de sensations qui remplissent bien autre chose que l'estomac et qui permettent de redonner aux aliments leur identité première. »* (David-Leroy, Girou, 2009, pp. 89-90).

De même, cette (re)découverte des saisons, des produits et des goûts se traduit aussi par une (re)découverte de produits « naturels » et plus authentiques car non parfaitement lisses, calibrés, brillants... mais au contraire biscornus, différents, avec encore de la terre, des vers... Ce qui oblige non seulement à passer plus de temps à préparer ses aliments (les laver, les éplucher, etc.) avant de les cuisiner, mais aussi penser, apprendre et partager de nouvelles recettes... pour adapter nos habitudes et envies alimentaires à la nature et non l'inverse. En cela, alors que certains légumes par exemple pouvaient n'être qu'un accompagnement consommé de temps à autre, leur quantité et leur fréquence dans le panier peut obliger d'une part à leur donner une importance nouvelle au cœur des repas, mais surtout d'autre part à varier la manière de les cuisiner et ce faisant d'entretenir (ou d'innover) un certain savoir-faire / patrimoine de la tradition domestique.

Si donc le système des AMAP propose bien plus qu'une simple et rapide distribution de paniers passant de la main des producteurs à celles des consommateurs, et si donc les produits alimentaires font l'objet d'un échange et de discussions, c'est bien parce que des moments conviviaux se mettent en place. Au cours de ces moments, certes il est question des produits alimentaires, de la façon dont ils sont produits, entretenus, récoltés, transformés, etc., et des diverses manières de les présenter, préparer, accompagner, cuisiner... mais il est aussi question d'autres sujets, tantôt plus anodins et personnels tantôt plus globaux et sociétaux. Ces moments conviviaux, au cours desquels s'expriment les échanges et naissent la confiance entre les amapiens (consommateurs et producteurs) sont de deux ordres : des temps réguliers de distribution des paniers, et des temps plus ponctuels autour d'événement donnés.

La distribution de paniers a lieu chaque semaine pour les fruits et légumes, et moins souvent pour les produits comme les viandes, le vin ou le miel par exemple. La distribution suppose au préalable l'installation des produits et la préparation des paniers, et consiste à permettre l'accueil des consommateurs, en présence du (ou des) producteur(s), dans un lieu plus ou moins choisi en fonction des possibilités. Idéalement, elle se passe à la ferme. Or, souvent la ferme est trop éloignée du quartier où vivent les consommateurs, et dans les faits, le lieu choisi tient plus à une opportunité trouvée pour faciliter le quotidien : dans un local mis à disposition par les pouvoirs publics, dans un café ou un hall d'immeuble, sur un lieu de travail dans le cadre d'un comité d'entreprise, ou même chez un adhérent... Aussi,

l'organisation de cette distribution tend très souvent à favoriser la convivialité, c'est-à-dire les échanges positifs et réciproques entre les individus. « *Entre 18 heures et 20 heures, elle peut s'apparenter à un apéritif avec un cubitainer d'un vin bio local. La relation que nous avons observée lors des distributions fait du producteur un(e) professionnel(le) disponible pour renseigner les membres, les rassurer en cas de problèmes de production, plaisanter et éventuellement goûter une tarte cuisinée avec les légumes du dernier panier distribué.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 62).

A ces moments réguliers s'ajoutent des moments plus ponctuels mais non moins importants pour la dynamique de l'AMAP et pour le renforcement des liens entre amapiens. Ainsi, les distributions sont souvent couplées et rythmées tout au long de l'année par des moments festifs prenant la forme d'apéritifs, de dégustations, de soirées d'échanges et de débats, etc. et ce parfois également en lien avec d'autres AMAP et/ou avec des invités extérieurs. Parmi les événements clés de l'année et communs à toutes les AMAP, la visite de la ferme est certainement le plus important. Cette visite, peut prendre diverses formes selon les amapiens impliqués et les lieux d'exploitation agricole, telles que : la découverte de l'exploitation, la tenue d'un atelier pédagogique, l'organisation d'un pique-nique, ou encore une possible participation (directe mais très ponctuelle) à l'activité agricole. Outre la convivialité et le partage qui s'y expriment, la visite de la ferme permet particulièrement au producteur de donner à voir son environnement de travail, d'explicitier comment il exerce son activité, de communiquer ses contraintes pour remplir au mieux les paniers des consommateurs... autrement dit de partager tout ce qui fait son quotidien.

A ce stade, nous pouvons déjà retenir que les AMAP suscitent d'autres manières de vivre et d'être, et répondent à autant de besoins de la société actuelle, tels que notamment : un rapport nouveau aux aliments et à la nature en général d'une part, et des rapports sociaux plus étroits entre individus d'autre part. S'il est alors aisé de se figurer que le système des AMAP, et en particulier les moments conviviaux entre amapiens, ont plusieurs effets, directs et indirects, à court et plus long termes, il serait alors bien difficile de les résumer ou de les énumérer de manière exhaustive ici. Dans la palette de ces effets, retenons néanmoins également des incidences sur les pratiques et modes de vie, et des effets sur les représentations véhiculées par les populations concernées.

Parmi les incidences sur les pratiques et modes de vie, outre celles liées à l'alimentation et la cuisine (*supra*), le système de l'AMAP tend à pérenniser les liens tissés entre ses adhérents en dehors de l'association elle-même. C'est ce dont témoigne la solution du covoiturage, optée et mise en place par des amapiens consommateurs pour faire des économies de carburants et préserver un cadre convivial pour se rendre à la distribution hebdomadaire des paniers alimentaires. De même, dans la mesure où les amapiens sont souvent et avant tout des voisins, certaines familles regroupées n'hésitent pas à mutualiser la récupération des paniers en instaurant un roulement – système qui en revanche ne favorise pas les liens avec l'ensemble des amapiens. Dans un autre domaine, celui de la gestion des déchets, les AMAP peuvent aussi être l'occasion de découvrir et de mettre en pratique les techniques du compost. Pour ce faire, rien de plus simple : les consommateurs qui n'ont pas de jardin ni de compost peuvent rapporter les déchets organiques compostables aux producteurs qui aura pris soin de mettre en place un compost. Ainsi, non seulement les consommateurs découvriront ce système et allègeront le contenu de leurs poubelles, mais les producteurs pourront aussi profiter gratuitement d'une source d'engrais non négligeable.

Enfin, en favorisant une expérience commune autour de l'alimentation, le système des AMAP ne semble pas sans effets sur certaines représentations véhiculées, la conscientisation d'autres enjeux, voire l'adoption de comportements nouveaux. Concrètement, les moments de rencontres entre consommateurs et producteurs agricoles permettent, du point de vue des producteurs, de mieux connaître les personnes qui consommeront leurs produits. Ce qui peut éventuellement les amener à adapter leurs habitudes et pratiques pour mieux satisfaire les attentes de la demande. Pour exemple, et malgré les débats récurrents à ce sujet, nombre de producteurs évoluent vers une agriculture biologique pour satisfaire les amapiens consommateurs.

De même, en valorisant et en faisant connaître l'activité quotidienne des producteurs, le système des AMAP permet de confronter les représentations des consommateurs au sujet du monde agricole à la réalité, voire de faire évoluer les manières de consommer et satisfaire une certaine envie de connaître – plus durablement que par l'intermédiaire des fermes pédagogiques par exemple où l'on peut se rendre ponctuellement. *« Nous avons beau nous faire une idée assez précise de ce qu'est un pied de tomate et de ce que représente la cueillette, rien ne vaut la visite d'une serre remplie d'aubergines et de poivrons pour comprendre le lent et patient travail qu'il y a derrière les cageots des distributions. De même, rien ne vaut un chantier de désherbage pour mieux apprécier la valeur d'une agriculture sans désherbant chimique, respectueuse de l'environnement. »* (David-Leroy, Girou, 2009, p. 79). Ce qui peut également, de manière plus ou moins directe, donner une autre dimension à certains actes et choix ou inciter à de nouveaux comportements. *« La connaissance du niveau de travail demandé par la production, comparé à l'expérience du « travail du consommateur » en grande surface, aboutit à remettre la valeur d'usage, mais aussi une valeur symbolique, au centre du panier. (...) Avec un abonnement en AMAP, le consommateur change sa façon de choisir. (...) En AMAP, l'engagement donne la possibilité d'aller voire concrètement un producteur, de connaître ses pratiques, ses contraintes et de remettre une autre valeur dans le produit échangé. »* (David-Leroy, Girou, 2009, pp. 30-31).

4. Les AMAP en France : un phénomène récent mais déjà constitué en réseau

Comme évoqué, la première AMAP française a éclo au printemps 2001 dans le Var avant de faire l'objet d'un véritable engouement. En effet, c'est très rapidement que cette expérience va servir de modèle et se diffuser en France, d'abord dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA), puis dans les autres régions. Non loin d'émerger de manière indépendante, le phénomène se structure rapidement pour donner vie à un véritable réseau (cf. Figure ci-contre), structuré à des échelles différentes, lequel diffuse les convictions défendues et multiplie les AMAP dans les territoires de vie.

L'organisation du mouvement des AMAP



Source : <http://miramap.org/>

En ce sens, le réseau de la région PACA, Alliance Provence - Paysans, Ecologistes, Consommateurs (PEC), est créé dès mai 2001, avant qu'un réseau prenne vie en Rhône-Alpes en 2002 (Alliance PEC Rhône-Alpes), et ainsi de suite (AMAP Ile-de-France en 2004, AMAP en région Nord Pas-de-Calais en 2009, AMAP du Tarn en février 2010, AMAP Réseau Limousin en mars 2010). Au niveau international, Urgenci, dont le siège se situe à Aubagne, date de 2004 et constitue un réseau des Partenariats Locaux et Solidaires entre Producteurs et Consommateurs (PLSPC) qui « *entend promouvoir largement et avec force et conviction tout type d'initiative d'Agriculture Soutenue par la Communauté, comme une des solutions efficaces aux problèmes associés aux marchés mondiaux de production et de distribution*

agricoles²⁷ ». En 2007, CREAMAP prend vie pour aider à la création des AMAP et à la mise en dialogue des consommateurs et des producteurs en promouvant le principe de l'« essaimage » (cf. Encadré).

Un mouvement inter-régional, MIRAMAP, est créé en février 2010 à l'initiative de différents réseaux régionaux d'AMAP (Alliance Provence, Alliance PEC Rhône-Alpes, AMAP IDF, Fédération des AMAP de Picardie), après deux ans de rencontres informelles et de la première rencontre nationale des AMAP à Anneyron (Drôme) en décembre 2009. Ce mouvement « *a pour objet de renforcer la cohésion des AMAP à travers le partage d'une éthique commune, de mutualiser les expériences et les pratiques et d'assurer la représentation et la mise en valeur des AMAP au niveau national*²⁸ ».

L'essaimage, quelle définition ?

L'essaimage consiste à donner naissance à de nouvelles AMAP lorsque celles qui existent deviennent trop grandes, en détachant une partie de ses adhérents, et ce afin de garantir une transmission de l'expérience acquise et augmenter les chances de réussite des nouvelles structures.

A travers le principe de l'essaimage se dessine l'idée de multiplier les collectifs certes, mais de leur conserver une taille restreinte, un caractère de proximité et de « *préserver ce côté convivial et humainement très enrichissant des relations* » (Pleyers, 2011b, p. 250). En effet, la convivialité si chère aux AMAP n'en serait pas assurée et la gestion rendue plus difficile dans le cadre de structures trop grandes.

Dans ce registre, une étude menée en 2007 sur la région Midi-Pyrénées (citée in. David-Leroy, Girou, 2009, p. 98) relate que sur 18 AMAP légumes étudiées, la moyenne est de 28 paniers, équivalent à 38 adhérents environ.

Source : www.amap-france.fr

Si l'existence et l'organisation d'un tel réseau ont bien permis (et permettent encore largement) de diffuser « le concept AMAP », repris dans nombre d'outils de communication (charte, guides, brochures, site Internet, vidéos, etc.), ne nous y trompons pas encore une fois : toutes les associations qui prennent le nom officiel d'AMAP ne sauraient guère se ressembler. « *Outre le mode de production revendiqué, le nombre de producteurs est lui aussi variable, tout comme la gamme des produits fournis, le nombre de ménages impliqués (allant de quelques-uns à plus d'une centaine), mais aussi les règles de fonctionnement, et donc les relations économiques et symboliques que leur membres adoptent et construisent au quotidien...* » (Ripoll, 2011, p. 73). Sans compter que nombre de structures reprennent largement les principes et règles de fonctionnement en AMAP, sans pourtant en porter le nom.

Quoiqu'il en soit, et si l'idée d'un collectif unifié pourrait être discutée – toutes les AMAP n'étant par exemple pas affiliées à la fédération régionale – le phénomène des AMAP, en outre largement relayé par les médias, a connu un développement assez rapide.

Au 1^{er} janvier 2011, ont été recensés 1 200 AMAP regroupant 50 000 familles (soit près de 200 000 consommateurs) et représentant un chiffre d'affaire d'environ 36 millions d'euros (MIRAMAP, 2011).

²⁷ Cf. www.urgenci.net

²⁸ Cf. <http://miramap.org>

Or, le nombre d'AMAP est bien différent d'une région à l'autre et « *ces associations concernent particulièrement les espaces périurbains où l'agriculture disparaît rapidement* » (Alphandéry, 2004, p. 1). Parmi les facteurs explicatifs, nous pouvons notamment mentionner : l'histoire du réseau et de ses protagonistes ; le potentiel de la demande, tel que les régions les plus urbanisées sont mieux représentées et quoique la pression foncière rende difficile le maintien d'exploitation en zones péri-urbaines ; la présence ou non de parties prenantes et d'acteurs territoriaux (institutionnels ou non) porteurs de la démarche (cf. Lamine, Perrot, 2008, pp. 24-25).

Enfin, si ces chiffres tendent à montrer la diffusion « explosive » d'un phénomène nouveau, il s'agit de relativiser le poids et l'impact des AMAP et de leurs membres, au regard de la population dans son ensemble. En cela, l'efficacité du projet des AMAP comme substitution ou subordination au système dominant reste au cœur du débat²⁹.

²⁹ Pour un regard synoptique sur les différentes positions des chercheurs à ce sujet, voir Deverre, Lamine, 2010.

5. Les AMAP : au-delà de l'enjeu agricole, quels messages ? Pour quel contexte d'émergence ?

Pour expliquer le renouveau d'intérêt pour une alimentation alternative à partir des années 1970, et donc en partie le succès des AMAP, il convient de resituer le contexte et les évolutions sociales et structurelles qui l'ont accompagné. Ces évolutions, non sans lien entre elles, sont au nombre de cinq selon Geoffrey Pleyers (2011a) et comme nous pouvons le résumer ainsi :

- la naissance du mouvement écologiste, en réaction au passage à une « société post-industrielle » (notamment étudiée par A. Touraine (1969)) et à l'émergence de valeurs matérialistes. Ainsi, se sont peu à peu multipliées les critiques et écrits pour dénoncer les effets pervers de la croissance, du capitalisme et de la consommation de masse. Parmi ces écrits, citons le Rapport du Club de Rome, *The limits to growth*, traduit en français par *Halte à la croissance ?* (1972).
- une certaine anxiété dans le domaine alimentaire et de la santé publique. La succession de scandales (ex. vache folle, poulet à la dioxine) donne ainsi à voir, selon les termes d'Ulrich Beck (1986), une « société du risque », que le secteur agro-industriel est bien en peine de rassurer.
- la méfiance croissante à l'égard des institutions et la remise en question de leur légitimité (cf. Dubet, 2003 cité in. Pleyers, 2011a), et ce particulièrement dans le domaine alimentaire. Pour cause : « l'opacité des agences européenne et américaine de contrôle des aliments et des révélations régulières des liens entre les experts qui y siègent et des lobbies de l'industrie agroalimentaire » (Pleyers, 2011a, p. 28).
- la montée en puissance de la consommation critique et du mouvement altermondialiste (au sein duquel la première AMAP est née) pour une alimentation alternative. La « consom'action » et les « consom'acteurs » – termes introduits par le réseau Biocoop – invitent à prendre conscience de la possibilité d'une consommation non passive et « responsable », et d'autre part, des liens entre les choix quotidiens et les enjeux globaux : manger a aussi des répercussions sur l'environnement, l'agriculture, la santé...
- la prise de conscience croissante des enjeux environnementaux mais plus largement du « développement durable », et notamment en termes de ressources alimentaires. Ici, c'est la répartition des ressources, le fonctionnement du système productif (conditions de travail par exemple), l'accès à une alimentation de qualité... qui sont questionnés.

« Dans ce contexte, les enjeux soulevés par les mouvements contemporains pour une alimentation alternative sont à la fois personnels (le corps, la santé, les goûts, la construction de soi...), globaux (le changement climatique et une solidarité globale) et sociaux (l'accès inégal à une alimentation de qualité, les conditions de travail des producteurs). » (Pleyers, 2011a, p. 30).

Plus prosaïquement, c'est dans ce contexte aussi et dans la lignée du mouvement populaire français de 1968, et quoique des initiatives solidaires avaient déjà vu le jour (cf. Encadré), que la première boutique d'Artisans du monde est créée en 1974 dans le IX^{ème} arrondissement de Paris, symbolisant la naissance du commerce équitable en France par solidarité avec les pays dits du Sud ; que les premières coopératives « bio » se développent,

à l'instar du réseau Biocoop créé en 1987, pour introduire un critère de justice dans les échanges commerciaux et diminuer l'impact des activités humaines sur l'environnement (Zimmer, 2011) ; que les agricultures alternatives ne cessent de gagner du terrain (cf. Deléage, 2011) ; ou encore que le mouvement international *Slow Food* (en opposition au concept à la restauration rapide, aux *fast-food*), qui « a pour but de développer la qualité de vie par le goût, la découverte des produits de proximité et la préservation de la biodiversité locale » (Auclair, 2011, p. 4) et qui fait référence à la notion de lenteur (Ariès - coord., 2010), voit le jour en Italie en 1986. C'est aussi alors dans ce même temps, et selon une autre posture, que les services de marketing de l'industrie agroalimentaire créent des niches de produits dits « de qualité » avec pour accroche les terroirs, la relation à la nature³⁰ ...

De fait, on observe bien « une demande croissante des consommateurs pour des produits locaux, de qualité, laquelle est souvent assimilée à la proximité et à la connaissance de l'origine des produits (Renting et al, 2003 ; Sonnino et Marsden, 2006). » (Aubry, Chiffolleau, 2009, p. 55). Aussi, est-ce bien à ces exigences de proximité et de transparence quant à l'origine et la qualité des aliments que le système des paniers (cf. Aubrée, 2008), comme proposé par les AMAP, répond.

Un détour par les premiers groupements d'achat en France

« Un premier cas de groupement de citoyens organisant eux-mêmes l'achat, le transport, l'emmagasinage et la répartition de denrées de consommation, a été répertorié dès 1793 en France. Des citoyens s'étaient alors rassemblés pour acheter en commun du charbon de terre à une époque où les difficultés d'approvisionnement et de combustible étaient courantes (Gaumont, 1924 : 52). Il est probable que de nombreux autres cas aient existé à la même époque, mais les traces écrites sur ce sujet sont rares. Malgré la loi du 14 juin 1791 interdisant toute forme d'association en France, des ouvriers et des artisans s'associent pour mener des activités économiques. La première moitié du XIX^{ème} siècle voit ces associations se multiplier sous l'influence des utopies saint-simoniennes, cabétiennes et fouriéristes. C'est ainsi qu'en 1835, M. Derrion, s'inscrivant dans la droite ligne de la pensée de Fourier, lance une souscription pour la fondation d'une « vente sociale d'épicerie » et ouvre le Commerce véridique et social. Quelques années plus tard, en 1848, A. de Bonnard, s'inspirant également des idées de Fourier, fonde une Epicerie véridique et un Commerce véridique des vins et liquides, c'est-à-dire un circuit direct producteurs-consommateurs (Gourmont, 1924 : 294). Suite aux disettes de grains et à la montée du prix du pain, les disciples de Fourier créent de nombreuses Boulangeries véridiques, dont la première a été fondée en 1838. L'initiative ayant atteint la plus grande taille fut celle de la société de l'Humanité qui vit le jour à Lille en 1848 et qui rassembla jusqu'à 8000 personnes, soit près du neuvième de la population lilloise (Cochut, 1851 : 95-100). Le but premier de cette association était, dans ce contexte de disette, la lutte pour « la vie à bon marché ». Enfin, il existait aussi des formes d'association mixte de producteurs et de consommateurs, telle que l'Association fraternelle des producteurs et consommateurs qui avait pour but de lier directement le producteur et le consommateur (Gaumont, 1924 : 294). » (Zimmer, 2011, p. 49).

³⁰ « C'est le cas emblématique de la Ferme du Sart, qui fait aujourd'hui du terroir et des producteurs locaux son outil marketing alors qu'elle est, en fait, simplement un supermarché (Jacquiau, 2010, p. 20) : « Située à Villeneuve-d'Ascq, en plein cœur de la métropole lilloise, sur un domaine de 15 hectares, elle [la Ferme du Sart] est une exploitation agricole d'un genre nouveau. On y trouve des ateliers de bricolage et de dégustation, des animations, une piscine de paille pour les enfants. Et l'on y parle de "nature", de "terroir" et même de "circuits courts". Le visiteur peut errer dans le "parc animalier" et se perdre dans le labyrinthe de maïs – garanti sans faucheur volontaire –, sans pour autant oublier de pousser son Caddie dans les travées de ce nouveau temple de la surconsommation. Car, avec ses dix mille clients mensuels, "la ferme" est avant tout un supermarché ! » » (Deléage, 2011, p. 47).

nota bene : L'expression « commerce véridique » est celle de C. Fourier qui, dans *Le nouveau monde industriel et sociétaire ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées* (1829), critiquait déjà le fonctionnement des commerces, synonyme de gaspillage et d'indifférence aux besoins des populations.

Comme nombre d'autres démarches (ex. commerce équitable, produits biologiques) et les autres circuits courts (*supra*), le système des AMAP propose alors d'autres principes et valeurs (en opposition avec ceux basés sur la richesse économique comme indicateur de bien-être), et de fait une alternative au système dominant dit agro-industriel – selon l'idée d'une liberté de choix dans l'acte de consommer. Particulièrement, l'AMAP lutte contre la distanciation³¹ entre les mangeurs et leur alimentation (Fischler, 1990, in. Fouilleux, 2008) ou encore la perte des qualités gustative et culinaire des aliments. « *Comme nous l'avouait en souriant le directeur technique d'une usine du groupe Besnier voici quelques années, lors d'une visite d'usine de camemberts Président : « Nous produisons ici 200 000 camemberts par jour. La qualité est absolument constante. Jamais bons, jamais mauvais ! »* » (in. *Alternatives économiques*, 2008).

Toutefois, prenant la mesure des évolutions sociales et structurelles en cours, trois remarques, et non des moindres, s'imposent.

En premier lieu, il n'est pas inutile de rappeler que si une prise de conscience croissante quant aux enjeux alimentaires et une demande tout autant croissante de qualité des aliments se font jour, l'alimentaire n'est peut-être pas si prioritaire que cela si l'on en juge les dépenses quotidiennes des ménages. Ainsi, « *si, avec une croissance, même faible depuis quelques années, les dépenses alimentaires augmentent, la part alimentaire (avec les boissons alcoolisées) du budget des ménages français a régulièrement baissé depuis quarante ans.* » (David-Leroy, Girou, 2009, pp. 28-29).

D'autre part, s'il existe indéniablement un foisonnement d'actions et d'initiatives qui promeuvent une consommation « engagée » (cf. Dubuisson-Quellier, 2009), auquel se rattache le système des AMAP, il est important de rappeler que ces actions et initiatives demeurent marginales et ne touchent qu'une part réduite de la population. « *Malgré l'enthousiasme suscité par ces secteurs [produits équitables et biologiques], ils demeurent des « marchés de niche ». Aussi, « si les mouvements du « consumérisme politique » et de la « production engagée » se développent, force est de reconnaître la faiblesse de leurs effets, tant du côté de l'offre que de la demande.* » (Cochoy, 2008 : 112) » (Pleyers, 2011a, p. 21).

Enfin et surtout, il convient de relativiser l'existence d'un « esprit amapien » qui serait pleinement réfléchi, revendicatif et uni par des motivations communes à tous les amapiens (consommateurs et producteurs des AMAP). Certes, le mouvement des AMAP a connu jusque-là un succès certain (*supra*) et coïncide avec « *une convergence des intérêts de mangeurs sensibilisés par les crises alimentaires récentes et de ceux de militants paysans inquiets du devenir de l'agriculture* » (Lamine, Perrot, 2008, p. 19). Or, « *rien ne nous dit que tous les participants se soient engagés dans le but conscient et premier de défendre la cause*

³¹ « Cette distanciation se situe à trois niveaux : géographique, avec un éloignement croissant des lieux de consommation par rapport aux lieux de production ; économique, caractérisée par un approvisionnement alimentaire d'origine de plus en plus lointaine et une multiplication des intermédiaires entre producteurs et consommateurs ; et cognitif, avec une fragmentation des connaissances des différentes étapes de la chaîne alimentaire et un accroissement des incertitudes sur l'origine et la qualité des aliments (Bricas et al., 2003). » (Fouilleux, 2008, p. 134).

de l' « agriculture paysanne » ou tout autre cause que ce soit. Au contraire, il existe une multiplicité de raisons d'agir : manger des produits locaux, de saison, de qualité, protéger sa santé, l'environnement, revitaliser les campagnes, retisser des liens entre villes et campagnes, recréer du lien social, rencontrer des gens, réapprendre à s'alimenter, découvrir d'anciens aliments et de nouvelles recettes, suivre un parent ou un ami, faire un truc sympa, développer l'économie solidaire, lutter contre la grande distribution, l'agriculture conventionnelle, les multinationales de l'agrochimie ou des OGM, voire le capitalisme... » (Ripoll, 2011, pp. 70-71). Néanmoins, et comme nous allons le voir, notons que si les motivations et les identités des amapiens peuvent être différenciés, et ne font pas systématiquement écho à un engagement politique profond pour un projet collectif qui leur serait commun, leur relation à l'AMAP peut en revanche faire naître en eux un autre regard sur le monde et la société.

6. Les amapiens : qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ?

6.1. Les amapiens, des créatifs culturels ?

Au sujet des AMAP et des personnes qui les fréquentent et les font vivre, les premières questions consistent souvent à se demander : l'amapien peut-il être « madame / monsieur tout le monde » ? Les amapiens... ce sont ces nouveaux « bobos », non ?

En fait, si quelques constats permettent de renseigner ces réactions, répondre à ces questions ne saurait se faire aisément, faute de données systématiques sur les adhérents aux AMAP. Sans compter le contraste qui peut exister entre l'amapien consommateur qui récupère un panier de fruits et légumes d'une part, et la famille ou les amis qui consomment effectivement les produits d'autre part, les différences de motivations entre un amapien producteur lui-même issu d'une famille d'agriculteurs et un nouvel agriculteur, ou encore les critères de définition posés par la catégorie évoquée dite des « bobos ».

Or, quoique ces informations soient à manipuler avec précaution et constituent en soient des hypothèses qu'il s'agirait outre mesure de tester, des retours d'expériences nous permettent tout de même de faire état d'éléments de qualification des amapiens.

Des témoignages d'amapiens relayés par Maud David-Leroy et Stéphane Girou (2009), nous pouvons souligner en premier lieu que, souvent, les intéressés font preuve d'une ouverture, c'est-à-dire d'une certaine prédisposition pour s'intéresser et ce faisant adhérer à une AMAP. A ce propos, il est intéressant de rappeler, qu'outre sa fonction commerciale, le marché de plein vent constitue non seulement un lieu d'expression et de socialisation, mais aiguise aussi la conscience de ceux qui le fréquentent quant à l'alimentation et la production locale. Concrètement, faire ses courses au marché ou y avoir des étales, ce serait déjà témoigner d'une propension plus grande à être une nouvelle recrue pour les AMAP.

Aussi, et en lien avec ce que propose directement l'AMAP, l'amapien consommateur est très souvent un citoyen³², à qui il manque non seulement un jardin potager mais aussi et surtout du temps – ou du moins a-t-il fait le choix d'un mode de vie ne lui permettant pas de cultiver lui-même ses aliments – et ce, même s'il habite à la campagne ou qu'il dispose d'un jardin (cf. David-Leroy, Girou, 2009). Plus encore, « *ce sont des citoyens qui ont en général gardé un lien fort à la campagne, soit par leurs origines familiales, soit par leurs pratiques de loisirs* » (Lamine, Perrot, 2008, pp. 36-37).

Somme toute, les amapiens attesteraient d'un niveau d'études ou de qualification supérieur à la moyenne nationale française, si l'on se fie aux résultats d'une enquête auprès de 36 amapiens de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Rigo, 2006). Ici, ce qui est déterminant serait le niveau d'éducation et l'accès à l'information, et non le niveau des revenus en tant que tel dans la mesure où les amapiens semblent appartenir aux couches de revenus moyens (cf. Dubuisson-Quellier S., Lamine C., 2004 ; Lamine, Perrot, 2008).

Dans le prolongement et pour faire plus écho encore aux transformations de la société et des villes en cours, certains amapiens se définissent par ailleurs comme des « *créatifs culturels* » (Lamine, Perrot, 2008, p. 37), lesquels constitueraient une nouvelle catégorie socio-culturelle d'origine américaine. Plus en détails, « *les premières mesures sociologiques*

³² En Midi-Pyrénées, la répartition des AMAP et le nombre d'amapiens en conséquence fait pour exemple ressortir les AMAP comme un phénomène majoritairement urbain. Ainsi, les AMAP se situe pour moitié dans le pôle urbain de Toulouse, dans un pôle urbain pour les deux tiers, en couronne périurbaine pour plus d'une sur dix, et en espace rural pour plus d'un quart (cf. Pouzenc in. Pouzenc et Pilleboue, 2009).

de ce phénomène ont eu lieu en Californie par Mr Paul H. Ray [publiées en 2001]. Les résultats sont surprenants : 24% des citoyens des États-Unis d'Amérique (50 Millions) seraient, selon lui, des créateurs culturels qui silencieusement optent pour de nouvelles valeurs plus féminines, plus respectueuses de l'environnement, plus ouvertes à l'esthétique et à la dimension spirituelle de la vie. La Commission Européenne a effectué, à la demande de la Cellule de Prospective, une enquête préliminaire du même type en septembre 1997. Elle a donné des résultats comparables. Il y aurait donc entre 50 et 100 millions d'Européen(ne)s qui changent de système de valeurs implicites [implicites parce que tout le monde les partage, même si personne n'en parle]. » (Luyckx, 2002, pp. 89-90).

6.2. Mais pourquoi devenir ou rester amapien ?

Au-delà de ces premiers éléments de qualification des amapiens, quelles sont leurs motivations mêmes au moment de leur adhésion à l'association, mais également plus tard ? Qu'est-ce qu'adhérer à une AMAP implique ou change dans le quotidien des consommateurs et des producteurs agricoles concernés ?

Comme déjà évoqué et montré, les AMAP s'inscrivent, par leur fonctionnement, dans les circuits courts de commercialisation, où la vente s'effectue directement des producteurs aux consommateurs, par opposition à la grande distribution. Ce sont donc tout autant des raisons positives, intrinsèquement liées à ce qu'est une AMAP, que des raisons par opposition, liées à l'alternative offerte au marché dominant, toutes deux intimement imbriquées, qui motivent les personnes à devenir amapiens. En effet, le fonctionnement en AMAP, en dépit de ses règles, procure un sentiment de maîtrise et de liberté retrouvés, tout autant du point de vue des consommateurs que des producteurs : les uns s'estiment libérés (pour partie) du système de la grande distribution et de ce qu'elle représente et alors se prévalent de faire un vrai choix, lorsque les autres, libérés de même, réaffirment leur choix de production et de commercialisation (cf. Lamine, Perrot, 2008). Voyons donc ce qu'il en est plus en détails.

Du côté des consommateurs, il semblerait que c'est la volonté de prendre une certaine distance par rapport à la grande distribution et/ou de se rapprocher de la nature, le souci de donner le meilleur à ses enfants, une préoccupation pour sa santé, l'envie de réapprendre à manger... qui motive un intérêt pour adhérer à une AMAP voire chercher à en constituer une avec ses voisins. Toutefois, par-delà ces raisons et s'il ne serait y avoir un profil unique de l'amapien tant les raisons et explications seraient propres à chacun d'entre eux, des types de motivations semblent néanmoins identifiables, donnant tour à tour la primauté à une consommation locale (cf. Encadré), une consommation de produits biologiques (quoique la marque déposée de l'AMAP ne l'y contraint pas), ou encore à des raisons sanitaires, militantes, ou le bon fruit d'un certain hasard (cf. Encadré).

Les amapiens : pour quelles motivations ? Quelles trajectoires ?

Dans la continuité de travaux sur les choix alimentaires émergents (Lamine, 2003 et 2008) et à partir d'une enquête qualitative réalisée auprès de consommateurs en AMAP à Marseille et Avignon (Rigo, 2006), Claire Lamine (INRA Avignon), en collaboration avec Nathalie Perrot, nous raconte d'où viennent les amapiens, comment ils sont venus aux AMAP et ce que cela a changé pour eux.

« A les entendre, tous les amapiens ont choisi ce système pour avoir de bons produits frais ET pour retrouver le goût des saisons ET par solidarité avec un paysan ET pour défendre l'agriculture régionale

ET pour les rencontres que permet le système (etc.). On trouve là, et c'est peu surprenant, le discours institué donc « convenu » - ce qui ne signifie pas qu'il soit creux, loin s'en faut – des Amap. Derrière cette logique convergente, qui est aussi la marque d'une appropriation relativement réussie du concept, les amapiens suivent bien évidemment des chemins différents pour venir à l'Amap. Certains y viennent par souci de consommer local, d'autres par souci de leur santé, d'autres par militantisme, d'autres enfin, tout simplement par hasard.

L'amapien à la recherche d'une consommation locale

Ces amapiens viennent vers l'Amap parce qu'ils apprécient fortement le fait que le producteur ait son exploitation à proximité – cette proximité variant de fait d'une AMAP à l'autre, ils prisent le contact direct et les liens que l'AMAP crée avec les producteurs. Généralement, ces amapiens ne consommaient pas de produits biologiques avant leur entrée en Amap, et continueront souvent à privilégier le local sur le biologique, dans leur choix de consommation hors Amap. [...]

Le consommateur entré en Amap pour le bio et la santé

C'est souvent un événement particulier, plus tôt dans leur trajectoire, qui pousse ces personnes à consommer bio, avant qu'elles ne s'intéressent aux Amap : l'arrivée d'un enfant, des problèmes de santé, les crises sanitaires... Ces amapiens continueront en général à avoir des pratiques d'achats en bio externes à l'Amap. [...]

L'amapien entré en militantisme

Les amapiens militants sont ceux qui affirment entrer en Amap pour des raisons politiques, écologiques et sociales. La plupart de ces amapiens ont participé à la création de leur AMAP et sont très impliqués dans son fonctionnement. Certains prenaient auparavant déjà part à divers groupes de consommation de Provence, qui se sont montés à partir des réseaux Attac. Mais d'autres, bien que sensibles à ces enjeux, n'avaient pas encore trouvé le mode d'expression et l'engagement associatif qui leur convenaient, jusqu'à leur entrée en Amap. [...]

L'amapien « par hasard »

Ces amapiens ont souvent eu connaissance des Amap au détour d'une conversation avec l'une de leur relations, voisins, amis, famille, collègues. Ils ne consommaient pas forcément bio ni même local avant d'entrer en Amap, ni n'avaient des pratiques ou envies d'engagement, mais ils ont été séduits par les principes des Amap. »

Source : Extrait de Lamine, Perrot, 2008, pp. 40-45

Consommer local (en AMAP ou non), pourquoi ?

Selon Aurélie Merle, Mathilde Piotrowski et Anne-Hélène Prigent-Simonin (2009), six motivations principales expliqueraient l'engouement à consommer des produits locaux, que cela soit en AMAP ou non :

- **Une motivation fonctionnelle**, qui renvoie au risque perçu quant à la performance de l'aliment. Les consommateurs achètent des produits locaux pour leur « bon » goût, leur qualité, leur praticité... « Ainsi, selon une étude réalisée par la Chambre Régionale d'Agriculture en Rhône-Alpes (2007), la première motivation à acheter des produits fermiers serait, pour 21% des sondés, le fait qu'« ils ont du goût », suivie de très près par leur « qualité traditionnelle ou artisanale » » (Merle, Piotrowski, Prigent-Simonin, 2009, p. 8).
- **Une motivation physique**, quant à la qualité sanitaire et nutritive et l'« authenticité » des produits. Produits localement, les aliments y sont représentés comme plus frais, de meilleures qualités nutritionnelles, sous-tendant une production moins intensive et permettant une plus grande traçabilité.

- **Une motivation éthique**, c'est-à-dire à un militantisme politique et à un engagement citoyen, en vue de sauvegarder les traditions (locales), de soutenir le pays et les paysans ou de défendre l'agriculture régionale. C'est ce qu'illustre assez bien la naissance du mouvement des AMAP.
- **Une motivation écologique**, qu'il s'agisse de ne pas favoriser l'agriculture intensive, de limiter les emballages, de ne pas parcourir des distances kilométriques trop importantes.
- **Une motivation financière**, quoique celle-ci soit discutée selon les études, considérant que certains produits locaux afficheraient un prix plus attractifs en comparaison d'autres moyens de ventes.
- **Une motivation sociale**, telle que consommation locale et distribution directe vont souvent de pair, offrant la possibilité de côtoyer et de tisser d'autres liens avec les producteurs et les autres consommateurs.

Par ailleurs, il semblerait qu'une certaine homogénéité de motivations, au moins au moment de la constitution d'un nouveau groupe, soit de mise au sein d'une même AMAP. En cela, « *il est essentiel que chaque AMAP puisse correspondre au mieux aux spécificités des gens qui la constitueront, ainsi qu'à celles du producteur et du territoire concernés. (...) L'AMAP est et sera ce que ses participants veulent en faire.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 55).

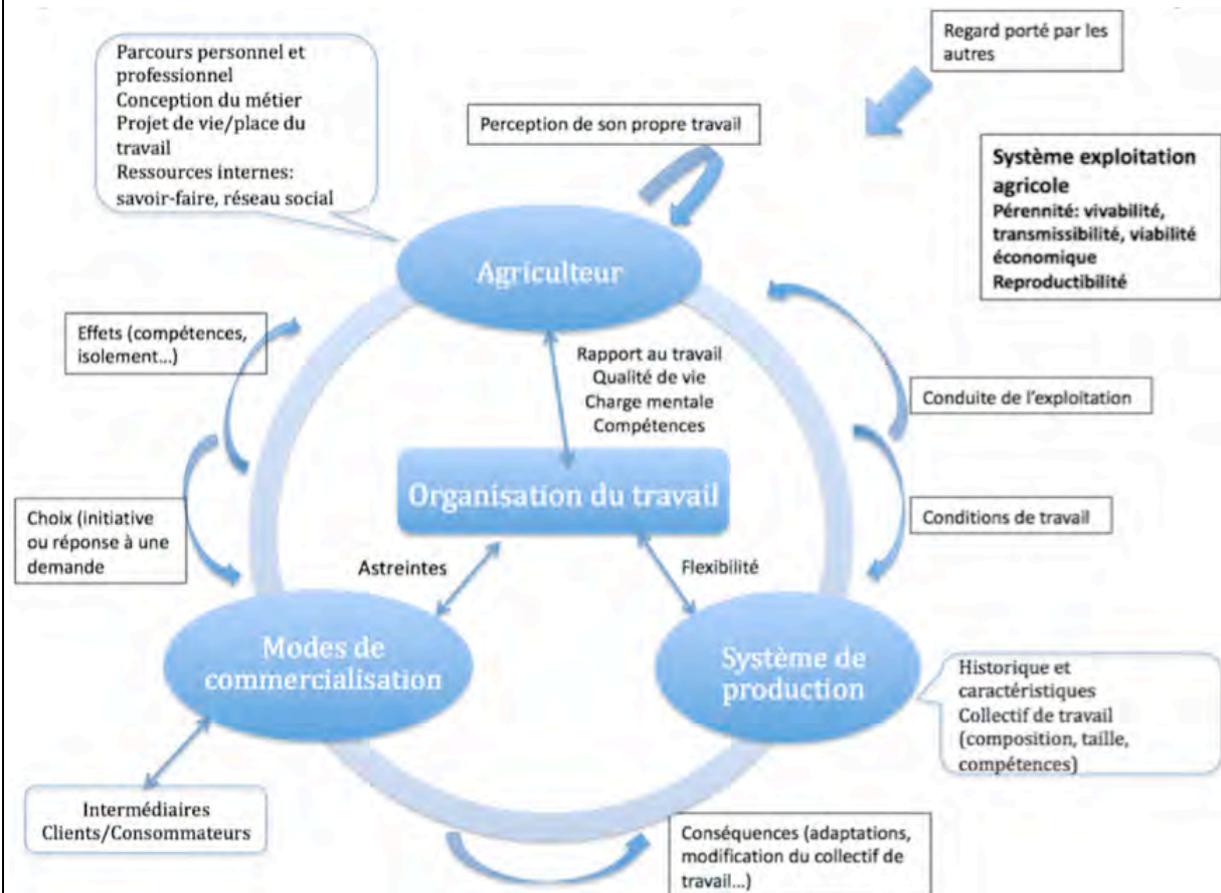
Du côté des producteurs, faire le choix d'appartenir à une AMAP peut faire écho aux mêmes raisons que celles des consommateurs, mais également à d'autres, liées à la dimension économique, à l'exercice de leur activité, à l'image de leur métier, ou encore avec « *le besoin de retrouver un contact avec le consommateur, de se réapproprier une image de producteur et de paysan en abandonnant celle d'exploitant agricole, d'entrepreneur, voire de pollueur mais aussi le retour à une agriculture familiale, à une vision plus globale de l'exploitation, le respect de l'environnement, du bien être animal et de valeurs éco-citoyennes.* » (Chazoule, Chéméry, 2010, p. 3). En d'autres termes, il ressort que développer son activité au sein d'une AMAP est une manière d'introduire non seulement un rapport différent en termes d'exigences du marché, mais aussi de relation aux consommateurs. Ce qui ne se fait pas sans contraintes ou modifications profondes (cf. Chiffolleau *et al.*, 2008).

D'un point de vue économique et comme déjà évoqué, le marché que constitue les AMAP, par la philosophie que le système sous-tend, permet aux producteurs de leur assurer un revenu stable et une activité pérenne dans la mesure où les paniers sont commandés et payés au début de chaque saison – quoique tous les abonnements ne seront pas assurément renouvelés. Une partie des incertitudes commerciales s'effacent donc et le producteur sait exactement quelle quantité de fruits, légumes, viandes, fromages, etc., il devra récolter/produire avant de livrer et rencontrer les familles auprès desquelles ils s'est engagé. Concernant les manières mêmes de travailler et de s'organiser, les agriculteurs s'adaptent aussi au sein des AMAP et au contact des amapiens consommateurs, et recourent ainsi à de nouvelles compétences (cf. Encadré). En outre, les attentes et normes de l'industrie agroalimentaire (ex. calibrage des aliments, packaging) sont ici absentes voire au contraire rejetées pour laisser place à une manière plus personnelle et personnalisée de faire. « *Pour le producteur, c'est sortir d'une logique commerciale où l'environnement et la santé des gens ont peu d'importance et commencer à se poser la question de la qualité de son travail. (...) c'est un processus permettant de réapprendre progressivement d'autres manières de faire, de percevoir, de s'organiser.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 99).

Produire pour des circuits courts, le besoin de nouvelles compétences pour les agriculteurs ?

Pour mieux comprendre les conséquences et implications d'adaptation des agriculteurs pour faire face sinon initier le développement des circuits courts, il peut être important de rappeler au préalable, et comme le résume le schéma ci-contre, les différentes dimensions qui influent sur l'organisation du travail d'un agriculteur. En effet, ce sont ces dimensions mêmes que l'agriculteur, en tant que professionnel mais plus largement en tant que femme ou homme, questionnera pour décider au non d'exercer son activité au sein des circuits courts et *a fortiori* au cœur des AMAP comme nous nous intéressons ici.

Les différentes dimensions de l'organisation du travail d'un agriculteur et les choix associés



Source : Dufour et al., 2010, p. 6

Au regard de ces composantes, prendre le pas des circuits courts implique pour les agriculteurs de développer, entre autre, de nouvelles compétences. Pour C. Chazoule et J.-B. Chéméry (2010), « *la question des compétences apparaît recouvrir différentes dimensions à la fois distinctes et complémentaires, (...)* :

- Des compétences d'ordre stratégique, renvoyant à l'enjeu que représente le choix d'orientations ou de types de circuits courts.
- Des compétences d'ordre technique, renvoyant directement à la mise en œuvre des différents types d'activités, qui caractérisent les circuits courts. Celles-ci concernent les champs de la production, de la transformation et de la commercialisation.
- Des compétences d'ordre transversal, renvoyant ici aux exigences relationnelles et organisationnelles associées aux circuits courts. » (Chazoule, Chéméry, 2010, p. 17).

Certains producteurs prennent bel et bien la voie des AMAP parce que ce système leur offre un autre champ des possibles, rime avec une autre philosophie de vie, une relation plus proche avec les consommateurs et une image plus positive du métier. « *Une partie sans doute minoritaire des agriculteurs concernés, issue de systèmes de production productivistes, trouvent dans ces associations une possibilité de reconversion. La majorité des producteurs appartiennent à la nébuleuse d'une agriculture ayant déjà pris ses distances avec les modèles de développement intensifs.* » (Alphandéry, 2004, p. 3). Au sein des AMAP, il est clairement attendu de faire valoir la qualité et la spécificité de certains produits pour satisfaire les amateurs de produits locaux, répartis selon trois types, d'après le projet Equal-CROC : le local hérité (originaire d'ici), le local construit (de type militant) et le local occasionnel (selon les opportunités de consommation) (Chiffolleau, 2009, p. 2). Ce qui contribue plus encore à la valorisation de l'expérience et du savoir-faire de l'agriculteur, et ce faisant à l'épanouissement de son identité individuelle.

Enfin, cette autre manière de produire invite à entretenir des relations différentes avec les autres acteurs territoriaux, avec les autres producteurs. « *Cette double vision horizontale (avec la profession) et verticale (avec les consommateurs) est centrale pour ne pas passer à côté des alliances à construire. D'une part, des alliances avec les partenaires des organismes professionnels agricoles disposés à aider ce type d'agriculture participative. D'autre part, des alliances avec les élus locaux pour rendre accessible un foncier périurbain toujours menacé par un habitat individuel dispersé.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 125).

6.3. L'AMAP, pour quelles difficultés et limites ?

Au regard de la présentation des AMAP faite jusqu'alors et avant que de nous intéresser plus particulièrement à un contexte plus territorialisé en Rhône-Alpes, il nous est apparu essentiel de souligner que la situation actuelle et future des AMAP ne saurait pourtant être dénuée de désagréments voire de difficultés et enjeux plus globaux, loin s'en faut. Pour contrebalancer donc le portrait idyllique que l'on pourrait avoir du phénomène et que nous relaye grandement les médias, n'oublions pas les limites, difficultés et enjeux posés³³.

De manière terre-à-terre, des amapiens de Rhône-Alpes ont ainsi relayé lors de réunions de consommateurs, quelques freins à leur enthousiasme : la régularité et la répétitivité de la livraison des paniers, incompatibles avec les périodes de vacances ou les imprévus ; le caractère contractuel et l'engagement via un abonnement de plusieurs mois, à l'encontre de la confiance affichée et de la liberté de choix ; la taille du panier, pas toujours adapté à la taille des familles ou difficile à partager ; les fonctions du coordinateur, souvent mal identifiées et n'incitant pas à la prise de responsabilité par d'autres ; le paiement à l'avance, qui exige une relative aisance financière ; l'altération du panier du fait d'aléas de récoltes, malgré l'acceptation des risques ou de compensations ultérieures ; le prix des paniers, alignés par rapport au prix du marché... (cf. Mundler - dir., 2006).

³³ Pour une introduction aux enjeux des circuits courts, pointés par des personnes intervenant dans l'accompagnement de porteurs de projets relatifs aux circuits courts et des chercheurs investis sur cette thématique, dans le cadre d'une quinzaine d'entretiens conduits par Contrechamp, voir : Chazoule, Chéméry, 2010.

A une échelle plus large : comment assurer la diversité d'un plan de culture pour fournir régulièrement un panier bien rempli de produits frais et variés³⁴ ? Dans quelle mesure céder à la pression de nombre de consommateurs d'obtenir la labellisation de l'agriculture biologique ? Comment gérer sinon pallier le manque de producteurs et l'allongement des listes d'attente pour adhérer aux AMAP ? Comment appréhender l'accessibilité et l'entrée de tout un chacun au système ou encore les disponibilités foncières pour l'agriculture, par-delà quelques expériences locales de solidarité pour démocratiser et développer les AMAP (cf. Encadré) ? ...

« De la Ferme au Quartier », un projet partenarial à Saint-Etienne

Les questions de l'accessibilité voire de la « démocratisation » du système des AMAP étant récurrentes, nombre d'actions locales se multiplient à ce sujet, tant à l'initiative du réseau des AMAP que d'autres acteurs territoriaux. Pour exemple, mentionnons : la participation des AMAP de Strasbourg au Contrat Social Multipartite, les paniers solidaires pour les familles à bas revenus développés par l'AMAP La Courgette Solidaire (Lilas (93)) ou l'AMAP des Lapereaux des Thermopyles (Paris 14^{ème}), l'Agenda 21 de la commune du Séquestre (Tarn).

Dans le même esprit, des structures similaires aux AMAP mettent en place des actions pour permettre l'accès à une alimentation produite localement au plus grand nombre, à l'instar « De la Ferme au Quartier » à Saint-Etienne.

Pensé dès 2009, « De la ferme au Quartier » a bénéficié du soutien de différents acteurs publics (la Région Rhône-Alpes, la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire Rhône-Alpes avec le fonds social européen, l'État et la ville de Saint-Étienne) et compte aujourd'hui 24 paysans pour 150 familles. Comme l'explique Georges Günther, un des initiateurs du projet : « *Le projet De la Ferme au Quartier est complémentaire des Amap. Il se veut créateur d'emplois et touche un plus large public, y compris les couches populaires.* » (cf. <http://www.bastamag.net/article2054.html>). En effet, à la différence des AMAP, cette initiative met l'accent sur la création possible d'emplois grâce au soutien des familles impliquées. D'autre part, a été mis en place un quotient familial pour rendre accessible les paniers hebdomadaires au plus grand nombre et donc aux plus modestes. « *On insiste sur le fait que c'est un service auquel même les populations en difficulté sociale ont droit. On leur dit de ne pas s'interdire ce genre de démarche, que c'est aussi pour elles.* » (ibid.).

³⁴ Le retour des expériences de Maud David-Leroy et Stéphane Girou (2009) nous relaye à ce propos qu'un agriculteur en AMAP se doit de cultiver a minima 15 légumes différents, 25 en moyenne (pour une quarantaine ou centaine de variétés).

Partie 2. La représentation du territoire de Lyon / Saint-Etienne : analyse du discours spontané des amapiens dans les blogs

Après avoir présenté les tenants et aboutissants du système des Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP), cette partie se propose de s'intéresser à ces structures associatives, ainsi qu'à leurs membres, plus particulièrement en lien avec le territoire rhône-alpin, sinon plus encore avec le territoire lyonno-stéphanois. Pour ce faire, nous donnerons quelques repères sur l'état de l'agriculture et des circuits courts dans la région en insistant sur l'idée que : « *La région Rhône-Alpes a su maintenir sa tradition de vente en circuits courts. Qu'ils s'agissent des marchés ou des foires, des points de ventes collectifs ou des AMAP, des paniers avec intermédiaires ou de l'approvisionnement local de la restauration collective, la région apparaît presque toujours comme leader à la fois en termes de nombre de circuits existants mais aussi de développement de nouvelles formes de circuits.* » (Chazoule, Chéméry, 2010, p. 10). Puis, focalisant notre réflexion sur les amapiens, nous montrerons comment le réseau des AMAP a connu un fort essor dans cette région. Enfin, prenant appui sur l'analyse du contenu des sites internet et blogs des amapiens de la vaste région Lyon / Saint-Etienne, nous livrerons les représentations territoriales véhiculées par les amapiens.

7. La région Rhône-Alpes, un territoire où il fait bon se développer pour les circuits courts et les AMAP

7.1. Quelques repères sur les circuits courts³⁵ en Rhône-Alpes

D'après les premiers résultats du recensement agricole de 2010, 21% des exploitants français (soit 107 000 exploitants agricoles) vendent leur production par le biais des circuits courts. Aussi, comme le met en lumière la carte ci-contre, outre les départements d'outre-mer et la Corse, les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Rhône-Alpes sont « sur-impliquées » dans la vente en circuit court.

Ce qui n'est toutefois pas étonnant au regard de l'antériorité connue de telles pratiques, par ailleurs souvent soutenues par de véritables politiques territoriales. Pour mémoire, rappelons que c'est en Rhône-Alpes que sont nés les Points de Vente Collectifs (PVC), à savoir les magasins de produits fermiers tenus et gérés par des agriculteurs. Certes développés en France depuis les années 1970, avant de connaître un véritable essor dans les années 1990, c'est bien en 1978 en Rhône-Alpes, que naissait le premier PVC ; et ce, avant la mise en place de l'association AVEC Rhône-Alpes - Agriculteurs en Vente Collective³⁶ en 1990 pour les fédérer et une charte en 1991.

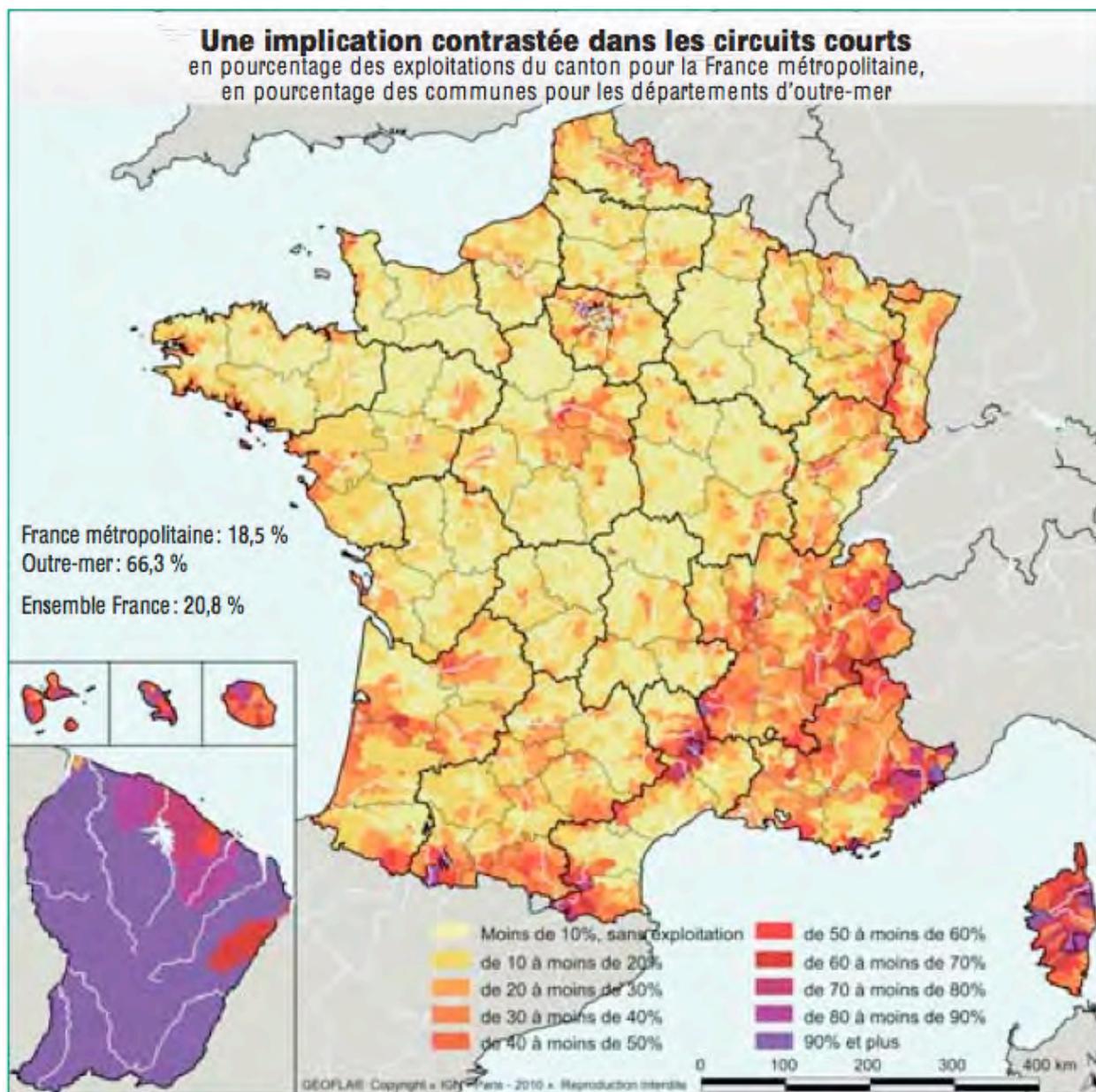
De même, côté innovation, l'agriculture de la région Rhône-Alpes se démarque quant à son intérêt pour l'agriculture biologique. En cela, suivie par le Midi-Pyrénées et les Pays de la Loire, la région Rhône-Alpes ressort comme un leader à l'échelle nationale, avec à elle seule plus de 10 % des exploitations en bio et en conversion et près de 8% des surfaces³⁷.

³⁵ Pour rappel et bien s'entendre sur les critères de définition mobilisés par le Recensement agricole national dont fait état cette partie, les circuits courts sont ici entendus comme les modes de commercialisation des produits agricoles pour lesquels il existe au maximum un intermédiaire entre producteurs et consommateurs. Il s'agit donc de :

- la vente directe (à la ferme, sur les marchés, par correspondance ou internet...);
- la vente indirecte via un seul intermédiaire (restauration, commerçant détaillant, grandes et moyennes surfaces...).

³⁶ Cf. www.avec-ra.fr

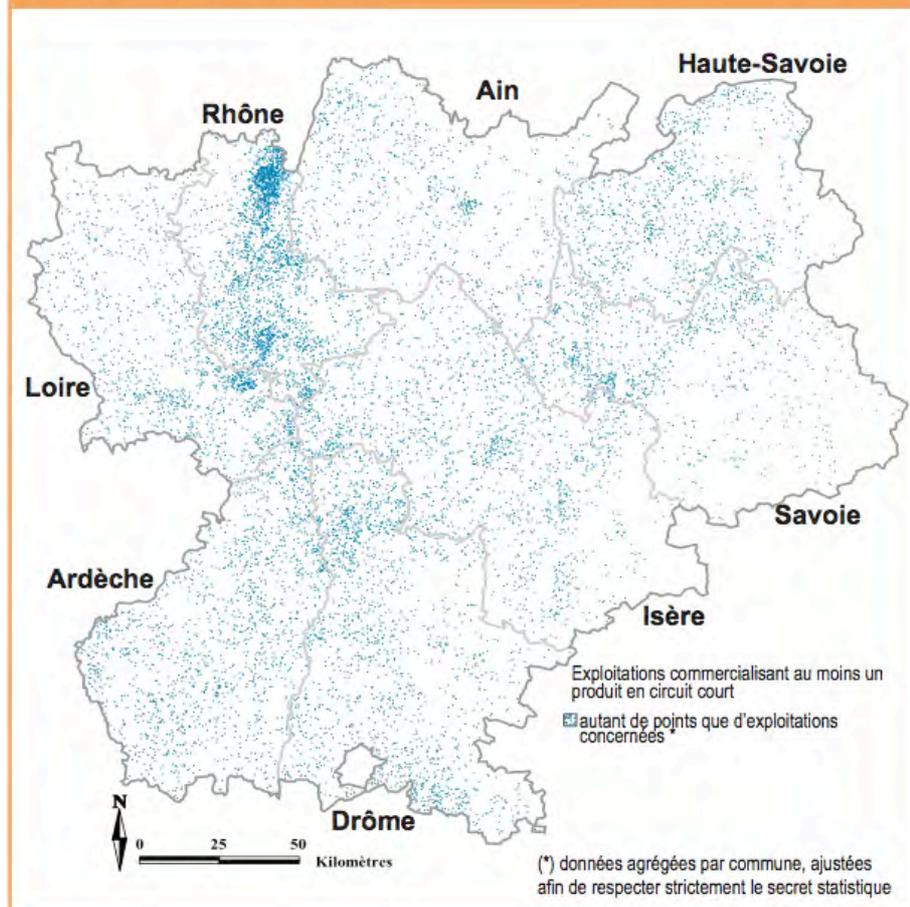
³⁷ Cf. <http://rhone-alpes.synagri.com/>



Source : Agreste, 2012b, p. 2 – Service de la Statistique et de la Prospective (SSP) - Agreste - Recensement agricole 2010 - résultats provisoires

Le Rhône-Alpes est la première région française pour son nombre d'exploitations commercialisant leurs produits en circuits courts : plus de 12 000 exploitations ; ce qui représente une exploitation sur trois (32%) dans la région – contre cinq à l'échelle nationale. Plus spécifiquement, avec 44% de ses exploitations concernées, le département du Rhône est sur-représenté (cf. Carte ci-contre).

Les circuits courts



Source : Agreste, 2011, p. 25 - Résultats provisoires du Recensement agricole 2010

Néanmoins, si la vente des circuits courts se révèle particulièrement développée dans la région rhône-alpine, il s'agit bien de ne pas perdre de vue que ce type de vente sous-tend une vaste famille de pratiques et de modes de commercialisation, au sein de laquelle la vente par paniers reste quant à elle assez marginale (cf. Figure ci-après). « *L'analyse des lieux de vente montre que les circuits courts sont avant tout des modes de vente traditionnels et des filières de proximité, où la relation de confiance entre producteurs et consommateurs est maximale. La vente à la ferme arrive largement en tête, elle concerne près d'un exploitant rhônalpin sur cinq (18 %). Elle précède la vente sur les marchés, et celle chez un commerçant détaillant. Les marchés sont cependant plus souvent cités en premier dans le Rhône. La vente au commerce de détail est très présente en Ardèche. Les points de vente collectifs viennent ensuite : ils sont plus fréquents en Rhône-Alpes que dans le reste de l'hexagone et se développent. Les autres modes sont plus confidentiels. Ainsi la vente en paniers type AMAP (association de maintien de l'agriculture paysanne) n'est développée qu'en Isère et dans le Rhône. La vente aux restaurateurs reste marginale. Des expériences réussies existent pourtant dans la région en matière de restauration collective. Mais les projets peinent à se développer à grande échelle, faute de modèles facilement transposables. Quant aux ventes par correspondance ou internet (hors vin), elles demeurent anecdotiques.* » (Agreste, 2012a, p. 3).



Source : Agreste, 2011, p. 25 - Résultats provisoires du Recensement agricole 2010

Aussi, si les résultats de cette recherche permettent de mieux connaître le système des AMAP d'une part, mais aussi et surtout de mieux appréhender les représentations des amapiens habitant le vaste territoire lyonno-stéphanois, il n'en est pas moins important de situer l'ampleur modeste du phénomène de la distribution des paniers via les AMAP. Ces quelques chiffres à l'esprit nous permettant donc de garder le sens des proportions, voyons donc comment est né et s'est peu à peu développé le réseau des AMAP au cœur du territoire rhône-alpin.

7.2. Les contrées rhône-alpines, un terreau particulièrement fertile pour la croissance des AMAP³⁸

Comme déjà entrevu, la présence et le développement des AMAP au sein de la région Rhône-Alpes ne sont pas des moindres en France, loin s'en faut. Mais, voyons d'abord comment et dans quel contexte s'est peu à peu développé le réseau.

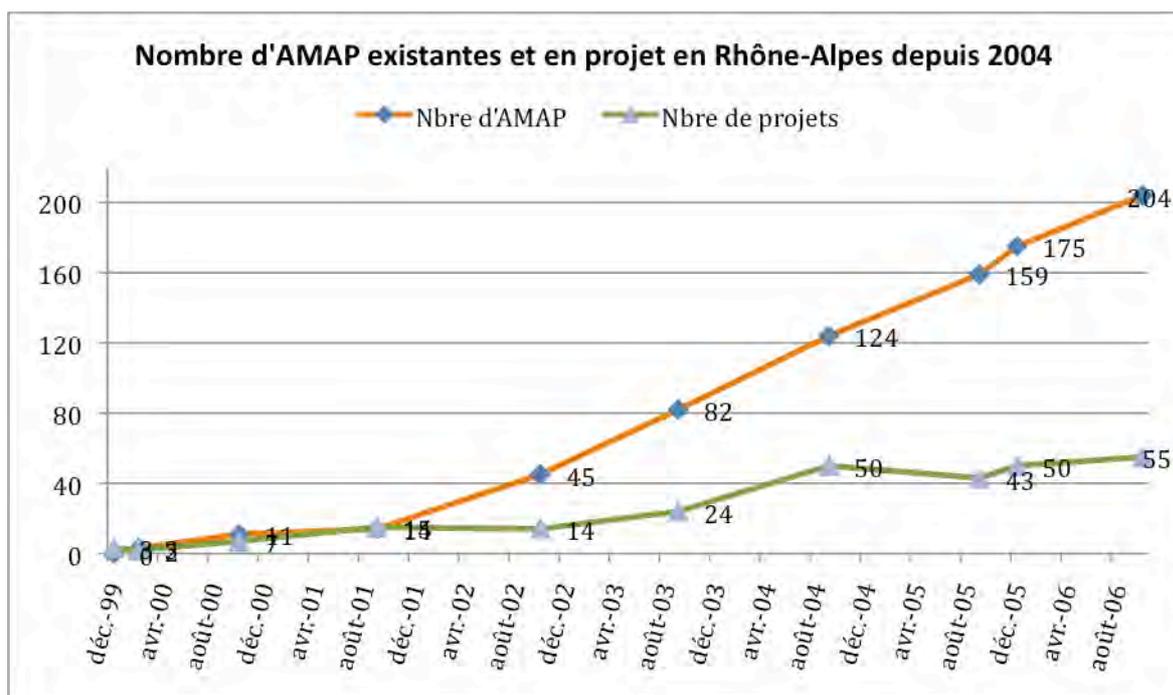
³⁸ Les données contenues dans ce paragraphe sont notamment issues de Olivier, 2007.

Si le mouvement national d'Alliance Paysans Ecologistes Consommateurs (PEC) date de septembre 1991, il trouve dès 1992 un écho en Rhône-Alpes avec Alliance Loire, avant que s'organisent des Alliances dans les départements de l'Ain, l'Isère, du Rhône et de la Savoie. *« Les Alliance départementales s'emploient à instaurer et perpétuer un dialogue entre des associations de consommateurs, des organisations écologistes et agricoles, et des ONG autour des problématiques agricoles, rurales et alimentaires. Leur rôle est d'informer et de former la société civile sur ces enjeux. Ainsi selon la diversité et l'enthousiasme des personnalités physiques et morales, les activités des Alliance se tournent vers des visites de fermes en Agriculture Biologique ou Paysanne, des interventions dans les écoles, des rencontres animées autour de la lutte intégrée, des pesticides, des auxiliaires de culture, des OGM, etc. Elles participent aux luttes anti-OGM de 1997 (1^{er} « fauchage ») à 2005 (création de rés'OGM). Elles promeuvent les réflexions et solutions pour « manger bio à la cantine » de 2000 à 2005. Enfin, elles éditent ensemble un guide « ce que je mange influence mon environnement » fin 2001 – début 2002.³⁹ ».*

Dans la continuité, c'est en avril 2002 que naît Alliance PEC Rhône-Alpes, avec d'abord le soutien de la Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire (CRESS) de Rhône-Alpes, puis de la Région Rhône-Alpes à partir de 2005, et le Conseil régional Rhône-Alpes depuis 2010. Cette Alliance régionale regroupe les Alliance départementales, mais aussi des structures régionales d'agriculteurs (Fédération Nationale des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural - CIVAM Rhône-Alpes, Confédération Paysanne Rhône-Alpes, Coordination Rhône-Alpes de l'Agriculture Biologique - CORABIO...) et d'écologistes (Fédération Nationale Rhône-Alpes de Protection de la Nature - FRAPNA). Elle organise des « journées acteurs » pour sensibiliser et développer les circuits courts. La première a lieu en avril 2002 et s'ouvre à d'autres réseaux tels que celui des Initiatives pour une Agriculture Citoyenne et Territoriale en Rhône-Alpes (INPACT).

Si la première AMAP française naît en 2001, les premières AMAP rhône-alpines voient le jour en 2004 en Haute-Savoie, parallèlement au 1^{er} Comité de Développement des AMAP en Rhône-Alpes en novembre 2004, avant de connaître un fort développement. Sur la région, et quoique les chiffres ne sauraient être totalement fiables tellement ils varient selon les sources considérées, le nombre d'AMAP passe d'une quinzaine en 2005 (pour moins de 500 foyers concernés), à près de 50 à la fin 2006 (pour 1 575 foyers), pour atteindre les 175 en janvier 2010 (pour 7 875 foyers), et 204 en novembre 2010. Sans compter le nombre de projets de création d'AMAP toujours croissant en parallèle. Néanmoins, ces données cachent bien des inégalités de répartition entre les différents départements : l'Isère et le Rhône comptent plus de la moitié des foyers concernés (cf. Figures ci-contre).

³⁹ Cf. www.alliancepec-rhonealpes.org



Source : D'après les données de Miramap, 2010

Répartition des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) dans les départements de la région Rhône-Alpes en 2010

Département	Nombre d'AMAP	Nombre de paysans partenaires (donnée approximative)
Ain (01)	14*	30*
Ardèche (07)	5	50
Drôme (26)	11	
Isère (38)	env. 100	150
Loire (42)	19	30
Rhône (69)	38	100
Savoie (73)	8	20
Haute-Savoie (74)	13	40
Ensemble	208	420

* Données 2011

Source : D'après les données sur : www.alliancepec-rhonealpes.org

Répartition des AMAP et foyers concernés dans les départements de la région Rhône-Alpes, mi-2009

Département	Nombre d'AMAP		Nombre de projets identifiés	Nombre de foyers concernés
	En valeur absolue	En valeur relative		
Ain (01)	10	5,7%	7	350
Ardèche (07)	5	2,9%	3	170
Drôme (26)	11	6,3%	3	560
Isère (38)	78	44,6%	8	2100
Loire (42)	16	9,1%	12	820
Rhône (69)	38	21,7%	14	1600
Savoie (73)	7	4,0%	2	20
Haute-Savoie (74)	10	5,7%	1	450
<i>Total</i>	<i>175</i>	<i>100,0%</i>	<i>50</i>	<i>6070</i>

Source : <http://miramap.org>

7.3. Les amapiens rhône-alpins, des amapiens comme les autres ?

Parmi les études et travaux engagés sur des AMAP et amapiens dans des contextes locaux en particulier, certains ont porté sur la région Rhône-Alpes.

Il en est ainsi de la recherche-action dirigée par Patrick Mundler avec la participation de Marie-Alix Angelucci, Elodie Comte et Stéphane Neyrat, pour le compte d'Alliance PEC Rhône-Alpes (Rapport ISARA Lyon, 2006). Portant sur l'analyse du processus de développement des AMAP et des conditions de leur pérennité, ce travail s'est appuyé d'un point de vue méthodologique sur : des enquêtes auprès de personnes intéressées ou investies dans les AMAP sous la forme de questionnaires dans les réunions AMAP et d'entretiens complémentaires ; le recueil des contrats en Rhône-Alpes ; l'organisation de trois réunions consommateurs ; une enquête téléphonique auprès d'agriculteurs ou de structures déjà engagées dans la vente directe localement.

Ici, et malgré les précautions à prendre dans la manipulation de ces résultats⁴⁰, nous nous limiterons à donner les principaux résultats de la première étape méthodologique, soit ceux de l'analyse de 152 questionnaires recueillis par le biais de réunions de sensibilisation, de création d'AMAP ou de bilan de saison. Les personnes ayant répondu aux questionnaires sont donc soit des personnes adhérentes à une AMAP ou participant à la création d'une AMAP (73%), soit des personnes intéressées par les AMAP participant à une réunion d'information (18%), soit des agriculteurs intéressés par la démarche (9%).

Cette analyse apporte des précisions démographiques sur les personnes effectivement adhérentes à une AMAP ou intéressées par. Sur la base de cet échantillon, et les agriculteurs mis de côté, les amapiens (consommateurs) se caractérisent comme :

- une population jeune et active, composée autant de femmes que d'hommes ; avec près de trois quarts des personnes vivant en couple (73%) voire constitué en famille

⁴⁰ En effet, les chercheurs en question mentionnent eux-mêmes qu'il s'agit là seulement de tendances dans la mesure où la population enquêtée ne constitue qu'un échantillon et ne saurait être représentative des consommateurs en AMAP de la région Rhône-Alpes. En ce sens, 52% de l'échantillon est constitué de personnes membres d'AMAP des agglomérations de Lyon et Grenoble alors que le nombre de familles investies dans ces AMAP ne représente que 30% des familles de la région.

avec au moins un enfant à charge (46%) ; et où les 25-34 ans et 35-49 ans représentent respectivement 39% et 34% de l'échantillon.

- une population « éduquée » avec une sur-représentation de personnes ayant un niveau de formation supérieure (par rapport à la moyenne nationale), et ce même si les générations actuelles suivent plus d'études supérieures qu'auparavant. Ainsi, sur l'échantillon considéré (152 personnes) : 46% a un niveau Bac +4 ou plus (contre 9% en France), et, 32% a un niveau Bac +2 ou +3 (contre 8% en France). De même, on observe une sur-représentation des « employés » (32% contre 16% en France) et des « professions libérales et cadres supérieurs » (24% contre 8% en France) et au contraire une sous-représentation des « ouvriers » (3% contre 14% en France) selon l'intitulé des catégories socio-professionnelles définies par l'INSEE.
- une population engagée, telle que 64% des personnes interrogées déclarent avoir des engagements associatifs ou militants. Si ce chiffre est à relativiser car comprenant aussi des associations sportives ou culturelles, soulignons que 19 personnes (soit 15% de l'échantillon) sont membres d'ATTAC, ou encore que 8 adhèrent à des groupements d'alternatives économiques (soit 5% de l'échantillon) par exemple.
- une population qui manifeste une certaine attention vis-à-vis de son alimentation dans la mesure où une personne sur dix de l'échantillon est végétarienne, ou encore que quasiment l'ensemble des personnes enquêtées consomme des produits issus de l'agriculture biologique. Si 50% des français déclarent ne pas consommer de produits « bio » à l'échelle nationale (Agence Bio, 2004, cité in. Mundler, p. 10), cette part n'est que de 4% à l'échelle de l'échantillon étudiée. Et, concernant les critères de choix considérés dans leurs achat, ces consommateurs évoquent préférentiellement le « goût », la « fraîcheur », le « naturel », loin devant le prix ou même la sécurité sanitaire.

Enfin, l'analyse de ces questionnaires a permis de mettre en exergue les principales réponses données à la question suivante : « Quelles sont vos attentes en participant à la réunion d'aujourd'hui ? » ; question à laquelle 80 personnes ont répondu (soit 53% de l'échantillon) selon les motifs repris dans le tableau ci-contre.

Principaux motifs de participation aux réunions des AMAP en Rhône-Alpes

Adhérer à une AMAP, avoir plus d'infos, concrétiser le partenariat, etc.	50%
Etablir un lien direct avec les producteurs, engager une démarche de proximité	21%
Soutenir une agriculture plus respectueuse de l'environnement	14%
Consommer autrement	11%
Manger des produits bio	8%

Source : Mundler - dir., 2006, p. 11

Au-delà de ces premières catégories d'attentes des (futurs) amapiens, quelles sont les motivations des consommateurs pour s'engager dans les AMAP et surtout dans quelle démarche s'inscrivent-elles ? C'est à cette question que 16 entretiens semi-directifs auprès de personnes investies dans 8 AMAP de la région lyonnaise nous apportent quelques éléments.

Concernant les raisons d'engagement dans une AMAP, « *c'est souvent l'ensemble de la démarche qui séduit le consommateur mais chacun selon son parcours, sa sensibilité et ses croyances* » (Mundler - dir., 2006, p. 12). Ainsi, ressortent tout autant : des raisons qualifiées de personnelles, liées à un bien-être individuel (recherche d'une alimentation de qualité, désir de mieux connaître l'agriculture et les producteurs) ; que des raisons qualifiées de « citoyennes » dans le prolongement d'un certain militantisme (volonté de soutenir les petits producteurs, consommer autrement). L'adhésion à une AMAP fait soit partie d'un engagement et d'une prise de conscience préexistants, soit elle contribue à être un « déclic » à la sensibilisation des répercussions des modes de consommer. En pratique, le mode de vie des amapiens consistent ainsi à éviter voire à boycotter les grandes et moyennes surfaces commerciales, pour privilégier les courses au marché, faire attention à la provenance des produits, préférer les produits biologiques, voire adopter une attitude « écolo » (ex. utilisation d'énergies renouvelables, limitation des déplacements en voiture).

Plus encore, les observations de ce travail ont permis de confirmer que la majorité des consommateurs se déclarent très satisfaits de la qualité des produits. « *Le goût, la fraîcheur, la bonne conservation et le fait que les produits soient biologiques sont mis en avant. L'aspect (par exemple des légumes) est jugé moins important, la rusticité pouvant même apparaître comme un signe de qualité attestant des caractéristiques « naturelle » du produit (...)* » (Mundler, 2007, p. 10). Et pour expliquer ce ressenti positif, l'attention doit porter ici en premier lieu sur l'importance de la relation de proximité d'abord, puis de confiance ensuite avec le(s) producteur(s).

Somme toute, ces résultats confortent bien les tendances observées à d'autres échelles et dans d'autres régions (*supra*) tels que les amapiens ne sauraient être représentatifs de la population dans son ensemble : il s'agit bien d'une population sensibilisée à des problèmes sociaux, économiques et environnementaux, attentive à sa manière de vivre au quotidien et volontaire pour agir dans le sens d'une forme d'alternative à la société d'aujourd'hui.

8. L'espace des sites internet et blogs, une fenêtre ouverte sur le monde des amapiens

Comme évoqué en partie introductive, la société actuelle est soumise à diverses transformations et évolutions, dont nombre d'entre elles concernent l'accès à la culture et plus généralement aux informations. En cela, l'apparition des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), et en particulier le fort développement d'Internet, opèrent un bouleversement quant à la production et la circulation des informations et plus généralement à l'avancée d'un progrès « *orienté vers un accroissement de puissance, une ouverture des possibles qui passe aussi bien par le perfectionnement des techniques et par l'accumulation des connaissances que par les avancées morales, juridiques et politiques de l'émancipation humaine* » (Lévy, 2002, p. 18).

Concernant la production et la circulation des informations, les journalistes étaient auparavant d'une certaine manière les seuls, à travers les médias, à assurer le rôle d'informer et de favoriser alors l'essor de la démocratie – par le principe de publicité ou *Öffentlichkeit* développé par Kant. Plus récemment, ils ont dû s'adapter et développer des alternatives (cf. Cardon, Granjon, 2005). « *Les initiateurs des premiers blogs furent d'ailleurs les journalistes professionnels, qui continuent d'utiliser l'Internet comme un espace d'expression alternatif au sens propre, c'est-à-dire en parallèle de leur activité dans les médias traditionnels* » (Tavernier, 2007, p. 10). Plus encore, les journalistes doivent aujourd'hui faire face aux alternatives (ex. SMS, listes de diffusion, *blogs*, *chats*...) développées par les citoyens eux-mêmes ; alternatives qui leur font d'une certaine manière concurrence au point que certains questionnent la naissance d'une « contre-démocratie » (cf. Rosanvallon, 2006). Ce faisant, « *chacun peut se glisser ainsi derrière l'écran ou dans la salle de rédaction, et son propre « bidouillage » rend l'utilisateur moins mystifiable ; en mettant à disposition des contenants autant que des contenus de programmes, les NTIC créent des récepteurs actifs qui entrent dans l'outil, selon l'injonction fameuse du chanteur punk Jello Biafra : « Don't hate the media, become the media ! ».* » (Bougnoux, 2007, p. 7).

C'est donc bien parce que « *le développement du Web (et d'Internet en général) fait partie de ces processus d'allure quasi organique et non planifiés qui forment peut-être la substance des grands changements culturels* » (Lévy, 2002, p. 21) que nous avons souhaité nous y intéresser de plus près. Aussi, dans le contexte de naissance d'un nouvel espace public, celui d'un « cyberspace » (néologisme des années 1980), et ce faisant de l'apparition d'une « cyberdémocratie » pour reprendre l'expression du philosophe Pierre Lévy (2002), nous avons choisi de nous intéresser au phénomène de multiplication des sites internet (et *blogs*) personnels auquel les AMAP n'échappent pas.

Considérant les possibilités d'étudier les représentations et imaginaires des amapiens au sujet de leur territoire de vie, les sites internet et blogs mis en place par les amapiens eux-mêmes constituent en effet un corpus de choix. Et ce pour deux raisons majeures.

En premier lieu, toutes les informations diffusées sur les sites internet et blogs des amapiens constituent un corpus « naturel » / spontané, c'est-à-dire qui existe indépendamment de la poursuite de cette recherche ou d'autres – *a contrario* d'un corpus « provoqué » / produit au cours de la recherche elle-même, à l'instar des entretiens menés (*infra*). L'application rigoureuse de la méthode d'une analyse de contenu a en cela l'avantage de se prémunir contre tout éventuel biais d'induction dans les questionnements posés et dans les résultats obtenus.

Aussi, les sites internet et blogs des amapiens, s'ils ne sont pas systématiques – toutes les AMAP n'ayant pas mis en place un tel outil d'informations et de communication – ou encore très inégaux et divers dans les informations diffusées et les manières de le faire, permettent un accès public et gratuit à un foisonnement d'informations. Plus précisément, ils donnent à voir l'exposé des remarques, histoires, idées et convictions des amapiens, leurs expériences et activités quotidiennes, à travers des textes tantôt originaux tantôt repris d'autres sources, des photographies, des images, parfois même des courts films, etc.

En d'autres termes, pour répondre aux objectifs de cette recherche, les sites internet et blogs des amapiens se révèlent comme une fenêtre grande ouverte sur le monde des amapiens (ou du moins sur ce qu'ils ont bien voulu en montrer), à travers de laquelle nous proposons de nous pencher et d'observer sous la forme d'une analyse de contenu.

8.1. L'analyse de contenu... de quoi s'agit-il ?

Pour répondre à nos objectifs, il ne s'agira pas tant de mettre en œuvre une analyse textuelle en tant que telle (à mettre en lien avec la linguistique et la stylistique) qu'une analyse de contenu ou « *content analysis* ».

Développée aux Etats-Unis dans le champ de l'analyse de la presse au début du XX^{ème} siècle avant d'être largement utilisée par les sciences humaines et sociales, « *l'analyse de contenu stricto sensu se définit comme une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve.* » (Robert, Bouillaguet, 2007, p. 4). Plus largement, l'analyse de contenu ne porte pas uniquement sur les textes écrits mais sur « *tout ce qui est de l'ordre de la parole, de l'écrit, du discours, du texte, de l'énonciation, de l'image, de l'interlocution... en un mot l'ensemble de ce qui est traces de la communication humaine est susceptible d'être analysé.* » (Bardin, 2003, p. 243).

Aussi, devant le foisonnement auquel peut très vite être confronté l'analyste en charge d'une telle mission selon le sujet et les objectifs abordés, un cheminement analytique s'impose, notamment pour se prémunir des objections souvent faites à ce type de méthode. Progressivement, il s'agira donc de respecter différentes étapes, pour lesquelles nous donnerons ici plus ou moins de détails selon l'intérêt en terme d'apport et de compréhension du contenu qu'elles apportent. Ces étapes sont les suivantes.

La pré-analyse

Il s'agit ici de prendre connaissance de l'ensemble des données à analyser en adoptant une posture tout autant rigoureuse et méthodique (pour avoir une vue d'ensemble des données et tenter de les penser selon des catégories d'analyse), que créative et ouverte à toute idée nouvelle ou différente de ses propres croyances et convictions (pour comprendre le sens des données de l'intérieur, avec empathie et sans *a priori*). Confronté et immergé dans le monde du matériau à analyser, il s'agira de déterminer, soit progressivement soit parallèlement :

- le corpus (c'est-à-dire l'ensemble des données sur lequel va s'effectuer l'analyse de contenu) à analyser ;
- les objectifs, questionnements et hypothèses qui guideront l'analyse ;
- les techniques et critères d'analyse.

Dans le cadre de cette recherche, la pré-analyse a donc consisté à prendre connaissance avec les textes, photographies, vidéos... des blogs (et sites internet) des AMAP de la région Rhône-Alpes répertoriées par le site internet d'Alliance PEC Rhône-Alpes.

Le corpus à analyser

Comme évoqué, le corpus constitue l'ensemble des traces de la communication soumises à analyse. Ces traces peuvent revêtir des formes variées (visuelles, sonores, tactiles...). Selon les recherches, le corpus peut être :

- soit « naturel » quand les traces communicationnelles existent d'elles-mêmes (ex. presse, discours politiques, images publicitaires, comptes-rendus de réunion, courrier, conversations, rêves), indépendamment de la recherche, avant d'être collectées pour cette dernière ;
- soit « provoqué » quand les traces communicationnelles sont issues d'une technique (ex. entretiens, questionnaires, récits de vie) leur donnant naissance pour répondre à des besoins de connaissance et/ou d'action.

Dans le cadre de cette recherche, le corpus considéré est un corpus naturel, constitué d'une sélection de textes, photographies et images des blogs (ou sites internet) des AMAP en Rhône-Alpes et plus particulièrement au cœur du territoire Lyon / Saint-Etienne.

Aussi, soulignons qu'au vu du foisonnement des textes, images, photographies... laissées au fil des « pages » sur chacun des blogs (ou sites internet) des AMAP d'une part, et le nombre même de ces blogs (ou sites internet) d'autre part, le choix d'une sélection du corpus a été opéré au détriment d'une analyse exhaustive des informations existantes. Néanmoins, cette sélection prend bien la forme d'un échantillon représentatif dans la mesure où les critères de représentativité et d'homogénéité ont pu être conservés. Représentativité dans la mesure où le corpus ainsi sélectionné donne à voir une vue d'ensemble des traces existantes, sans que certains messages aient été privilégiés : tous les blogs (et sites internet) répertoriés ont été considérés dans l'analyse. Homogénéité dans la mesure où les mêmes types et nombres d'informations ont été sélectionnées dans les différents blogs (et sites internet) afin d'en garantir la comparaison éventuelle.

Toutefois, et malgré les précautions prises, quelques limites méthodologiques peuvent d'ores et déjà être mentionnées quant à une exhaustivité relative de la représentation de des AMAP rhône-alpines et plus spécifiquement lyonno-stéphanoises :

- Pour répertorier l'ensemble des blogs (ou sites internet) étudiés, nous nous appuyons sur l'inventaire disponible sur le site internet d'Alliance PEC Rhône-Alpes, lequel ne liste pas l'ensemble des structures existantes, comme nous l'ont confirmé des animateurs du réseau, ni n'est mis à jour en temps réel (du fait notamment de la rapidité de croissance du phénomène et des faibles ressources d'Alliance).
- Les AMAP considérées sont les structures constituées selon cette marque déposée, et qui, répertoriées par Alliance PEC Rhône-Alpes, sont membres du réseau. Or, comme déjà mentionné, bien des structures de fonctionnement très proches existent sans pourtant qu'elles se nomment ainsi.
- Toutes les AMAP ne disposent pas d'un blog ou d'un site internet, sans pour autant que ce paramètre ait une signification bien précise. En outre, il semblerait que certaines AMAP soient bien implantées et développées sans pourtant avoir mis en place ce type d'outil. De même, les AMAP détentrices d'une telle interface donnent à voir des degrés de dynamisme bien différents.

Enfin, une autre limite peut être soulignée, concernant l'application de la méthode elle-même cette fois-ci. L'analyse a porté sur le corpus dans son ensemble, constitué à un moment *t* précis (au moment de la consultation du blog / site internet). Or, l'analyse aurait pu gagner à être effectuée sur un corpus étalé dans le temps pour voir si « l'image » (les messages véhiculés) avait subi des évolutions. Si donc certaines précisions ont pu parfois être apportées quant à l'évolution d'un contenu dans le cadre de textes rédigés et datés (sachant qu'il peut y avoir plusieurs dates de références pour un même texte : celle de l'événement décrit, celle de sa rédaction, celle de sa diffusion, celles des commentaires ajoutés), aucun élément d'information concernant l'évolution de la charte graphique d'un blog (ou d'un site internet) n'a pu être renseigné.

Les objectifs, questionnements, hypothèses de l'analyse

Dans le cadre des étapes de la recherche, l'analyse de contenu des blogs a pour double mission de :

- Compléter le travail « théorique » précédent par une mise à l'épreuve concrète ; éventuellement en confirmer ou infirmer certains aspects.
- Préparer le travail de terrain qui suivra par une phase d'entretiens semi-directifs.

De manière générale :

- Sur la base de l'expression « naturelle » des habitants (ici consommateurs et producteurs agricoles), mieux appréhender ce qui fait territoire (et métropole) pour les habitants, et d'une certaine manière ce qui peut influencer sur les représentations et imaginaires collectifs.

Concrètement, le corpus est soumis à deux séries de questionnements :

- *La métropole Lyon / Saint-Etienne, quelle(s) réalité(s) ?* Quels éléments concourent à définir et qualifier le territoire ? Quels sont les attributs, valeurs, thèmes, enjeux symboles, images, icônes... qui y sont attachés ? Quel est son périmètre ? D'autres termes ou expressions viennent-ils supplanter ou compléter celui de « territoire » ou « métropole » ?
- *Ce qui fait « monde commun » sur le territoire Lyon / Saint-Etienne ?* Comment les habitants perçoivent, se représentent, imaginent, rêvent... ce vaste territoire dit métropolitain ? Quels systèmes de valeurs mobilisent-ils ? Quelles attentes expriment-ils ? Quels éléments contribuent à faire (ou non) identité / attaches / sentiment d'appartenance sur ce(s) territoire(s) ? Quelles singularités y a-t-il à y habiter ?

En outre, une attention particulière sera accordée aux paysages culinaires et gustatifs, considérant que l'identité culinaire/gustative du territoire lyonnais-stéphanois participe voire fonde les représentations habitantes considérées.

Les techniques et critères d'analyse

Pour répondre à nos objectifs et questionnements en suspens, notre analyse de contenu procédera grossièrement en une analyse thématique ou sémantique, qui consiste à mettre en exergue les thèmes qui font sens (les unités de signification) ; et une analyse lexicale, qui s'attachera davantage aux mots utilisés (les unités linguistiques).

En pratique, une grille d'analyse a été élaborée, quoique non reprise en tant que telle dans l'exposé des résultats :

- *Concernant les caractéristiques des AMAP et des producteurs agricoles* : comment, où et quand se déroulent les distributions de paniers ? Quels produits sont proposés ? Comment sont présentés les producteurs ? Si possible, combien d'adhérents compte-t-on ? ...
- *Concernant le système des AMAP* : quels messages sont véhiculés ? Pour qui ? Par qui (structure isolé *versus* partie d'un réseau, mobilisation de la Charte d'Alliance) ? Quels avantages/inconvénients du système sont relayés ? ...
- *Concernant les territoires concernés* : quels territoires, terroirs, paysages... sont évoqués dans les blogs ? ...
- *Concernant les enjeux* : quel(s) sens et quelle mobilisation sont faites de la relation consommateurs-producteurs (convivialité, confiance, échange, réciprocité), de la proximité / du local, des aliments et de leurs qualités (goût, fraîcheur, biologique...), des liens entre mondes agricoles et urbains... ? ...
- *Concernant les effets et actions des AMAP*, notamment en termes de renforcement des liens sociaux et *a fortiori* territoriaux : comment sont présentées les distributions hebdomadaires ? Au-delà de ces distributions de paniers, quels autres rencontres et moments ? ...
- Enfin, à tous ces questionnements s'en ajoutent d'autres propres à l'analyse de contenu, *concernant les possibilités d'interactivité avec les lecteurs et les moyens de communication déployés* : comment ces informations sont-elles relayées (texte, image, brochure, feuille de chou...) ? Quel style est adopté (forme littéraire pour des récits et retours d'expériences, forme d'objectivation des faits...) ? ...

8.2. Les premiers résultats de l'analyse elle-même

Les blogs des AMAP, quels messages ?

Avant de donner les résultats de l'analyse proprement dite, donnons quelques précisions sur le nombre et le contenu des blogs (ou sites internet mais plus rarement⁴¹) des AMAP en Rhône-Alpes, et alors la délimitation du corpus qui en a été faite.

A partir des données accessibles en ligne sur le site internet d'Alliance PEC Rhône-Alpes (en janvier 2012), 216 AMAP (dont 65 blogs, soit 30% d'entre elles) ont pu être répertoriées sur la Région Rhône-Alpes dans son ensemble. Aussi, pour les besoins de cette recherche et la délimitation spatiale de la problématique métropolitaine posée (à l'échelle de la région urbaine de Lyon / Saint-Etienne), notre analyse se limite à 100 AMAP pour 34 blogs ou sites internet. Pour précision, notons aussi que si d'autres blogs ou sites se sont mis en place depuis, ou encore que d'autres ont pu être identifiés, les informations analysées ci-après se sont révélées suffisamment représentatives.

L'échantillon des 100 AMAP correspond à l'ensemble des AMAP répertoriées comme telles par l'Alliance PEC Rhône-Alpes, réparties sur l'ensemble des départements de l'Ain, de la Loire et du Rhône, et une partie de l'Isère (les AMAP localisées dans et à l'est du Parc Naturel Régional de la Chartreuse c'est-à-dire dans le rayonnement direct de Grenoble ayant été

⁴¹ Par commodité, nous ne ferons pas de distinction entre les sites internet et blogs, préférant ce second qualificatif dans le présent travail.

exclues). Aussi, à l'échelle de ces 100 AMAP correspondent 34 blogs ou sites internet (dont un partagé entre deux AMAP).

C'est donc sur la dénomination des 100 AMAP répertoriées, et plus particulièrement sur le contenu de leur 34 blogs ou sites internet que notre attention s'est portée.

Mais au-delà de ces premiers repères chiffrés, voyons quelles informations (ou traces communicationnelles) sont présentes sur ces blogs et sites internet, et quelles sont celles qui nous intéresseront. C'est ce que résume le tableau ci-contre.

Les différentes informations diffusées sur les blogs et sites internet des Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) de la région Lyon / Saint-Etienne

Type d'informations	Informations en détails	Moyens de communication	Style et fonction de la communication	Place et importance dans le blog / site internet
<i>Gris = Données pour l'analyse / Beige = Données pour l'échantillonnage des AMAP étudiées</i>				
Accueil	Message d'accueil / de bienvenue sur le blog	Texte Eléments visuels (charte graphique du blog, logo, image ou photo)		
Naissance de l'AMAP	Mise en récit de l'origine voire des évolutions de l'AMAP (sa date de création, son contexte de création, les personnes-ressources...)	Texte		
Fonctionnement de l'AMAP	Description du fonctionnement et des objectifs de l'AMAP	Parfois sous forme de tract / plaquette de présentation		
	Informations sur les producteurs			
	Statuts associatifs, règlement intérieur, liste des membres du bureau...			
	Documents de type contractuel : bulletin d'adhésion à l'AMAP, contrats d'engagements entre consommateurs et			=> Identification des producteurs => Identification des produits distribués

	producteurs (nb : un contrat différent par type de produit)			
	Comptes-rendus de réunion (Assemblée Générale, Conseil d'Administration...)			=> Nombre d'adhérents
	Comment contacter l'AMAP et ses référents, se rendre aux lieux de distribution et de production			
Vie de l'AMAP	Informations sur les distributions de panier (lieu, heure, agenda des distributions ; contenu des paniers...)			=> Contenu des paniers => Lieu et heure des distributions
	Messages d'information pour inviter à ou rappeler la tenue d'un événement festif (pot, atelier, soirée, visite d'une ferme, pique-nique...), tenir au courant d'un événement ou d'une difficulté ponctuelle chez les producteurs (ex. avancée des récoltes, difficultés dues à un aléa climatique) ou d'un imprévu (ex. changement concernant une distribution)...			
	Récits d'expériences suite à une visite à la ferme, à un atelier...	Texte et/ou photos et/ou vidéos		
	Feuille de chou /			

	Gazette (i.e. bulletin d'informations sur la vie de l'AMAP)			
	Recettes de cuisine pouvant être classées par saisons, produits (en lien avec les produits des paniers)	Texte souvent accompagné d'une ou plusieurs photos		
Revue de presse	Articles de la presse locale ou reportages vidéo ayant porté (en partie ou entièrement) sur l'AMAP en question			
AMAP en général	Extraits de la Charte d'Alliance ou lien renvoyant directement au site du réseau ou texte légèrement adapté	Texte		
Autres informations	Informations sur l'agriculture (biologique, alternative...)	Liens vers d'autres sites internet		
Informations techniques	Crédits techniques renseignés dans le cadre de site internet			

Source : auteures, 2014

Ce que révèle la dénomination des AMAP

A la lecture des 100 dénominations des AMAP rhône-alpines considérées, force est de remarquer l'importance accordée à la mise en valeur de l'appartenance géographique de ces associations. De fait, sur les 100 AMAP, 72 font référence à leur localité d'origine dans leur dénomination. Plus précisément, sur ces 72 AMAP :

- 46 AMAP ont choisi pour seule précision leur localité géographique, sans aucune déformation ni jeu de mots, en mentionnant, le nom de la commune le plus souvent (ex. AMAP d'Unieux, AMAP Assieu, AMAP'Orlinéas), mais aussi celui d'un « pays » (ex. AMAP du Pays de St Marcellin, AMAP du Pays de Gex, AMAP du Pays Viennois),

parfois celui d'un quartier (ex. AMAP Beaubrun à Saint-Etienne), ou encore en référence à un cours d'eau (ex. AMAP d'Onzon).

- 2 AMAP ont choisi pour seule précision leur localité géographique, en y accordant cette fois-ci une légère déformation. Il s'agit de Guill'AMAP en référence au quartier de La Guillotière à Lyon ; et ZOLAMAP en référence au cours Emile Zola, près duquel elle se situe à Villeurbanne.
- 8 AMAP ont choisi leur dénomination en fonction du nom du lieu où les distributions se font, soit : deux cafés (AMAP Père Peinard, AMAP Remue-Méninges), deux centres sociaux (AMAP Sociale de la Carnière, AMAP Gérard Philippe), deux instituts universitaires (AMAP INSA, ISARAMAP), une ferme (AMAP des Ecuets), et une Maison de la Nature (AMAP Maison de la Nature).
- 16 AMAP ont une dénomination qui comporte une indication sur leur localité géographique mêlée à un jeu de mots. Ces jeux de mots sont pour 5 d'entre eux associés au terme de « panier » (ex. Les paniers Terri'Ain, Les paniers de Nizerel, Les paniers saint-génois), et 2 d'entre eux directement associés au goût et à l'appétit (AMAPopote lyonnaise – Lyon 7, Amap'apille d'or à Crouzon au Mont d'Or).

Pour les 28 autres AMAP (celles dont la dénomination ne fait pas mention de leur localité), c'est le jeu de mots qui prévaut, voire le sigle pour 2 d'entre elles. Ces vocables et jeux de mots évoquent :

- principalement, la nature et l'activité agricole. Pour exemple, 2 AMAP mobilisent explicitement le terme de « nature », associée à une certaine relation de proximité (AMAP Nature en Terrasse, AMAP Ma Nature en Mains), et 2 autres font mention de légumes (La Faucille et le Poireau, Label et la Blette) ;
- et/ou la convivialité et le partage, notamment à travers le goût et la cuisine (ex. A la Bonne Frankette, AMAP aux potes, AMAP Au pot'agé) ;
- et/ou, des messages « militants » par la revendication d'une agriculture biologique ; le « bio » apparaissant dans 5 dénominations (AMAP Robin des Bio, AMAP Mon Bio panier, Les Bios de Feuilly, AMAP Biosol, Chapo'bio - AMAP de Chaponost). Par extension, c'est ici aussi que peuvent être classés les deux associations ayant un sigle et pour lesquelles l'engagement en AMAP n'est qu'une action parmi d'autres. Les deux sigles repérés forment tout autant un mot, fort d'un sens évoquant : les valeurs de l'amitié et de la convivialité pour l'AMAP EntrePOTE (Entreprise Paysans Ouvriers Travailleurs Equitable), dénommé aussi ainsi en lien avec le local à Roanne ; ou encore les pratiques agricoles et les représentations de la nature *via* la montagne pour l'AMAP ALPAGE (Association Lyonnaise Pour une Agriculture écoloGique et Equitable) à Lyon.

Enfin, par-delà ces rubriques de classification quelques peu « poreuses » comme nous venons de le voir à travers l'évocation de deux sigles, certains termes et champs lexicaux attachés sont bien omniprésents.

En premier lieu, le terme de « panier » figure dans la dénomination de 11 AMAP soit une sur dix, de surcroît le plus souvent décliné au pluriel (9 utilisation au pluriel contre 1 au singulier) comme pour marquer l'abondance des provisions recueillies. Aussi, le panier, un des premiers symboles de ce qui caractérise l'activité première d'une AMAP, est au cœur de vocables faisant la part belle aux valeurs agricoles (ex. AMAP Mon Bio Panier, Les Paniers Verts), à des lieux (ex. Le panier saint-génois à Saint-Génis-les-Ollières), ou encore au partage (ex. Paniers de Liens) sinon à l'humour (ex. Les Mains aux paniers). Le terme de

« cagette », lui, que l'on aurait pu croire tout autant utilisé, n'apparaît qu'une fois (La Cagette de Genas).

Dans la continuité, le champ lexical du goût (auquel on pourrait ajouter 2 dénominations d'AMAP faisant mention de noms de légumes comme déjà évoqué) est présent dans 6 des dénominations d'AMAP. Aussi, force est de constater qu'à travers le goût, c'est non seulement les plaisirs gustatifs et des saveurs qui se jouent (ex. Amap'apille d'Or, AMAP Terre à délices), que celui de la cuisine (AMAPopote Lyonnaise - Lyon 7), ou d'un temps de partage avec les autres (A la Bonne Frankette, Amap'étit, BonAMAPetit).

Aussi, les quelques autres termes montrant des occurrences dans le corpus considéré confortent l'idée selon laquelle : la nourriture invite à être appréciée collectivement, tout en se rappelant bien son origine (terrestre, naturelle).

Ainsi, le terme de « terre » est repris par 6 fois dans le nom des AMAP considérées. Au détour de jeux de mots, la dénomination de certaines AMAP met l'accent sur les valeurs de vivre ensemble et de faire société (ex. Les Paniers Terri'Ain, AMAP Terre Ain d'Entente, AMAP Uni-Terre), la vertu nourricière (ex. AMAP Terre à délices), ou encore l'aspect et la consistance (ex. les Pieds sur Terre, AMAP Vert de terre) du milieu de l'homme. Sans compter les évocations de la Terre à travers d'autres termes évoquant d'autres aspects du territoire (ex. AMAP'tite Contrée, AMAP monde).

Comme déjà vu, le terme de « nature » est mobilisé à 2 reprises (ex. AMAP Nature en Terrasse) voire 3 si on inclut l'AMAP Maison de la Nature à Saint-Etienne (dénommé ainsi en lien avec son lieu de distribution) ; et aux 2 mentions de légumes déjà évoqués aussi plus haut, s'ajoute la présence d'une faune, soit discrète et ravageuse pour ne pas dire gourmande des produits des potagers (*via* les 2 dénominations suivantes : les Doryphores de Monplaisir, AMAP Vert de Terre), soit porteuse d'un autre message. Dans ce second cas, mentionnons L'hirondelle de rivage à Hautecourt-Romanèche, telle que « *Cette belle association a des convictions profondes, celle de protéger notre environnement proche, celle de favoriser le développement d'une Agriculture Biologique, celle d'encourager les échanges entre producteurs et consom'acteurs... Cette belle Hirondelle de rivage est un oiseau migrateur qui a décidé de s'installer quelques mois dans l'année dans nos anciennes carrières ! Cette espèce protégée a besoin de nous pour conserver ce milieu afin de lui permettre de se reproduire chaque année pour vivre !⁴² ».*

Enfin, le terme de « porte », compté à 3 reprises dans le corpus (ex. Amap de Genay - Saone Amaporte Genay, AMAPPORTE), signifie et évoque plus encore l'ouverture, la visite, sinon l'ambiance conviviale et chaleureuse que les AMAP cherchent à instaurer et à cultiver.

Sur les blogs des AMAP, qui s'exprime ? Pour dire quoi ? A qui ? Comment ? Pourquoi ?

Pour donner à voir progressivement les résultats de notre analyse du contenu des 34 blogs d'AMAP étudiés, la réponse à quelques questions préalables nous aidera, en prenant appui sur le modèle de communication de H.D. Laswell⁴³.

⁴² Cf. hirondellederivage.fr/lhirondelle-de-rivage

⁴³ Spécialisé en communication de masse et sciences politiques, Harold Dwight Lasswell a développé un système d'analyse de contenu : les « 5 W » ou « Who say What to Whom in Which channel with What effect ». Autrement dit : Qui dit ? Quoi ? A qui ? Par quel moyen ? Avec quel effet ?

Qui s'exprime sur ces blogs ? Des consommateurs amapiens, ou du moins une petite poignée d'entre eux particulièrement impliqués dans la vie de leur AMAP. Souvent, directement ou indirectement, les producteurs agricoles. A noter que ces amapiens se revendiquent aussi parfois comme des « consom'acteurs », témoignage d'un engagement fort de leur part sinon d'une véritable philosophie de vie ou d'un mode de vie nouveau au-delà de la simple consommation de produits locaux issus d'une agriculture paysanne.

Pour dire quoi ? Principalement pour livrer des informations pratiques concernant le fonctionnement (contrat, adhésion...) et la vie (distribution, autres activités...) de l'AMAP, et promouvoir le système des AMAP en général (via des liens ou la diffusion d'informations du réseau des AMAP), mais aussi communiquer et garder une trace à propos d'expériences partagées entre amapiens, ou encore, dans une moindre mesure, faire circuler des informations non liées à la vie de l'AMAP. Communiquer voire partager et inciter plus largement d'autres à mettre en place et vivre cette alternative qu'est l'AMAP.

A qui ? Aux amapiens de l'AMAP concernée, avec tout autant un esprit d'ouverture à toute personne nouvellement intéressée, qu'un accès restreint pour certaines informations (diffusées à ceux préalablement inscrits à une « newsletter » ou encore accessibles aux adhérents disposant d'un identifiant et mot de passe). A noter que peu de ces blogs disposent par ailleurs d'un espace de « forum », c'est-à-dire de libres commentaires et discussions à propos des messages diffusés.

Comment ? Par l'écriture de messages, souvent relativement courts, mais aussi par leur mise en forme et le recours à des supports visuels (photographies) et parfois même audio-visuels. A noter que si le style écrit est très souvent de forme référentielle (pour informer le lecteur), il est aussi souvent teinté d'une fonction expressive (centrée sur le destinataire) dans la mesure où l'existence de liens plaisants voire amicaux entre le(s) auteur(s) et destinataires est souvent perceptible. Plus encore, une large place est faite à une forme poétique (c'est-à-dire expressive, esthétique, ou rhétorique) lorsqu'il est question de récits d'expériences partagées, ou encore à une forme conative (centrée sur le destinataire avec une volonté d'agir sur lui) lors de la diffusion, néanmoins beaucoup plus rare, d'informations non directement rattachées à la vie de l'AMAP (ex. pétition).

Dans quel but ? Faciliter la gestion des contrats (centralisation des informations et des documents) et la bonne conduite des distributions de paniers par une diffusion large et rapide. Contribuer au resserrement des liens entre les amapiens et valoriser l'AMAP sinon diffuser l'idée du système à travers une sorte de « vitrine ».

Avec quels résultats ? Avec des effets et une influence difficiles à évaluer directement. Toutefois, la multiplication et la continuité des messages diffusés dans le temps peuvent avérer de leur utilité pour leurs destinataires.

Dans quel contexte ? Dès le début de la mise en place de l'AMAP et tout au long de la vie de la structure.

Première impression des blogs : un accueil ouvert sur les éléments naturels, les produits de l'agriculture

Cheminant progressivement dans l'analyse du contenu des blogs étudiés, que nous donnent à voir en premier lieu les pages d'accueil ?

Nous intéressent ici aux premiers éléments visuels, c'est-à-dire aux couleurs, symboles et icônes visuels utilisés pour la présentation des blogs (aucun élément sonore n'ayant été relevé), il ressort en premier lieu une tendance forte à recourir à la couleur verte (comme couleur dominante dans le visuel de l'interface) et à mobiliser les thèmes de la nature et de l'agriculture.

Concernant les couleurs, le vert est en effet utilisé par 16 des 34 blogs étudiés (soit près d'un cas sur deux) comme couleur principale unique, et est très souvent choisi comme couleur secondaire dans la charte graphique du blog. Les autres blogs ayant choisi comme couleur principale : le blanc (d'ailleurs peut-être une absence de couleur ?) pour 14 d'entre eux, le beige pour 1 d'entre eux, le bleu pour 1 d'entre eux. Aussi, n'est-il point besoin de d'insister trop fortement sur la filiation, bien connue, entre le vert et la nature, tellement les collectifs voulant affirmer leur attachement ou volonté de protéger la nature y recourent, à l'instar des partis écologistes. En effet, le vert, que l'on retrouve représenté chez le dieu indien Vishnu, porteur du monde, ou encore chez Poséidon / Neptune, dieu de la mer et des nymphes, symbolise l'origine de la vie sur terre. Couleur de l'espérance comme le rappelle la *Divine comédie* de Dante, il symbolise plus encore la naissance, la jeunesse ou la croissance (ex. arrivée du printemps) et se veut, à l'instar du bleu, une couleur froide, et ce faisant rassurante⁴⁴.

Concernant les images, la page d'accueil des blogs compte en moyenne 2 images (jusqu'à 10 pour Guill'AMAP dont le blog propose un icône différent pour chaque rubrique), sachant que 15 d'entre eux n'en propose qu'une. A travers ces images, force est de constater la place prépondérante accordée à la nature et aux produits consommés via l'AMAP (cf. Tableau).

Principaux thèmes et occurrences des éléments visuels présents en page d'accueil des 34 blogs étudiés (hors logos)

Thèmes	Nombre d'occurrences
Nature (animaux, ciel, arbres...)	12
Légumes	12
Fruits	4
Agriculture (tracteur, champs, logo AB...)	4
Cuisine et repas (soupière, casserole...)	4
Amap (photos de l'exploitation ou de la distribution)	3
Liens sociaux	2

NB : Une même image peut évoquer différents thèmes.

Source : auteures, 2014

⁴⁴ Cf. <http://www.symbole-et-symbolique.fr/>

A travers ces images, des significations sur lesquelles nous reviendrons sont d'ailleurs déjà à souligner concernant les thèmes évoqués, telles que :

- Une vision positive et respectueuse de la nature, symbolisée par un ciel bleu et ensoleillé, des arbres fleurissants, des animaux heureux...

L'AMAP des ECUETS vous accueille...

Source : AMAP des Ecuets - <http://amapecuets.jimdo.com/>



Source : AMAP en Forez - <http://amapenforez.free.fr/>

- L'abondance et la diversité des légumes et fruits



Source : A la bonne Franckette - <http://alabonnefranckette.over-blog.com/>

- Une agriculture, liée à un travail technique, à laquelle on est attachée



Source : Les Paniers verts - <http://francheville.i-grandlyon.com/assos-149-billet-9931.html>

- Le caractère conviviale et plaisant à se réunir autour de la nourriture, l'évocation des bons plats à déguster, de la cuisine...



Source : Les Paniers du DD - <http://lespaniersdudd.blogg.org/>

- L'ancrage territorial de l'AMAP, organisée autour d'une exploitation



Source : AMAPopote Lyonnaise-Lyon 7 - <http://amapopote.canalblog.com/>

A ces éléments visuels, s'en ajoutent d'autres : les logos, proposés par 9 AMAP et dont les thèmes et significations choisis confortent ceux évoqués jusqu'alors (cf. Encadré).

9 AMAP en logo

Sur les 9 logos répertoriés sur les 34 blogs étudiés (voir ci-contre) : 6 mettent directement en scène un fruit ou un légume (dont 1 de manière indirecte où la Terre symbolise le fruit) ; 3 un panier (dont 1 symbolisé par le nid d'un oiseau). Deux logos ne répondent pas à ces critères : l'un d'une approche plus minimaliste en quelque sorte, celui de Guill'AMAP, néanmoins de couleur verte et sur le thème de la nature ; l'autre, celui des Pieds sur Terre, plus naturaliste et optimiste quand aux vertus de la terre pourrait-on dire.



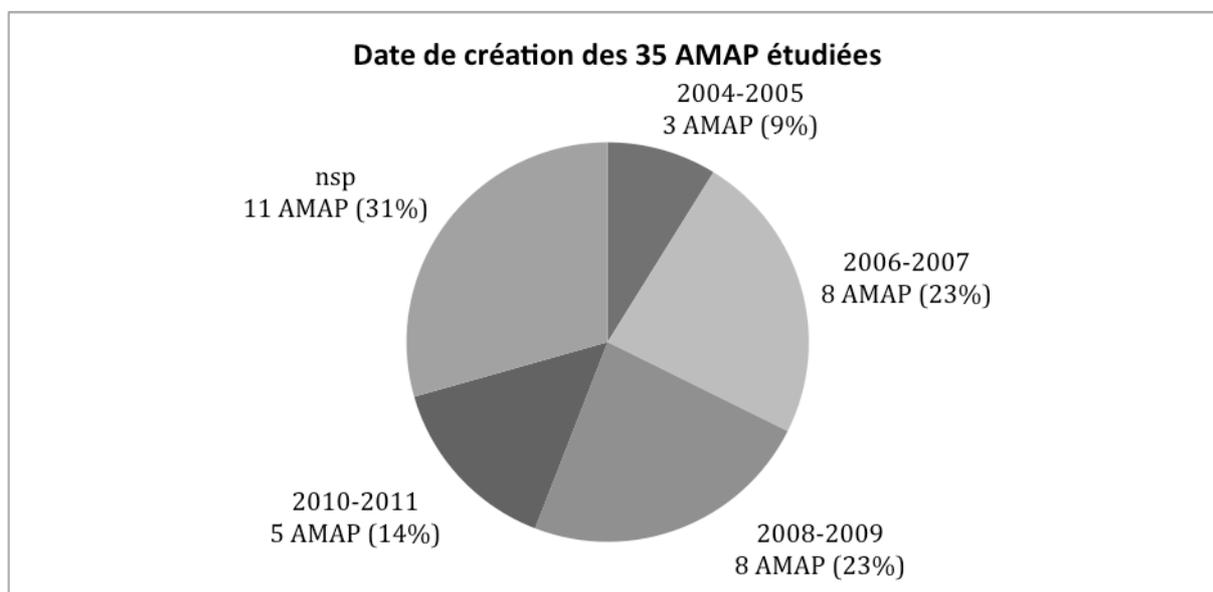
En haut, de gauche à droite : AMAP ALPAGE (Lyon) ; Les Doryphores de Monplaisir (Lyon) ; AMAP aux potes (Villeurbanne) ; L'hirondelle de rivage (Hautecour-Romanèche).

En bas, de gauche à droite, du haut vers le bas : AMAP en Forez (Montbrisson / Boisset Saint-Priest) ; Les Pieds sur Terre (Lyon) ; Les Paniers Terri'Ain (Chatillon sur Chalaronne) ; AMAP'OM - AMAP du Val d'Azergues (Marcilly d'Azergues) ; Guill'AMAP (Lyon).

Ce premier « coup d’œil » passé et les premiers thèmes et préoccupations qui font sens pour les amapiens relayés – confortant d’ailleurs les tendances mises en exergue dans notre travail bibliographique (*infra*) – il s’agit maintenant de relayer quelques caractéristiques de présentation des AMAP en question, et surtout de nous intéresser plus étroitement au contenu même des messages écrits par et pour les amapiens pour mieux cerner leurs valeurs partagées et pratiques communes en relation avec le territoire qui est leur, celui du vaste ensemble Lyon / Saint-Etienne.

Quelques informations générales sur les AMAP en question et les distributions de paniers

En premier lieu, notons que les AMAP étudiées d’après leur blog confirment bien de la jeunesse du phénomène, près de la moitié d’entre elles ayant été créées entre 2006 et 2009 (cf. Figure ci-contre).

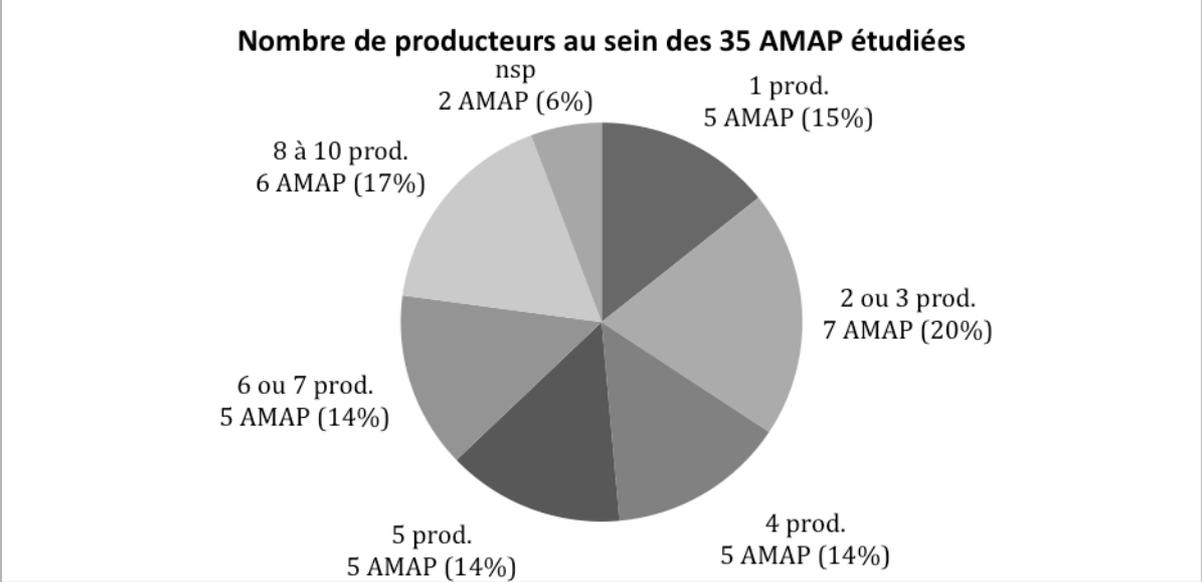


Source : auteures, 2014

En terme d’adhérents, pour les 18 AMAP (sur les 35 étudiées) pour lesquelles leur nombre a pu être renseigné, 1 300 adhérents ont pu être comptés au total. Mais plus intéressant : le nombre d’adhérents au sein d’une même AMAP, compris entre 30 et 130, atteste bien d’une taille relativement réduite, chaque structure demeurant à « taille humaine ». Dans le détail, si nous nous intéressons aux deux extrêmes, c’est-à-dire aux AMAP les plus petites et les plus grandes (en nombre d’adhérents), il ressort que les 7 AMAP les plus petites, qui comptent entre 30 et 50 adhérents, effectuent leur distribution de paniers au cœur des centres urbains de Villeurbanne (pour deux d’entre elles), Saint-Etienne, Lyon 7, et Bourg-en-Bresse (partagé avec Attignat) ou encore au Creux et Fonsala (à Saint-Chamond). Les AMAP les importantes en taille font, quant à elles, leurs distributions à Lyon 1 et 3 (ALPAGE qui compte 130 adhérents), à Saint-Galmier (AMAP de la Coise), ou encore à Montbrisson et Boisset Saint-Priest (AMAP en Forez).

Dans le même esprit d’une taille restreinte des AMAP, les AMAP comptent en moyenne 5 producteurs (sur la base de notre échantillon de 35 AMAP étudiées). Ce qui n’en cache pas moins quelques disparités (cf. Figure) telles que : 3 sur 20 sont constituées autour d’un

producteur unique ; la moitié d'entre elles sont constituées autour de 1 à 4 producteurs ; ou encore les trois quarts comptent tout au plus 7 producteurs. Aussi, notons que ces données ne prennent pas en compte les producteurs qui proposent des produits alimentaires à la commande (c'est-à-dire hors des contrats à la saison).



Source : auteures, 2014

Aussi, au regard de la diversité des produits proposés au sein des AMAP (cf. Tableau ci-dessous), force est d'admettre qu'il n'est pas rare qu'un même producteur en propose plusieurs.

Diversité des produits alimentaires proposés dans les 35 AMAP étudiées

Produits alimentaires	Part des AMAP concernées (échantillon de 35 AMAP)	
	En valeur absolue	En valeur relative
Légumes	33	94%
Fruits	24	69%
Œufs	21	60%
Pain	18	51%
Fromage de chèvre ou brebis	16	46%
Volailles (poulets, pintades, etc.)	15	43%
Farine	13	37%
Fromage de vache	13	37%
Porc	13	37%
Bœuf	12	34%
Veau	11	31%
Autres produits laitiers (lait, yaourts, crème, faisselles, etc.)	10	29%
Agneau	8	23%
Vin	8	23%
Gourmandises (viennoiseries, biscuits, etc.)	7	20%
Miel	7	20%
Charcuterie	5	14%
Jus de fruits	5	14%
Pain d'épices	4	11%
Pains spéciaux	4	11%
Huile	4	11%
Autres (bière, sorbets, vinaigre de cidre, pâte à pizza, etc.)	6	17%

Source : auteures, 2014

Enfin, concernant la distribution elle-même, sachant que sur les 35 AMAP étudiées, l'une est rattachée à un comité d'entreprise (AMAP Terre à délices (Vivalis) à Rillieux-le-Pape), nous constatons qu'elle se fait le plus souvent dans les locaux mêmes d'une structure associative (ex. Maison de l'environnement, Maison de la Jeunesse et de la Culture), laquelle est elle-même en lien avec la municipalité (cf. Tableau).

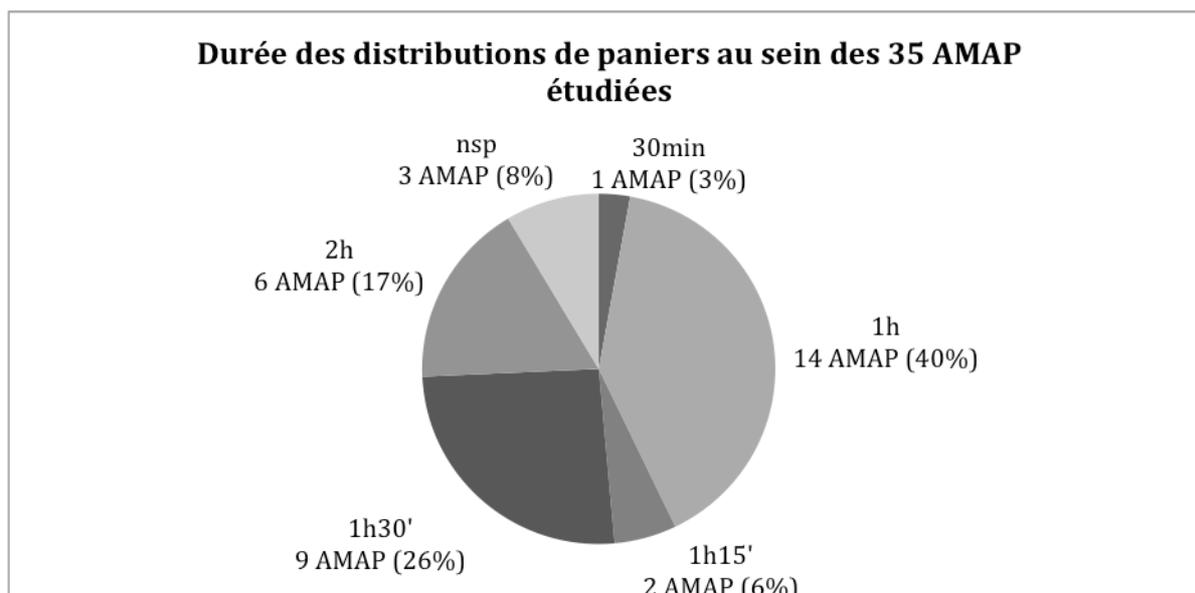
Type de lieu de distribution des paniers des 35 AMAP étudiées

Lieu de distribution	Part des distributions concernées	
	En valeur absolue	En valeur relative
Structure associative	10	26%
Centre Social	6	15%
Ferme	5	13%
Salle municipale	4	10%
Etablissement d'enseignement	4	10%
Boutique ou café alternatif	4	10%
Autre (ex. place publique)	5	13%
nsp	1	3%
Total	39	100%

NB: 5 AMAP où 2 lieux de distribution

Source : auteures, 2014

Toujours sur l'échantillon des 35 AMAP étudiées, la durée moyenne déclarée des distributions de paniers est de 1h18min, sachant qu'une AMAP sur quatre y consacre une heure par semaine, et une AMAP sur trois 1h30min (cf. Tableau). Ces distributions ont lieu en fin de journée de 16h45 à 20h15, le plus souvent à partir de 18h30, par ordre décroissant d'importance : les jeudi, mercredi, mardi, vendredi et lundi. De façon anecdotique, notons que 2 AMAP sur les 35 étudiées proposent un horaire d'été et un horaire d'hiver (plus tôt).



Source : auteures, 2014

8.3. Les blogs des AMAP : avant tout des informations en temps réel sur la distribution des paniers et une plate-forme pour échanger des recettes de cuisine. Pour quelle vision du territoire ?

Après une première lecture et classification de l'ensemble des articles publiés à travers les 34 blogs étudiés et sur un corpus constitué à la date du 02 mars 2012, nous avons pu comptabiliser un total de 1 848 articles, soit 54 articles par blog, sachant que 3 blogs n'en comptent aucun – les textes succincts de présentation de l'AMAP n'ayant pas été pris en compte.

Considérant l'ensemble des messages publiés sur les 34 blogs étudiés (cf. Tableau), les messages les plus nombreux et ceux qui relèvent du plus d'AMAP s'avèrent être ceux concernant, par ordre décroissant d'importance :

- ce que nous avons nommé l'actualité de la vie de l'AMAP, au nombre de 766 et qui représentent 41% des messages totaux sur l'ensemble des blogs ;
- les recettes de cuisines, au nombre de 437 et qui représentent à elles seules 23% des messages totaux de l'ensemble des blogs ;
- les annonces de réunions et comptes-rendus en conséquence, au nombre de 225 et qui représentent 12% des messages totaux de l'ensemble des blogs.

Récapitulatif des types et nombre de messages des 34 blogs étudiés

Sujet principal des messages	Part sur l'ensemble des blogs		Nbre de messages min. et max. par blog	Nombre moyen par blog concerné	Nombre de blogs concernés (total = 34)	Nombre moyen par blog sur l'ensemble
	Nbre	%				
Annonces et comptes-rendus de réunion	225	12%	0 - 52	12	19	7
Actualités (vie de l'AMAP)	766	41%	0 - 153	33	23	23
Actualités interAMAP et réseau	8	0%	0 - 6	2	5	0
Vie des producteurs	72	4%	0 - 11	4	19	2
Activités internes	20	1%	0 - 11	3	7	1
Récits d'activités internes	6	0%	0 - 2	1	6	0
Activités à la ferme	56	3%	0 - 12	3	17	2
Récits d'activités à la ferme	40	2%	0 - 8	3	15	1
Activités interAMAP	24	1%	0 - 6	2	11	1
Récits d'activités interAMAP	1	0%	0 - 1	0	4	0
Activités à l'extérieur	31	2%	0 - 8	3	11	1
Récits d'activités à l'extérieur	7	0%	0 - 3	1	8	0
Informations de société	68	4%	0 - 34	4	16	2
Annonce d'événement en société	69	4%	0 - 21	4	16	2
Recettes de cuisine	432	23%	0 - 71	18	24	13
Revue de presse	13	1%	0 - 3	1	10	0
Autres textes	10	1%	0 - 2	1	9	0
<i>Ensemble des messages</i>	<i>1848</i>	<i>100%</i>	<i>0 - 247</i>	<i>60</i>	<i>31</i>	<i>54</i>

Source : auteures, 2014

Toutefois, notre attention pour constituer notre corpus lui-même des messages analysés n'a pas porté sur ces trois types de messages dans la mesure où ceux-ci auraient sans doute peu contribué à répondre à la problématique territoriale / métropolitaine posée.

Plus exactement, les messages dits d'actualité, généralement très courts, sont du ressort d'informations pratiques directement liées à la distribution des paniers et s'adressent donc plus que les autres messages aux communs des amapiens de la seule AMAP concernée. De même, les messages liés aux réunions pour le bon fonctionnement de l'AMAP s'avèrent concis, axés sur des détails pratiques (horaires, lieu, rappel de l'ordre du jour, etc.), quand bien même les comptes-rendus, parfois accessibles, ont pu nous aider dans le présent travail pour renseigner d'autres informations (ex. nombre d'adhérents, date de création). Quant aux recettes de cuisine, si nous pouvions penser de prime abord qu'elles auraient dévoilé quelques spécificités locales ou régionales, l'hypothèse a rapidement été balayée par la multiplicité des recettes de cuisine proposées, et au contraire leur caractère éclectique et cosmopolite (cf. Encadré).

Exemples de recettes de cuisine répertoriés dans les blogs

A l'exception de trois spécialités locales repérées, à savoir le gâteau de foie lyonnais, la cervelle de canut et les bugnes, les recettes diffusées sur les blogs d'AMAP s'avèrent très diverses. Quelques exemples...

... salés : carpaccio de courgettes, tarte carotte courgette au curry, lasagnes végétariennes, soupe à la betterave rouge, frites de panais caramélisées, poêlée de pommes et navets, pizza à la faisselle de brebis et au pesto d'ail des ours, tortillas des blettes à l'indienne, tajine de veau aux légumes.

... sucrés : smoothies, muffins sucrés au potimarron à l'huile essentielle de citron, cake aux épices et à la bière ambrée, cake aux orties, gâteau chocolat et courgette, pâte à tartiner aux spéculos / carottes / citron et cannelle, confiture carotte, gâteau de citrouille ou Millat.

Au regard des messages diffusés sur ces blogs, les types d'informations sous-jacentes, leur importance (au moins quantitative) constatée, notre corpus d'analyse s'est donc porté préférentiellement sur les messages ayant pour sujet :

- les producteurs, tels que 19 blogs sur les 34 abordent ce sujet avec en moyenne 4 articles, voire quasi systématiquement y ont une rubrique dédiée ;
- les activités des amapiens, et notamment celles à la ferme dans la mesure où ce sont ces dernières qui font le plus l'objet de récits après avoir eu lieu. Ainsi, les blogs contenant ces types de messages (17 pour les annonces d'activités à la ferme et 15 pour les récits qui s'en suivent) en comptent en moyenne 3 (respectivement de 1 à 12 et de 1 à 8) ;
- les informations et événements en société, dont l'existence est indépendante de celle de l'AMAP, tels que les 16 blogs qui en diffusent comptent en moyenne 4 messages de ce type malgré une forte dispersion dans le nombre des messages selon les blogs (allant de 1 à 34 pour les informations de société).

De fait, ces trois thématiques donnent à voir la manière dont les amapiens perçoivent, se représentent, rêvent, s'imaginent, pratiquent, vivent, véhiculent l'idée de... leur territoire de vie. A travers ces trois thématiques, quelle(s) réalité(s) représentées et imaginées du territoire Lyon / Saint-Etienne pouvons-nous alors découvrir ?

Pour les présenter ici, nous exposerons trois approches du territoire véhiculés par des amapiens-habitants de Lyon / Saint-Etienne, en écho à des valeurs et pratiques partagées. Aussi, soulignons d'ores et déjà que ces trois approches ne sont en rien « étanches » et que leur distinction n'est ici que commodité de communication. Bien au contraire, elles entretiennent en effet des liens étroits les unes avec les autres, interagissent et se nourrissent mutuellement.

Un territoire où il est question de manger... sainement dans le respect de la nature, des producteurs et des produits

En premier lieu, les habitants-amapiens du vaste territoire (dit métropolitain) de Lyon / Saint-Etienne voient en ce territoire la possibilité de se nourrir sainement, et ce dans le respect de la nature, des producteurs et des produits qui résultent des savoirs, savoir-faire et efforts des femmes et des hommes qui travaillent la terre ou élèvent des animaux. En effet, les amapiens se révèlent non seulement attentifs aux origines des produits alimentaires qu'ils consomment, mais aussi volontaires pour ne pas être des consommateurs « passifs » mais au contraire des individus conscients des tenants et aboutissants de leur propre consommation.

Aussi, à travers une préoccupation constante pour mieux comprendre la manière dont naissent et grandissent les produits alimentaires qui remplissent leurs paniers hebdomadaires, les amapiens expriment un profond respect non seulement pour la terre, vue comme nourricière, mais aussi pour l'ensemble des êtres vivants qui la peuplent (humains, animaux, végétaux...). Dès lors, tout autant la recherche des meilleures conditions de vie et le bien-être des producteurs, des animaux... importent, sans pourtant qu'il s'agisse de placer l'humain au centre des préoccupations.



Bien au contraire, il semblerait qu'aucune vie ne soit plus importante qu'une autre, que les animaux soient autant acteurs du monde que les humains. Ainsi, « *Les poules, pas très farouches se sont laissées approcher... à moins que ce ne fut les humains les sujets d'observation !* » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>).

Source : <http://info.Alpage-lyon.org/>

Pour y parvenir, une voie semble à privilégier : celle de la nature, et de ses éléments que l'on peut remercier pour ce qu'ils nous offrent à manger tout au long de l'année. « *Cette semaine, nous avons eu tous nos paniers. Quelle a été l'incidence de cet épisode caniculaire chez nos producteurs ? Les poules vont bien et pondent bien. Les chèvres sortent plus tôt le matin et plus tard le soir, et sont dans un bâtiment tempéré. Elles ont mangé de la bonne herbe cet été (merci la pluie !) et donnent beaucoup de lait.* » (Les Bios de Feuilly : <http://cuisinebio.canalblog.com/>).

A travers les articles des blogs classés sous la rubrique intitulée « vie des producteurs », la figure des producteurs se révèle particulièrement valorisée. Et ce d'autant plus que ces articles font souvent l'objet d'une rubrique du blog en tant que telle, et sont très souvent enrichis de photographies des producteurs eux-mêmes, de leur exploitation, des produits (tout juste plantés, en train de poussés ou récoltés/cueillis), de leurs animaux...

En cela, les amapiens font montre de leur préoccupation pour mieux connaître et valoriser :

- **l'exploitation elle-même** : son histoire, sa taille, le nombre d'animaux qu'elle abrite, la diversité des fruits et légumes qui y sont produits, sa localisation précise (cette information étant souvent renseignée en rapport à la distance à la grande ville la plus proche), etc.

Quelques exemples issus des blogs :

« Situé à Marennes dans la grande ceinture Lyonnaise en direction de Viennes, les terres maraîchères exploitées par Dimitri et Baptiste [GAEC des Aulnes] se situent à une vingtaine de kms de Lyon. Dimitri et Baptiste pratique une agriculture biologique (certifié AB) sur 2 ha de plein champ et 4 500 m² de serres non chauffées. Ils cultivent plus de 60 variétés de légumes différents. » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

« La grange Pradel (baptisée ainsi en référence au nom de jeune fille de la grand-mère d'Angélique !). » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

« L'exploitation d'André Dutel, située à St Romain de Popey (sur les hauteurs de l'Arbresle), s'étend sur 26 hectares. André y est installé depuis 2001, sa sœur Evelyne l'a rejoint depuis le début de cette année. André et Evelyne orientent leur activité sur la production de légumes et de fruits, la répartition du terrain étant la suivante :



Source : <http://amapom.blogspot.fr/>

- 0.5 ha de serres et tunnels
- 4 ha de légumes de plein champ
- 5 ha de cerisiers
- 1 ha de pommiers - poiriers
- 1 ha de pêchers
- 1 ha de pruniers
- 1 ha d'abricotiers
- 0.5 ha de fraisiers, framboisiers et groseilliers
- 0.1 ha de raisin de table
- 1.8 ha de vigne
- et le reste, en prairie » (in. AMAP'OM - AMAP du Val d'Azergues : <http://amapom.blogspot.fr/>)

- **les méthodes agricoles utilisées**, en faisant prévaloir des méthodes naturelles et/ou traditionnelles ou encore en favorisant les expérimentations, tout autant pour les méthodes elles-mêmes que pour les reconversions professionnelles.

Quelques exemples issus des blogs :

« Jean-Marie Fournier est le boulanger de l'AMAP. Il s'est installé en 2010 à St Priest. Il est adhérent à la mention Nature & Progrès et fait uniquement du pain bio : tous ses pains sont à base de farines certifiées AB et de levain 100% naturel. » (in. Les Bios de Feuilley : <http://cuisinebio.canalblog.com/>)

« Nous [la Ferme Fantazy] sommes éleveurs de chèvre depuis bientôt 3 ans et producteurs de fromages lactiques variés que nous commercialisons en vente directe. Nos méthodes sont artisanales et le goût authentique... La conversion à l'agriculture biologique démarre en 2011, mais nous étions déjà très proches du cahier des charges : nos chèvres pâturent, elles sont

soignées par homéopathie, phytothérapie et aromathérapie, elles sont nous nourries avec un foin que nous récoltons sur des prairies naturelles conduites sans aucun produit chimique et nous ne dessaisonnons pas la production ce qui explique que nous n'avons plus de fromages pendant l'hiver... » (in. Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>)

« Hervé Ravera, originaire de Bourgogne, [qui] a repris un domaine en beaujolais à Marchamps, à 60 kms de Lyon il y a presque deux ans [... et qui] cultive un cépage Gamay [...] envisage une récolte manuelle, à la faux, voilà, c'est expérimental [pour récolter du blé] » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

« Un retour aux sources - Issu du milieu agricole, Franck a dû s'orienter vers un autre domaine d'activité, car c'est son frère qui a repris la ferme familiale. Il a cherché sa voie pendant quelques années, après un bac compta, un diplôme d'informaticien, un travail aux impôts à Paris. Mais l'ambiance de bureau ne lui convenant pas, il a commencé à « bricoler » chez Monet, avant d'être embauché en 1993. Maraîcher aguerrit, le bio est un peu une expérimentation pour lui. « J'ai encore peu de recul sur le bio. J'apprends au fur et à mesure, avec parfois quelques surprises. Il faut fouiner un peu et demander aux collègues. Le principe c'est l'anticipation et la création d'un équilibre entre les cultures et les insectes. » (in. L'hirondelle de rivage : <http://hirondellederivage.fr/>)

- **les conditions de travail des producteurs :** leur nombre, l'équipement dont ils disposent, leurs partenariats éventuels, leurs éventuels autres débouchés commerciaux, etc.

Quelques exemples issus des blogs :

« Présentation exploitation d'élevage de poulets Sylvie et Jean-Christophe ROUX [...] Nous travaillons à deux sur la ferme, en circuits courts ce qui nous permet d'avoir un produit de qualité à un prix raisonnable. » (in. AMAP Les Paniers de Nizerel : <http://amapnizerel.fr/>)

« Le Bénitier aux oiseaux - Depuis que nous vendons en circuits courts, nous nous sommes mis à transformer mes fruits en jus, puis en confiture dans l'atelier de transformation collectif « Désifruit » (à Duerne). Une partie de la production est commercialisée par la coopérative de gros « La Sicolys », et le reste est vendu à la ferme, dans l'épicerie « De l'Autre côté de la rue »



et par la livraison de paniers avec « @ 2 pas des champs », « Alter-Conso » et à une AMAP. [...] Au moment de l'installation, j'avais un bâtiment de 510 m². Puis j'ai construis un autre bâtiment de 300 m², une petite chambre froide de 45 m³ en 1994 et une autre chambre froide de 140 m³ en 2008. Je possède un peu de matériel et j'utilise aussi du matériel collectif à la CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) de Thurins. » (in. Chapo'bio - AMAP de Chaponost : <http://chapobio.canalblog.com/>)

Source : <http://chapobio.canalblog.com/>

- **les producteurs eux-mêmes :** le parcours et les motivations professionnels des producteurs, mais aussi ce qui fait leur quotidien par des détails sur la composition de leur famille, leur habitation, leurs loisirs et vacances...

Quelques exemples issus des blogs :

« La ferme de Chalonne est dans une dynamique de promotion de l'agriculture paysanne et par celle là même, écologiste, solidaire et militante. Face à une agriculture et une consommation irresponsable, nous souhaitons créer du lien et de l'engagement entre paysans et consommateurs. Joaquim Ferrand est installé depuis le mois de juin 2003 sur l'île Crémieux.

Aux origines, quatre personnes et l'envie de travailler ensemble. En accord avec leurs convictions et leurs savoir faire, ils décident de développer une agriculture biologique en production de céréales de farines et de pain, de vaches allaitantes, et de poules pondeuses. Joaquim est paysan boulanger et gère un poulailler destiné à la production d'œufs. Joaquim Ferrand a convertit en bio (agrée AB) avec Francis les terres de la ferme de Chalonne. Ils réfléchissent dès lors à des pratiques d'une agriculture qui regarde le cahier des charges bio comme une recette très simplifiée de l'agriculture écologique. Ils s'efforcent donc, que ce soit dans la transformation de leurs produits, dans la culture de leurs terres et dans les élevages de considérer leur ferme comme un organisme vivant où toutes les productions sont interdépendantes aux travers des équilibres naturels de chacune et du bien être des animaux et des hommes. Les actions collectives sont pour Joaquim d'une grande importance et il essaie au maximum d'intégrer ou de créer ce type d'actions, dont l'une des formes les plus intéressantes sont les AMAP. Mais sur la ferme vous pourrez découvrir avec ce même principe des événements culturels, artistiques et pédagogiques. "Nous pensons que le lien qui nous réunit autour de votre nourriture est une source de sens et d'engagement. Il est le fruit d'une confiance, d'une réflexion et d'une action collectives. Il permet, en accord avec nos idéaux, de faire vivre des acteurs locaux, de créer des emplois, de se lier autour d'une consommation viable et militante, de s'inscrire dans la reconnaissance de ce qui est bon, et - finalement - de tracer des sentiers au milieu de l'étroitesse des autoroutes..." » (in. Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>)

« Nos producteurs sont d'Ancy. Bruno, lui est producteur de lait, après avoir repris l'exploitation qui ne faisait pas que du lait, Bruno a réduit l'activité de l'exploitation au lait et aux cerises. Quant à Régine, après avoir, élevé ses quatre enfants, a décidé de reprendre le travail, en créant une nouvelle activité sur l'exploitation : les œufs. Elle commence son activité avec l'AMAP, donc souhaitons lui courage et que notre association lui soit bénéfique !!! » (in. Le Panier saint-génois : <http://lepanierstgenois.blogspot.fr>)

« Jackie et Jean-Noël, [qui] exploitent sur la Ferme du May, se trouvant dans la commune de Vouray, dans l'Isère (30 km de Grenoble), habitent une superbe maison en bois. » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

« Voilà un petit mot de Mayi et Ludo sur leur voyage en Guyane [accompagné de deux photos du couple et de leur enfant] : "trois semaines en Guyane, guidés par ma sœur aînée, instit là-bas depuis deux ans, nous avons profité de balades en forêt amazonienne, de l'important métissage culturel qu'offre ce pays [...] Nous avons vu décoller la dernière fusée Ariane qui transportait un satellite nous permettant d'en savoir plus sur le soleil, on a dormi en hamac dans des marais, entourés des zébus, des caïmans, des oiseaux de toutes sortes, et puis on a filé au Brésil sur la côte nord-est, pour se reposer à l'entrée d'un parc naturel de 90 000 hectares de dunes. Splendide !" Mayi » (in. AMAPopote Lyonnaise-Lyon 7 : <http://amapopote.canalblog.com>)

- mais aussi et peut-être surtout : **les produits eux-mêmes et la manière dont ils se cultivent, se récoltent, se transforment, se soignent le cas échéant...** avant d'atterrir dans les paniers.

Quelques exemples issus des blogs :

« Fonsala : quelques nouvelles d'Agnès et Olivier Dubois - Nous venons en ces temps hivernaux, vous donner quelques explications sur notre boulot. En effet voilà un bon mois, que nos chèvre ne produisent pas, ce lait tant attendu et aux multiples vertus, que beaucoup réclament désespérément, mais croyez nous et soyez patients, car ces braves dames sont en congés, non pas d'été mais de maternité. » (in. AMAP du Creux / AMAP de Fonsala (AMAP de Saint-Chamond) : <http://amap42.over-blog.com/>)

« Aléa de production d'œufs... Chers amapiens, Au printemps dernier, vous avez constaté la survenue d'un "accident de production", ayant conduit Alexis Jacquier à suspendre la livraison

d'œufs pendant une semaine. Depuis, il a compensé pour moitié la perte occasionnée, la situation devrait être complètement rétablie pendant l'été. Que s'est-il passé? Comme vous le savez sans doute, le poulailler d'Alexis respecte le cahier des charges de l'agriculture bio mais n'est pas encore labellisé. Les poules passent donc une partie de la journée dehors ; elles peuvent picorer et vagabonder où bon leur semble. Certaines d'entre elles appréciaient beaucoup une ancienne mare à canards. Malheureusement, des parasites, auxquels les canards résistent très bien, ont infesté une partie des poules. Le diagnostic a été long à établir, le traitement limité (Bio oblige) n'a pas permis de rétablir la situation très rapidement. Des poules sont mortes, d'autres ont eu une production d'œufs diminuée, d'où la décision de supprimer une distribution. Trois remarques : 1 - Sur un plan sanitaire, il n'y a aucun risque. L'agent pathogène n'est pas transmissible à l'homme. D'autre part l'ovaire, donc les œufs, n'est pas une cible de cette bactérie. 2 - Ces poules arrivent à la fin de leur vie de pondeuse ; elles seront intégralement remplacées au mois d'août (250 poules). 3 - L'aléas de production est pris en compte dans une AMAP. Alexis n'est pas obligé de compenser la livraison annulée. Toutefois, il a promis de régulariser pendant l'été, ce qu'il n'est pas contractuellement obligé de faire. Un grand merci à lui. Bon été à tous... et bonne omelette ! » (in. Chapo'bio - AMAP de Chaponost : <http://chapobio.canalblog.com/>)

« Conditions climatiques - Quoi de neuf ? Juillet 2011 - Quelques nouvelles de la ferme - Les foins sont terminés depuis début juillet, des rendements médiocres, mais la récupération de prés à faucher chez les voisins, nous permettra sans doute de passer l'hiver. Début août annonce l'arrivée des moissons. Les 15 jours de pluie ont été bénéfiques pour la repousse de l'herbe, vaches, chèvres et chevaux ont donc de quoi brouter. En revanche, le jardin commence à souffrir des suites du mauvais temps. La maladie s'est installée sur les concombres et les tomates. Un traitement au cuivre additionné à une décoction d'ortie stoppera peut être sa progression. Affaire à suivre... Concernant le jardin d'hiver, pas mal de légumes sont déjà implantés (choux rave, choux lisse, fenouil, céleri, carottes...). Il reste encore quelques choux, poireaux, navets et radis noir que nous n'avons pas encore planté à cause de la pluie. A bientôt ! Serge-Patrick et Murielle. » (in. AMAP des Ecuets : <http://amapecuets.jimdo.com/>)

Par-delà l'ensemble de ces informations (concernant l'exploitation, les méthodes utilisées, les conditions de travail et parcours des agriculteurs, les produits eux-mêmes, etc.), les amapiens-consommateurs justifient d'autant mieux leur démarche qu'ils sont aussi alors directement confrontés aux contraintes (économiques, saisonnières, climatiques...) vécus par les agriculteurs. C'est aussi par la prise en compte et la diffusion de telles informations, complétées par bien d'autres plus ponctuelles (de la rubrique que nous avons intitulée « actualités »), qu'une prise de conscience est rendue possible dans l'esprit des amapiens pour que ceux-ci réalisent mieux les raisons du poids, de la qualité, du prix... du contenu de leurs paniers (cf. Encadré). Car, « *n'oublions pas qu'une AMAP c'est soutenir des paysans ; il est souvent difficile de se rendre compte de la somme de travail à fournir au quotidien pour mener à terme un produit (d'où l'intérêt des visites !).* » (in. Les Bios de Feuilley : <http://cuisinebio.canalblog.com/>).

Prendre le pas d'une démarche « bio » certes, mais à quel prix ?

« En juillet 2008, Angélique et Laurent ont fait faire un diagnostic de leur exploitation par l'ARDAB (association Rhône et Loire pour le développement de l'agriculture biologiques). A la suite de ce diagnostic, un cahier des charges leur a été remis (Angélique précise que les amapiens peuvent consulter ce document s'ils le souhaitent). [...]

Pour résumer la situation : Angélique et Laurent respectent déjà bon nombre de critères pour passer en exploitation agricole bio.

- Surface minimum respectée
- Parcours en extérieur déjà existants
- Traitement des bêtes par phytothérapie et/ou homéopathie
- Temps d'élevage respecté (voire dépassé !)
- Il manque l'alimentation bio pour les poulets, les vaches et les cochons.

Par contre, à l'heure actuelle, les poules pondeuses sont nourries avec une alimentation bio [...] Un surcoût important pose la question du contrat Alpage nouvellement signé pour un an.

Explications : il y a eu une chute de la productivité des poules pondeuses pendant les mois de septembre octobre et novembre 2008. En fait, l'alimentation des poules était trop riche. Elles se sont épuisées et la ponte a chuté. Conclusion : il a fallu changer la formulation de leur alimentation ; c'était l'occasion de choisir du bio. Angélique et Laurent ont donc commencé l'alimentation bio début novembre 2008. Récolte : 1er décembre 150 œufs / 1er janvier 200 œufs / 1er février 300 œufs. La nouvelle formulation de l'alimentation convient aux poules pondeuses ; Le fait que ce soit une alimentation bio convient à Angélique et Laurent ; Mais (eh oui pcq'il y a toujours un « mais ») c'est très cher !

- Alimentation non bio : 400€/tonne

- Alimentation bio : 535€/tonne

Ce qui augmenterait les œufs d'environ 5 centimes d'euros/pièce.

En ce qui concerne les poulets : le choix d'une alimentation bio entraînerait une augmentation du prix de vente 30%. [...]

Angélique et Laurent aimeraient rester en alimentation bio pour les poules pondeuses mais s'en suivrait une augmentation de 5cts d'euros par œuf . Cette réflexion se fera ensemble au sein de leurs amaps par l'intermédiaire d'une enquête qui suivra rapidement. »

Source : AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org>

Plus encore, si cet intérêt des consommateurs pour les producteurs et de ce qui fait leur quotidien participe grandement de la valorisation du métier d'agriculteur, il en va aussi du plaisir de ces derniers à exercer leur activité, comme en atteste le témoignage de ce maraîcher, installé dans une petite ferme entre coteaux et monts du Lyonnais : « Je trouve le fonctionnement en amap très riche de sens : Savoir pour qui on produit donne envie d'aller toujours vers une qualité la meilleure. Savoir que l'on est respecté donne envie de respecter. Et si en plus on peut parfois partager certaines problématiques ou tout simplement notre passion c'est super ! Je trouve le système des amap idéal pour promouvoir des installations

ou tout simplement pour faire vivre de petites structures. » (in. Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>).

Dans la continuité, nous pouvons souligner que c'est d'ailleurs de l'ensemble des éléments énoncés dont dépend le choix des producteurs par les consommateurs. Ainsi, n'est pas producteur pour une AMAP qui veut, mais qui est choisi par un groupe de consommateurs. En ce sens, l'AMAP aux potes (Villeurbanne), à la recherche d'un producteur de pain, rend compte d'une visite faite au domaine des Terres vivantes à Blacé en septembre 2010, pour solliciter l'avis des amapiens membres qui n'aurait pu s'y rendre eux-mêmes pour rencontrer et discuter avec les producteurs, visiter l'atelier et les champs, goûter aux pains, etc. (cf. <http://amapauxpotes.free.fr/>). Au-delà d'une autre manière de consommer ou de produire, l'AMAP serait donc peut-être avant tout une autre manière d'être et d'échanger avec autrui, au sujet des produits et de la nourriture mais pas seulement. C'est ce dont il est question ci-après.

Un territoire de partage et d'expériences autour de la nourriture mais pas seulement

Comme vu, et dans la continuité des articles ayant pour objet la vie des producteurs, les blogs diffusent un nombre important d'articles portant sur les événements qui se déroulent à la ferme. Au total sur les 34 blogs étudiés : 56 messages pour annoncer de tels événements et 40 messages pour en rendre compte une fois les événements passés. Ces articles, confortant les idées de respect de la vie et de la nature, donnent ici à voir le territoire selon une dimension plus sociale, comme : un lieu d'expériences sensibles et gustatives rendant hommage aux produits consommés, un lieu d'expériences humaines, notamment en relation avec la nature, donnant sens au partage et à la solidarité.

Pour mieux comprendre comment cette vision s'opère et comment la ferme devient alors le « repère » partagé et connu par tous les amapiens, voyons comment et en quoi ces rencontres, organisées sur le site de l'exploitation elle-même au fil de l'année, complètent les distributions hebdomadaires de paniers. En effet, ne perdons pas de vue que les distributions certes fréquentes n'en demeurent pas moins autant de rencontres au caractère événementiel et festif, autant d'occasions de rencontrer régulièrement les producteurs, d'apprendre des choses sur les produits du panier ou encore de partager un apéritif, une dégustation. Pour exemple, c'est au cours d'une distribution de l'AMAP Terre à délices (Rillieux-le-Pape) et en présence de Guillaume Gontel, maraîcher, que l'on aura pu apprendre qu'« *une batavia brune dont la variété s'appelle "Gloire du Dauphiné" (...) fut Miss Salade Grenoble en son temps* » (in. AMAP Terre à délices : <http://amap.vivalis.over-blog.com/>). De même, une des distributions de l'AMAP Les Paniers de Luisandre (Saint-Denis lès Bourg) aura été l'occasion d'inaugurer le distributeur automatique de lait « bio » de Cyril et d'une dégustation de lait (cf. <http://panier.deluisandre.over-blog.org/>). Parallèlement, les distributions constituent des lieux propices pour goûter les produits proposés par d'autres producteurs, potentiellement intéressés pour adhérer à l'AMAP, à l'image d'une dégustation de bière organisée par l'AMAP Les Paniers de la Côtère (Montluel).

Toujours est-il que, mis à part les moments de distribution (qui ont lieu ou non à la ferme elle-même) et les autres événements en dehors de la ferme (*supra*), les rencontres à la ferme s'organisent en premier lieu autour des produits consommés à travers l'AMAP mais tendent à familiariser les amapiens à d'autres thématiques. Ces rencontres sont de trois types :

- **Les visites (annuelles) à la ferme**, parfois couplées à une cueillette de pommes, une démonstration (ex. découpe de poulet et lapin aux Bios de Feuilly, Saint-Priest) ou une dégustation liée avec l'activité agricole, une balade dans la nature, etc. Ces visites ont pour objet de satisfaire à la demande de mieux connaître l'origine, le traitement et la diversité des produits consommés, d'apprécier les producteurs sur leur lieu de travail (*infra*) ; demande d'autant plus grande lorsque les distributions de paniers ne se font pas à la ferme.

Quelques exemples issus des blogs :

« Nous étions 22 personnes (8 familles amapiennes et 3 personnes des jardins de Cocagne) à visiter les 8 hectares de maraîchage de la famille Gontel à Ampuis : 12 parcelles de petites surfaces (...) en bordure du Rhône. Les cultures se font sous serre ou en plein champs et sont très diversifiées : petit pois, haricot grimpant, coco rouge ou blanc, chou-fleur, épinard, blette, céleri rave, tomate ronde, en grappe, cocktail, ail oignon, plante aromatique (persil, ciboulette, thym, coriandre, basilic), pomme de terre, cardon, poireau, courge muscade, aubergine, carotte, poivron, radis, endive, melon. Des micro-ordinateurs régulent la température sous serre grâce à des sondes (température, vent, pluie) et une ouverture automatique. [...] En plein champs, les semis sont entourés de plastics biodégradables en amidon de maïs afin de donner de la chaleur et empêcher la pousse de mauvaises herbes. La qualité du sol est garantie par un entretien régulier, le compostage, une rotation des cultures et l'utilisation d'engrais verts [...] Les cultures ne souffrent pas trop des invasions d'insectes, mais s'il le faut, Guillaume utilise des auxiliaires (coccinelles pour les pucerons...). Il craint plus les visites des ragondins ou chevreuils ! Guillaume nous a aussi montré ses machines, les chambres froides et les semis. La visite s'est terminée par un délicieux jus de pomme (bio !) (...) » (in. AMAP Croix Luizet : <http://croix-luizet.no-ip.org/amap/>)



Source : <http://croix-luizet.no-ip.org/amap/>

Source : <http://amapenforez.free.fr/>

« Visite à la ferme d'Olivier Gachet, apiculteur - [...] Après le traditionnel repas coopératif, nous avons fait le tour des bâtiments. Olivier nous a montré des points techniques (installer une feuille de cire sur un cadre, les hausses,...), son matériel, notamment une ruche transparente. Il nous a expliqué où il plaçait ses ruches (dans les bois alentours, vers Lézigneux, Soleymieux et dans la plaine, vers Veauche). Il y a eu beaucoup de questions, notamment sur comment garantir un miel biologique, alors que les abeilles vont butiner de partout. Olivier a expliqué qu'il fallait choisir les lieux d'installation des ruches dans un premier temps. De plus, aucun traitement chimique n'est appliqué sur la ruche ou sur le miel. » (AMAP en Forez : <http://amapenforez.free.fr/>)

- **Des moments conviviaux, souvent organisés autour d'une activité**, allant de simples pique-niques ou barbecues, à des dégustations, à des activités en plein air ou encore des journées à thèmes, etc. A travers ces journées, certes un hommage est rendu aux produits de l'AMAP dans la mesure où les amapiens auront pris soin de les cuisiner pour les déguster collectivement et partager leurs recettes culinaires. Mais une

véritable mise en scène, mobilisant pédagogie et créativité, favorisant activités manuelles et relation à la nature, s'organise également pour expérimenter différemment et mieux appréhender encore l'alimentation mais aussi d'autres domaines (ex. atelier cuisine, journée « épouvantails », leçon de taille des arbres, montage d'une yourte).

Quelques exemples issus des blogs :

« Ce week-end à la creso - Petit rappel pour les têtes en l'air : nous serions heureux de vous voir nombreux le dimanche 22 mai à la cresso, à partir de midi, pour partager un bon moment ensemble. Au programme... heu... pas franchement de programme : chacun apporte un petit quelque chose à partager pour midi (à boire ou à manger), sa bonne humeur et son sourire. On aura la possibilité de faire griller quelques saucisses. [...] Pour l'après midi, ce sera comme le cœur nous en dit : n'hésitez pas à apporter de quoi occuper les petits et les grands (ballons, jeux, pétanque, instrument de musique, etc)... » (in. AMAP Les Paniers de la Côtère : <http://amap-cotiere.blogspot.fr/>)

« Montage d'une yourte en avril ! Quelques photos pour vous donner envie de venir l'an prochain ! Marie-Noëlle et Pascal montent leur yourte tous les ans. Un moment vraiment très sympa ! » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)



Source : <http://amapom.blogspot.fr/>



Source : <http://info.Alpage-lyon.org/>

- **Des « coups de pouce » solidaires**, soit en lien avec l'activité agricole habituelle (ex. désherbage, plantation, repiquage, semis, ramassage), soit à la suite d'un aléas (ex. nettoyage et remontage des serres après une tempête). Aussi, si ces moments s'apparentent à des journées en tant que telles, l'enthousiasme des amapiens-consommateurs pour y participer ne semble pas en démordre. Ces moments leur permettent, certes de réitérer leur soutien et solidarité aux producteurs agricoles en mettant cette fois-ci directement « les mains à la pâte », mais également de prendre



Source : <http://amapauxpotes.free.fr/>

mieux conscience du métier de l'agriculteur et des conditions déterminantes pour le devenir des produits alimentaires avant que ceux-ci soient proposés dans les paniers. Sans compter que ces moments sont systématiquement suivis sinon récompensés d'un apéritif ou d'un repas.

Quelques exemples issus des blogs :

« Chantier à la cresso - En espérant que les conditions météo restent clémentes, nous vous proposons un chantier pour le samedi 17 avril. Bien entendu, le programme dépendra un peu de la météo, mais on peut doré et déjà prévoir des repiquages (poivron, aubergine), quelques semis (betterave, basilic) et soit de la plantation, s'il fait beau, soit du désherbage sous serre s'il pleut. [...] Comme d'hab on pique-nique tous ensemble autours du barbecue : on s'occupe de la viande et de la salade, libre à vous d'apporter un petit complément. » (in. AMAP Les Paniers de la Côtère : <http://amap-cotiere.blogspot.fr/>)

« Bonnes nouvelles ! Grâce aux 12 bonnes âmes venues prêter leur huile de coude ce week-end, les endives d'hiver sont sauvées ! Les betteraves rouges aussi ! Un petit coup d'arrosage aujourd'hui, et en route pour l'hiver ! Quelques couleurs des bandes fleuries, pour montrer comme le sourire est revenu... » (in. Guill'AMAP : <http://guillamap.over-blog.com/>)



Source : <http://guillamap.over-blog.com/>

Source : <http://chapobio.canalblog.com>

« Chapo'bio touché par Xynthia - (...) Il est dans les principes fondateur de l'AMAP Chapo'bio d'être solidaire, face aux aléas de production notamment. Les derniers événements climatiques du week-end dernier sont l'occasion de mettre cette solidarité en pratique. En effet, la tempête qui a soufflé sur la commune samedi dernier a considérablement abîmé l'exploitation de Florent Grillet. Son équipement et ses trois serres sont fortement endommagés, sa production est très sérieusement dégradée et les plans de légumes primeurs détruits. Dans un premier temps, nous faisons donc appels aux bonnes volontés pour venir nettoyer l'exploitation de Florent (...) sur le site face à la ferme du Million. Nous recherchons également un cariste sachant conduire un bob4. Dans un second temps, à l'issue de l'expertise de son assurance, nous pourrions l'aider à remonter ses serres. Concernant la production, il est à craindre une réduction des quantités produites, diminuant la composition du panier de légumes sur les mois d'avril et de mai notamment. » (in. Chapo'bio - AMAP de Chaponost : <http://chapobio.canalblog.com/>)

Enfin, trois remarques peuvent être faites pour deux d'entre elles quant à la teneur de ces rencontres, et pour l'une quant à l'organisation des AMAP.

D'une part, force est de constater que ces moments à la ferme ne sont pas exclusifs aux adhérents d'une seule AMAP. En ce sens, les producteurs peuvent proposer une visite groupée aux deux AMAP avec lesquelles ils travailleraient ; renforçant d'autant plus les liens interAMAP souvent préexistants. De même, les journées festives voire thématiques peuvent être l'occasion de regrouper un peu plus d'intéressés, à l'instar de la journée « Comment constituer et déguster son panier de plantes sauvages » qui s'est tenue à la Ferme de Saint-Eloi du 1^{er} mai 2010 (cf. AMAP Les Paniers de la Côtère, Montluel).

D'autre part, force est également de constater la préoccupation constante de sensibiliser et d'impliquer également les plus jeunes aux expériences amapiennes, certes pour les occuper, profiter pleinement de ces moments conviviaux en famille également, mais aussi pour participer directement à leur éducation et leur partager certaines valeurs et convictions partagées. D'où une énergie et une créativité déployées pour que les enfants participent pleinement à la vie de la ferme lors des visites. D'où aussi une forte tendance à valoriser les premières réactions, expériences et actions de la génération future.



Source : <http://chapobio.canalblog.com>

« Journée de travail festive à la cressonnière du Bugey - A l'initiative des amapiens de Montluel (...) Objectifs : faire connaître la Cressonnière et la façon de travailler de nos maraichers préférés. Cette journée est proposée à toutes les AMAPs dans lesquelles la Cresso est impliquée. Au programme : les parents s'amuse à travailler et les enfants travaillent pour s'amuser ! Le matin (...) : Ateliers de constructions pour les enfants sur le thème des énergies renouvelables (...) construction d'éoliennes, d'une mini centrale hydroélectrique, de cerfs volants, de cadran solaire, de bombes à eau, de bateaux. 12h/12h30 : repas en commun. L'après midi : Fabrication d'épouvantails. Pour les ateliers de constructions que nous allons proposer à vos enfants nous avons besoin de matériel de récupération. (...) Voilà nos besoins : papier cadeau, papier brouillon, papier craft, bouchons en liège (de type vin), bouchons en liège (de type champagne), ficelle, épingles à nourrices, vieux habits, vieux chapeaux » (Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>)



Source : les
Paniers de la Côtère : <http://amap-cotiere.blogspot.fr/>

En conséquence de l'importance de ces relations sociales au sein des AMAP mais aussi parce qu'il s'agit bien d'une agriculture paysanne pour laquelle les exploitations elles-mêmes ne sont pas d'une grande ampleur, ces structures associatives s'attachent à conserver une « taille humaine » (et donc un nombre maîtrisé d'adhérents). En cela, il n'est pas rare de découvrir un espace d'inscription à une liste d'attente sur les blogs étudiés ou encore d'y apprendre que telle AMAP s'est constituée à la suite d'une autre, un des adhérents prenant l'initiative de regrouper des personnes en attente (principe de l'essaimage).

Un territoire commun des possibles, propice aux changements pour un avenir meilleur

Comme préalablement introduit et faisant écho au contexte plus général même de la naissance du système des AMAP (*infra*), une autre vision territoriale, que nous qualifierons de politique, se dessine à la lecture des 34 blogs étudiés. Le territoire, représenté par les amapiens, s'apparente en effet à un territoire en chantier, fait de multiples possibles à condition que chacun soit acteur de changements et d'actions (dans son quartier, près de chez soi, dans sa ville, sa région et plus largement) en faveur de sa (re- ou dé-)construction pour un avenir meilleur.

Parce que le territoire semble souffrir des maux d'un système dominant, le collectif des amapiens se révèle comme une « micro-société » où il est déjà possible, à une échelle locale d'agir, dans son quotidien, en optant par l'alternative offerte par les AMAP. En cela, il est fréquent de constater une comparaison du prix des paniers de l'AMAP et l'équivalent de ces produits sur d'autres marchés (voir exemple ci-contre).

Panier 10 Euros					
	Quantité		Vendu sur le marché par guillaume	Prix moyen RungisBIO	Prix restauration collective*
Endive	0,77	kg	4,00 €	3,80 €	1,53 €
Salade	0,3	kg	4,00 €	2,80 €	2,55 €
Courge muscade	1,8	kg	2,00 €	1,60 €	1,85 €
Carotte	0,88	kg	2,00 €	1,30 €	0,60 €
Chou frisé	0,84	kg	2,40 €	1,20 €	1,40 €
Radis noir	1	pce	1,00 €	1,65 €	1,55 €
Chou rouge	0,52	kg	2,00 €	1,45 €	1,40 €
Botte de thym	1	pce	1,00 €	1,00 €	0,92 €
	<u>Prix du panier:</u>		<u>14,67 €</u>	<u>12,18 €</u>	<u>10,16 €</u>

* le prix des légumes de la restauration collective sont des prix pour des légumes non Bio
Le poids des paniers et pris au hasard sur un panier de 10 et 15 euros

Source : <http://croix-luizet.no-ip.org/amap/>

Cette aspiration au changement se manifeste par le respect de la vie et de la nature, par la des pratiques agricoles, la valorisation de certains métiers et des choix de consommation alimentaire en conséquence (*infra*), mais aussi plus largement par la multiplication de gestes « pro-environnementaux ». C'est ce qu'exprime cet éleveur de porcs de la ferme de Didou (Bonpont) : « *Quand je me suis installé, je ne pouvais pas travailler avec les mêmes méthodes : je pense qu'il faut respecter la terre et donc les générations à venir. Nous ne faisons pas que produire bio, nous vivons au maximum en bio. Pour cela, il faut être convaincu de l'importance humaine et écologique que cela apporte.* » (in. Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>).

En cela, le système des AMAP, par les principes et valeurs qu'il véhicule et qui semblent unir les amapiens, favorise l'adoption d'un mode de vie respectueux de l'environnement, à travers des pratiques aussi diverses que le co-voiturage ou l'usage du vélo (tant pour consommer moins d'énergie et alors limiter les impacts environnementaux, que pour entretenir des relations plus conviviales), les économies d'eau ou d'emballage, mais aussi l'adoption de certains procédés d'habitat...

Quelques exemples issus des blogs :

« *Journée festive de rencontres entre les AMAP du Rhône et de l'Ain organisée par Alliance Rhône, le réseau des AMAP du Rhône. [...] Déplacement possible en vélo (35km) ou train+vélo ou co-voiturage organisée par l'AMAP.* » (in. AMAP Croix Luizet : <http://croix-luizet.no-ip.org/amap/>)

« *Par souci d'écologie, nous vous demanderons de venir à chaque distribution avec vos cartons [pour les œufs].* » (in. Chapo'bio - AMAP de Chaponost : <http://chapobio.canalblog.com/>)

« Hervé & Adeline nous proposent une journée d'animations sur leur ferme pour faire connaissance et expliquer leur projet de conversion en agriculture biodynamique. Ils produisent un vin sous l'appellation beaujolais village « le grain de sénevé », à Marchampt. [...] Pour permettre à un maximum de personnes de venir et pour proposer une activité conviviale, ALPAGE a loué un bus de 59 places pour la journée (...) » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

« Changement climatique : ne gaspillons pas l'eau ! En cette période caniculaire et avec le vent chaud qui assèche, nos plantes ont soif. 2 petits gestes simples qui ne vous demanderont pas trop d'efforts et qui deviendront vite des habitudes : Lorsque vous lavez la salade (bio de Guillaume !), servez-vous de l'eau pour arroser vos plantes vertes ou vos fleurs sur le balcon ou dans le jardin. Mettez un petit arrosoir près de votre douche et remplissez-le avec l'eau froide en attendant l'eau à bonne température pour vous doucher. De la même façon, arrosez vos plantes avec ! » (in. Les Bios de Feuilly : <http://cuisinebio.canalblog.com/>)

« L'association Accueil Paysan de l'Ain nous a proposé [à Marie-Noëlle et Pascal de la Grange Vernaie] une formation pour apprendre à réaliser des crêpis à base de chaux et de chanvre, de terre et de paille. Ce sont des matériaux sains, faciles à utiliser. Le rendu est très joli et chaleureux. C'était vraiment génial ! » (in. AMAP ALPAGE : <http://info.Alpage-lyon.org/>)

Plus encore, l'univers des amapiens invite à une prise de conscience, une réflexion et une action généralisées sur le devenir des territoires. Ce qui induit la double exigence de : se tenir informé soi-même d'une part, et d'informer les autres, amapiens et non-amapiens, d'autre part.

Pour ce faire, les amapiens mettent en avant leur appartenance à un collectif associatif sinon se plaisent à faire partie d'une petite communauté de pairs. En cela, les articles diffusés sur les blogs s'adressent fortement aux « amapiens » ou aux membres « adhérents » et les auteurs n'hésitent pas à finir leurs écrits par des « salutations amapiennes » (cf. AMAP Les Paniers de la Côtère) ou des néologismes tels que « amapement » (cf. A la bonne Franquette) ou « amapement » (cf. Chapo'bio - AMAP de Chaponost).

Dans ce registre, chaque association s'inscrit dans un collectif plus large dont elle fait la promotion, tel que les blogs font toujours écho sinon sont un prolongement direct du réseau régional et national des AMAP. Ces sites internet sont quasi systématiquement référencés sur les blogs étudiés ; la présentation de la démarche de l'AMAP y fait très souvent écho ; nombre de messages issus de ces réseaux sont diffusés sur les blogs tout au long de l'année. Surtout les amapiens ne lésinent pas sur les activités interAMAP (au moins géographiquement proches ou ayant un ou plusieurs producteurs en commun) ou encore la promotion des AMAP dans leurs quartiers, ville, département, région... par une participation active à des regroupements amapiens (ex. Fête annuelle des AMAP Rhône-Alpes, Fête des AMAP de l'Ain et du Rhône), des événements réunissant tout type d'association confondue (ex. Salon primevère, Biennale des associations villeurbannaises, Forum social des villages des Monts du Lyonnais en février 2008, Journée du citoyen dans le cadre de la Semaine de la Solidarité internationale, Salon Nature à Savigneux en 2006, Téléthon 2011, Fête populaire du festival du 6^{ème} Continent au Parc de Gerland les 1-2 juin 2007, Carrefour des associations de Saint Priest en septembre 2011).



Source : <http://cuisinebio.canalblog.com/>



Source : <http://amapenforez.free.fr/>

Dans le même esprit, les amapiens semblent répondre positivement aux requêtes des journalistes en partageant leur plaisir et fierté d'appartenir à une AMAP, comme les revues de presse sur les blogs en attestent. A titre d'exemple, mentionnons plusieurs articles dans *Le Progrès* (ex. AMAP de Saint-Paul en Jarez ; AMAP du Creux / AMAP de Fonsala (AMAP de Saint-Chamond) ; A la bonne Francquette), *La Voix de l'Ain* (AMAP Les Paniers de la Côtière), *Patriote* (AMAP Biosol), *Zoom42* (AMAP de Saint-Paul en Jarez).

Mais par-delà cette appartenance sinon cette montée en puissance d'un collectif, quels sont les sujets d'intérêt des amapiens ? Enclins de valeurs et d'aspirations communes, les amapiens s'intéressent et diffusent des informations sur :

- Les AMAP elles-mêmes : Les Paniers de la Côtière rapporte l'article « Paniers écologiques pour tous » paru dans *Notre département, le magazine du Conseil Général de l'Ain* en avril 2009. L'AMAP Croix Luizet fait la promotion du guide *Paysan en AMAP : un nouveau métier* réalisé par Alliance Rhône-Alpes et cofinancé par le Conseil Régional Rhône-Alpes et la fondation Nature et Découvertes.
- La consommation des aliments : Les Paniers de la Côtière dressent ainsi, à partir d'informations du site internet d'Equiterre, des conseils de conservation des légumes. AMAP ALPAGE propose, elle, un article sur les saisons de consommation des fruits et légumes.
- Les « réalités » du monde agricole (dont les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM)) et les enjeux alimentaires : Guill'AMAP annonce une émission sur TLM - Cité Campus sur le thème « Nourrir Demain » avec pour invité Christophe David, directeur de la Recherche et de l'International à l'ISARA-Lyon (21 mai 2008). AMAP'tite Contrée diffuse deux articles respectivement sur le maïs transgénique qui menacerait les abeilles et sur les additifs alimentaires. L'AMAP des Ecuets transmet le texte d'une émission de France-Culture, « Le monde selon Monsanto », portant sur l'ouvrage *De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien* de Marie-Monique Robin. L'AMAP Croix Luizet alerte sur les conditions d'élevage des poulets en France via un article d'*Univers Nature*.
- La réglementation agricole, telle que : l'AMAP de la Coise informe sur un nouveau logo pour les produits issus de l'agriculture biologique française, Bio Cohérence, marque lancée en avril 2010 à l'initiative de la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique. Les Bios de Feuilly apportent des précisions sur le logo AB français ou relaye l'édition 2012 du Guide pratique des allégations environnementales à l'usage

des professionnels et consommateurs rédigé par le Conseil National de la Consommation et édité par les ministères en charge de l'écologie et de l'économie. Les Doryphores de Monplaisir signale la suppression de l'obligation de vaccination contre la fièvre catarrhale ovine. A la bonne Franckette prévient d'une campagne pour une loi autorisant les paysans à créer leurs propres semences.

- D'autres enjeux environnementaux et plus globaux : l'AMAP ALPAGE, dont une des fermes est soumise à l'installation d'une antenne wifi, informe de la campagne de la ville de Lyon sur les dangers du portable pour les enfants et les pollutions électromagnétiques. AMAP'tite Contrée diffuse le lien internet de « La décroissance » avec Jean-Claude Decourt, réalisateur objecteur de croissance sur France Inter en janvier 2011.
- D'autres sujets : l'AMAP Croix Luizet propose des éclairages sur le projet d'Habitat Coopératif Nord Villeurbanne (HaCoNoVi) lié à la ZAC des gratte-ciel nord.

Aussi, si les amapiens n'hésitent pas à se faire les « passeurs » d'informations repérées dans les différents médias, structures associatives... ou encore valorisent ces autres acteurs du territoire, certaines des informations, comme repérés dans l'analyse des blogs étudiés, s'avèrent plus incitatives et s'appliquent :

- Soit à la promotion d'autres initiatives : Les Paniers de la Côtère renseignent l'ouverture du site internet du magasin Le Thou Bio à Meximieux permettant de faire ses courses en ligne ou encore l'ouverture d'une épicerie biologique à Montluel. L'AMAP Croix Luizet présente l'initiative lyonnaise « trois ptits pois » (coopérative de produits bio, locaux et équitables). Label et la Blette souligne le bien-fondé des actions de la Maison Rhôdanienne de l'Environnement (MRE69), AMAPopote Lyonnaise-Lyon 7 fait les louanges de l'association Brin de Guill' (ou comment occuper les délaissés urbains et jardiner en ville) et de l'association Les compostiers (ou l'art du compost collectif urbain).
- Soit à l'adoption d'autres pratiques alternatives : L'hirondelle de rivage invite ainsi à utiliser VeoSearch (moteur de recherche sur internet dont 50% des revenus publicitaires générés sont reversés aux associations de votre choix à chaque fois que l'on utilise l'espace « shopping ») et recommande également l'association Un pas de côté, à laquelle appartiennent plusieurs amapiens, qui propose aux habitants de Ceyzériat et des alentours des projets culturels et militants variés.
- Soit à une mobilisation et à un engagement (citoyen) : l'AMAP Terre à délices (Vivalis) porte ainsi à connaissance une pétition lancée par plusieurs associations suite à la tenue des Etats généraux du Moratoire à Orléans les 26-27 février 2007 pour demander l'arrêt de l'utilisation des OGM, ainsi qu'une pétition de soutien suite à la condamnation de Kokopelli en janvier 2007. AMAP'tite Contrée met au fait de l'appel des 3000 de France Nature Environnement pour un Contrat environnemental dans le cadre des élections présidentielles et législatives de 2012. L'AMAP Croix Luizet incite à la signature de la pétitions « ni pesticides ni OGM dans la bio » de Nature&Progrès Belgique-France-Espagne, et celle du collectif STOP OGM dans le cadre de la mise en place des mesures Grenelle sur la thématique OGM (décembre 2007 - janvier 2008).

Ce faisant, force est de constater que les amapiens, dans leur volonté de changer les habitudes et pratiques quotidiennes pour un monde « meilleur » s'ouvrent à d'autres thématiques que celle de l'agriculture, et quoique les enjeux environnementaux y occupent une place privilégiée, mais également à d'autres acteurs de la vie de la cité, et notamment

au monde associatif qu'ils soutiennent fortement (*infra*). Sur ce second aspect, les amapiens de Chapo'bio - AMAP de Chaponost se sont par exemple engagé à soutenir la réalisation d'un atlas de la biodiversité dans sa ville et à participer à une réunion publique en conséquence. En effet, Chaponost, accompagnée par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Rhône-Alpes (DREAL) et par la Ligue pour la Protection des Oiseaux du Rhône (LPO) s'est engagé dans la réalisation d'un tel atlas dans le cadre de son Agenda 21 local (cf. <http://chapobio.canalblog.com/>).

Pour finir, voyons donc un peu, au-delà des informations véhiculés sur les blogs (qui pourraient faire figure d'informations « passives » quoique certaines soient déjà plus incitatives), dans quelle mesure les amapiens réfléchissent, débattent, véhiculent et diffusent des informations au sein de la cité.

Partie 3. A la recherche des représentations amapiennes du territoire Lyon / Saint-Etienne. Résultats d'entretiens

Après avoir présenté les tenants et aboutissants du système des Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) en Partie 1, largement nourris et illustrés en Partie 2, et surtout après avoir mieux compris la manière dont pouvait être *a priori* appréhendé le territoire pour les amapiens, à travers leurs blogs (Partie 2), cette partie vise à entrer en contact plus direct avec les amapiens par le biais d'entretiens menés en face-à-face. Livrant ici les détails de la méthodologie mise en œuvre pour sélectionner 10 AMAP de la région urbaine de Lyon Saint-Etienne et 31 amapiens parmi elles, cette partie fera ressortir les représentations « véritables » des amapiens, rencontrés sur le terrain, pour tenter de mieux appréhender ce qui fait territoire, paysage, métropole... et surtout comme ces entités territoriales, quelque soit la terminologie utilisée, sont perçues et symbolisées aujourd'hui, et envisagées demain.

9. Choix méthodologiques préalables aux entretiens et présentation des AMAP et amapiens rencontrés

9.1 Présentation des dix AMAP choisies sur le territoire

Nos terrains d'étude sont les AMAP et la population ciblée en conséquence celle des amapiens. C'est selon nous un critère de sélection et de référence, d'homogénéité première. Cependant, pour rencontrer une diversité d'amapiens et former un échantillon (non pas représentatif mais cohérent par rapport aux AMAP existantes dans le territoire présumé métropolitain), il nous a fallu mettre en place certains critères de sélection, soit en lien avec le territoire lui-même, soit en lien avec les caractéristiques de l'AMAP.

Les critères en lien avec le territoire sont :

- La localisation dans l'espace de la métropole et surtout le degré d'éloignement à Lyon et Saint-Etienne, considérés ici comme les deux pôles urbains majeurs ;
- Mais aussi le type d'espace, selon des attraits plus urbains, périphériques, ou ruraux.

Les critères en lien avec l'AMAP sont :

- Leur ancienneté : avec des AMAP créées entre 2003 et 2012 ;
- Le nombre d'adhérents, compris entre 32 et 130 ;
- La diversité (ou non) des producteurs et des produits, allant d'un unique producteur de légumes à une dizaine de producteurs (légumes, fruits, œufs, lait, fromages, viandes, pains, etc.) ;
- La diversité des lieux de distribution : ferme, école, entrepôt, épicerie, etc.
- L'existence ou non d'un blog / site internet.

Aussi, pour des raisons pratiques, le jour et l'heure de distribution des paniers ont pu constitué un critère, souvent pour sélectionner définitivement les AMAP à visiter.

Ces critères listés et renseignés⁴⁵, il s'est agi de tenter de les représenter au mieux pour aborder des AMAP assez différentes dans leurs caractéristiques propres, mais aussi par leur territoire d'appartenance sur l'ensemble de la région urbaine de Lyon / Saint-Etienne, et donc avec *a priori* des profils de population différents. En outre, notons qu'un autre critère prévalait mais n'a pas pu être pris en compte. De même, l'AMAP de Roanne, en restructuration, n'a malheureusement pas été étudiée faute d'avoir réussi à établir une prise de contact dans les temps de la phase d'entretiens.

Dès la phase d'entretiens exploratoires (5 entretiens réalisés en mars 2012), les deux AMAP choisies (ALPAGE et l'AMAP des Ecuets – voir encadré), dont le blog avait été préalablement étudié (*infra*), reflétaient des caractéristiques bien différentes en termes de caractéristiques spatiales, considérées comme les premiers critères de différenciation à mettre en place au regard de notre problématique :

- Localisation dans l'espace de la métropole : l'une à Lyon, l'autre près de Bourg-en-Bresse ;

⁴⁵ Notons ici que par la difficulté de renseigner avec entière satisfaction certains critères avant un contact approfondi a conduit à abandonner les critères suivants, néanmoins moins essentiels pour nos objectifs et que l'on peut maintenant mieux renseigner : l'existence et le type d'activités des AMAP autre que celle de la distribution des paniers (ex. organisation de soirées, débats) ; le processus de création de l'AMAP (AMAP créés *ex nihilo* versus par essaimage, à l'initiative des producteurs versus des consommateurs).

- caractère d'espace : des lieux de distribution en plein centre de Lyon pour l'une, à la ferme et au centre-ville de Bourg-en-Bresse pour l'autre.

ALPAGE (Association Lyonnaise Pour une Agriculture écoloGique et Equitable)

AMAP organisant des distributions de paniers de produits locaux dans le 1^{er} et le 3^{ème} arrondissement de Lyon, Alpage est la première AMAP créée à Lyon et constituée en association loi 1901 en 2004 à l'initiative d'habitants engagés.

Cinq producteurs se sont associés à ALPAGE pour proposer les paniers suivants :

- légumes (petit ou grand panier) : GAEC des Aulnes - *Dimitri Catry, Baptiste Le Roux et Gaëlle Cazzinaga* ;
- pain, fromages de chèvres et gourmandises (viennoiseries, sablés, cakes...) : La Grange Vernaie - *Pascal Boyer* ;
- volailles, œufs, veau et charcuterie : La Grange Pradel - *Angélique Berthollier et Laurent Meunier* ;
- fruits et jus : *Dominique Virieux* ;
- vin (beaujolais bio) : Le Grain de Sénevé - *Hervé Ravéra*.

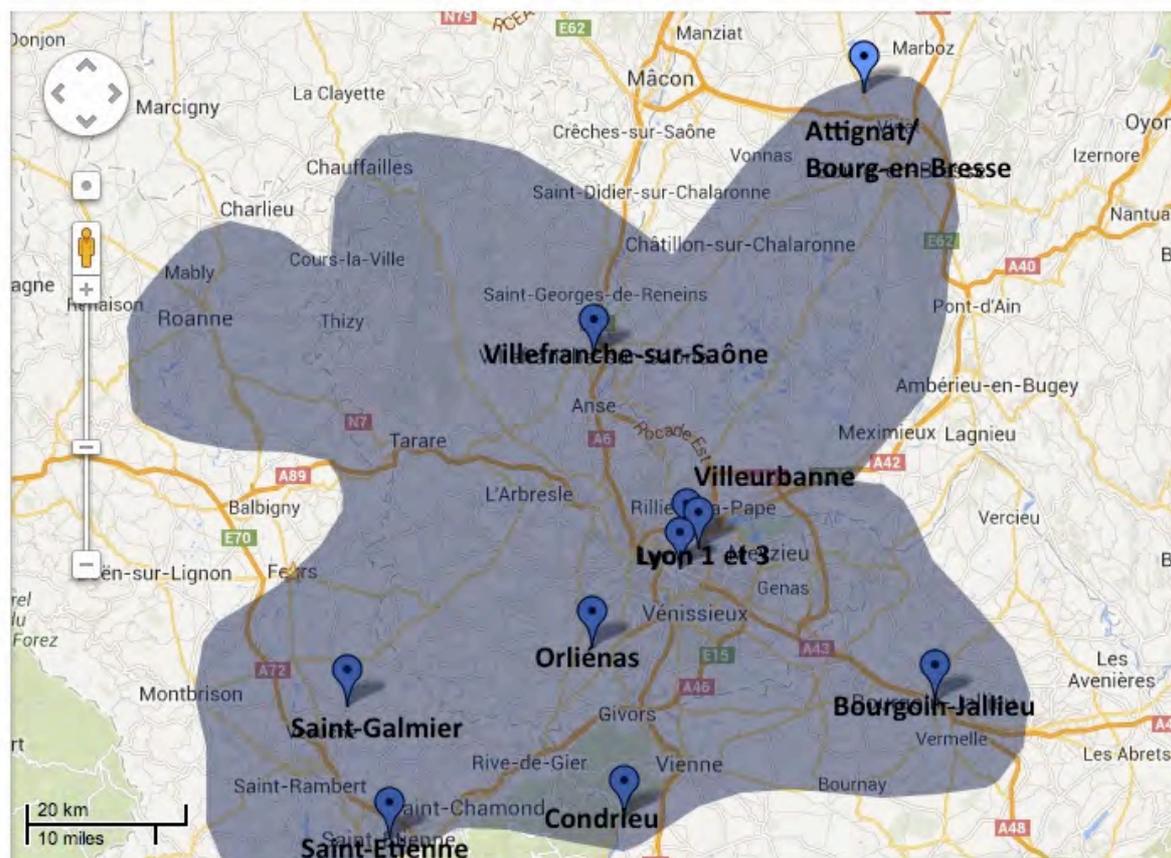
L'AMAP des Ecuets

« Une AMAP un peu atypique car elle s'est formée autour d'un producteur et non par des consommateurs qui se sont regroupés pour chercher un producteur. C'est parti du projet de la ferme et la manière dont le producteur pouvait avoir pour commercialiser ses produits, il voulait du contact, il voulait donner sens à ce qu'il faisait... et c'était de passer par une AMAP. » (EAC1).

L'AMAP des Ecuets est localisée à la ferme des Ecuets, chez Serge-Patrick Audollent et Murielle Mercier, les maraîchers. Elle compte deux lieux de distribution : l'un à Attignat, à la ferme même, et l'autre à Bourg-en-Bresse, dans une boutique *Biocoop*. Si l'AMAP s'est officiellement créée en 2004, il s'agit d'une AMAP qui a fonctionné hors constitution juridique (loi 1901) depuis 2001 et constitue donc certainement une des premières initiatives faisant partie de la mouvance AMAP.

Plus globalement, les entretiens (dont ceux exploratoires) ont été menés dans 10 AMAP différentes du territoire de la vaste région de Lyon Saint-Etienne (voir carte ci-contre).

Carte de localisation des 10 AMAP investiguées



Source : auteures, 2014

Éléments de présentation des AMAP investiguées

Département / Commune de distribution	Nom de l'AMAP	Lieu de la distribution	Année de création	Nbre d'adhérents	Nbre de producteurs	Blog / Autres activités
Ain / Attignat (et Bourg-en-Bresse)	AMAP des Ecuets	Ferme	2003	32	1 (légumes)	Oui
Isère / Bourgoin-Jallieu	AMAP Mon bio panier	Entrepôt communal sur un parking, derrière la gare	2008	50	(légumes, fruits, fromages, œufs, porc, poulet, bœuf, pain, miel) / Bio ou en conversion	Oui, depuis peu / Nombreuses activités, notamment avec d'autres associations
Isère / Condrieu	AMAP Jardins des mariniers	Salle attenante de L'Échappée (Foyer d'Accueil Médicalisé pour les autistes)	2008	50	9 (légumes, œufs, lait, fromages de chèvre et de vache, porc, bœuf, agneau,	Oui, depuis peu / Nombreuses activités (ex séjour de visite des GAS

					volailles, pain, farine, miel)	en Italie)
Loire / Saint- Etienne	AMAP du Crêt de Roch	Local de l'Amicale Laïque de Crêt de Roch	2012	50	5 (légumes, fromage, volaille, pain, vin) / Bio ou en conversion	Non / Visites des producteurs
Loire / Saint- Galmier	AMAP de la Coise	Préau extérieur de l'école Saint- Joseph	2009	100	9 (légumes, fruits, œufs, lait, fromages, volailles, bœuf, agneau, veau, pain, jus de fruits, vinaigres) / Bio ou en conversion	Oui
Rhône / Lyon 1	AMAP'Entes	Epicerie solidaire, La passerelle d'eau de Robec	2007	90	4 (légumes, fromage de chèvre, pain)	Non
Rhône / Lyon 1 (et Lyon 3)	AMAP ALPAGE	Campus universitaire de la Doua (et Maison pour tous)	2004	130	5 (légumes, fruits, œufs, fromage de chèvre, volaille, veau, charcuterie, pain, vin)	Oui / Nombreuses activités (ex journées pédagogiques, repas)
Rhône / Orliénas	AMAP'Orliénas	Salle de l'école de musique	2010	33	6 (légumes, œufs, poulet, bœuf, porc, pain) / Bio ou en conversion	Oui, depuis peu / Nombreuses activités (ex visites des producteurs, café-citoyen)
Rhône / Villefranche- sur-Saône	AMAP Bio Sol	Salle attenante à l'église Notre- Dame de Béligny	2006	76	7 (légumes, fruits, œufs, volailles, charcuterie, veau, pain) / Bio	Oui / Nombreuses activités (ex journées pédagogiques, spectacles de soutien)
Rhône / Villeurbanne	AMAP aux potes	Centre Social de Cusset	2005	42	6 (légumes, fruits, œufs, fromage de chèvre, porc, poulet, bœuf, pain, miel)	Oui / Nombreuses activités (ex journées pédagogiques, repas)

Source : auteures, 2014

NB : Le nombre de producteurs et de produits ne coïncide pas toujours car un même producteur peut proposer plusieurs produits. De même, un même produit peut être proposé par deux producteurs différents quand il y a deux jours et/ou lieux de distribution.

9.2 Les amapiens rencontrés

Des premiers éléments de sélection...

Les AMAP elles-mêmes identifiées et cinq entretiens exploratoires⁴⁶ menés en mars 2012, nous avons mis en place différents critères afin de rencontrer une certaine diversité d'individus :

- Des amapiens ayant le statut de producteur et/ou consommateur au sein de l'AMAP ;
- Parmi les amapiens consommateurs : des amapiens « ordinaires », et d'autres plus impliqués, faisant partie du comité d'animation (i.e. bureau associatif) de l'AMAP : « *Les responsabilités couramment reconnues dans les AMAP sont : le secrétariat, la comptabilité, la distribution, la communication interne, la communication externe, le recrutement, les animations, l'évaluation, la coordination avec Alliance Provence et avec les autres AMAP.* » (...) *Dans la réalité, l'essentiel se joue autour de quelques fonctions qui doivent absolument être réparties, partagées pour qu'une dynamique collective puisse voir le jour.* » (David-Leroy, Girou, 2009, p. 66) ;
- Et de manière plus générale et selon les possibilités : des genres, catégories d'âge, temps d'adhésion à l'AMAP... différents.

Ces critères définis⁴⁷, nous avons menés des entretiens auprès de 31 amapiens (5 rencontrés en mars 2012 et 26 en février 2013), répartis sur 10 AMAP du vaste territoire de Lyon Saint-Etienne (*infra*). Plus précisément, nous avons rencontré 10 producteurs agricoles et 21 amapiens consommateurs (dont 13 « ordinaires » et 8 membres du collectif d'animation de l'association). En moyenne, c'est donc un producteur, un amapien « ordinaire » et un membre du collectif associatif qui ont été interviewés dans chacune des 10 AMAP visitées.

Comme le détaillent les trois tableaux ci-contre, qui précisent également le codage qui sera ensuite utilisé pour donner à lire des extraits de discours, nous avons rencontré :

- 18 femmes et 13 hommes, tels que : 9 femmes et 4 hommes amapiens « ordinaires », 5 femmes et 3 hommes membres du collectif associatif, 4 femmes et 6 hommes agriculteurs.
- d'une moyenne d'âge de 45 ans, allant de 23 à 72 ans, tels que : des amapiens « ordinaires » de 45 ans en moyenne (de 23 à 72 ans), des membres du collectif associatif de 49 ans en moyenne (de 32 à 67 ans), des agriculteurs de 42 ans en moyenne (de 31 à 58 ans),

Pour faire écho à des éléments déjà mentionnés, nous pouvons souligner que les amapiens rencontrés ont globalement gardé un lien fort à la campagne (Lamine, Perrot, 2008),

⁴⁶ Dans le cadre des entretiens exploratoires, 5 personnes avaient été interviewées : 3 amapiens de l'AMAP Alpage (Lyon) et 2 de l'AMAP des Ecuets (Attignat et Bourg-en-Bresse), à raison de 2 producteurs, 2 amapiens « ordinaires » et 1 membre du comité d'animation ; 4 hommes et 1 femme de 33 à 45 ans.

⁴⁷ Ici aussi notons que deux autres critères identifiés lors de la phase exploratoire n'ont finalement pas été retenus du fait de la difficulté de les renseigner au préalable. Ces deux critères concernent les producteurs : la distance entre le lieu de production et le lieu de distribution ; leur appartenance à une ou plusieurs AMAP ; l'existence ou non d'autres débouchés.

prédisposant de leur adhésion et implication dans leur AMAP. D'autre part, leur activité principale tend à faire montre d'une population que l'on pourrait qualifier de « instruite » et bénéficiant d'un certain accès à l'information, quoique n'ayant pas forcément un revenu élevé (cf. Dubuisson-Quellier S., Lamine C., 2004 ; Lamine, Perrot, 2008).

Les amapiens membres du collectif associatif rencontrés

Codage	Genre et âge	Lieu de résidence / d'activité	Activité	Rôle dans l'AMAP / AMAP
EAC01	Homme 40 ans	Etrez / Lyon 3 Part-Dieu	Adjoint du chef de la mission juridique de la DREAL ⁴⁸	Président / Ecuets (Attignat et Bourg-en-Bresse)
EAC02	Homme 48 ans	Villefranche-sur-Saône / Télétravail avec déplacements sur toute la région et à l'étranger	Automaticien	Référent « volailles » / Bio Sol (Villefranche-sur-Saône)
EAC03	Femme 64 ans	Condrieu / na	Retraitée (ex assistante de direction dans le milieu associatif)	Référente « fromage de chèvre » / Jardins des mariniers (Condrieu)
EAC04	Femme 49 ans	Orliénas / Oullins	Gestionnaire de formation des agents territoriaux (ex hortultrice)	Référente « viande » / Orliénas (Orliénas)
EAC05	Femme 43 ans	Lyon 1 / Lyon 1 et 4	Médecin en maisons de retraite	Présidente / AMAP'Entes (Lyon 1)
EAC06	Homme Env. 67 ans	Saint-Etienne / na	Retraité et architecte	Président / Crêt de Roch (Saint-Etienne)
EAC07	Femme 47 ans	Chamboeuf / Territoire du « milieu » : Saint-Etienne, Roanne...	Conseillère d'insertion à la Mission locale du Forez	Référente « légumes » / AMAP de la Coise (Saint-Galmier)
EAC08	Femme 32 ans	Bourgoin-Jallieu / Lyon	Chargée d'études dans le domaine foncier	Présidente / Mon bio panier (Bourgoin-Jallieu)

Source : auteures, 2014

Les amapiens « ordinaires » rencontrés

Codage	Genre et âge	Lieu de résidence / d'activité	Activité	AMAP
EAO01	Homme 33 ans	Montilleul / Lyon principalement	Conducteur de machines de travaux publics	Alpage (Lyon 1 et 3)
EAO02	Femme 37 ans	Lyon 7 / na	Sans emploi (ex journaliste en	Alpage (Lyon 1 et 3)

⁴⁸ DREAL : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement

			reconversion en ergonomie)	
EAO03	Homme 23 ans	Lyon 3 / Lyon 3	Etudiant	AMAP'Entes (Lyon 1)
EAO04	Femme 72 ans	Villefranche / na	Retraitée (ex styliste)	Bio Sol (Villefranche-sur-Saône)
EAO05	Femme 61 ans	Villeurbanne / na	Retraitée (ex infirmière en psychiatrie)	AMAP aux potes (Villeurbanne)
EAO06	Femme Env. 40 ans	Villeurbanne / nsp	nsp	AMAP aux potes (Villeurbanne)
EAO07	Femme 41 ans	Saint-Romain-en-Gal / na	Infirmière en congé parental	Jardins des mariniers (Condrieu)
EAO08	Homme 55 ans	Saint-Etienne / Saint-Etienne	Directeur financier au CCAS ⁴⁹	Crêt de Roch (Saint-Etienne)
EAO09	Femme 53 ans	Taluyers / Saint-Maurice-sur-Dargoire	Médecin	Orliénas
EAO10	Femme 30 ans	Soucieu-sur-Jarez / Lyon	Architecte d'intérieur (mi-salarié mi-libéral)	Orliénas
EAO11	Femme 36 ans	Bellegarde-en-Forez / Saint-Etienne principalement	Sophrologue (ex cheffe de projets à l'URSSAF ⁵⁰)	AMAP de la Coise (Saint-Galmier)
EAO12	Homme 60 ans	Bourgoin-Jallieu / L'Isle d'Abeau	Responsable technique en informatique	Mon bio panier (Bourgoin-Jallieu)
EAO13	Femme 48 ans	Chonas L'Amballan / Télétravail	Traductrice d'italien (en libéral – ex enseignante en lycée et université)	Jardins des mariniers (Condrieu)

Source : auteures, 2014

⁴⁹ CCAS : Centre Communal d'Action Sociale

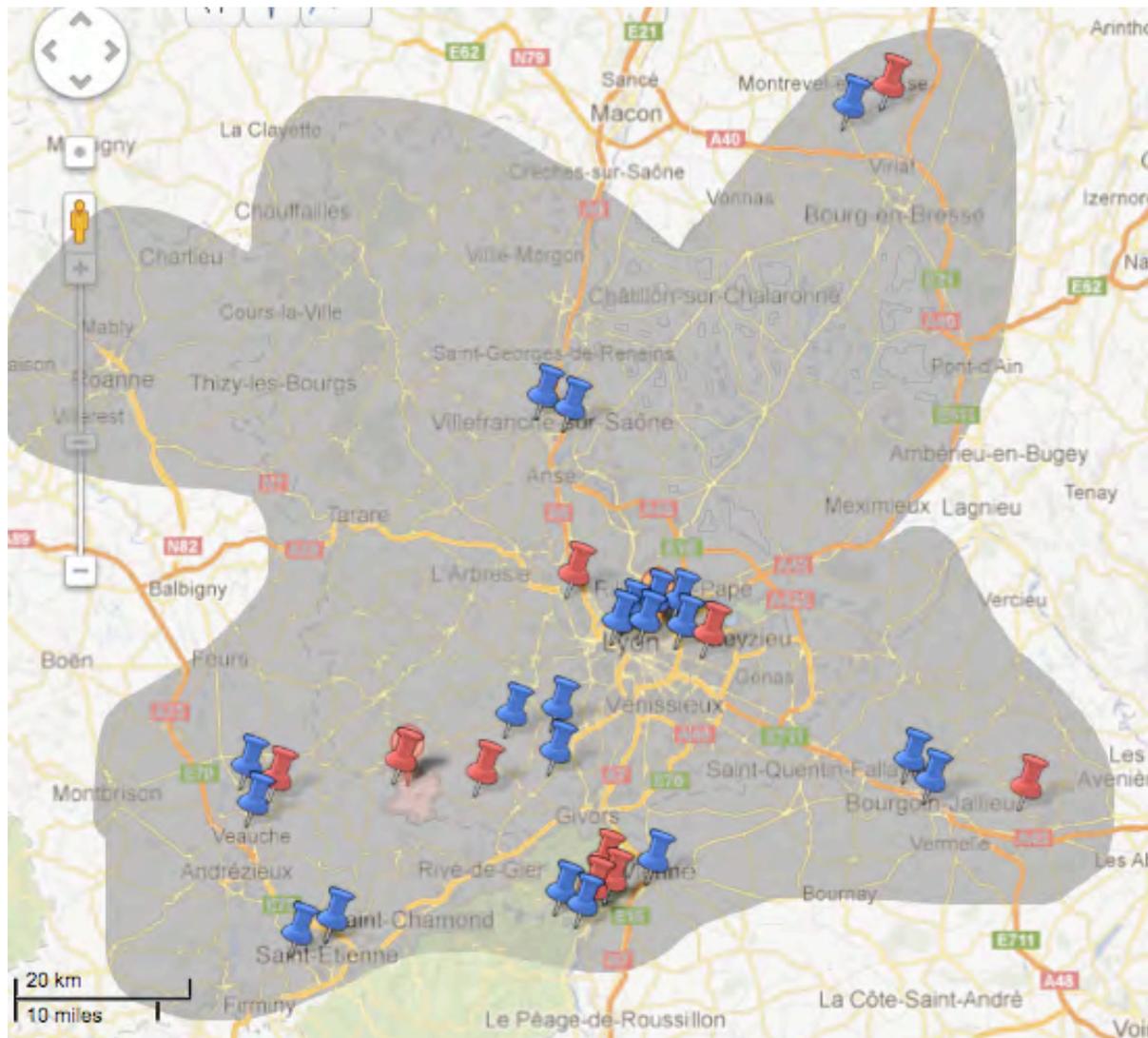
⁵⁰ URSSAF : Union de Recouvrement des Cotisations de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales

Les producteurs en AMAP rencontrés

Codage	Genre et âge	Lieu de résidence et d'activité	Précisions sur l'activité	AMAP
EAP01	Homme 45 ans	Saint-Didier-sous-Riverie (69)	Maraîcher (légumes, fruits) en agriculture bio / D'autres débouchés / Famille d'agriculteurs	Alpage (Lyon 1 et 3) / Autre AMAP : A la bonne Franckette (Villeurbanne)
EAP02	Homme 43 ans	Attignat (01)	Maraîcher (légumes) / Ex intermittent du spectacle (électricien-éclairagiste) / Pas d'autres débouchés	Ecuets (Attignat et Bourgen-Bresse)
EAP03	Homme 37 ans	Dardilly (69)	Maraîcher (légumes, fruits, vin) en agriculture raisonnée / D'autres débouchés / D'autres activités : foin, céréales, pension pour les chevaux / Famille d'agriculteurs	AMAP'Entes (Lyon 1) Autre AMAP : AMAP'OSI
EAP04	Homme 31 ans	Ampuis (69)	Maraîcher (légumes) / D'autres débouchés	Bio Sol (Villefranche-sur-Saône) Autres AMAP : Genas, Jardins des mariniers (Condrieu)
EAP05	Homme 47 ans	Chassieu (69)	Maraîcher (légumes, œufs) / D'autres débouchés / Famille d'agriculteurs	AMAP aux potes (Villeurbanne)
EAP06	Femme 47 ans	Tupin-et-Semons (69)	Eleveuse de poules pondeuses (œufs) en production bio / Ex nourrice agréée / D'autres débouchés	Jardins des mariniers (Condrieu) Autres AMAP : Orliénas, Condrieu, Chavanay
EAP07	Femme 58 ans	Ampuis (69)	Maraîchère (légumes et fruits) en agriculture bio / D'autres débouchés / Famille d'agriculteurs	Crêt de Roch (Saint-Etienne) 10-11 autres AMAP : Lyon, Bron, Saint-Priest...
EAP08	Femme 36 ans	Saint-Galmier (42)	Productrice de pain et de viande d'agneau / Ex gestionnaire dans le milieu associatif en milieu rural / D'autres débouchés / Famille d'agriculteurs	Crêt de Roch (Saint-Etienne) Autres AMAP : Saint-Galmier, La Talaudière
EAP09	Homme 34 ans	Larajasse (69)	Maraîcher / Ex formateur en mécanique automobile / D'autres débouchés	Orliénas
EAP10	Femme 38 ans	Rochetoirin (38)	Eleveuse caprine (fromage de chèvres) / Ex administratrice pour un festival de musique à Chambéry / D'autres débouchés	Mon bio panier (Bourgoin-Jallieu) Autre AMAP : La Tour-du-Pin

Source : auteures, 2014

Carte de localisation des 31 entretiens menés



Légende : En rouge : les 10 producteurs / En bleu : les 21 consommateurs // Source : auteures, 2014

Rappel - Concernant le codage des entretiens, la règle suivante a été utilisée :

- EAPxx = Entretien amapien producteur n°xx
- EACxx = Entretien amapien du collectif d'animation⁵¹ n°xx
- EAOxx = Entretien amapien « ordinaire » n°xx

... vers des premiers résultats de situation des amapiens

Sur l'ensemble des 31 amapiens rencontrés, la durée d'adhésion moyenne à leur AMAP est de 3 ans et demi (43 mois), allant de 2 mois à 7 ans et demi. Rapportée aux amapiens selon leurs différents statuts, cette durée d'adhésion est en moyenne de : 3 ans (36 mois) pour les amapiens « ordinaires » ; 3 ans et demi (43 mois) pour les consommateurs membres du

⁵¹ Plutôt que le terme de « bureau » (qui fait référence aux associations loi 1901), nous préférons utiliser le vocable de « collectif d'animation » à l'instar des AMAP et de leur réseau.

collectif (qui n'occupent pas forcément leur fonction depuis le début de leur adhésion) ; 4 ans et demi (54 mois) pour les producteurs agricoles.

Sur les 21 consommateurs (impliqués ou non dans le comité de l'association), 16 connaissaient déjà le principe et le fonctionnement des AMAP avant leur propre adhésion dans l'AMAP, contre seulement 2 qui n'en n'avaient jamais entendu parlé – sachant que nous n'avons pas pu renseigner l'information pour 3 d'entre eux. Sur ces 21 consommateurs :

- 9 ont fait la démarche personnelle de trouver leur AMAP après avoir entendu parlé (notamment par les médias) soit des AMAP en général soit de leur AMAP de quartier (EAO4, EAO6, EAO8, EAO10, EAO13 EAC2, EAC5, EAC6, EAC8). « *Moi, je suis à l'AMAP depuis 4½ ans et je vais rester fidèle parce que cela me convient bien ! Je me suis décidée parce qu'au début, j'avais envie de manger plus sain. Je n'étais pas sûre de ce que je trouvais dans le commerce et j'ai entendu parler des AMAP à la télévision un jour. J'ai cherché sur internet ; j'ai trouvé une AMAP et je suis venue.* » (EAO04).
- 7 sont entrés en contact avec l'AMAP par bouche-à-oreille, soit parce qu'ils connaissaient un des producteurs ou un des consommateurs en faisant déjà partie (EAO3, EAO7, EAO9, EAO11, EAO12, EAC1, EAC7).
- 3 ont entendu parlé de la création de l'AMAP dans d'autres réseaux locaux dans lesquels ils étaient déjà inscrits, tels que le Comité de jumelage du village pour EAC03 ou les Commissions développement durable à la mairie pour EAC04 (EAO4, EAC03, EAC04).
- et pour 2 d'entre eux, nous n'avons pas pu renseigner cette information.

Du point de vue des consommateurs toujours, les amapiens évoquent très facilement les principes « convenus » des AMAP, à savoir le discours de la charte, pour justifier leur adhésion initiale. A titre plus individuel toutefois et comme le résume le tableau ci-contre, chaque individu semble avoir fait le pas de l'adhésion pour une raison plus qu'une autre et quoiqu'il en évoque toujours plusieurs. Confortant donc les profils d'amapiens (cf. Lamine, Perrot, 2008, *infra*) et les motivations aux circuits-courts (cf. Merle, Piotrowski, Prigent-Simonin, 2009, *infra*) déjà entrevus dans la Partie 1, les consommateurs expliquent leur adhésion à leur AMAP :

- Pour des produits de meilleure qualité, comme évoqué de manière générale par 19 consommateurs sur 21, voire plus spécifiquement pour l'aspect « bio » (7 sur 21), de saison (5 sur 21), sanitaire (4 sur 21) ou gustatif (3 sur 21) des produits. La qualité des produits étaient donc au cœur des motivations de ce néo-lyonnais, issu de la campagne marseillaise : « *Le principe me plaisait ! Et comme j'avais l'habitude de manger des bons légumes... C'était donc l'occasion de garder cette habitude. Quand on m'a proposé, j'ai donc tout de suite dit oui !* » (EAO01).
- Pour des produits locaux, comme évoqué par 9 des 21 consommateurs. « *Tout simplement parce que je trouvais que le principe du fonctionnement de l'AMAP était intéressant, correspondait à mes convictions, à savoir que : je voulais consommer local, je voulais consommer bio... Je trouvais que cela était intéressant plutôt que de faire venir des produits du bout du monde. Autant faire fonctionner les gens qui sont à côté de chez nous ! C'est la proximité, la proximité avec le producteur, connaître son métier, les difficultés, et revenir un peu au principe de consommer les légumes de saison, en décalé par rapport à la grande distribution où c'est consommer tout tout le*

temps... Revenir un peu sur des choses de base, simples, et aider les gens qui sont du coin. » (EAC08).

- Pour les relations humaines, comme évoqué par 6 des 21 consommateurs, voire plus spécifiquement avec les producteurs (4 sur 21). *« D’abord, c’est le lien producteur consommateur, et ensuite ce lien se décline en un contrat. Mais ce n’est pas le contrat, le panier... Mais de pouvoir soutenir un agriculteur et avoir quelque chose en retour. Et puis, connaître la personne qui produit... Comme il (le producteur) le dirait mieux que moi : « j’aime connaître la personne qui mange mes carottes ». Moi, j’aime bien connaître la personne qui les produit ! » » (EAC01). « J’ai un échange... Je donne la main pour la distribution (...) On se sent impliqués...(…) La relation humaine est essentielle ! On peut très bien acheter du bio dans un magasin mais il n’y a pas cette relation et elle est essentielle (...) Le relationnel est avant tout un échange humain. » (EAO02).*
- Pour agir sur les territoires locaux de manière concrète pour un monde « meilleur » par effet de diffusion, comme évoqué par 9 des 21 consommateurs, en soutenant par exemple les politiques agricoles françaises. Avec une vision plus politique, l’adhésion à l’AMAP peut être vu comme un acte concret voire militant. *« Comme beaucoup de français, je suis d’origine paysanne ; mes parents étaient agriculteurs. J’ai vécu dans le cul des vaches ! L’idée, c’était par rapport à la Politique Agricole Commune, qui est une ineptie pour moi, de se dire : on va utiliser le territoire pour installer des jeunes agriculteurs, et nous, consommateurs, être solidaires de ces gens-là, et éviter de se faire croiser des camions de Hollande et d’Espagne... Acheter des tomates qui sont faites dans la Vallée du Rhône, ça, ça a du sens ! Retrouver aussi du goût, plus le bio. Pour moi, au départ, l’avenir de l’agriculture en France, c’est forcément dans une agriculture de proximité. (...) Pour moi, c’était cohérent : s’alimenter, savoir comment on s’alimente, avoir un regard et un contact. Moi, j’ai toujours aimé avoir un contact ; j’aime faire le marché ! D’ailleurs, je suis adhérent à l’AMAP mais j’ai volontairement un demi-panier parce que je fais le marché le samedi en complément. » (EAC02).*
- Pour favoriser les circuits-courts et contre les grandes surfaces, comme évoqué par 5 des 21 consommateurs. Un des consommateurs n’hésite d’ailleurs pas à insister sur la traçabilité.

Au sujet de ces deux derniers motifs d’adhésion, soulignons d’ailleurs qu’ils sont surtout sur-représentés par les amapiens impliqués dans les comités associatifs : respectivement 6 des 9 consommateurs qui font prévaloir l’action (politique sur les territoires) et 4 sur 5 de ceux qui font prévaloir les circuits-courts au détriment des grandes surfaces font partie du comité associatif.

Parallèlement, certains n’hésitent (EAO08, EAC04) pas à rappeler qu’ils trouvent ce mode de consommation plus pratique : avec la distribution hebdomadaire, il n’est plus besoin de réfléchir à sa liste de course, il s’agit surtout d’aller récupérer son panier bien rempli !

Dans la continuité, si les raisons de rester dans l’AMAP demeurent très souvent les mêmes que celles initialement mobilisées pour expliquer pourquoi ils y sont entrés, 7 amapiens consommateurs sur les 21 rencontrés expriment une évolution dans les raisons qui les font rester en AMAP à ce jour. Sur ces 7 amapiens, 2 expriment avec davantage de conviction encore certains de leurs motifs initiaux d’adhésion, et 6 évoquent de nouvelles raisons, au premier chef les relations humaines (4) et une action concrète sur leur territoire.

Les motifs d'adhésion à l'AMAP chez les consommateurs

Codage	Pour des produits de meilleure qualité				Pour des produits locaux	Pour les relations humaines		Pour agir sur les territoires locaux	Contre les grandes surfaces	
	De manière générale	Notamment pour l'aspect :				De manière générale	Notamment avec les producteurs			
		Bio	Santé	Saison						Goût
EAO01	✓		✓			(✓)		✓ (✓)		
EAO02	✓	✓	✓			✓	✓			
EAO03	✓									
EAO04	✓		✓ (✓)							
EAO05	✓		✓							
EAO06	✓	✓		✓	✓				(✓)	
EAO07					✓	✓				
EAO08	✓					✓	✓			
EAO09	✓	✓			✓			✓		
EAO10	✓			✓	(✓)	✓				
EAO11	✓			✓	✓	(✓)		✓	✓	
EAO12	✓				✓	(✓)				
EAO13	✓	✓				(✓)		(✓)		
EAC01	✓	✓			✓	✓	✓	✓	✓	
EAC02	✓	✓			✓	✓		✓		
EAC03	✓			✓	✓					
EAC04	✓	✓						✓	✓	
EAC05	✓	✓			✓	✓	✓	✓		
EAC06	✓							✓	✓	
EAC07	✓	✓						✓		
EAC08	✓	✓		✓	✓	✓	✓		✓	

Éléments de légende : ✓ Motif d'adhésion initial (✓) Motif supplémentaire de rester

Source : auteures, 2014

9.3 La grille d'entretien mise en place

Afin de mener la phase d'entretiens, nous avons opté pour des entretiens de type ouvert (i.e. sans questions fermées), basés sur une première grille d'entretien.

Les résultats obtenus à partir des 5 premiers entretiens réalisés en mars 2012 s'étant avérés satisfaisants pour répondre aux objectifs assignés (cf. rapport intermédiaire et compte-rendu de séminaire d'échanges dans le cadre du PRT Rhône-Alpes 2011), la grille d'entretien exploratoire n'a été que très peu modifiée et, de ce fait, les entretiens exploratoires incorporés au corpus d'ensemble. Plus précisément, seule la troisième rubrique de questions (Partie C, *infra*) a été revue vers une projection plus réaliste et souhaitée du territoire dans 10/20/30 ans plutôt que vers une projection imaginaire et idéale. De plus, les cartes mentales, testées dans les entretiens exploratoires, ont confirmé leurs intérêts et la place à leur accorder.

Ces entretiens ont été menés en face-à-face et réalisés par des enquêteurs expérimentés. Les propos ont été enregistrés (*via* un dictaphone) pour en faciliter la retranscription et l'analyse qui se nourrit d'extraits de corpus situés.

Une mise en langage spécifique : l'entretien comme méthode d'enquête la mise en récit

Questionnaires et entretiens sont les méthodes les plus couramment utilisées dans les recherches en Sciences Humaines et Sociales. L'origine de ces méthodes est multiple : enquêtes sociales du XIX^{ème} siècle, travail des ethnologues sur le terrain ou entretiens cliniques en psychologie, jusqu'à s'inscrire aujourd'hui dans un vaste ensemble nébuleux de pratiques : enquêtes d'opinion, études de motivation, interviews journalistiques, etc. Pourtant, chaque approche méthodologique est guidée par un type d'enquête qui répond à des motivations et objectifs variés, produisant des données différentes : si le questionnaire provoque une réponse, l'entretien fait construire un discours. Ainsi, le choix entre questionnaires et entretiens (et type d'entretiens) réside essentiellement dans le type de données recherchées. Si le questionnaire présuppose un certain rapport au monde et cherche la validation ou l'invalidation de ce présupposé, l'entretien participe à la prise de contact avec le monde de référence, aidant à la compréhension des phénomènes et à leur structuration.

Dans ce registre, les enquêtes par questionnaire ou par entretien à visée quantitative ne correspondent pas à notre problématique de recherche, intimement qualitative et à visée exploratoire, nécessitant un travail plus ouvert. En cela, des entretiens plus qualitatifs semblent être des méthodes à des degrés différents plus adaptées. En effet, la méthode de l'entretien vise à instaurer un dialogue de confiance entre un enquêteur et un enquêté. Dans la pratique de l'entretien, nous accordons davantage d'attention à l'« informateur » ; une écoute très attentive de celui qui parle est nécessaire. Nous concevons l'entretien non seulement comme une technique de recueil de l'information, qui vise principalement la description, mais aussi et surtout comme un matériel d'exploration, qui vise la compréhension de ces informations. Ainsi, l'enquête qualitative par entretien ou récit, pratiquée chez un habitant ou auprès d'un usager de l'espace *in situ* peut permettre de mieux comprendre, de l'intérieur, les situations les plus ordinaires.

Plus spécifiquement, nous avons choisi d'accompagner ces entretiens d'une carte mentale visant une représentation spatiale du territoire de vie des habitants amapiens et une formalisation spatiale du discours construit dans le cadre de l'entretien (*supra*).

Les cartes mentales : pour une mise en forme territorialisée

Les cartes mentales, en tant que méthode⁵², ont été introduites (dans une forme assez proche de celles qu'on utilise aujourd'hui) par Kevin Lynch dans les années 60. La géographie humaine avait déjà introduit cette méthode (Gould et White, 1984, cité in. Amphoux, 2003). K. Lynch, partant d'un intérêt pour les déplacements des individus et de leurs trajets quotidiens ou occasionnels, a consacré une grande partie de son travail à l'étude de ces images cognitives de l'espace. C'est ainsi qu'il a introduit l'intérêt de prendre en compte, non seulement l'avis des concepteurs de l'espace mais aussi de ses pratiquants. Les cartes mentales ont été saisies par la suite par certains champs disciplinaires⁵³ comme la géographie et la psychologie environnementale (cf. travaux de Moser et de Ramadier), l'urbanisme, etc.

Selon H. Gumuchain (2004), les cartes mentales sont des représentations mentales de l'environnement géographique d'un individu dont l'élaboration renvoie à l'ensemble des activités cognitives qui permet à chacun d'entre nous de sélectionner et de manipuler les informations ayant trait à l'environnement spatial. Concrètement, le responsable de l'étude demande à des individus de dessiner sur une feuille ce que lui inspire l'évocation d'un thème avant d'explicitier à l'oral sa réalisation. « *Le dessin d'une carte mentale est alors l'occasion de mettre en évidence le rôle des*

⁵² L'origine des cartes mentales se trouve dans les travaux de Tolman (1948) qui travaillait sur la construction du cheminement des rats dans les labyrinthes.

⁵³ Pour plus d'exemples sur les champs d'application des cartes mentales, voir par exemple : Rowntree B., 1997.

valeurs dominantes, et constitue un construit complexe qui permet de saisir la structuration de l'espace et ses valeurs symboliques et sentimentales. » (Bailly, 1990, p. 11).

Les apports des cartes mentales, qu'il faut absolument faire commenter *a minima* par son auteur, sont multiples :

- Elles sont un bon indicateur des expériences de terrain (Moser et Weiss, 2003), en tant qu'élaborations des rapports entre les individus et le milieu de vie. Elles livrent ainsi une série d'informations intéressantes (expériences de l'individu) car il est souvent constaté un surdimensionnement de certains éléments par rapport à la réalité concrète (physique). Nous arrivons alors à mieux appréhender l'utilisation des espaces, forme de médiation entre l'espace physique et un individu (Ramadier, 2003).
- Elles ont une certaine applicabilité (cf. travaux de T. Ramadier sur les cartes mentales sonores⁵⁴).
- Elles peuvent être un outil pour les études prospectives car elles révèlent des craintes par rapport au projet d'aménagement. Elles peuvent ainsi être le cadre d'un nouveau démarrage de négociations.
- Il s'agit d'une méthode d'enquête relativement peu évasive, pouvant offrir une représentation unique du processus cognitif.

Enfin, d'un point de vue pratique, les cartes mentales ont l'avantage de pouvoir être utilisées avec tout individu, quelque soit son âge ou son activité par exemple. Toutefois, ne perdons pas de vue que : seules, leurs apports seraient peut-être limités, en tout cas risqués, notamment en l'absence de modalité d'analyse systématique existante. En cela, les retours d'expériences l'importance de compléter cette méthode soit par un questionnaire soit par un entretien. Sans compter que la facilité d'expression diffère grandement d'un individu à un autre. En outre, les personnes ayant appris ou pratiquant (dans le cadre de leur activité principale par exemple) leur territoire à partir de connaissances cartographiques réaliseront des cartes mentales bien plus précises et plus rapidement que des personnes ayant une pratique et une relation affective plus importante avec leur territoire (Maceachren, 1992).

La grille d'entretien elle-même est structurée en 5 parties (intitulées de A à E) et intègre donc une carte mentale. Soulignons que des ajustements ont été fait en fonction du statut de l'amapien interviewé (producteur / consommateur ; « ordinaire » ou impliqué dans le comité d'animation), donnant lieu à trois grilles distinctes mais se faisant largement écho. Les différenciations entre les grilles se trouvent principalement dans les parties A et D, alors que les parties B et C, constitutives du cœur de l'entretien, sont communes aux trois grilles proposées.

L'organisation de la grille d'entretien a été faite comme suit.

▪ **Partie A. L'amapien et l'AMAP**

L'objectif de cette partie est d'apprécier les motivations et implications des amapiens vis-à-vis de leur AMAP d'appartenance, et leur évolution dans le temps ; identifier les principes et valeurs valorisés par les amapiens, ainsi que les changements quotidiens déclarés résultant de l'appartenance à une AMAP.

Pour cela, des questions générales sur l'AMAP sont posées (ex. Pourriez-vous me parler un peu de votre AMAP et de vous ? *Relance : En quelques mots, pourriez-*

⁵⁴ Il s'agit des cartes d'ambiances sonores des villes : elles permettent un changement de logique de la part des individus car ces derniers sont appelés à dessiner ce que l'on ne peut pas dessiner en tant que tel (le son). La particularité est que nous devons donner un certain nombre de précisions et d'informations sur la « qualité sonore ».

vous me dire ce qu'est une AMAP pour vous ? Comment fonctionne votre AMAP ?). Cette rubrique renseigne également le temps d'adhésion de l'amapien, les raisons de cette adhésion et leur évolution potentielle, les choses qui ont changé dans la vie de l'amapien depuis son adhésion à l'AMAP, mais aussi les valeurs déclarées comme défendues par l'AMAP et les amapiens (Pensez-vous partager des valeurs et principes communs avec les autres amapiens ? Si oui, quels sont ces valeurs et principes ? Si non, pourquoi ?).

C'est cette première partie qui est la plus adaptée en fonction du statut de l'interlocuteur. Ainsi, pour les amapiens faisant partie du collectif d'animation des questions supplémentaires sont posées, au sujet de leur rôle dans l'AMAP, ainsi que les liens de leur AMAP avec les autres acteurs du territoire (ex. Pourriez-vous me parler des relations entre votre AMAP et les autres ? Existrent-ils d'autres acteurs du territoire (des collectivités, des associations, des commerces...) avec lesquels vous dialoguez ? Si oui, lesquels ? Quelle relation entretenez-vous avec ?). De même, pour les amapiens producteurs, des questions plus spécifiques sur les produits qu'ils proposent sont abordées.

Enfin, notons que cette partie joue un rôle particulier dans la dynamique de l'entretien : au-delà de la prise de contact préalable à l'entretien, c'est elle qui doit mettre l'enquêté en confiance, lui donner envie de partager à l'enquêteur ses opinions, ressentis, représentations, pratiques, vécus... Ce n'est pas tant la précision des réponses aux questions posées qui sont visées – les grands traits permettant assez rapidement de situer le « profil » de l'amapien enquêté – que les prémisses d'une relation de confiance qui importe ici.

▪ ***Partie B. L'amapien, son(es) territoire(s), ses paysages, ses goûts***

L'objectif de cette partie – de loin la plus importante pour nos objectifs – est d'apprécier les représentations et perceptions de ce qui fait territoire pour les amapiens ; renseigner les paysages (identitaires, symboliques...) de ce territoire et leur composante gustative ; identifier et mieux appréhender les goûts de ce territoire, son patrimoine gustatif et culinaire. C'est pourquoi des questions concernant le territoire et sa possible définition sont posées (ex. Comment définiriez-vous un territoire ? Quel est VOTRE territoire (de vie) ? Quand vous pensez à votre territoire, quels mots vous viennent à l'esprit ? Quels sont les symboles de votre territoire ?).

Plus spécifiquement, les éléments sensoriels associés au(x) territoire(s) sont questionnés (ex. Quels sont les éléments sensoriels que vous associez à votre territoire ?) et plus en particulier encore ceux liés au goût (Quels sont les goûts de votre territoire ? Quels sont, pour vous, les éléments du patrimoine gustatif et culinaire de votre territoire ? Pour vous, les goûts / la gastronomie / les terroirs... participent-ils à l'identité de votre territoire ? Pourquoi ? Comment ?).

Dans ce cadre, le(s) paysage(s), ses définitions, qualifications, composantes sont aussi questionnés (ex. Si je vous dis « paysage », cela vous évoque quoi pour vous ? *Relance* : *En quelques mots, qu'est-ce qu'un paysage pour vous ?* Quels sont les paysages de votre territoire ? Comment pourriez-vous les caractériser ?). Les caractéristiques sensorielles et plus particulièrement gustatives de ces paysages sont aussi abordées (Quels sont les éléments sensoriels que vous associez à ces paysages ? Quels sont les goûts de ces paysages ?). De même, les liens entre l'AMAP, les paysages (multisensoriels), le territoire et son identité sont

questionnés (Quels paysages associez-vous aux territoires de l'AMAP ? Les paysages participent-ils à l'identité de votre territoire ? Pourquoi ? Comment ? *Relance : En quoi les paysages de votre territoire sont différents ou non d'autres paysages ?*).

- **Partie B bis. La carte mentale**

Dans le cadre de cette partie, une carte mentale est aussi réalisée par les interviewés afin de renseigner de manière spatialisée et condensée les éléments relatifs à leur territoire de vie, d'un point de vue symbolique et sentimental. L'objectif est en outre d'observer comment les différents territoires mis en système par l'AMAP sont représentés (ou non) spatialement.

Nous avons alors proposé aux enquêtés de dessiner rapidement leur territoire sur une feuille blanche (de format A4), en pensant à ses symboles, éléments identitaires, paysages, goûts... et en utilisant les feutres de couleur mis à leur disposition.

Au fur et à mesure de la réalisation de la carte mentale, l'enquêtrice en élabore un schéma afin de noter dans quel ordre les composantes sont dessinées et s'assure surtout de savoir à quoi elles correspondent afin de compléter l'enregistrement audio.

En rapport avec la carte mentale ainsi réalisée, des questions complémentaires sont alors posées : Quelles sont les limites spatiales de ce territoire ? Quel est le rôle de l'AMAP dans ce territoire ? Qu'est-ce qui distingue le lieu de distribution des paniers et le lieu de production ? Ces deux lieux font-ils partie du même territoire selon vous ?

- **Partie C. Enjeux, attentes et prospectives pour un territoire métropolitain**

L'objectif de cette partie est d'apprécier les représentations, imaginaires (non idéalisés mais d'une certaine manière réalistes) et attentes quant à un futur territoire (métropolitain ou non) ; mais aussi d'évaluer les thèmes, sujets, enjeux... relatifs à la construction d'un territoire dit métropolitain.

Il est alors demandé aux participants d'imaginer et de décrire leur territoire dans 10/20/30 ans. Plusieurs questions sont posées afin de renseigner cette vision prospective, en pointant les modes de vie, les valeurs / principes, les paysages multisensoriels : Comment y vivrions-nous selon vous ? Quels seraient idéalement les principes et valeurs de ce territoire ? Quels paysages associez-vous à ce territoire futur ? Quels seraient les images / les sons / les odeurs / les goûts de ce territoire ?

Cette projection opérée, l'enquêté est invité à se prononcer sur la notion elle-même de « métropole » : Si je vous dis maintenant « métropole », quels mots vous viennent spontanément à l'esprit ? Pensez-vous que la construction d'un territoire métropolitain soit une bonne chose voire quelque chose de nécessaire ? Pourquoi ? Quelle devrait être l'étendue de cette métropole ? Pourquoi ? Quels devraient être les grands thèmes, sujets, enjeux à traiter à cette échelle ? Quels paysages associeriez-vous à cette métropole ? Quels seraient les images / les sons / les odeurs / les goûts de cette métropole ? Quels seraient les goûts / la gastronomie / les terroirs de cette métropole ? L'objectif de cette série de questions est de circonscrire les représentations et imaginaires liés au territoire métropolitain.

Ici, il est important de souligner que les enquêtrices avaient pour consigne stricte de ne pas utiliser le terme de « métropole » avant cette Partie C, l'approche territoriale étant valorisée de manière générale et le terme lui-même ne faisant a priori pas l'unanimité dans le langage courant quoiqu'il a pu être parfois spontanément utilisé par des enquêtés dans les parties précédentes.

▪ **Partie D. Questions complémentaires (signalétique)**

Les questions du cœur de l'entretien posées, d'autres, plus factuelles sur le profil de l'individu sont posées en lien avec : l'activité principale des personnes, leur lieu de travail, leur formation le cas échéant, leur lieu de résidence et ses caractéristiques (par exemple la présence d'un jardin), l'implication à une autre association que l'AMAP, la composition de la famille (notamment la présence d'enfants en bas âge)... Concernant les amapiens producteurs, des questions relatives à leur production et la part de leur activité correspondant à l'AMAP sont également renseignées.

Cette partie, avec la première (Partie A – *supra*) permet de mieux situer les propos recueillis et de clore progressivement la mise en récit des enquêtés.

▪ **Partie E. Evaluation et fin de l'entretien**

Enfin, dans le cadre des entretiens, une dernière question sur l'entretien même a été posée aux participants dans le but de clore la dynamique de l'entretien avec un regard plus critique des enquêtés sur la démarche de recherche elle-même tout en répondant à leurs requêtes, d'améliorer notre manière de construire et de mener ces entretiens au fil de l'eau, et d'amorcer une continuité dans l'échange avec les personnes intéressées pour recevoir les résultats du présent travail.

Par-delà ces éléments méthodologiques, voyons comment se sont déroulés les entretiens eux-mêmes.

9.4 La passation des entretiens et premières impressions

La prise de contact avec les enquêtés

La phase d'entretiens s'est réalisée en deux temps :

- une phase exploratoire de 5 entretiens réalisés entre le jeudi 22 et le samedi 24 mars 2012 ;
- une phase de 26 entretiens réalisés entre le lundi 04 et le samedi 16 février 2013.

Pour la bonne conduite de ces entretiens, nous avons préalablement contacté les membres du comité d'animation des dix AMAP ciblées (*infra*) via courriel et/ou appel téléphonique, qui ont fait à leur tour circuler l'information par courriel ou lors des distributions de paniers. Cette première prise de contact avait pour objectif de trouver des volontaires au sein du bureau associatif pour se prêter au « jeu » d'un entretien, mais surtout pour demander si nous pouvions assister à une distribution de paniers à venir.

D'un point de vue pratique, hormis pour les entretiens exploratoires, la phase d'entretiens a consisté en la visite d'une distribution de paniers dans une AMAP différente chaque soir. Des rendez-vous ont pu être fixés à l'avance (11 sur 31), notamment pour les membres du bureau associatif, soit après un échange par courriel ou téléphonique, soit après un échange

lors de la distribution de l'AMAP. Mais les deux tiers des entretiens ont été menés avec des amapiens spontanément rencontrés lors des distributions de l'AMAP (20 sur 31). En cela, nous n'avons pas eu de grandes difficultés pour trouver des intéressés prêts à s'investir dans notre démarche et répondre à nos critères. Très peu de refus ont été exprimés de la part des personnes sollicitées et toujours pour le motif de manque de temps.

Des entretiens individuels

Pour les entretiens exploratoires, deux personnes de notre équipe étaient présentes à chaque fois, selon un partage des rôles : l'une menait l'entretien sans que l'autre n'intervienne autrement qu'en montrant qu'elle suivait elle aussi bien les propos de l'enquêté ; l'autre suivait la passation et les réactions de l'enquêté afin de déceler les difficultés éventuelles quant à la grille d'entretien et prenait également des notes sur les cartes mentales afin d'assurer une meilleure analyse de ces dernières par la suite.

A quelques exceptions près, tous les autres entretiens ont quant à eux été menés en face-à-face (avec une seule enquêtrice). La présence et l'intervention possible des personnes à proximité lors des distributions à l'AMAP ont pu être largement minimisés au point qu'aucun des entretiens considérés n'est remis en question sur son caractère individuel.

Sur ce point, nous mentionnerons à titre anecdotique qu'après un rendez-vous fixé avec le président d'une des AMAP visitées, il s'est avéré que la plupart des membres du comité du bureau de l'AMAP étaient présents et motivés pour répondre à notre sollicitation. Si cette rencontre a été très riche d'enseignements, l'animation d'un groupe de discussion avec ces 7-8 personnes a surtout porté sur l'histoire et le fonctionnement de l'AMAP pendant 1h15, et n'a malheureusement pas été pris en compte dans l'analyse des entretiens qui suit.

Des entretiens assez longs, souvent sur le lieu de distribution

La durée des entretiens⁵⁵ a été d'une moyenne de 57 minutes, allant de 20min à 1h50.

De manière générale, si nous avons profité d'un temps très agréable et mené la totalité des entretiens à l'extérieur (terrasse de restaurant ou de café, distributions de paniers en plein air, marché, devant le bâtiment d'habitation de la ferme) lors de la phase exploratoire (en mars 2012), les entretiens de la seconde phase (en février 2013) ont été réalisés avec des conditions météorologiques plus froides, sinon avec la pluie voire la neige. Néanmoins, ceci ne semble pas avoir eu de répercussions négatives sur les entretiens eux-mêmes, quoique leur durée aurait été sans doute un peu plus importante en période plus estivale – la plupart des distributions se faisant soit dans des locaux pas ou peu chauffés, soit sous un abri sommaire en extérieur. De fait, les entretiens ont eu lieu soit lors de la distribution de l'AMAP (19), soit dans des lieux publics (7), soit au domicile des enquêtés (3), soit à la ferme de producteurs (2).

Des moments conviviaux, parfois surprenants

Avant que de voir les résultats issus de ces entretiens pour notre recherche, mentionnons enfin que ces entretiens ont constitué avant toute chose autant de moments riches et conviviaux d'un point de vue relationnel et humain. Toutes les personnes rencontrées se

⁵⁵ Pour les cinq entretiens exploratoires, la durée était en moyenne de 1h26, allant de 55min à 1h50.

sont révélées motivées par les entretiens, prenant plaisir à nous raconter leur parcours personnel, leur implication dans l'AMAP, leur relation à leur territoire...

Néanmoins, elles n'en ont pas moins globalement été quelque peu surprises, mais ce agréablement, quant aux questions centrées sur le rapport sensoriel et sensible au territoire (Partie B de la grille d'entretien – *supra*). C'est en effet surtout l'aspect peu habituel de ces questions voire leur caractère plus personnel qui ont pu surprendre, voire qui ont pu interrogé quant à l'analyse qui en serait faite ou la nature exact du cadre du travail et de ses commanditaires. Aussi la difficulté de se saisir de ces questions a engendré de minimiser l'aspect sensoriel et sensible dans la Partie C de la grille d'entretien. De même, la demande de réaliser des cartes mentales (Partie B bis) a souvent été accueillie avec des sourires et des exclamations importantes, les personnes se disant souvent incapables de dessiner. Or, là encore, encouragés et rassurés sur l'absence d'attendus en particulier (notamment d'un point de vue artistique), tous les enquêtés se sont bien prêtés au jeu, voire s'y sont adonnés avec une méticulosité et réflexion particulières.

Dans le prolongement, toutes les personnes rencontrées ont fait savoir leur volonté de connaître les suites et résultats du travail. D'autre part, un petit nombre n'a pas manqué de nous relayé d'autres informations susceptibles de nourrir notre travail, à l'instar du président de l'AMAP des Ecuets, qui nous a transmis le compte-rendu d'un questionnaire réalisé au sein de son AMAP, comme cela se fait fréquemment (cf. Annexe).

Ces éléments apportés, voyons donc ce qu'il ressort plus précisément de ces entretiens.

10. Le territoire, ses composantes et les éléments de définition de ses limites

Cette partie sera dédiée à la définition des géographies, des territoires des amapiens. Il s'agira alors dans un premier temps de renseigner ce qu'est le territoire (de manière générale) pour les amapiens et de saisir les éléments qui permettent la définition, plus ou moins souple, de ses limites géographiques et mentales. Dans un second temps, nous renseignerons les éléments qui font sens sur la vaste région de Lyon Saint-Etienne. Nous livrerons alors les éléments symboliques et identitaires de ce territoire, en proposant une focale spécifique sur les éléments relatifs aux goûts (produits, plats, patrimoine culinaire etc.) et les paysages identitaires du territoire d'étude. Puis, nous concluons provisoirement cette partie et amorcerons la suite en introduisant une réflexion sur les relations entre « ville » et « campagne », territoire urbain et territoire « rural ».

10.1 Le territoire des amapiens : une aire géographique renseignée par des éléments culturels, sociaux, politiques... aux contours flous

Avant d'entrer dans la « définition » et les caractéristiques propres du/des territoire(s) des amapiens et de répondre aux questions posées dans le cadre de ce travail⁵⁶, il convient de donner quelques éléments relatifs à ce qu'est le territoire (en général) pour les personnes enquêtées.

Un échelon administratif et organisationnel : une aire de pouvoir et d'action

La composante organisationnelle/politique du territoire est fortement présente dans les discours des amapiens rencontrés. Elle ressort principalement dans une logique d'administration et s'appuie sur des découpages institutionnels. « *Pour moi, c'est une zone géographique qui est administrée par... parfois, c'est un point d'interrogation, mais qui devrait être administrée avec une cohérence, avec une vision, avec des objectifs pour la population qui l'habite... Avec des objectifs premiers à bien remplir, du style : un toit pour tous, une alimentation correcte, la santé, du travail...* » (EAC05).

Il s'agit ainsi d'une aire géographique sur laquelle un pouvoir, une capacité d'action, est exercé. « *C'est un ensemble de préoccupations organisationnelles, c'est-à-dire que les transports et plein d'autres choses qui, à un moment donné et au-delà d'une certaine limite, n'ont plus de sens... Après, d'autres entités prennent le relais : le département, la région, etc. (...) Je crois que si on parle plus de territoire, c'est un peu du fait des communautés de communes parce qu'il y a des... délégations de service public, qui sont faites : l'eau, l'électricité... Il y a de plus en plus de compétences dont on n'a plus la maîtrise au niveau municipal.* » (EAC04).

Dans le cadre du territoire d'étude, les échelons administratifs qui ont été mentionnés sont : la région et/ou les départements de rattachement, ou encore la COURLY et le Grand Lyon (ainsi que Saint-Etienne Métropole qui n'apparaît qu'une fois dans les discours) ; les villes, voire les quartiers ou parties de la ville (ex. Croix Rousse, arrondissements de Lyon), notamment pour ceux qui habitent dans les grandes concentrations urbaines.

⁵⁶ En nous inspirant ici plus largement des réflexions du PRT de Rhône-Alpes, à savoir : quelles géographies dessinent les discours recueillis ? Pour quel déploiement spatial et quel espace mental ?

Cette vision administrative du territoire renvoie aussi à des définitions plus élémentaires comme celle proposée par le Petit Larousse⁵⁷. Il se caractérise ainsi par l'idéologie, la manipulation, la représentation, la fabrication sociale, l'épreuve de force. Cette conception originelle n'est pas sans lien avec l'interprétation naturaliste, voire éthologique⁵⁸, de la fragmentation de l'espace géographique.

Certains amapiens mettent en avant cette acception du territoire tout en émettant un certain nombre de réserves, voire de désaccords avec cette manière très institutionnelle et concurrentielle d'aborder le territoire : « *Au premier abord, cela m'inspire le chien qui marque son territoire. Ce n'est pas bon ! Mais non, cela ne me parle pas...* » (EAO06) ; « *Ce n'est pas forcément positif en fait. Ça fait plus « garder son territoire » en fait, chacun pour soi...* » (EAO07).

La notion de territoire et son interprétation naturaliste voire éthologique

« *Le territoire traduit (...) une vision strictement politique du découpage de l'espace géographique qu'exprime bien un politologue comme Bertrand Badie (1995) lorsqu'il l'assimile à la « marque essentielle de l'État »* (Di Méo et Buléon (dir.), 2005, p. 77) sur cet espace. Le territoire (politique donc) « *traduit un mode de découpage et de contrôle de l'espace garantissant la spécificité, la permanence et la reproduction des groupes humains qui l'occupent* » (ibid., p. 79).

Plus spécifiquement, R. Ardrey résume parfaitement l'interprétation naturaliste, voire éthologique⁵⁹, de la fragmentation de l'espace géographique lorsqu'il décrit le territoire comme « *un espace vital terrestre, aquatique ou aérien, qu'un animal ou qu'un groupe d'animaux défend comme étant sa propriété exclusive* » (Ardrey, 1966, p. 14). C'est à ce sens strictement éthologique (ou écologique selon le Petit Larousse : *Espace délimité par un animal, ou une famille d'animaux, considéré comme habitat privilégié et défendu contre l'intrusion de congénères*) que l'Encyclopedia Universalis fait d'ailleurs référence.

Le territoire : une aire géographique et une culture commune

Pour les amapiens rencontrés, notamment en réaction avec des découpages administratifs qui ne les satisfont pas (notamment par leurs actions), le territoire devrait alors être bien plus abordé comment entité spatiale (dimensions concrètes, matérielles des objets et des espaces : économie, transport, équipements...) soit un « *espace à métrique topographique* » selon l'expression de J. Lévy (in. Lévy, Lussault, 2003, p. 907), un *espace produit*, une aire géographique. « *Pour moi, un territoire, c'est une aire géographique avec sa population, son économie, donc ses industries, son agriculture, son tourisme... (...)Le territoire est une aire géographique avec sa population, sa densité de population, son économie et la politique qui est menée au sein de cette aire géographique.* » (EAC02).

Or, cette aire géographique comporte aussi des éléments rattachées à la culture, à l'histoire. « *Il y a plus une dimension culturelle pour moi dans l'appellation « territoire ». Géographique aussi parce qu'il y a une certaine unité géographie, climat... (...) La dimension culturelle, c'est les traditions, l'histoire...* » (EAP10). Ainsi, la mémoire du lieu (patrimoine historique, fêtes etc.), mais également la pratique quotidienne de l'espace fournissent les facteurs de la

⁵⁷ « *Étendue de terre dépendant d'un État, d'une ville, d'une juridiction, etc.* »

⁵⁸ L'éthologie, ou littéralement la science des mœurs, est l'étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu naturel.

⁵⁹ L'éthologie, ou littéralement la science des mœurs, est l'étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu naturel.

construction du territoire. « *Le territoire, c'est notre lieu de travail, notre village, notre culture...* » (EAP07).

Le territoire : une appartenance, structuré par des rapports sociaux, un « chez-soi »

Par-delà la dimension culturelle et historique, ou même celle des pratiques (sur laquelle nous reviendrons plus loin), le territoire se définit par son identité. « *Un territoire : un lieu défini qui a une identité (...)* » (EAO01). Dans les discours traitant de manière générique du territoire, cette identité est relative aux réseaux familiaux, amicaux, associatifs... « *Pour moi, un territoire, ça s'identifie peut-être à où il y a un réseau d'amis, d'actions... C'est aussi un lieu où je travaille. C'est un territoire dans lequel je m'identifie.* » (EAC07). C'est en grande partie ces réseaux qui conduisent à dire que le « *Territoire... C'est des gens qui vivent dessus... des interactions avec les gens qui sont là... Des acteurs... Des structures... qui font vivre... Un sentiment d'appartenance...* » (EAC08). En d'autres termes, le territoire n'est autre que le « *chez-soi* » : « *Le territoire, c'est ce qui nous attache, un lieu qui nous est propre (...)* » (EAO02) ; « *Le territoire... c'est une appartenance à... c'est où je vis, c'est chez moi !* » (EAO11).

Un territoire à limites variables

D'un point de vue plus spatial, il ressort clairement de l'analyse du corpus recueilli que le(s) territoire(s) des amapiens sont à géographie variable : « *Cela peut être plus ou moins grand dans l'espace.* » (EAP08). La taille et l'ancrage spatial d'un territoire peut en cela être aussi très variable et être pour exemple à la fois « *Très local et très international* » (EAO03).

Ce territoire est à forme ajustable, à échelle variable en fonction des périodes de la vie, des habitudes, des envies : « *Un milieu de vie. De ma maison jusqu'à mon lieu de travail ici, sauf que ma maison est dans la Bresse et mon travail ici à Lyon, mon territoire est aussi mon train, ce sont les gares, c'est le bassin de vie autour de mon village et là où je vais pour voir des amis. Donc mon territoire est à échelle variable.* » (EAC01).

Cependant, bien que le territoire puisse avoir une forme évolutive à l'échelle de chaque individu, et que, de toute évidence, le(s) territoire(s) des uns ne corresponde(nt) pas à ceux des autres, certains éléments permettent de comprendre, à l'échelle de chaque individu ou groupes d'individus ayant des ressemblances, comment les limites de ce(s) territoire(s) sont définies.

10.2 Des limites territoriales variables mais explicitées par un entremêlement des échelles proximales du rapport de l'être humain avec son environnement

Une notion de proximité qui se combine à des échelles multiples renvoyant au(x) milieu(x) de vie

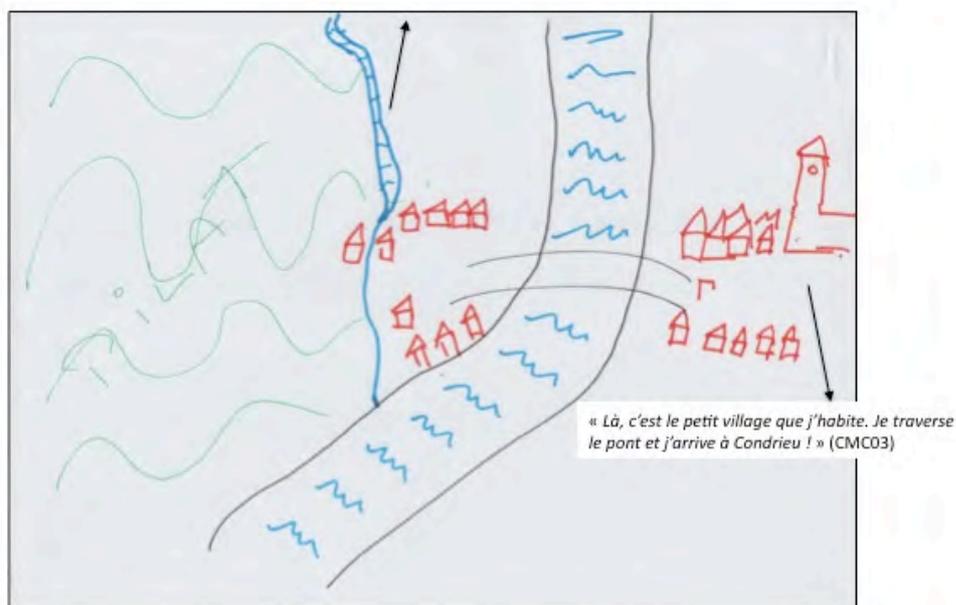
Malgré une délimitation floue du territoire, malgré aussi des imbrications entre différents territoires, et par-delà même la délimitation relative d'un territoire, un élément peut permettre l'identification : la proximité. « *(Le territoire) Je ne crois pas que cela existe ! Si vous voulez, les territoires sont tellement imbriqués les uns avec les autres qu'il n'y en pas ! Les frontières sont tellement floues qu'il n'y en a pas ! C'est vrai que j'habite de l'autre côté de la rue, donc il y a une relation de proximité ; cela est une réalité.* » (EAO08).

Aussi, soulignons que cette proximité n'est pas strictement géographique.

La proximité peut en cela correspondre aux géographies des pratiques quotidiennes : « C'est plus les lieux où je vais aller en fait, relativement proches. C'est mes lieux de pratique, de mon quotidien en fait. » (EAO01). Il s'agit notamment des pratiques de déplacement (cf. illustration ci-dessous) : « Mon territoire, là où je circule le plus, c'est Saint-Etienne, Montbrison, Feurs, Saint-Martin-en-Haut... Ça peut aller jusqu'à Lyon pour certaines actions ou activités culturelles. Si je raisonne en terme d'où je circule pour mes activités professionnelles, relationnelles dominantes. » (EAC07).

Quand les pratiques définissent le territoire (CMC03)

« Ça c'est la ruelle... Je fais une promenade qui dure à peu près une heure et demie, que je trouve tellement belle, que je ne peux pas m'en passer. Là, c'est une vallée avec un chemin extrêmement étroit, avec un petit précipice sur le côté, et, c'était un ancien chemin, des luthiers, qui venaient à Rive-de-Gier, qui apportaient du charbon de Rive-de-Gier à dos de mulets. On l'apportait à Condrieu et on chargeait le blé et les légumes qu'on ramenait à Rive-de-Gier. Cette vallée est tellement bien exposée qu'on y trouve des essences d'huiles. On y trouve par exemple le bougainvillier, qui ne vit que dans le Midi. C'est un arbre. Et il paraît qu'il y a des genettes que je n'ai jamais vues ; c'est des petits chats sauvages. » (CMC03)



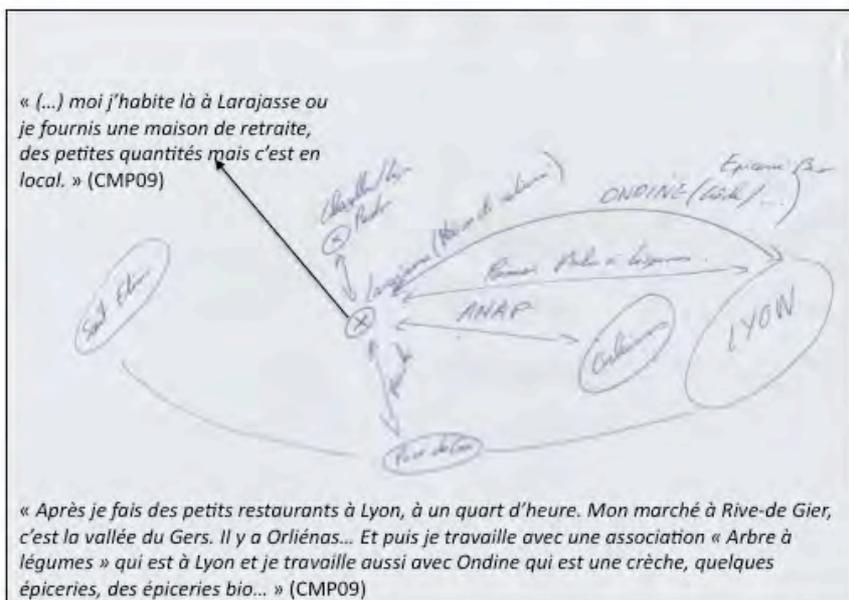
« Là, c'est le petit village que j'habite. Je traverse le pont et j'arrive à Condrieu ! » (CMC03)

La proximité correspond également aux géographies des réseaux : « Mon territoire... Justement : je travaille ici (à Saint-Etienne), mais j'ai une partie de ma vie dans le Puy de Dôme... Je n'ai pas de territoire ! ... Il n'est pas (vaste) ! Je pense que le mot le plus simple, c'est le réseau ! Je suis dans un certain nombre de réseaux... » (EAO08).

Ces réseaux renvoient aussi à des échanges : « Mes réseaux sont plus structurés par leur raison d'être que par leur géographie. Il y a le réseau professionnel, le réseau culturel, des réseaux associatifs, politiques aussi... qui ne sont pas forcément au même niveau... Culturellement, j'ai une sœur qui travaille pour l'ONU à Haïti. Est-ce que ce lieu-là est étranger au mien ? Pas totalement ! J'ai des amis au Burkina-Faso, c'est pareil. » (EAO08).

Ces échanges peuvent être amicaux et familiaux mais aussi, et surtout pour les producteurs, attachés aux activités professionnels et les déplacements qui les régissent (cf. illustration ci-dessous).

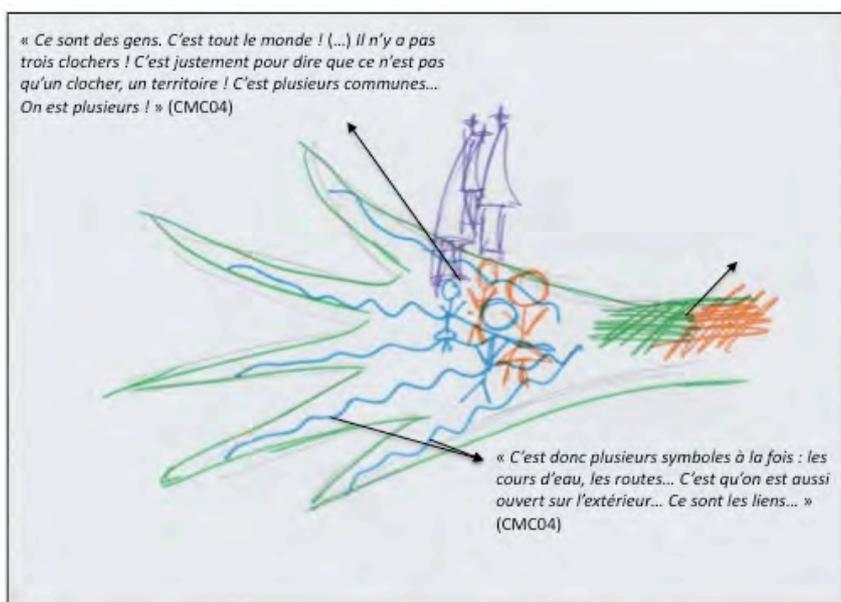
Le territoire se construit au fil des échanges, notamment professionnelles (CMP09)



Les réseaux sociaux occupent une place importante dans les rapports proxémiques et dans la délimitation relative de ce qui fait territoire : « Pour les territoires plus large (...) c'est les relations sociales, les activités extra-scolaires des enfants, les médiathèques, le travail associatif qu'on peut faire est là aussi, par exemple les entreprises vers lesquelles on s'est tourné pour la construction de la maison sur ce territoire... (...) là c'est à nouveau un lieu de vie mais plus dans un sens plus social. » (EAP02).

Plus encore, cette mise en réseau concerne aussi le territoire lui-même qui est considéré comme ouvert vers ce qui l'entoure, en lien et en réseau avec d'autres territoires (cf. illustration ci-dessous).

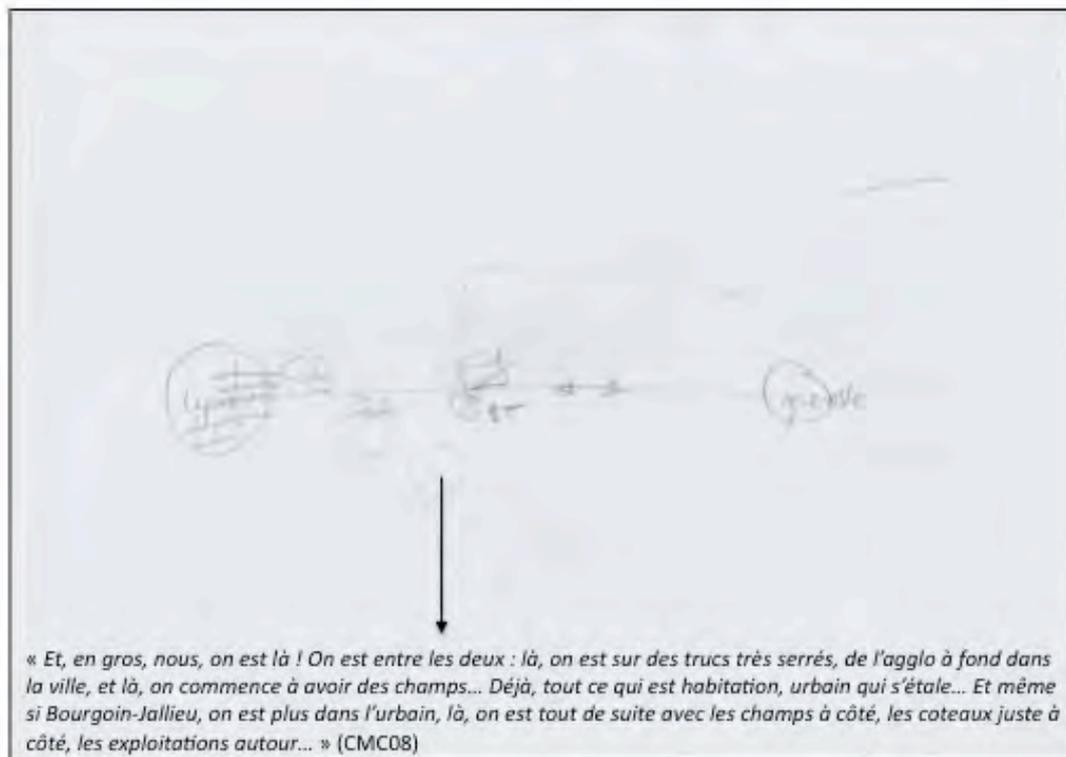
Le territoire : une ouverture vers d'autres territoires (CMC04)



Notre territoire d'étude se lit alors aussi en réseau et en correspondance avec d'autres territoires. Et les territoires individuels sont, pour une grande partie, mis en réseaux avec d'autres, notamment avec des territoires urbains plus ou moins proches (cf. illustration ci-dessous).

Le territoire : une mise en réseaux (CMC08)

« Pour moi, vous avez Lyon, Grenoble, et nous (Bourgoin-Jallieu)... Et, vous avez des grosses aggro qui sont bien récupérées par des voies de circulation, l'autoroute, l'A43... Et, je ne sais pas comment vous présentez cela : on est vraiment plus en plaine (...) » (CMC08).

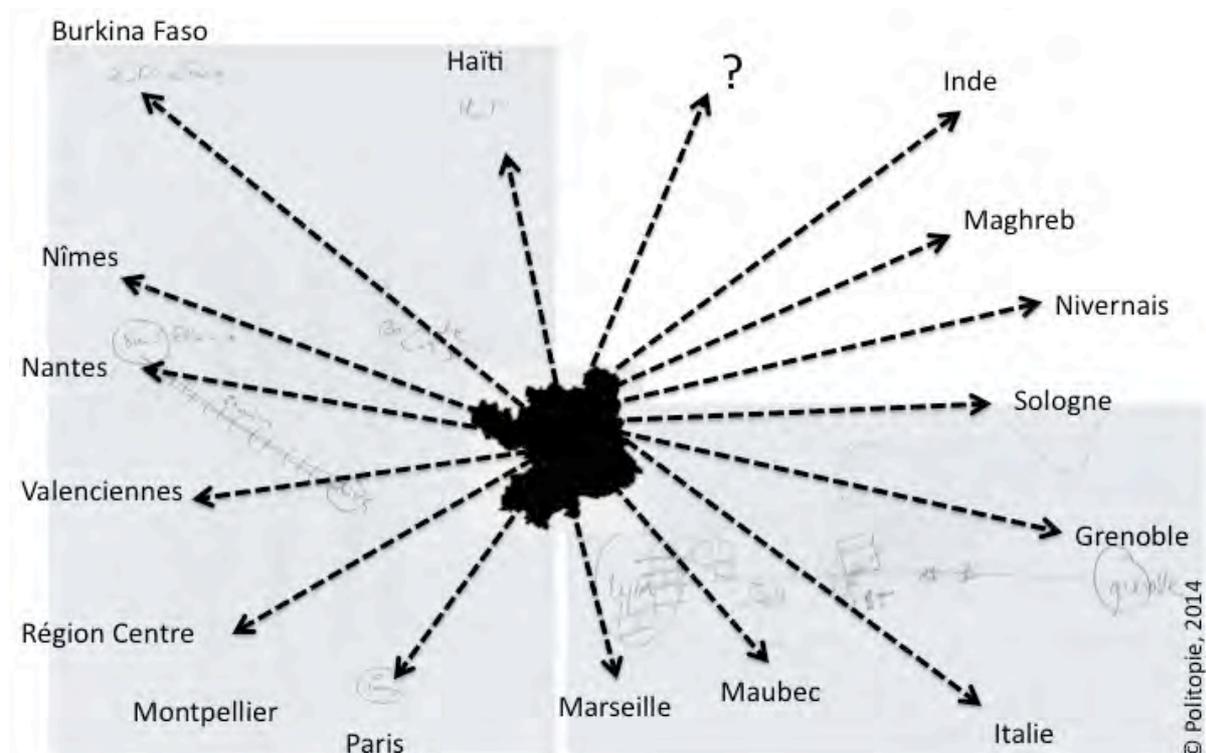


Cette proximité peut aussi correspondre à des géographies bien plus affectives : « Mon territoire, c'est ça (là où je vis et travaille, là où j'ai mes pratiques quotidiennes), (...) mais je garde des attaches puisque j'ai une maison de campagne sur le lieu où je travaillais avant, qui est encore en Rhône-Alpes mais qui est en Isère, vers Bourgoin. » (EAC05).

A ce stade, nous voyons bien que le territoire correspond ni plus ni moins à un milieu de vie : « C'est un territoire proche... C'est où on achète son pain, ses légumes... L'école... C'est le territoire de vie sociale je dirais. » (EAO09). « (Le territoire) Un milieu de vie. De ma maison jusqu'à mon lieu de travail ici, sauf que ma maison est dans la Bresse et mon travail ici à Lyon. Mon territoire est aussi mon train ; ce sont les gares ; c'est le bassin de vie autour de mon village et là où je vais pour voir des amis. Donc mon territoire est à échelle variable. » (EAC01). « Un territoire, c'est l'endroit où l'on vit... L'endroit où l'on fait ses activités, où on se déplace de façon quotidienne... » (EAC03). « C'est plutôt un endroit où on vit, c'est-à-dire que là où on vit, c'est là où on travaille, là où on emmène les enfants à l'école, là où on rencontre d'autres parents, là où on rencontre d'autres paysans qui travaillent sur les mêmes espaces ou des espaces proches... » (EAP08).

Mais, ce milieu de vie n'est pas seulement celui des géographies quotidiennes : il renvoie aussi à des liens abstraits et des représentations plus larges, positionnant le territoire d'étude au sein d'un réseau de territoires qui font, au final, aussi partie du territoire lui-même. Pour s'en convaincre, voyons le schéma qui suit : ce schéma reprend les mises en réseaux décelées dans les discours et expressions (graphiques) des amapiens rencontrés.

Un territoire ouvert vers d'autres



Source : auteures, 2014

Plus en détails, ces échelles proximales multiples sont tout de même en lien avec des entités d'attachement de référence multiples : ceux de l'enfance, la(es) maison(s), le(s) quartier(s) ou le(s) village(s) mais aussi le(s) terroir(s).

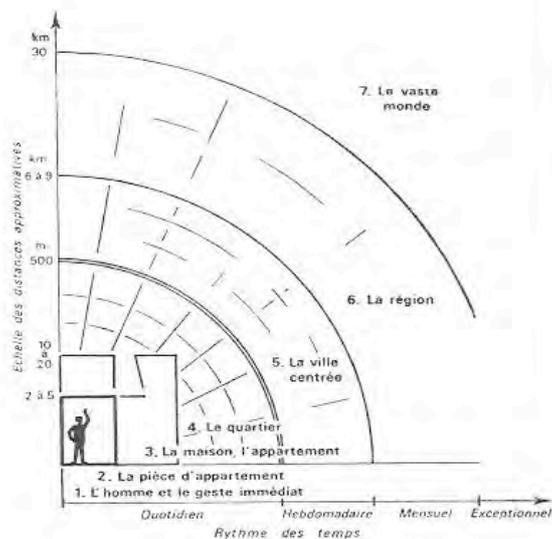
Des échelles spatiales et des formes multiples dans les rapports de l'homme au Monde

Nous ne pourrions pas parler de proximité et des rapports multiples de l'être humain avec son environnement sans faire un petit détour par les travaux fondateurs sur ce sujet. Les rapports entre l'individu, son environnement et la société, au monde, sont complexes et s'expriment à différentes échelles territoriales, à l'instar de la typologie en différents « niveaux » que dresse G. Moser (in. Moser et Weiss, 2003) :

- le premier niveau est le « *micro-environnement* ». Il s'agit de l'espace privé, de l'habitat, de l'espace de travail, centré sur l'individu et la cellule familiale.
- le second niveau est « *l'environnement de proximité* ». Il s'agit d'espaces ouverts au public ou encore des relations de voisinage. Les rapports sociaux sont inter-individuels, communautaires ; l'individu est envisagé comme usager ou client.
- le troisième niveau est un environnement « *public* », composé d'habitants, d'agrégats d'individus (villes, villages...).
- le quatrième niveau est un environnement « *global* », celui de la société, de la population (pays, Nation, planète).

Cette organisation en quelque sorte de nos rapports au monde correspond aussi à celle faite par Moles et Rohmer (1982), qui se divise en sept coquilles ou « bulles » : l'homme ; la pièce de l'appartement ; la maison/l'appartement ; le quartier ; la ville ; la région ; le monde.

Les coquilles de l'homme selon Moles et Rohmer



Source : Moles et Rohmer, 1982

Ces deux visions sont un peu plus normatives, empreintes de divisions spatiales d'ordre politico-administrative ou fonctionnelle présentant une vision restreinte des territoires humains bien plus multiples et dépassant ces découpages spatiaux, mais elles n'en aident pas moins la compréhension des manières d'appréhender les différentes échelles d'un même territoire.

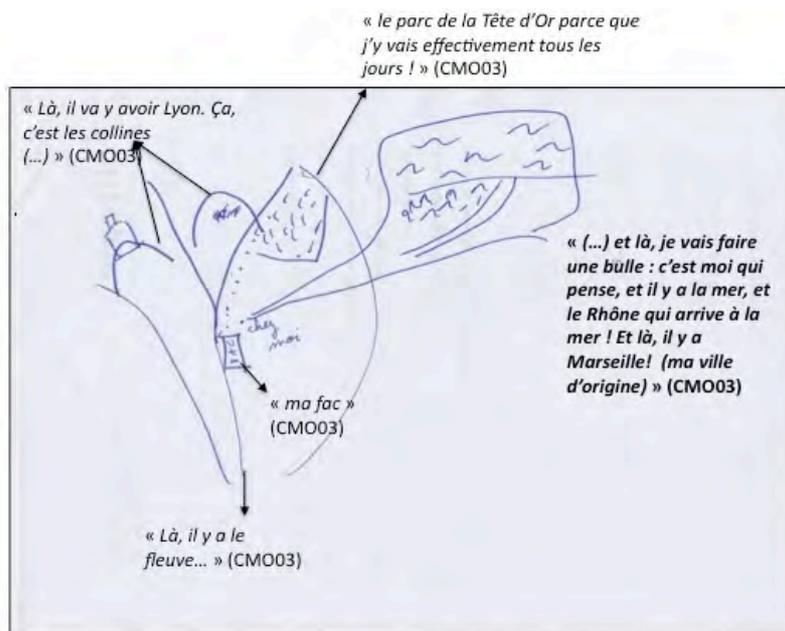
Attachement à d'autres lieux : des lieux d'origine et d'enfance à un parcours de vie

La première entité d'attachement de référence est, dans les discours recueillis, les lieux d'origine (spatiale), là où sont les « racines » de la personne : « *MON territoire ? C'est d'abord mon propre corps. Je suis sophrologue... Après, je suis originaire du Forez, j'ai mes racines dans le Forez.* » (EAO01).

Ces lieux sont très souvent rattachés à l'enfance et sont des lieux affectifs par excellence : « *Parce que... J'ai des souvenirs d'enfance qui sont complètement différents, avec des aliments pour lesquels il m'arrive de temps en temps d'avoir des moments de nostalgie... Nostalgie est un grand mot, mais de temps en temps, je pense que j'aimerais bien avoir un bon spéculos, ou, je n'en bois pas souvent, mais j'aimerais bien avoir une bonne bière... C'est mon pays ça !* » (EAC03)

Cette entité est particulièrement prégnante dans les discours et est ressorti de manière très spontanée, souvent comme justification, (cf. illustration ci-dessous) alors qu'aucune question relative aux trajectoires résidentielles n'a été posée lors des entretiens.

Quand les lieux d'origine influent sur le territoire (CMO03)



La maison, une centralité. L'échelle de proximité par excellence

Sans véritable surprise, et de manière très récurrente dans les discours et dans les spatialisations (*via* les cartes mentales), le territoire se trouve aussi, et surtout, attaché à la « maison » (cf. illustrations ci-dessous) : « (notre territoire est notre) *Lieu de vie (la ferme) (...) notre cocon ...* » (EAP2). Ainsi, la maison devient le centre de gravité du territoire : « *Pour moi, c'est ce qui est à une vingtaine de kilomètres autour de notre ferme.* » (EAP04).

Le territoire de proximité : le territoire de la maison (CMAP02 page 1/2)

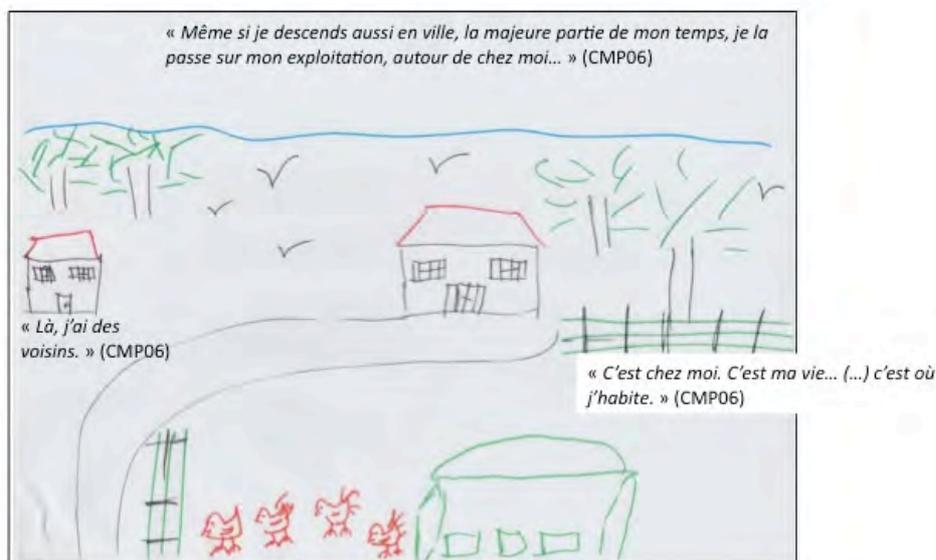
Territoire de proximité : « *Le bonhomme c'est la famille, un arbre, un fruit, un oiseau, un autre arbre, une végétation basse, des oiseaux dans le ciel, un animal... de l'eau, de la pluie, la maison, la façade sud comme elle va être [des travaux sont prévus] ! Il y a un animal mais c'est le règne animal. Je fais aussi une table ici et une grosse corbeille – il y a de la salade de tomate là dedans.* » (CMAP02)



Ainsi, tout espace vraiment *habité*, tout territoire, est porté dans l'essence de la notion de « maison », comme l'estimait justement Gaston Bachelard. La maison est non seulement le premier jalon des territoires mais se confond aussi avec le sujet, avec l'être intérieur de celui qui l'habite. Aussi, la maison, par sa double appartenance à l'ordre structurel de la conscience d'une part et à l'ordre culturel de l'espace social (et de sa structuration) d'autre

part, remplit la fonction indispensable de la médiation entre le moi et le monde. En ce sens, la maison fonctionne comme une sorte de passage entre notre intériorité et l'extériorité, comme une mise en lien : « *« les » territoires ne sont pas distincts de nous et sont au contraire des « extensions » de nos êtres intimes... »* (Roux, 2002, p. 11). La maison est le premier jalon de cette médiation essentielle entre notre moi et le monde.

La maison : centre de gravité du territoire

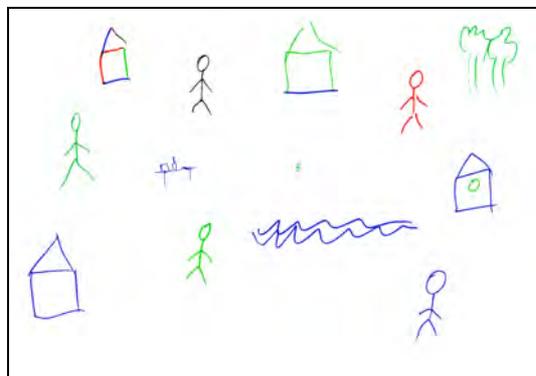


Le quartier : une extension de la maison, correspondant au territoire des pratiques et des sociabilités de proximité

Le territoire de la maison est parfois élargi à un territoire plus large (cf. illustration ci-dessous), qui correspond en ville au quartier, mais qui est un peu moins défini dans les territoires non-urbains (que nous nommerons ici « territoire élargi »).

Le territoire élargi, celui des pratiques autour de la maison (CMAPO2 page 2/2)

Territoire élargi : « Il y a des gens et des gens... il y a des maisons, on a qu'à dire que c'est un lieu de rencontre donc chez quelqu'un d'autre, une salle de réunion syndicale, une école (...) des commerces de plusieurs couleurs car ils sont variés (...) une médiathèque [...] C'est la Bresse donc il y a de l'eau, et puis il y a des arbres (...) une table avec une assiette, une bouteille de pinard, à manger... » (CMAPO2)



« Ce territoire [celui de la maison/ferme] est quelque part là-dedans, vous ne le voyez pas ? » (CMAPO2)

Sur notre terrain d'étude, la notion de quartier correspond bien à l'espace vécu. On ne parle pas donc d'un « quartier » ou d'un territoire administratif, mais bien plus à une aire de vécu quotidien : « *Plusieurs niveaux de territoire, le territoire familial, la ferme, et puis un territoire géographiquement plus important qui est l'espace et l'environnement humain dans lequel on évolue quotidiennement. Il couvre pas forcément une commune, une communauté de communes... c'est construit en fonction de nos pratiques, de nos relations...* » (EAP02).

Le quartier, espace vécu

« *Si le quartier est un terme usuel dans le langage commun, du point de vue scientifique comme du point de vue politique, il représente une construction où s'articulent débats scientifiques et enjeux opérationnels* » (Authier, Fijalkow, Philifert, in. Authier, Bacqué, Guérin-Pace, 2007, p. 15). Outre les acceptions diverses voire divergentes du quartier, développées par la géographie, la sociologie, les sciences politiques... le quartier peut être appréhendé « *par le biais des représentations individuelles des habitants : une approche sensible (Viellard-Baron, 2001) fondée sur l'espace vécu (Di Méo, 1991).* » (Guérin-Pace, 2006, p. 151).

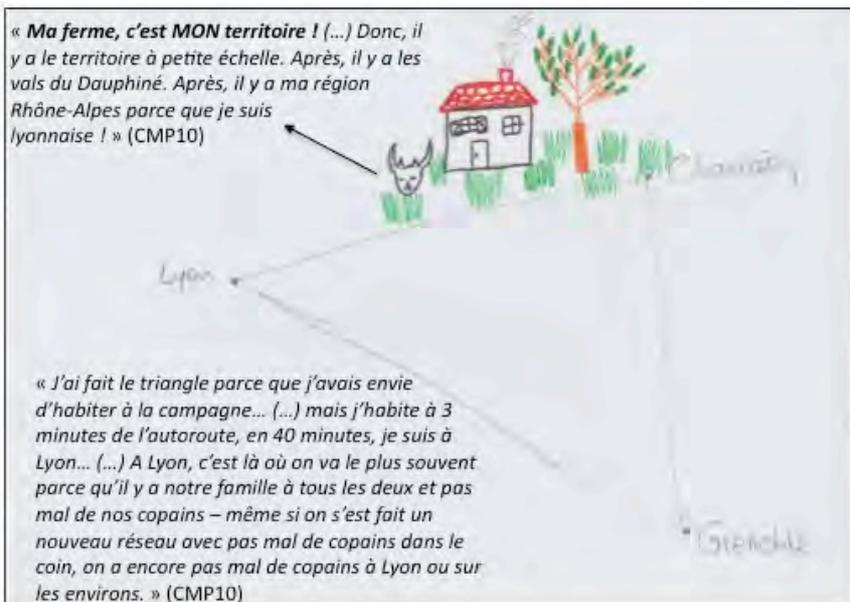
En territoire rural, ce territoire élargi, qui remplit l'équivalent des fonctions du quartier, est structuré par des concentrations humaines de proximité, les villages et villes qui sont près de la ferme, ainsi que par l'espace géographique qu'entoure la maison (cf. illustration ci-dessous).

Le territoire élargi, celui des concentrations humaines autour de la maison (CMP08)



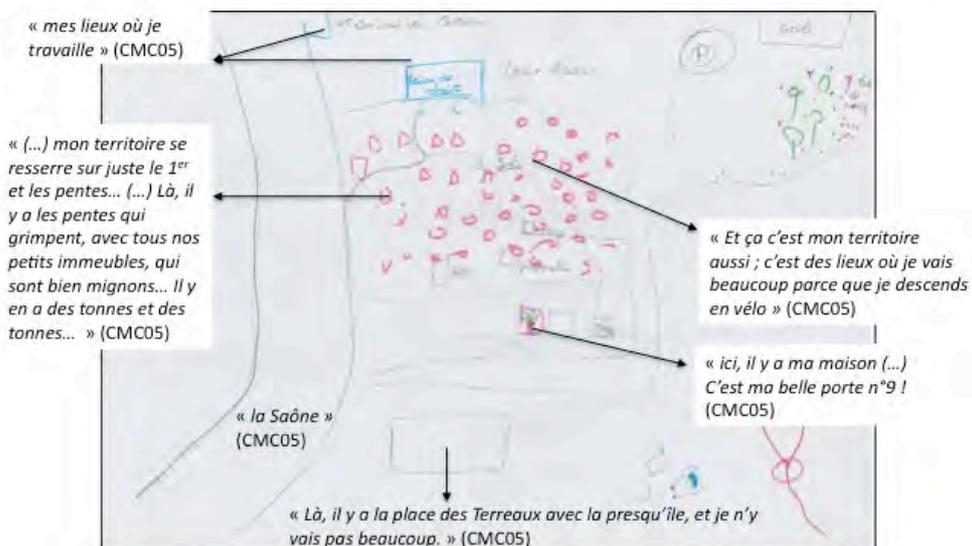
En territoire rural, et comme déjà évoqué, ce territoire est souvent en lien avec d'autres concentrations urbaines. Dans ce cadre, le territoire de la personne (« MON territoire ») est investi affectivement et est distingué et est en même temps mis en lien avec d'autres lieux (cf. illustration ci-dessous).

Le territoire : MON territoire, et le territoire qui l'entoure (CMP10)



En ville, ce territoire élargi, qui correspond aux même type de pratiques est souvent un peu plus restreint : « *Mon territoire de vie est en ce moment restreint finalement, et pas... parce qu'on a la chance de vivre ici, dans le 1^{er}, et je travaille en ce moment dans le 1^{er} et le 4^{ème}, donc la Croix Rousse, mes enfants sont scolarisés là (...)* » (EAC05). Ce territoire élargi, mais restreint géographiquement, en ville, peut aussi correspondre à une certaine représentation des rapports déplacement/territoire : « (...) mon territoire se resserre sur juste le 1^{er} (arrondissement de Lyon) et les pentes... (...) Maintenant, je fais tout en vélo. Donc, quand ce n'est plus accessible en vélo, ce n'est plus mon territoire du moment ! (...) Là, c'est le centre social, où Georges fait de la capoeira, et moi, je ne vous ai pas dessiné, dans la même rue (...) où je fais du yoga, à 3 minutes chrono en porte-à-porte ! » (EAC05) (cf. illustration ci-dessous).

Le territoire élargi en ville, le quartier (CMC05)



Dans ce cadre, l'identité spatiale de ces territoires devient un facteur important de la composition territoriale.

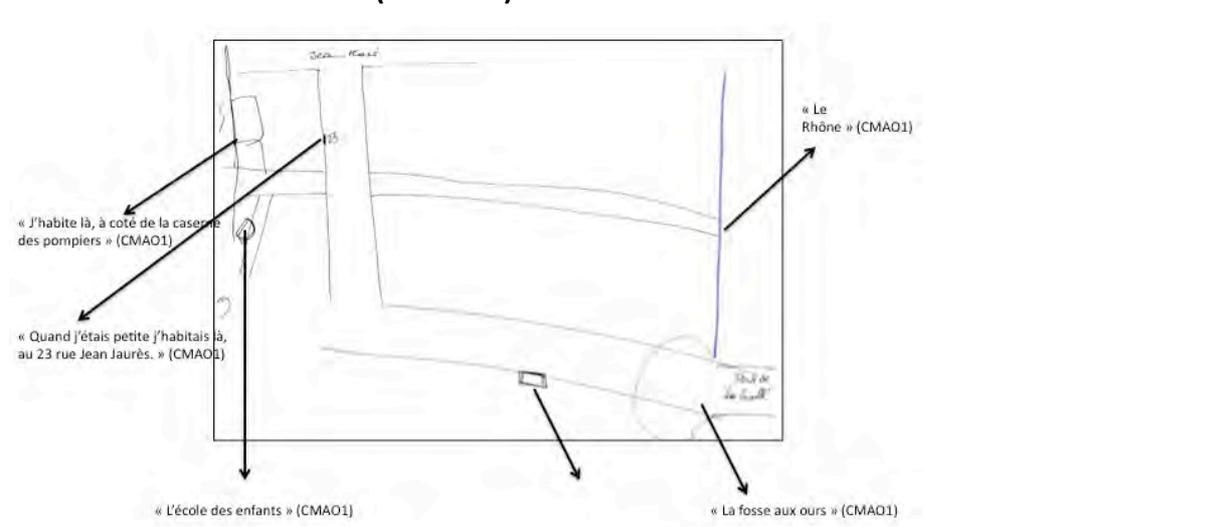
L'identité spatiale : un facteur fort de la composition territoriale, surtout en ville

Quoique plusieurs conceptions de l'identité spatiale soient possibles, nous pouvons cependant en distinguer trois formes, qui se rejoignent mais qui font, chacune d'entre elles, l'objet d'une définition particulière (cf. Lévy, Lussault, 2003) :

- Tout d'abord, l'identité spatiale peut se concevoir en tant qu'identité d'un espace, d'un objet spatial. Cette conception de l'identité spatiale renvoie à une logique de distinction, fondée sur l'idée que l'objet spatial peut être repéré et reconnu. Ici, soulignons que l'identité d'un espace est construite collectivement par les acteurs d'une société donnée et que le facteur humain en est donc déterminant. On peut ainsi considérer l'identité spatiale comme une représentation d'un objet spatial construite autour d'attributs de position (le site, la situation, les limites de cet objet), de configuration (son organisation matérielle) et de valeurs (son organisation idéale).
- L'identité spatiale peut également se concevoir en tant qu'identité spatiale individuelle, qui peut se définir comme l'identification d'un individu à un espace. Tout comme pour la conception précédente, le poids des représentations est important puisque là encore l'individu va construire, par son langage et ses pratiques, un ensemble de représentations soutenant l'idée de l'existence d'un espace personnel singulier irréductible à tout autre. L'idée de distinction est donc elle aussi ici très présente.
- Il existe, sur le même principe, une identité spatiale collective qui prend la forme de discours, de représentations et de pratiques normatives du bon usage de son espace par un groupe donné.

L'identité spatiale de ces territoires urbains élargis, des quartiers, est aussi plus présente et l'attachement à celui-ci renvoie à une appartenance profonde, un choix de vie, une distinction avec autrui : « *Mon territoire... je suis de la Guillotière (...)* Lyon est une ville avec des quartiers avec des identités différentes (..) ici c'est le quartier central mais mixte, beaucoup de vagues d'immigration et on y tient, mais aussi un quartier du centre ville donc avec moins de difficultés que les quartiers moins favorisés (...) il y a des petites poches comme ça, d'économie sociale et solidaire (...) il y a des petites boutiques... (...) il y a beaucoup de logements sociaux, une certaine mixité sociale. (...) je suis plus de la Gui' que de Lyon. » (EAO1) (cf. illustration ci-dessous).

Carte mentale commentée (CMAO01)



« *Mon territoire... je suis de la Guillotière (...)* je suis plus de la Gui' que de Lyon. » (EAO1).

Le territoire, de la terre et du terroir

Enfin, une autre entité d'attachement de référence apparaît dans les discours, celle de la terre : « *Un territoire... c'est de la terre !* » (EAO07). « *Territoire... C'est la terre... La terre... Tout ce qui est dans les environs... Mais la première chose à laquelle je pense, c'est terre !* » (EAP06).

Cette entité relève d'un statut différent des deux autres (maison, territoire élargi / quartier) car elle n'est pas un élément constitutif du territoire, mais apparaît, avec le terroir comme un équivalent au territoire, une notion de substitution qui fait plus encore sens, notamment pour les agriculteurs : « *Territoire ? Moi, j'ai le côté vigne qui est très présent... Donc, territoire, je l'associerais plutôt au terroir. Le terroir, ça ramène plus au sol par lui-même... C'est le sol, le respect du sol, l'entretien du sol, l'entretien de la vigne... Après, le territoire, on peut plus ramener ça au terroir, et à la fois c'est les hommes qui sont dessus...* » (EAP03).

Parfois alors, ces deux entités, la terre et le terroir, s'opposent au territoire (trop abstrait) : « *Ben... le terroir... C'est mon sol, ma texture du sol, ma texture, est-ce que c'est un sol sableux limoneux, argileux... le sable, les limoneux, les argiles... (...) Le territoire... Pas grand chose... Territoire, ce n'est pas un terme que j'utilise... Territoire français... Pour moi, territoire ça n'a aucune consistance... (...) le terroir ... si...* » (EAP09).

Il faut aussi noter que le terroir, ou la terre, renvoient aussi à une occupation humaine et dépasse le seul support de la production. Tout comme le quartier peut renvoyer à une aire de pratiques, la terre et le terroir renvoient à des rapports humains, à des relations, à des échanges : « *Mon territoire de vie ? (rire un peu gêné) Moi, personnellement, je vous parle de la terre parce que mon métier est rattaché à ça... et je viens d'une très vieille famille d'agriculture de foin à Dardilly. C'est vrai que la terre et la vie locale, ça fait partie de nos habitudes. C'est très important le respect des terrains, le respect des agriculteurs qui vivent sur le même territoire que nous... On essaie au maximum de faire des choses ensemble, pour aller dans le même sens, pour s'intégrer à la population parce que c'est très urbain... Donc on essaie de faire que tout se passe bien en agriculture et en ville aussi. Ce n'est pas toujours facile, mais cela se fait ! La preuve : les AMAP, c'est une des solutions.* » (EAP03).

Enfin, pour donner mieux à voir la variabilité et la multiplicité des étendues des territoires qui font sens dans le quotidien des amapiens, nous avons répertorié l'ensemble des territoires « importants » pour chaque individu et évoqués lors des entretiens : son lieu d'habitation, son lieu de travail, ses lieux pratiqués, mais aussi d'autres territoires qui font sens pour lui-même. Les trois cartes ci-après donnent à voir le résultat de ce croisement d'informations.

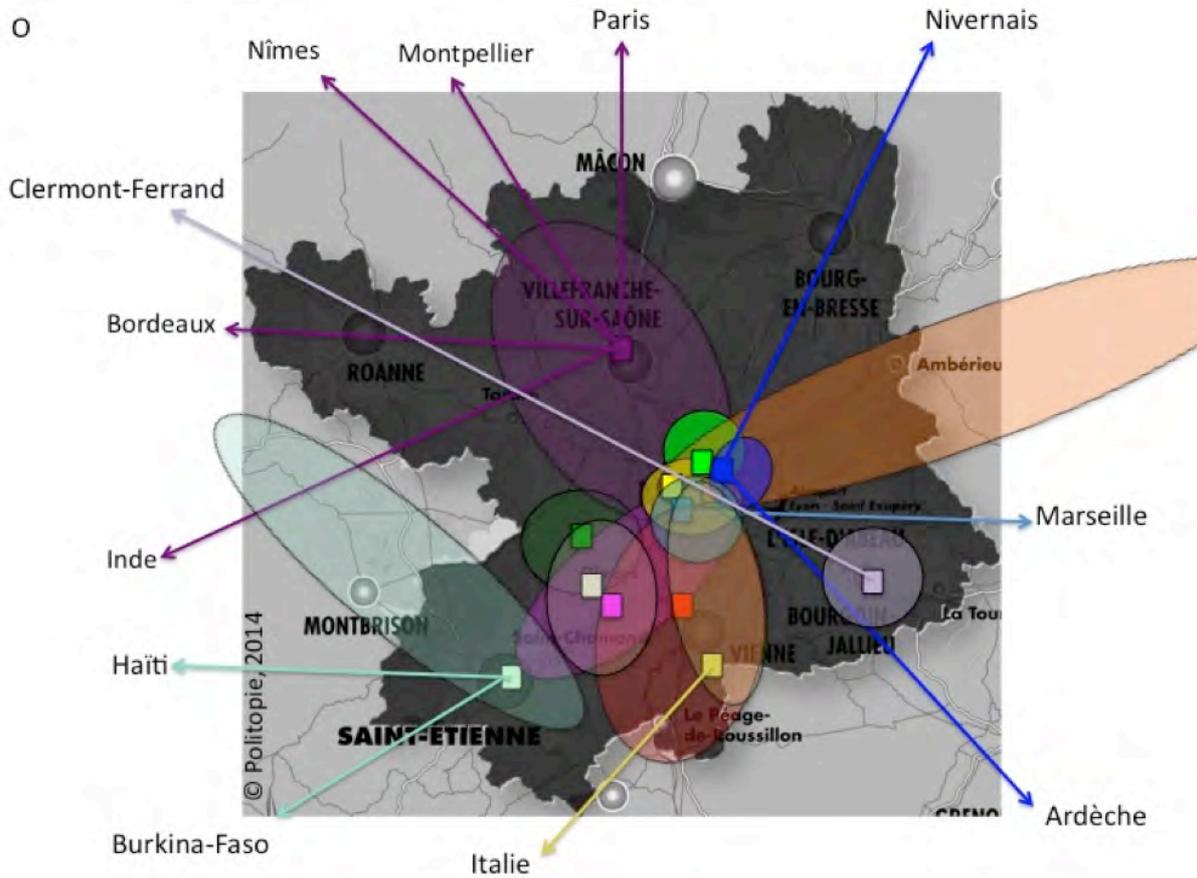
Plus spécifiquement, nous constatons deux éléments forts.

En premier lieu : la multiplicité des tailles de territoire de vie selon les amapiens ; les producteurs se révélant comme ceux dont les références restent exclusives à la région Rhône-Alpes, alors que les consommateurs ont pu évoquer leurs liens avec d'autres régions et pays, soit pour des motifs professionnels soit pour des attaches sociales fortes (famille notamment).

D'autre part, Lyon fait figure de centralité, bien avant Saint-Etienne, quoiqu'une étude plus approfondie et avec un échantillon d'individus plus importants et habitant plus proche de Saint-Etienne permettrait de mettre davantage à l'épreuve ce constat.

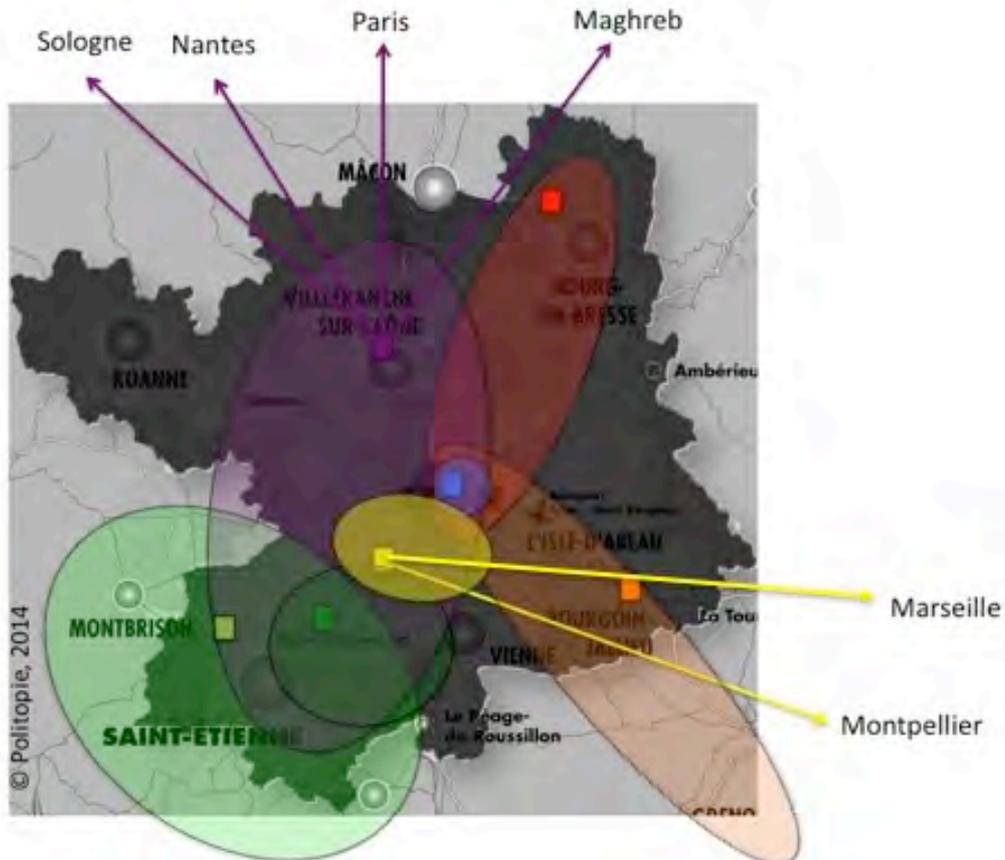
Prenant la mesure de la superposition de ces territoires, la forme métropolitaine n'aurait-elle pas alors d'ores et déjà un sens pour ses habitants ?

Le territoire de vie des amapiens « ordinaires »



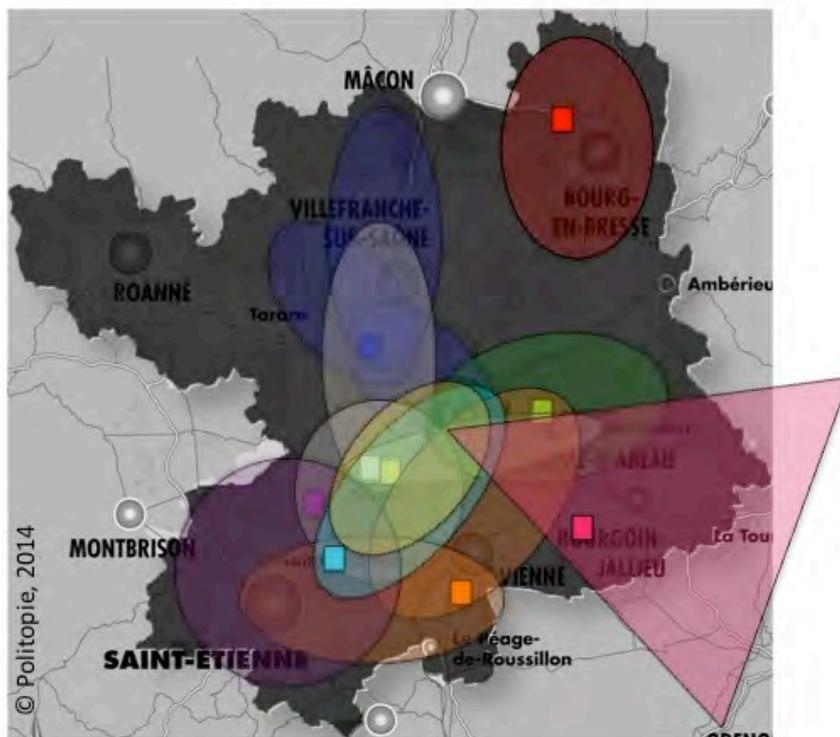
Source : auteures, 2014

Le territoire de vie des amapiens membres du bureau associatif



Source : auteures, 2014

Le territoire de vie des amapiens producteurs



Source : auteures, 2014

11. Identité, symboles et repères de la région lyonno-stéphanoise

*« Au centre, c'est Lyon. C'est Fourvière avec sa tour Eiffel (...) !
Là, c'est le Rhône avec la Saône, avec le super projet, Confluence (...) !
Là, c'est la Dombes, qui est une région d'étangs (...)
Là, ce sont des vignes, avec notre Beaujolais et notre Côte du Rhône !
Là, c'est notre charolais, et là, notre tour, la Part Dieu. » (CMACO2)*

Nous l'avons vu, le territoire se définit, selon les personnes rencontrées, comme une aire géographique renseignée par des éléments culturels, sociaux, politiques et qui a des contours flous. Il est structuré autour des géographies, des pratiques quotidiennes et des déplacements, des géographies de réseaux (notamment sociaux, et professionnels mais aussi avec d'autres territoires) et renvoie à des échelles d'attachement de référence comme la maison, le quartier ou encore la terre/le terroir. Cette « définition » du territoire renvoie en cela à la territorialité.

Mais comment cette territorialité et cette identité s'expriment ? Quels en sont leurs symboles et repères ? L'objectif de cette partie sera justement de renseigner ces questions et d'apporter certains éléments d'informations sur l'identité du territoire d'étude, sur la manière dont il est perçu par les habitants - amapiens rencontrés.

La notion de territorialité

La territorialité reflète « *la multidimensionnalité du vécu territorial par les membres d'une collectivité, par les sociétés en général* » (Raffestin (1980), cité in. Di Méo, 1998, p. 82). Elle se calque donc sur l'espace vécu du sujet. Elle définit une relation à l'espace en associant trois éléments essentiels :

- une relation primaire et existentielle à la terre (la géographicité),
- le réseau réel des lieux pratiqués et vécus,
- et des référentiels d'échelles multiples.

La territorialité est « *l'ensemble des relations qu'une société entretient non seulement avec elle-même, mais encore avec l'extériorité et l'altérité, à l'aide de médiateurs, pour satisfaire ses besoins dans la perspective d'acquérir la plus grande autonomie possible, compte tenu des ressources du système* » (Raffestin (1980), cité in. Di Méo, 1998, p. 82). Elle renvoie alors à un rapport identitaire, d'appropriation voire de sentiment d'appartenance (cf. Raffestin, 1977).

11.1 Quels repères, symboles, et éléments identitaires ?

La multiplicité : un élément identitaire revendiqué

Premier élément d'analyse, quoique très générique : il semble important de noter que la multiplicité ressort comme élément identitaire important : « *... je pense à complexité quand on parle paysage parce tout se superpose, il y a une grande variété de paysage. Je travaille avec des gens qui s'occupent de paysage et j'y suis un peu sensibilisé... la variété, la qualité des paysages... Je n'associe donc pas le paysage à une chose en particulier mais à la diversité.* » (EAC01).

Cette multiplicité et diversité, sur laquelle nous reviendrons, est considérée comme quelque chose de positif : « *(...) la grande qualité, c'est sa grande diversité... d'ailleurs il n'y pas de*

nom pour nommer les habitants de l'Ain, il y a plein de « territoires » : la Bresse, la Dombes, le Bugey, le haut Bugey... et en quelques kilomètres un changement complet de paysages, de lieux... et c'est cette diversité la grande richesse ! Ce qui caractérise à la limite, même si c'est un peu paradoxal, c'est la grande diversité, culturelle, paysagère, industrielle et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui je me sens bien dans cette région, ce territoire... parce que moi j'aime bien la diversité. C'est peut-être ça que j'aurais dû dire : j'aime la diversité et ça correspond bien à ce territoire, au fait que je fais des trajets, que je vois des choses différentes et que ça me plaît... » (EAC01).

Cette multiplicité est le fait tout aussi bien des produits que des personnes : « La diversité. Déjà parce que sur mon exploitation, il y a beaucoup de choses diverses de production. Il y a aussi la diversité des gens parce qu'on est à la fois rural et urbain. On est vraiment à la limite. On est vraiment entre les deux. On est vraiment à la croisée de deux mondes si l'on veut et c'est vraiment intéressant ! » (EAP03).

Ainsi, le mélange, le mouvement perpétuel du territoire font aussi partie de ses caractéristiques : « Mon territoire est vivant, mouvant, il évolue, entre mon lieu professionnel et le village où je vie qui évolue pas mal, c'est pas une conception... c'est mouvant, ça change tout le temps, c'est évolutif... » (EAC01). C'est aussi ce caractère mouvant et évolutif qui instaure la multiplicité comme identité du grand territoire : « Pas de symbole de mon territoire, comme il est changeant mais tout est connecté... mon petit village est déjà urbanisé dans un secteur rural qui est entouré d'espace agricoles, naturels et un lieu de travail qui est très urbanisé... chaque espace a sa signification, ses avantages et inconvénients. » (EAC01).

Par-delà cette multiplicité et diversité, certaines thématiques et certains objets semblent néanmoins faire, de manière croisée, références. Rendant compte des réponses données à des questions visant justement à définir les symboles et éléments identitaires du territoire d'étude, voyons alors ce qu'il en ressort du discours des habitants - amapiens rencontrés.

Découpages et entités géographiques, notamment naturelles

Parmi les éléments symboliques de la vaste région lyonno-stéphanoise, nous retrouvons les découpages territoriaux (administratifs et/ou des pays) : « Ici, j'ai été frappée par les différents départements parce qu'on est vraiment au centre, enfin au centre, entourée de 4 départements : l'Isère, le Rhône, la Loire fait 7km et après vous êtes déjà dans l'Ardèche, et 10km après, sur la rive gauche, vous êtes dans la Drôme ! Vous avez donc différents départements et chaque département est vraiment spécifique ! La Drôme n'a rien à voir avec le Rhône : quand vous vous y promenez, vous êtes déjà complètement dépaysé parce qu'il y a la montagne... L'Isère, c'est la montagne... Il y a Vienne qui n'est pas très représentatif de ce que je dis mais l'Isère, pour moi, c'est quand même la très haute montagne. La Loire, c'est aussi le fleuve, avec ses spécificités... C'est ça aussi qui fait la richesse. » (EAC03).

Dans ce cadre, certains découpages géographiques sont plus présents que d'autres. Des entretiens menés, nous retiendrons l'importance (d'après la récurrence dans les discours) :

- des départements : Isère, Rhône, Loire, Ardèche, Drôme, Ain ;
- des entités géographiques naturelles : Vallée du Rhône, Monts du Forez, Mont du lyonnais ;
- des régions naturelles : la Bande, le Charolais, le Bugey et le haut Bugey, la Drôme provençale, la Bresse, La Dombes, le Beaujolais.

Comme nous pouvons le constater, plusieurs de ces découpages géographiques renvoient à des produits, des terroirs ou des paysages différents. Mais nous y reviendrons.

Cependant, ce n'est pas seulement les découpages géographiques, principalement ruraux qui apparaissent comme des symboles : « *Ici, il y un bon mélange et dosage de la vie citadine, de la culture, et en même temps, une ruralité, une convivialité...* » (EAO09).

Concentrations urbaines et landmarks⁶⁰ lyonnais

Outre les découpages géographiques et naturels, un autre groupe d'éléments symboliques ressort : les villes. Parmi les différentes villes, Lyon est celle qui est la plus mentionnée, mais, d'autres concentrations urbaines apparaissent dans les discours des amapiens comme symboliques, comme par exemple Vienne.

Dans ce cadre, certains éléments importants des paysages urbains, notamment lyonnais, apparaissent : la place des Terreaux, les pentes de la Croix Rousse, la presqu'île de Lyon et les quais, la Tête d'Or, la Part-Dieu, le pont de Gerland, la Guillotière, la Fourvière.

Parmi eux, certains *landmarks* très urbains et très lyonnais sont aussi mentionnés, notamment les « gratte-ciel » et plus spécifiquement « le crayon ».

Éléments culturels

Un autre groupe d'éléments symboliques renvoie à la culture. La culture peut aussi bien être relative au « *patrimoine architectural* » (EAO11) qu'à la culture industrielle du territoire, avec aussi ses inconvénients (comme par exemple les odeurs) : « *Je trouve qu'il y a pas mal de demeures anciennes, de bâtisses de caractère comme ils appellent ça, des petits châteaux... On ne les voit pas au départ, mais au final, il y en a partout : à Saint-Chef, à Vignieu... Il y a vraiment une culture historique sur ce lieu. Même Bourgoin, c'est une culture industrielle, c'est un peu une ville créée où on pourrait croire qu'il n'y a pas une typicité, mais finalement, quand on regarde un peu, les bâtiments sont un peu anciens... Il y a aussi tout un historique sur la ville de Bourgoin au final.* » (EAC08).

Le fait que Lyon soit inscrite comme site historique de l'UNESCO est souligné.

Aussi, les productions artistiques et l'artisanat local sont aussi mises en avant : « *On a connu tout ce que c'était la peinture sur soie et la tapisserie... C'est vrai que j'avais été une année à la fête de la soie... C'était bien ! Si vous allez au musée de Bourgoin, il y a toujours les anciens métiers à tisser et c'est bien ! Il y a des métiers qui se perdent, mais c'est vrai que les foulards Hermès se font ici ! (...)* » (EAO12).

Plus encore, ce sont des activités culturelles folkloriques qui sont mentionnées, comme par exemple les fêtes de village : « *je pense un peu aux fêtes de village... A Soucieu, il y a la fête de la pêche de vigne, différentes fêtes de boudins...* » (EAO10). Dans cette continuité, les joutes sont aussi mentionnées (EAO13) ainsi que des chansons locales, relatives au territoire : « *Tout ce qui tourne autour du Rhône : les chansons du Rhône... Les enfants d'ici apprennent les chansons : (en chantant) pour passer le Rhône... Ces des chansons très locales. Peut-être qu'à Lyon, ils connaissent mais ce n'est pas sûr. Moi, je les ai découvert quand je suis arriver ici ! Il y a aussi la façon de parler aussi, quelques mots... La façon de dire les gones ! On met des « y » partout ici : qu'est-ce qu'on y met ? On y fait quoi ? ... Les gens qui sont nés ici ne s'en rendent peut-être pas compte ! (sourire)* » (EAO13).

⁶⁰ Le *landmark* est un point de repère dans le paysage.

De manière plus globale, une certaine émulation culturelle (EAC05) est constatée sur le territoire, participant d'ailleurs grandement à ce qui fait la grande ville sinon une métropole (*infra*). Des événements culturels comme le salon Sirha (rencontre sur la restauration et l'hôtellerie) sont la preuve de celle-ci.

Activités associatives

En prolongement des activités culturelles, des activités associatives apparaissent comme symboliques du territoire d'étude : « *On est aussi sur un territoire qui est peuplé, qui a des activités culturelles, qui une activité associative (...)... Pour moi, c'est quand même un territoire vivant !* » (EAC07).

Ce constat vaut tout autant pour les grandes que les petites villes du territoire : « *Déjà, la ville de Bourgoin, c'est pas mal. Il y a pas mal d'activités, des associations... C'est pas mal achalandé. (...) C'est quand même une ville assez dynamique ! Même au niveau de l'activité commerciale : avant il n'y en avait pas beaucoup ; maintenant, c'est assez dynamique !* » (EAO12).

Plus encore, il est considéré que la mobilisation autour des activités de ce type est fort importante, notamment en comparaison à Paris : « *Il y a une émulation. C'est ce que je ressens : j'ai envie de faire des choses ici, et pour ici. C'est un peu ce qu'on nous a renvoyé quand on a des intervenants dans nos cafés citoyen... Geneviève Fresse, de Paris, était venue quand on a fait notre café citoyen à propos des femmes, et, elle était étonnée d'avoir autant de monde. On était 120 personnes pour le coup – ce qui n'est pas toujours le cas. On ne réunit pas autant de monde dans des trucs comme ça à Paris, et souvent les gens qui interviennent sont étonnés de voir ce qui se passe, qu'il y ait encore des gens qui se déplacent et que les gens sont en demande d'autres choses que ce qu'ils entendent et tout... Pour moi, c'est l'émulation, globale, pour tout.* » (EAC04).

Ces activités peuvent aussi prendre un visage plus engagé : « *Emulsion dans les pentes de la Croix-Rousse : monde associatif et militant qui est très très riche (où révoltes Canuts)* » (EAC05). Cependant, ce constat est à mettre en parallèle avec notre public d'étude, en partie très engagé, dans une perspective écologique notamment : « *On a une amie à l'AMAP qui est faucheuse, donc de temps en temps, ça nous arrive de donner un petit coup de main !* » ; « *Je suis abonnée à Sortir du nucléaire !, Parfois, on va à des petites manif !* » (EAC03).

Enfin, sur cet aspect associatif, n'oublions pas de garder à l'esprit que les personnes rencontrées sont des personnes déjà adhérentes à une AMAP et sont souvent engagées dans un tissu associatif plus large ; expliquant sans doute une partie du poids qui lui est accordé.

Éléments naturels : entre fleuves et montagnes

Parmi les éléments symboliques du territoire, les éléments naturels occupent une place importante dans les discours. Pour preuve : un rapide coup d'œil à l'ensemble des cartes mentales réalisées suffit à y voir l'importance accordée sinon le rôle structurant qui leur est conféré sur le territoire.

Les éléments naturels sont mobilisés tout aussi bien par les urbains que par les ruraux et semblent avoir un rôle structurant dans l'identité du territoire : « *Pour moi, il y a les collines, montagnes... Des critères plutôt de relief, d'espace... On a un peu les deux villes qui sont*

excentrées et un territoire un peu plus rural au milieu. Les villes sont plutôt aux extrémités, et au milieu on a des espaces naturels (...) » (EAC07).

Ils sont appréciés pour leur beauté et les découvertes qu'ils permettent : « *Il y a le Pilat qui surplombe tout (...) Le Pilat, avec ses sommets qui ne sont pas très hauts certes, mais 400 mètres, ce n'est pas si bas non plus ! Si vous montez, vous avez vue sur le Mont-Blanc... Tout le Vercors, c'est d'une splendeur incroyable ! » (EAC03).*

Ils sont aussi appréciés pour les activités qu'ils permettent : « *Des éléments naturels : le Rhône, le Pilat... Ce sont vraiment des choses avec lesquelles on vit ! A l'AMAP, les producteurs sont dans le Pilat... On veut aller se balader, faire une randonnée, on est dans le Pilat... Ou le Rhône, c'est pareil : on va marcher, c'est le long du Rhône ; on va faire du vélo, c'est avec ces éléments naturels... Pour ça, ici, c'est pas mal ! » (EAO13) ; « (...) des espaces de randonnées... » (EAC07).*

Les sensations que les éléments naturels forts du territoire provoquent dans le quotidien des individus en font aussi des éléments symboliques et identitaires : « *Ici, c'est le Rhône ! C'est incroyable ! On ne peut pas vivre sans le Rhône ici ! Et c'est pas un petit fleuve : il est impétueux, il est fort, il peut faire peur certains jours... Quand il monte, il suffit d'aller sur le pont : en ce moment, ils lâchent les barrages, vous voyez des eaux qui tournent et qui bouillonnent, c'est vraiment impressionnant ! Alors qu'en été, il y a un petit clapotis, il n'y a rien du tout ! » (EAC03) ; « La sensation est très liée au fleuve : l'humidité, le climat... Dès qu'on est plus dans la nature sinon, c'est l'odeur de forêt... » (EAO13).*

Mais alors quels sont ces éléments de nature si emblématiques et symboliques, marqueurs d'identité du territoire qui nous intéressent ici ? Parmi les éléments naturels qui sont évoqués comme étant symboliques du territoire, nous retrouvons principalement :

- des éléments fluviaux (Rhône, Loire, Isère, Saône, Gorges de la Loire) et le micro-climat local qui les accompagne (intempéries, neige) ;
- des éléments montagneux (Pilat, Mont-Blanc, Monts du Lyonnais, Vercors) et les paysages qui les accompagnent : « *Un mélange de vignes, de collines... De la verdure... » (EAO09).*

Dans la continuité de ces éléments naturels, confortant les liens forts entre nature et agriculture, ce qui symbolise aussi le territoire d'étude est sa ruralité : « *Qu'est-ce qui symbolise le territoire... ? C'est un peu de ruralité encore quand même. Il y a encore pas mal de vignes... (...) Ruralité ! » (EAO09).* En cela, les activités agricoles occupent une grande place dans les discours, certes des producteurs mais également des consommateurs.

Production agricole riche et diversifiée

Un symbole du territoire est aussi sa production et son caractère agricole. De part notre public, cet élément occupe une place assez importante (tout comme les éléments naturels, *infra* - et la gastronomie, *supra*). Ce qui fait alors symbole du territoire c'est « *Sa richesse et sa simplicité. Son agriculture (...) D'un point de vue agricole, le Forez est une zone d'élevage. » (EAO11).*

Dans ce contexte, c'est avant tout la diversité de la production qui est soulignée, ainsi que quelques produits phares, notamment des fruits et légumes, comme la blette, les abricots, les pêches : « *Tous ces arbres, ces pêcheurs, c'est assez typique d'ici... » (EAO09).*

La diversité dans la production agricole : un symbole du territoire

« La spécificité, c'est un peu plus que ce que chacun fait de son territoire en fait. J'en reviens au terroir. Nous, il y a la nature des sols qui joue sur les cultures qu'on fait. (...) Il y a des endroits où il y a vraiment des cultures ou des élevages très particuliers. Nous, ici, par rapport au vin, on a une appellation qui est défini par rapport au territoire. Mais une des particularités d'ici, c'est qu'il y a un peu tout en fait ! » (EAP03)

« Il y a tout spécialement dans l'est lyonnais. C'est une zone très très diversifiée, où il y a beaucoup de choses : de la culture, de l'élevage... (...) à l'est lyonnais, où c'est plus des grandes cultures, des zones céréalières (...). Sur l'est, c'est assez plat, et sur l'ouest, c'est très vallonné. Les cultures sont donc différentes. La population n'est pas du tout la même aussi : l'ouest lyonnais est quand même réputée pour être une région plus huppée on va dire, plus tranquille financièrement que l'est. Après, sans faire de généralités, il y a plus de pavillons et de jolies maisons à l'ouest qu'à l'est ! Au niveau agricole, c'est pareil : il y a des élevages et des cultures sur les collines... C'est pour cela que c'est diversifié. » (EAP09)

Concernant l'activité agricole, un autre élément symbolique ressort des discours, notamment des producteurs : les réseaux de producteurs, notamment les coopératives. Ces regroupements sont une source de fierté, notamment parce qu'il y a plusieurs Appellations d'Origine Contrôlée (AOC) et Appellations d'Origine Protégée (AOP) – les amapiens se révélant assez attachés à ces étiquettes comme à celle des produits « bio ».

Les coopératives : une fierté et un symbole

« Pour le territoire plus large, les différentes laiteries, coopératives ont obtenu une AOC. En terme d'image c'est important, pas pour moi personnellement (...) mais pour le territoire ça a une importance. » (EAP02).

« Je sais que chez nous, on a un peu la culture... parce que j'ai aussi vécu à Saint-Laurent-d'Agnay qui est un village très proche... C'est un peu le territoire des fruits et des légumes, avec son réseau d'entreprises : la Sicoly⁶¹, Uniforme⁶²... Je dirais qu'il y a beaucoup de coopératives d'agriculture... » (EAO10).

Aussi, des lieux connus et emblématiques, patrimonialisés sont aussi mentionnés : « Pascal [un des producteurs] est à côté de la Pérouges, un lieu très important de la région (...) et sa ferme est emblématique de là-bas... (...) L'AMAP, ça renvoie à des paysages agricoles de production... » (EAO01).

Les produits et la gastronomie : des symboles forts

En prolongement de la production agricole, les produits du territoire ainsi que plus largement la gastronomie figurent parmi les symboles importants du territoire.

Les éléments environnementaux (*infra*) sont fortement en lien avec la production agricole sur le territoire : « ... pour moi, il y a un micro-climat : il fait un peu plus chaud à cet endroit-

⁶¹ Coopérative née du regroupement d'arboriculteurs de la région lyonnaise en 1962. Plus d'informations sur : <http://www.sicoly.fr/>

⁶² A mi-chemin entre Lyon et Saint-Etienne, à Saint-Andéol-le-Château, au pied des Monts du Lyonnais, Uniforme regroupe 17 exploitations agricoles qui proposent « un jardin de nature avec leurs produits frais ou transformés » (cf. www.uniforme.fr).

là. C'est donc un micro-territoire au sein d'un territoire qui est connu pour ça. Ces coteaux, c'est des paysages un petit peu spéciaux parce que cela fait des collines en terrasse avec des rives qui plongent dans le Rhône, de toutes petites plaines où on fait des légumes. C'est réputé dans la région depuis les Romains on va dire : et pour le vin, et pour les légumes ! » (EAP04).

De même, les produits et les goûts du territoire sont associés aux régions naturelles (*infra*) et invitent au récit des goûts rattachés au(x) territoire(s) en question : « *Le Beaujolais et la Vallée du Rhône. Car la Vallée du Rhône, c'est une vallée, des coteaux et un plateau où il y a les arbres fruitiers. La Vallée du Rhône, c'est la vigne et les arbres fruitiers : des abricotiers, des pêchers... Et le Rhône et la Saône au milieu.* » (EAC02).

Il semble important de noter ici, que les éléments listés par la suite sont issus des mentions spontanées de la part des amapiens rencontrés. En effet, au moment où les questions relatives aux symboles et éléments identitaires du territoire ont été posées, aucune mention préalable n'a été faite de manière explicite à la thématique gustative et gastronomique (si ce n'est du fait d'avoir parlé des AMAP en général).

Ce qui est certain, c'est que plusieurs produits, aliments, plats... sont en cela reconnus comme des symboles du territoire : le(s) vin(s) – Beaujolais, Côtes du Rhône – le saucisson, le saucisson chaud et plus largement la charcuterie, les quenelles, les grenouilles, les fromages, la crème et le beurre, la viande bovine...

Les produits du territoire et des terroirs : des éléments symboliques et identitaires

« **Le vin** parce que c'est un coin où il y a vraiment beaucoup de vins. Pour moi, c'est les portes de la vallée du Rhône... » (EAP04)

« Si on parle du territoire lyonnais, il y a le **saucisson**... On connaît tous la **charcuterie** lyonnaise mais on n'a pas vu un cochon en centre ville... Je n'ai jamais vu un légume pousser en centre ville (...) ces petits légumes, ils viennent de pas si loin, mais ces 60 Km font un changement et ils ont un vrai goût... C'est peut-être pas le terroir mais les **légumes typés, de variété ancienne**, qu'on retrouve pas forcément en grande surface... » (EAO2)

« A Lyon, il y a des spécialités : **des quenelles, de la charcuterie, le gratin dauphinois**... (...) Mes grands-parents – pas loin de chez moi dans le département de la Loire à côté – ils ne voulaient pas manger des **pommes golden** parce qu'ils disaient qu'elles sont pas bonnes, car elles viennent de la vallée du Rhône – nous on est en altitude donc ça influe forcément, et maintenant ils disent qu'elles sont bonnes les golden (...) de fait d'être en altitude c'est un peu positif. » (EAP1)

« C'est vrai que je n'en n'ai pas parlé mais le charolais est quand même un des symboles de notre région ! » (CMAC02)

Trois régions naturelles (*infra*) reviennent aussi dans ce cadre : le Charolais, La Bresse et La Dombes. Il semblerait même que un rattachement entre terroirs et produits est effectué dans certains discours : « *Pour la Bresse oui, et pour la crème et pour le beurre on doit bien faire cette distinction. Moi je viens d'une région où on utilise pas particulièrement le beurre mais quand on goûte le beurre de Bresse, ça a un goût différent. Et il y a plein d'autres donc je ne peux pas dire que... Le poulet à la crème, à la Dombes les grenouilles, à Lyon les quenelles ou le saucisson chaud...* » (EAC01).

Il faut aussi noter que des éléments relatifs à la gastronomie ont été mentionnés par les amapiens :

- allant de la cuisine lyonnaise et des bouchons lyonnais : « *Un symbole de la région, c'est le bouchon lyonnais. Et ça, c'est quelque chose qui dure. Il suffit d'aller à Lyon en semaine : le soir, les gens qui viennent d'ailleurs vont dans les bouchons. C'est aussi là qu'on va les emmener car c'est vraiment typique.* » (EAC02) ;
- à la haute gastronomie et un de ses plus grands représentants, Paul Bocuse, qui donne à la gastronomie du territoire une renommée internationale.

Les symboles du territoire



Source : auteures, 2014

11.2 Quel(s) goût(s) a le territoire ?

Plus spécifiquement dans le cadre de nos entretiens, nous avons questionné les goûts et les paysages du territoire d'étude. Dans les parties qui suivent (11.2 et 11.3) ces deux thématiques seront exploitées et détaillées. Ici donc, voyons d'abord comment les goûts du territoire d'étude ont été racontés par les amapiens rencontrés.

Aussi, avant toute chose, il convient de préciser que les différents éléments gustatifs et culinaires du(es) territoire(s) sont considérés comme faisant entièrement partie de l'identité du territoire : « *La région lyonnaise est quand même réputée pour ça et on en fait partie ! C'est comme le Beaujolais, ça fait partie du goût lyonnais ! Si vous allez vers la Bresse, vers les Dombes, c'est joli et vous avez des restaurants...* » (EAO12). Plus encore, certains de ces éléments sont aussi considéré comme étant du patrimoine « *Oui, on peut parler de patrimoine... Le classement de l'AOC... C'est un patrimoine à conserver ! Qu'on appelle pas Rigotte n'importe quoi, qu'il y ait une façon de le faire, que cela soit fait ici...* » (EAO13).

Les produits du territoire : vins, fruits et légumes, produits laitiers, viandes

Ce qui ressort de manière évidente est que le territoire d'étude est un territoire de vins : « *Le goût du vin, parce que c'est une région du vin... (...) Nous, c'est vraiment un village qui est dédié au vin (et aux légumes) !* » (EAP04). Plusieurs appellations ont été abordées par les amapiens : Côtes du Rhône, Chateauneuf-du-Pape, Saint-Joseph, Côte rôtie⁶³, Condrieu, Beaujolais... ou plus simplement le rapprochement d'un « pot de rouge » plutôt qu'un autre avec le territoire.

Les vins sont aussi souvent associés à la présence de vignes, qui perdurent sur le territoire, tout autant qu'elles le structurent et le qualifient : « *Moi, personnellement, je suis plus rattaché à la vigne – j'y reviens toujours parce que c'est le fil conducteur des générations qui m'ont précédés, chez moi. Donc, c'es toujours le côté territoire par rapport au vin, au terroir ! Après, il y a plusieurs choses qui se sont succédés selon les époques : parfois plus de l'élevage... Il y a la cave boutée qui est visitée, qui est du XVIII^{ème} siècle... (...)* » (EAP03).

Plus encore, le vin est un véritable produit de proximité : « *Et les vins de la région...Le Condrieu, les Saint-Joseph... Ces vins, on les a en face, donc on connaît aussi les producteurs... Les vendanges, c'est une période importante dans la région. Il y a la rentrée scolaire, mais avant pendant ou après, il y a les vendanges ! Il y a une espèce d'effervescence dans le coin ! Les pressailles... C'est un mot que je ne connaissais pas. C'est quand on a goûté les premiers vins... S'il y a aussi des odeurs, c'est des odeurs du vin ; on va dans la cave ; on va goûter les vins chez les producteurs... C'est quelque chose que je trouve très particulier à ce coin.* » (EAO13).

En seconde place après le vin, il semble que le territoire d'étude soit un territoire de fruits et de légumes : « *Les fruits ! Les pêches, les pommes, les poires... C'est vraiment un pays de fruits et de légumes ! Il y a tout ici ! Et tout est bon quand tu achètes local ! (...)* Les choses ont du goût ! » (EAO07).

Les fruits et légumes sont associées aux trajectoires de plusieurs amapiens qui ont vécu sur ce territoire pendant des périodes longues : « *Il y aurait la framboise, la cerise... parce que*

⁶³ Vin rouge avec AOC, le Côte rotie est produit à Ampuis, Saint-Cyr-sur-le-Rhône, Tupin-et-Semons (au sud de Lyon, sur la rive droite du Rhône, en face de Vienne).

j'en ai beaucoup ramassées étant jeune ! » (EAO10). Ces produits, tout comme le vin sont des produits de proximité : « Sur l'environnement proche, (les goûts), les murs sauvages. » (EAP2). Ils sont rattachés au territoire par leur longue présence, mais aussi par leur goût et leur qualité.

Les fruits et légumes : des produits symboles, appréciés pour leur rapports historiques au territoire et pour leur qualité

*« Oui, complètement ! (...) Les légumes, c'est les **blettes** parce qu'il y en a toujours eu dans la région ; les **abricots** ; et le **poivron à puisé** qui est un tout petit poivron tout biscornu. Ça, c'est vraiment trois produits qui sont vraiment du coin ! » (EAP04)*

*« Des goûts... la salade de **tomates** l'été. C'est difficile d'être juge et partie mais j'en ai rarement mangé une aussi bonne. (...) Il y a une bonne partie des produits qu'on produit dont on est assez fiers. » (EAP2)*

*« Et les fruits, parce que c'est une région des fruits... Le goût des **abricots**, parce que c'est le début des abricots... (...) Nous, c'est vraiment un village qui est dédié (au vin et) aux légumes ! » (EAP04)*

*« Sinon, les fruits ! Nous avons la chance d'habiter une région où il y a une abondance en fruits : nous avons énormément de **cerises**, de **pêches**, d'**abricots**... Je pense que c'est une des grandes régions de France où il y a une abondance de fruits. Les légumes, c'est un peu pareil qu'ailleurs, mais les fruits, nous avons la chance de les acheter au marché quand ils sont arrivés à maturité ! Ils étaient sur l'arbre la veille et on achète des cagettes entières ! Et par rapport à en ville, ce n'est pas du tout les mêmes fruits ! » (EAC03)*

*« Après, il peut y avoir tout ce qui est fruits rouges : **framboises**, **fraises**, mais aussi **pommes**... On est sur un territoire où il y a des fruits et ça on a un peu de chance sur ce territoire où on a un peu tout : on a des fruits, tous les fruits, des viandes, des fromages, le pain... Oui, on a cette chance sur le territoire ! On va à 20 ou 30 km et on a tout ! » (EAC07)*

Un autre groupe de produit qui apparaît comme un type de produit phare du territoire d'étude sont les produits laitiers : « Pour moi, on est quand même dans une région où il y a des produits laitiers... » (EAC07) ; « La crème, le beurre, les bons fromages... » (EAO03).

Plus spécifiquement, les fromages occupent une place importante dans les discours des amapiens rencontrés : « Un goût, un goût du territoire...heeeuuu... le comté... » (EAP2).

L'AMAP semble par ailleurs jouer un rôle important dans la reconnaissance de la spécificité des fromages locaux : « On l'a plus découvert avec l'AMAP : c'est le fromage le goût le plus prononcé peut-être ! (Relance) Le fromage le plus typique d'ici, c'est la Rigotte de Condrieu qui a une AOC depuis pas très longtemps. Les fromages de chèvre mais aussi de vache... » (EAO13).

De même, les Appellations d'Origine Contrôlées (AOC) ou encore les Appellations d'Origine Protégée (AOP) participent aussi largement de cette reconnaissance : « (...) sur le territoire du Forez, on a les fameuses fourmes. Oui, celles-ci sont un peu identifiées, elles ont une appellation... » (EAC07).

Enfin, les différents types de viandes sont aussi largement mentionnées par les amapiens : charcuterie, cochonnailles, caillette, daube de bœuf... Cependant, il semble important de noter qu'un produit souvent considéré comme représentatif et symbolique de la production du territoire n'a pas été mentionné. Il s'agit du poulet de Bresse. Plus encore, la seule fois où

il a été mentionné, son évocation a plutôt pris la tournure d'une critique assez vive sur la mise en avant faite de ce produit : « *(Les poulets de Bresse) je ne voulais pas en parlé. (On lui précise que personne nous en a parlé) ben, ça c'est bien ! moi je vomis cette fausse belle image de la vollaille de Bresse (...) il y a un espèce de mythe autour de ça...* » (EAP02).

La cuisine et la gastronomie du territoire : une identité forte mais une distinction entre quotidien et symbolique

Outre les produits du territoire, ont été discutées par les amapiens : des plats cuisinés, des habitudes locales relatives à l'alimentation.

La cuisine du territoire et la gastronomie sont considérés comme des véritables atouts du territoire, qui sont bien mis en avant : « *(...) il y a en a plein d'autres spécialités lyonnaises, tout ce qui tourne autour du cochon, il y a énormément de spécialités avec les quenelles et puis c'est cultivé... Il suffit d'aller manger un plat à midi pour 9 euros et on se régale... C'est très cultivé, la gastronomie est très présente, plus que dans d'autres villes.*» (EAO01).

Ainsi nous avons pu en apprendre un peu plus sur la pratique, *a priori* typiquement lyonnaise, du brunch mâchon : « *Moi, je suis une machôneuse. Les mâchons, c'est ce qui se faisait à Lyon souvent avant, sur le lieu de travail, donc un moment vraiment convivial autour d'un pot de rouge et de cochonnailles, de fromages et tout ça. C'est très très lyonnais. Cela se fait moins depuis la législation qui interdit l'alcool sur le lieu de travail, mais les mâchons peuvent persister, et c'est une consœurie gourmande dont je fais partie – de femmes, c'est pour ça que je dis consœurie. Ce matin, c'était un brunch mâchon : on a démarré avec des viennoiseries, mais on a enchaîné avec la caillette, la daube de bœuf, le fromage... Pendant 4 heures, j'étais donc à table ! Les goûts à Lyon, c'est ça pour moi ! Et, il y a de quoi faire entre les vins et les mets !* » (EAC05).

Nous avons aussi pu échanger sur des plats et desserts jugés comme typiques et symboliques du territoire selon les amapiens. Pour exemples, mentionnons : les matefaims, la brioche de Bourgoin, les ravioles, les quenelles, les gratin (notamment le dauphinois), la soupe à l'oignon gratinée...

Aussi, plusieurs amapiens ont mentionné la présence de restaurants reconnus (comme la brasserie Georges à Lyon), ainsi que des restaurants gastronomiques et de chefs étoilés dans leur territoire (Pic à Valence, Troisgros à Roanne, Bocuse à Lyon).

Quoiqu'il en soit, la cuisine et la gastronomie attachées au territoire sont bien sources de fierté sinon d'identité territoriale, et ce même quand elle n'est pas appréciée : « *(Pour le patrimoine gustatif) j'élargirais le territoire à Lyon. Je suis un peu ambigüe... je ne mange pas de viande donc à Lyon c'est... ça peu être marrant.. mais du coup il y a quand même une grosse fierté... d'être dans la ville où...* » (EAO01). En effet, plusieurs personnes rencontrées ont exprimé un respect, une reconnaissance, voire une fierté quant à cette cuisine et gastronomie du territoire, tout en faisant une distinction entre cette dernière et le quotidien : « *Pour le goût, pour faire la différence entre la famille et le territoire... (...) même si il y avait une certaine adéquation entre ce qu'offre le territoire et ce que nous mangeons à la maison (...) par exemple il y a des rues spécifiques... la rue africaine et là il y a des odeurs, des goûts... la rue chinoise, asiatique...*» (EAO01).

Il y a en cela et de toute évidence une distinction entre les produits, la cuisine quotidienne et celle plus symbolique. En effet, les produits et les plats « quotidiens » sont associés aux différents territoires individuels quand la « cuisine » est plus associé aux grandes villes du territoire et au premier chef Lyon pour la « cuisine lyonnaise » ou les « bouchons lyonnais ».

La « grande » cuisine associée aux « grandes » villes

« Quand je pense à **Lyon**, c'est capitale culinaire française. » (EAO03)

« C'est associé à **Lyon**, au **Grand Lyon**, mais pas à Villefranche même. » (EAO04)

« C'est vrai qu'il y a des **spécialités lyonnaises** mais d'ici (...) ça reste limité ! » (EAC08)

« **A Lyon**, on est obligé (d'avoir un patrimoine gustatif et culinaire). Disons que le fait d'avoir beaucoup de choses à proposer aux gens, on ne peut pas se rattacher à une spécialité locale. Le fait de pouvoir proposer beaucoup de choses aux gens localement, cela permet d'avoir au niveau gastronomique quelque chose de complet, une gamme de produits qui peuvent être consommés par les gens... Cela amène à tout : les gens n'ont pas qu'une sorte de saucisse ou de patate à cuisiner comme spécialité. En fait, il y a de tout et c'est intéressant aussi ! » (EAP03)

S'il ne fallait donc retenir qu'une information importante concernant les goûts, la cuisine et la gastronomie, c'est que ceux-ci font partie intégrante d'une identité territoriale FORTE pour ne pas dire qu'ils sont source d'attractivité et de la renommée du territoire, même si parfois considérées comme non accessibles au plus grand nombre.

La cuisine du territoire et sa gastronomie : une identité forte et reconnue

« Oui (c'est une identité). Je le constate quand j'ai des amis qui viennent de loin : ils sont très attachés à manger des choses typiquement lyonnaises. Il y a un désir des gens qui viennent de loin de tester des choses typiquement de la région Rhône-Alpes, de la gastronomie lyonnaise. Par exemple, les gens veulent manger des quenelles – moi je n'en mange pas spécialement – mais ils ne savent pas ce que c'est ailleurs ou cela n'a pas le même goût ! » (EAO04)

« Tous les jours, bien sûr que non ! Sinon, les quenelles, j'aime ça, mais il y a des charcuteries lyonnaises, et moi, je ne suis pas charcuterie ! Mais il y a d'autres choses, comme à la brasserie Georges à Lyon avec sa soupe à l'oignon gratinée ; moi, j'adore ça et j'en ai fait la semaine dernière à des amis. (...) Mais dans la région, je pense qu'on est tous très attachés à la tradition culinaire et gastronomique. J'ai d'autres activités artistiques par exemple et on échange toujours des recettes de cuisine. A Paris, cela n'existait pas ça ! A Lyon, on est toujours en train d'échanger des recettes, de parler de cuisine... Cela fait vraiment partie de l'identité. On en s'en rend plus compte parce qu'on baigne dedans, mais en même temps, je m'aperçois en parlant avec vous que c'est très présent. »

« On le dit beaucoup qu'à Lyon, la gastronomie, c'est très important ! Et moi, la nourriture, je ne m'en prive pas ! C'est important de bien manger, le repas, la convivialité autour de ça... » (EAO10)

« Oui (c'est une identité) région dynamique, avec des chefs étoilés » (EAC02)

« Oui (c'est une identité) ! Je ne dis pas que tout le monde y a accès, mais ça participe. Je l'explique par le fait que c'est quand même omniprésent à Lyon et surtout dans nos quartiers : les bouchons... Surtout dans les périodes touristiques, il n'y a pas un moment où on ne croise pas un touriste qui nous demande où aller manger ou qui cherche tel endroit... Cela en fait vraiment partie. Après, j'en parlais avec des amis qui pour le coup sont végétariens et qui ne comprennent pas ce que je peux faire pendant 4h à table – pour eux, c'est 4h d'intoxication et ils se demandent comment je peux tenir ! Après, c'est peut-être parce que j'ai des origines bourguignonnes, qu'il y a tout ce côté-là de convivialité autour des bons repas qui trainent, des cuisines plus familiales... Je pense que c'est aussi parce que je l'ai vécu enfant... » (EAC05)

Les goûts du territoire



Source : auteures, 2014

11.3 Quels paysages ?

*« Il y a les monts du Forez très doux en fond.
Y'a toujours une espèce de brume.
Là, ce sont les champs, très quadrillés avec des arbres tout autour.
Il y a aussi des mares, des marécages qu'on voit à peine.
Là, ce sont des maisons (en rouge). Et puis, il y a la Loire qui passe. » (CMAO11)*

Comme précisé préalablement, nous avons questionné plus spécifiquement les paysages du territoire d'étude lors de nos entretiens. Dans cette partie, nous expliciterons ce que les amapiens entendent par « paysage », quelles sont les composantes des paysages du territoire, en insistant notamment sur les paysages jugés comme les plus identitaires de ce territoire.

Le paysage : une sensation qui reste, l'identité, la trace du passé

Selon les amapiens rencontrés, le paysage est une sensation liée à une morphologie spatiale, à une esthétique : *« Qu'est-ce qu'un paysage ? Je ne sais pas ! C'est une sensation... C'est la morphologie : c'est à quoi ça ressemble... Et c'est une sensation : est-ce qu'on s'y sent bien ou est-ce qu'on s'y sent pas bien ? C'est surtout lié à la morphologie et ce qui occupe cette morphologie, comment les bâtiments sont répartis sur cette zone, les arbres, la végétation, comment s'est occupé, les routes... » (EAC08).*

Le paysage renvoie alors à une image mentale : *« Quand on me parle d'une région, j'ai toujours une image d'un paysage. Avoir des images peut vous revenir. Vous faites appel à ces images quand vous le souhaitez. Je trouve que cela est très reposant. » (EAC03).*

Plus encore, le paysage est plus que cette image mentale : il est l'identité du territoire, la trace des personnes qui l'habitent et qui le transforment par leur choix et modes de vie : *« C'est important un paysage, c'est ce qui fait l'identité d'un territoire aussi. Et quand on va quelque part, c'est tout de suite le paysage qui nous renseigne sur les choix de vie des gens... (...) ce qu'on fait de son paysage, c'est forcément la résultante de décisions qu'on prend et de décisions que les citoyens prennent ... » (EAC04).* Le paysage constitue donc non seulement un cadre d'interprétation et de prospection mettant en tension des dynamiques d'enjeux liés aux territoires (Bulot, Veschambre, 2006), mais il est alors aussi propice à la participation et à la mobilisation.

Les amapiens rencontrés abordent alors le paysage de manière assez contemporaine, le considérant comme à la fois le projet d'une vision collective et le résultat d'une culture collective (Tiberghien, 2001), faisant aussi écho à leur propres préoccupations relatives à l'agriculture et à son maintien, le mitage des territoires ou encore des liens ville/campagne (*infra* et *supra*).

Les sens du paysage

Sans grande surprise, le paysage renvoie avant tout à la vue : *« Le paysage, c'est ce que je vois. » (EAO11) ; « Pour moi, c'est la vue surtout. » (EAO04).* En effet, *« Un lien structurel unit paysage et regard. Les exemples qui attestent ce fondement du paysage sont multiples, depuis la présence récurrente, dès la fin du XVI^e siècle, des figures de spectateurs en train de contempler la nature, jusqu'au land art où domine un sentiment très vif de la détermination*

scopique du paysage ; depuis la définition classique du paysage comme « étendue de pays que le regard englobe jusqu'à l'horizon », jusqu'à la célèbre définition de l'aura par Benjamin où la description de la perception visuelle coïncide avec celle du paysage. » (Weemans, 2008, p. 145). C'est aussi ce qui a justifié le recours aux cartes mentales d'un point de vue méthodologique, et qui explique que dans la réalisation de ces dernières, certains amapiens se sont cantonnés à la vue de chez eux, pour ainsi de leur fenêtre.

Mais, pour nombre d'amapiens rencontrés, le paysage renvoie certes à la vue mais aussi aux autres sens : *« Je les associe à la vue, au bruit de l'eau... » (EAO11). L'image mentale (supra) n'est pas seulement visuelles mais aussi olfactive, gustative, sonore, tactile : « J'ai beaucoup d'images différentes stockées ! Et pas seulement des paysages visuels différents, j'ai aussi des goûts différents, des odeurs aussi... Des couleurs ! Des lumières ! La luminosité ! Dans le Midi, par rapport à ici, la luminosité va encore être différente... Le bruit de l'océan... Le Rhône, il faut le regarder. » (EAC03).*

Ainsi, le paysage comme abordé par les amapiens renverrait alors bien plus à un ensemble, à une composition, qui fait sens, qui renvoie à une multiplicité sensorielle et qui évolue avec le temps (des saisons et des jours par exemple) : *« Le paysage, c'est un ensemble. C'est l'ensemble de tout ce qui nous entoure et dans lequel on vit. C'est aussi bien ce qui est plus les éléments naturels, que la petite maison là-bas qui est jolie, mais aussi l'horreur qui a été construite de l'autre côté... L'homme va modifier... Et, effectivement, les odeurs, les couleurs changent avec les saisons... Les odeurs de certaines fleurs ou de certains arbres, quand on passe selon la saison, sont différentes... » (EAO13).*

Le(s) paysage(s) du territoire : un (des) paysage(s) de nature avant tout

Les paysages comme racontés par les amapiens rencontrés sont dans une très grande majorité des paysages de nature : *« Comme ça, cela me fait penser à des vallons, à la prairie et à la vue sur les Alpes ensoleillés ! » (EAO10).*

Cette nature vécue, sentie, représentée, devenue alors paysage est tantôt « sauvage », tantôt « cultivée » : *« (le paysage c'est ...) Deux types de représentations de la nature : la nature que j'ai connue petit dans les Vogues, la nature cultivée, agricole et la nature sauvage, en montagne, pas cultivée du tout... » (EAO01).*

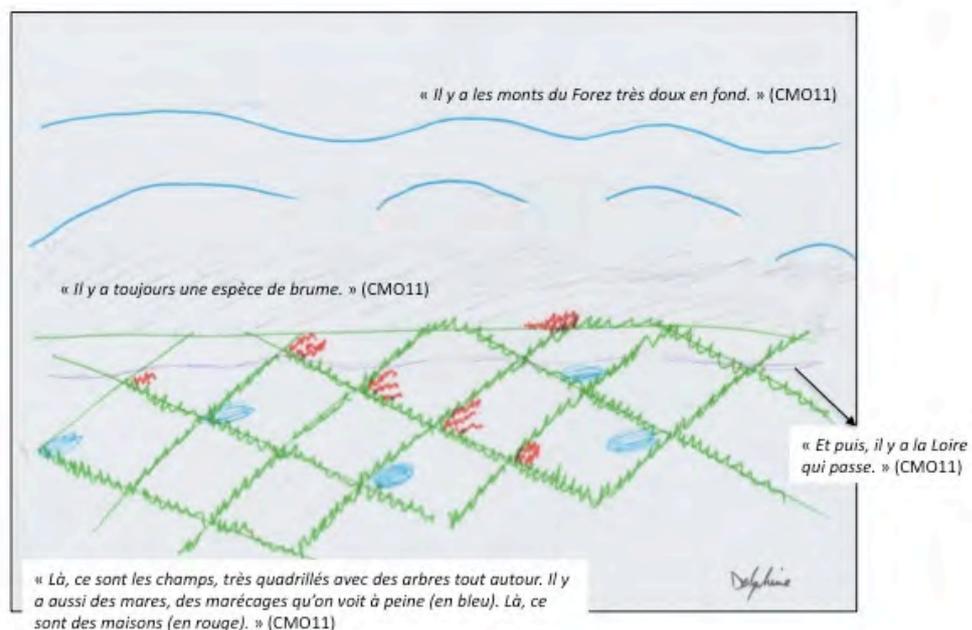
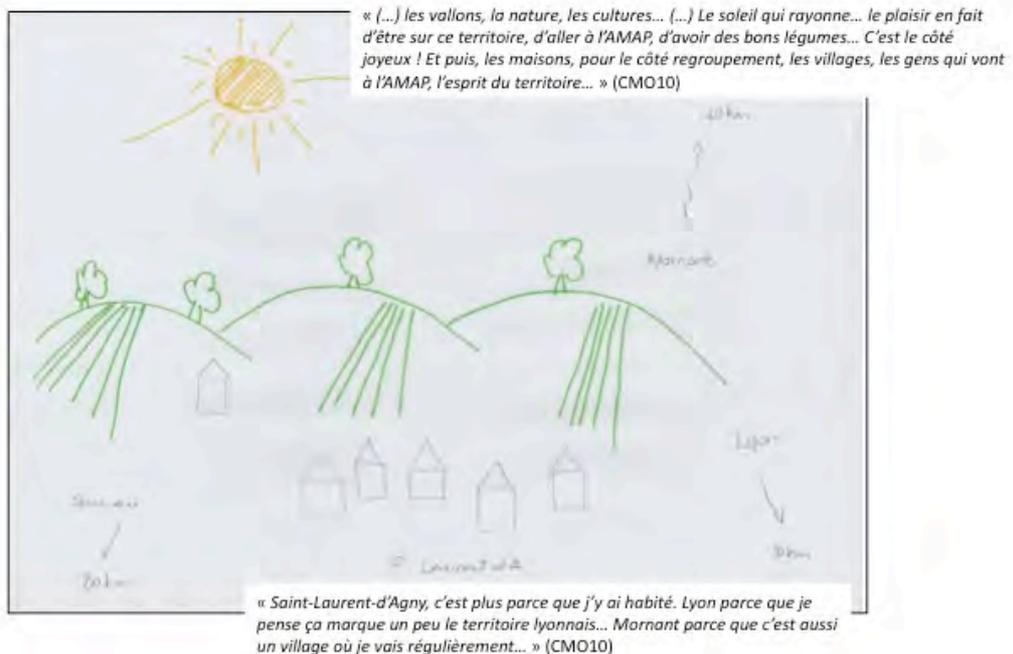
Ainsi, le paysage renvoie :

- à la préservation de la nature (« sauvage ») : *« (le paysage est) La nature... l'entretien et le respect du paysage et de la nature. A la fois le respect de manière générale pour ne pas faire de bêtise dedans, et l'entretien et le respect en tant qu'agriculteur aussi : faire en sorte de la maintenir la plus belle possible, tout en liant l'activité économique qu'on a. (...) Ce n'est pas forcément de tout raser pour que cela soit plus facile à cultiver, mais de garder tout parce que cela fait partie de l'écosystème de toute façon et dont on profite quand on tout se passe bien. » (EAP03)*
- et par extension, aux activités productives et à ceux qui le façonnent : *« Le paysage... (...) Pour moi, le paysage, c'est un espace vert et c'est très lié au métier de paysan quand même ! Pour moi, ce n'est pas les paysagistes qui s'occupent du paysage ! Pour moi, le paysan, c'est celui qui a le premier rôle dans le travail du paysage. Pourquoi ? Parce que, pour moi, le paysan doit être au maximum inséré dans son paysage, dans son territoire, dans ce qui est le mien... avec l'habitat en général ou avec la ville la plus proche. Son travail d'entretien du paysage... Entretien, je n'aime pas trop comme mot parce que cela fait très industriel, pas humain, alors qu'en fait, le paysage, c'est*

le gars du pays, celui qui sait : « Là, il y a des haies ! Là, il y avait des arbres ! Là, il y a des oiseaux qui nichent ! Là, il y a telle haie qui est trop grande et abîme tel ou tel arbre, abîme tel ou tel terrain alors qu'avant, on pouvait cultiver... S'il y a trop d'arbres, cela ne pousse plus... » Cela, c'est son job ! » (EAP08)

Ainsi, comme déjà dit, le paysage renvoie certes à une morphologie, à une esthétique, à un sentiment... mais aussi à des activités humaines. La terminologie d'« entretien », de la nature, du paysage, revient souvent dans les discours. Elle renvoie à une volonté de préservation d'un bien tout en permettant, de par le travail agricole, une transformation de celui-ci. En extension et dans cette logique de préservation, les paysages symboliques qui ressortent des discours des amapiens rencontrés sont des paysages naturels emblématiques. Ils renvoient à des paysages pastoraux (haies, bocage, etc.), parfois influé par une certaine *artialisation* (cf. « le mont Monet ») pour reprendre le terme d'Alain Roger.

Paysages naturels et pastoraux (CMO10, CMO11)



Plus simplement, ce sont les grands éléments naturels, structurants du territoire d'étude et chargés d'affects : les fleuves et rivières, les montagnes et les vallons. Mais, ce sont aussi des paysages de culture (agricole), façonnés par les hommes et les femmes du territoire, qui sont aussi des paysages symboliques : les terrasses de vignes, les plaines (cultivées), les haies, les bocages...

Paysages symboliques...

... entre paysages naturels...

« *La partie supérieure du Rhône. Le Rhône, le fleuve, et la plaine.* » (EAO03)

« *Le mont Monet que je vois de ma fenêtre ! Le Pilat... C'est quelque chose qui est une référence pour tous les jours... (...) Par exemple, il y a une petite colline qu'on voit par la fenêtre ; on la voit tout le temps ; on l'appelle la colline aux fées ici. C'est une petite colline construite en partie, après il y a un champ, et après, il y a 4 ou 5 arbres au-dessus... Elle est toujours là et elle est toujours différente à la fois ! J'avais commencé à prendre des photos de la colline aux différentes saisons... D'une part, ça évolue, et d'autre part, c'est quand même immuable ; elle ne bouge pas ! (...) J'aime bien ce paysage... Ce paysage est aussi très particulier de la région... » (EAO13)*

« *Paysage ? C'est... le Mont du Beaujolais...* » (EAC02)

« *Ma fille est maître-verrier et je voulais lui faire une porte qui représente le Rhône, les coteaux, la plaine alluviale, le Rhône avec l'autre versant... (...) C'est joli ! Il y a les coteaux. (...) On est à l'île de la Chèvre, et à côté, c'est l'île du Beurre. L'île du Beurre est un espace protégé avec des castors... (...) Voilà, donc on a l'île de la Chèvre, l'île du Beurre...* » (EAP07)

« *Oui, quand je me lève, j'ai un super paysage montagneux, on est vers les Monts Lyonnais... J'habite entre Lyon et Saint-Étienne, dans les Monts Lyonnais, 700-800 mètre d'altitude, et ça s'appelle : Larajasse. Un tout petit village... Le paysage oui, c'est le matin quand je me lève si je vois la chaîne des Alpes, le Mont-Blanc...* » (EAP09)

... et paysages de culture agricole

« *Ici, je vois des collines du Pilat... parce que les collines sont très pastorales, avec par-ci par-là une vache, quelques chèvres...* » (EAC03)

« *(Les paysages de mon territoire) la plaine humide de moins en moins bocagère hélas et de plus en plus urbanisée ! (...) » (EAP02)*

« *Paysage, c'est les collines qui plongent dans le Rhône avec ses terrasses de vigne accrochées... C'est le Pilat qui est derrière ! » (EAP04)*

« *Moi, j'aime bien le bocage, tout ce qui est avec des haies, des chemins (...) J'aime bien quand il y a des haies qui délimitent, des clôtures...* » (EAP05)

« *Et puis le paysage professionnel agricole... (...) Autour de moi, c'est plutôt des exploitations laitières...* » (EAP09)

Ces paysages symboliques, issus du vécu quotidien, sont aussi accompagnés de perceptions et de sensations. Ce sont plus précisément ces perceptions sensorielles et les sensations qui les accompagnent qui rendent ces paysages aussi symboliques et propres au territoire vécu et éprouvé des amapiens : « *C'est quand on passe sur les fleuves et qu'on prend les rafales de vent. On sent l'eau. Enfin, je ne vais pas dire que l'eau a une odeur mais presque... Quand on passe sur les fleuves, on le sent. C'est vraiment notre paysage...* » (EAO03). « *Le bruit des*

oiseaux... Il y a aussi le bruit des tracteurs. En même temps, c'est calme aussi. (...) il n'y a pas de sons agressifs ! (...) Les odeurs... On va avoir de temps en temps l'odeur du purin. Ça sent... chez-nous... » (EAO10).

Les paysages urbains orientés vers des paysages de nature en ville

Si le paysage peut inclure des éléments anthropiques, comme les maisons et les industries (« *Un paysage, c'est les arbres, l'herbe, les fleurs... C'est aussi les maisons... Même les parties industrielles, ça fait partie du paysage, du plus joli au moins joli !* » (EAP06)), le lien entre paysage et nature est tellement fort, à un point tel que les éléments du paysage issus d'une intervention humaine (hors agriculture) sont occultés. Les citations qui suivent illustrent justement cette volonté de ne plus « voir » ces éléments non naturels : « *Un paysage ? (Silence) C'est la nature... J'enlève les routes dans ma tête ! C'est ça, un paysage : une rivière qui coule, des champs... (...) C'est plus arbres, des montagnes, le Rhône qui reste...* » (EAO07) ; « *Il y a une très vilaine antenne relais qu'on voit quand on est plus par-là et qui gâche le paysage... J'aime bien ce paysage... Ce paysage est aussi très particulier de la région...* » (EAO13).

Plus encore, dans ces discours, la place de la ville est quasiment inexistante dans ses liens au(x) paysage(s). « *La ville est le lieu de vie et la nature le lieu de paysage... Pourtant on a une vue quand on monte à la Fourvière... (...) C'est un paysage typique de Lyon quand on est en haut de la Fourvière (...) et il y a la campagne autour (...) elle est jolie mais bon... (...) Le paysage c'est la sérénité...* » (EAO01). A quelques rares exceptions, la ville est elle-même vue comme une composition d'éléments naturels : « *Lyon, c'est deux collines et deux rivières. C'est le côté fluvial... C'est déjà une forte caractéristique d'avoir deux rivières qui se rejoignent au centre de la ville et deux collines.* » (EAO03).

Il y a alors quelques paysages urbains qui apparaissent dans les discours des amapiens rencontrés, même si l'idée d'un paysage urbain semble moins séduisante que celle d'un paysage naturel. « *Le paysage, c'est être pieds nus dans un champ... Etre pied nu sur du goudron aussi, mais ce n'est pas pareil...* » (EAO02). Les paysages se trouvent alors à la sortie des villes mais pas au cœur des villes, même relativement modestes : « *Au niveau du paysage du territoire, ce que je trouve très sympa, c'est justement quand on sort de Villefranche, on est très rapidement dans les vignes et ça, c'est très très beau ! En plus, on a plein de petites collines, donc je trouve qu'au printemps c'est vert pâle, en novembre les couleurs sont magnifiques parce que vous avez selon les vignes et selon le cépage des couleurs qui vont du vert au rouge au bordeaux. Il faut donc prendre des photos en novembre ! C'est très très beau ! Après la récolte. Après les vendanges, c'est très très beau !* » (EAO04).

Ces résultats confirment d'ailleurs d'autres travaux, montrant la qualification parfois difficile de « paysage » pour les paysages urbains ; le paysage persévérant dans sa représentation de la nature.

Quand les paysages urbains ne font pas paysages...

« *Pour la majorité de nos contemporains, la notion de paysage semble encore liée à l'idée de la nature. Les différentes séances de sondage que nous avons pu effectuer auprès de groupes socioculturels très variés en témoignent (...) Pour le moment, les places, les immeubles, les rues, les passages couverts, les centres commerciaux et les zones d'activité ne font pas encore paysage, si ce n'est que pour certains architectes et urbanistes...* » (Aubry, 2006, p. 79).

Toutefois, il y a aussi des récits de paysages urbains... associés toutefois à des éléments de nature en ville : des arbres, des fleurs, des fleuves et rivières, des montagnes et des collines... « *Je peins, alors je pense tout de suite à une peinture ! Ça peut être vaste aussi, car cela peut être un paysage avec les arbres, les fleurs, etc. mais ça peut être le paysage urbain, (...) avec des arbres, des fleurs...* » (EAO04). Ainsi, si le paysage urbain n'est pas un concept approprié par les amapiens rencontrés, les espaces végétalisés en ville sont appréciés et sont alors associés à l'idée de paysage : « *On a une région vachement vallonnée, je vois plein de choses depuis chez moi, c'est vachement agréable... Par exemple, maintenant, les arbres commencent à fleurir et c'est vachement beau... les cerisiers... c'est joli... (...) mais même cette place (à Villeurbanne), sous les arbres, on est bien, c'est joli, c'est complètement artificiel mais c'est bien, on est bien... (...) et je pense que maintenant les communes sont vachement sensibilisées à ça (..) je suis passé par un rond-point fleuri et c'est magnifique. Et même les habitants : ils fleurissent leur balcon... et les parcs et puis ici ils sont vraiment près de la campagne... » (EAP01).*

Dans ce registre, un questionnement sur les liens entre ville et campagne mérite d'être posé afin de saisir ces rapports et la place de l'AMAP dans ce cadre.

11.4 Territoire : entre l'urbain et le rural

Suite à la présentation des symboles, des goûts et des paysages de la région lyonno-stéphanoise, il est apparu important et nécessaire de questionner les liens et les distanciations entre les territoires plus urbains et ceux plus ruraux. Opposition traditionnelle dans les questionnements sur l'aménagement du territoire et de pleine actualité face aux enjeux du développement urbain durable mais aussi de la métropolisation. Cette question semble d'autant plus importante dans la mesure où, dans les discours des amapiens rencontrés, ces rapports urbain/rural ne sont pas abordés de manière uniforme.

Dans les discours : une distinction des territoires « urbain » / « rural »

D'après l'ensemble de nos entretiens, la ville est distinguée de la campagne. Cette distinction faite pour des raisons sensorielles, paysagères mais aussi par rapport aux modes de vie associés aux deux types de territoires (*infra*), conduit aussi parfois à des oppositions. Dans certains cas, cette opposition ville/campagne est très forte : « *La Haute-Savoie [dont est originaire l'enquêté], le paysage c'est un champ vert avec un arbre et un ruisseau [...] Le paysage lyonnais est blessant... des cheminées entourées des barres d'immeuble... une grande tâche noire... [...] Lyon reste de l'amertume, et la haute Savoie ça a plutôt un goût de miel... et un coup de klaxon pour la ville de Lyon. Les paysages de l'AMAP, c'est le maraîcher dans sa terre...* » (EAO02). Nous reviendrons sur cette opposition par la suite.

Ce qui faut retenir à ce niveau, c'est que dans les discours les territoires ruraux et les territoires urbains sont bien distingués. L'encadré qui suit illustre bien ce constat.

Une distinction entre les territoires « urbains » et les territoires « ruraux »

« *(les territoires du centre ville et du producteur), ils ne sont pas les mêmes, il fait l'effort de venir chez-nous... ce n'est pas les mêmes paysages, les mêmes territoires...* » (EAO02)

« *Non. Pour moi, ce n'est pas du tout le même territoire. Déjà, eux sont à la campagne. Nous, on est en ville.* » (CMAC05)

« *C'est deux lieux (de distribution et de production) sont différents, d'autant que l'AMAP d'ici, ce n'est pas une production très locale ! A Saint-Etienne, il n'y a pas de maraîchers ! Ils sont donc un peu dispersés les producteurs. Là aussi, c'est pareil : le territoire commun n'existe pas !* » (CMAO08)

« *C'est une continuité, mais c'est différent. Il y a déjà une route qui nous sépare.* » (CMAPO7)

« *Pas du tout, non, je suis sur ces lieux par les opportunités qui ont est là. Là (lieu de production) on est en hauteur, sur des montagnes, puis là, à Saint-Etienne ou Lyon, on est plus dans des gros volumes...* » (EAP09)

« *C'est un autre monde ! Il n'y a pas trop de lien. Ils font partie d'un même département, d'une même région... mais ce ne serait pas le même territoire avec mon sens. (...) L'AMAP, ça fait des ponts, mais cela reste anecdotique par rapport à la vie de territoires qui sont un peu éloignés.* » (CMAPO4)

« *Au niveau du territoire, oui, et pour moi, c'est une chaîne pour mon travail, mais après, c'est des endroits bien distincts...* » (CMAPO6)

« *Il y a un endroit qui est à la campagne, et l'autre la ville. Forcément ! Après, il y a un endroit où on travaille, où on n'est pas seul mais où on travaille dans notre coin, et il y a le côté plus où on rencontre les gens... C'est un territoire, mais c'est quand même deux parties de territoires, deux choses bien distinctes !* » (CMAPO3)

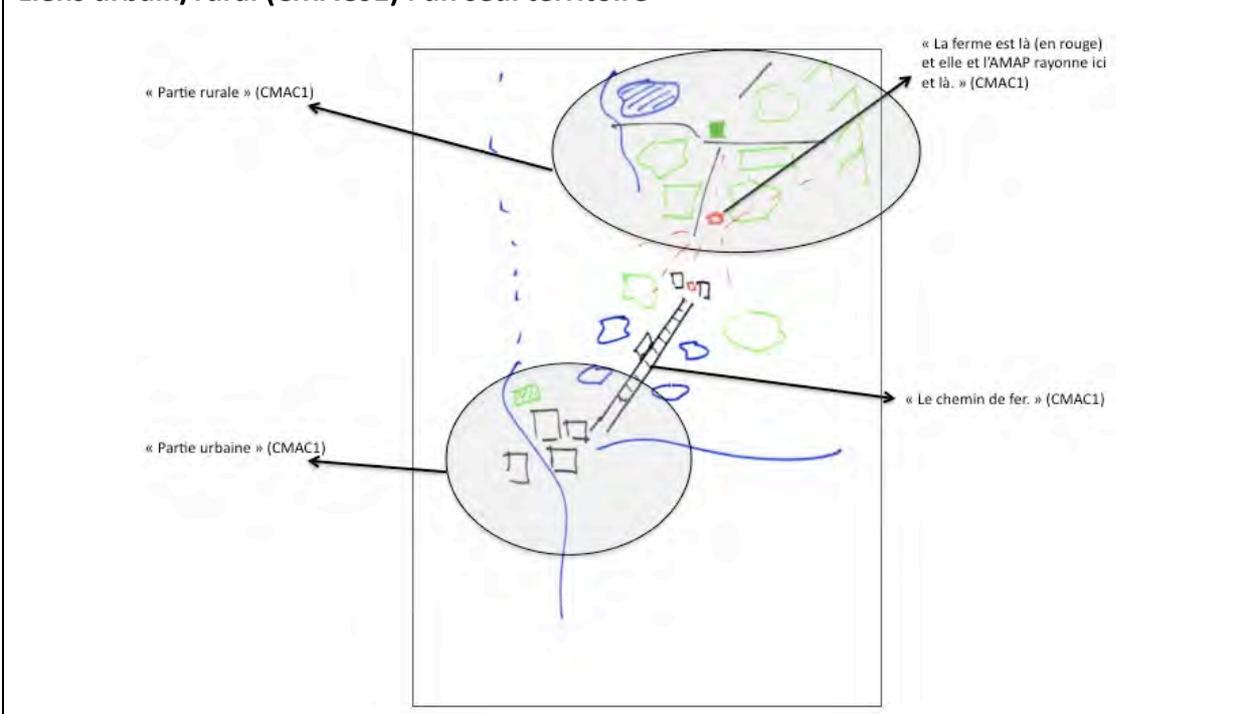
Plus en détails, il ressort que pour 20 des 31 personnes rencontrées, quand nous leur posons la question « Est-ce que le lieu de production et le lieu de consommation sont dans le même territoire ? », la réponse est négative : non, ces deux lieux ne font pas partie du même territoire. Ce qui est aussi important à noter c'est que 9 producteurs sur les 10 rencontrés et 14 habitants d'un territoire de type « rural », disent, en réponse à cette question que ces deux lieux ne font pas partie du même territoire.

Réponse à la question « Est-ce que le lieu de production et le lieu de consommation sont dans le même territoire ? »	
Oui, c'est le même territoire	Non, ce n'est pas le même territoire
3/18 habitants d'un territoire type « rural » (EAP10, EAC03, EAO09)	14/18 habitants d'un territoire type « rural » (EAP01-09, EAC07, EAC01, EAO01, EAO11, EAO13)
4/13 habitants d'un territoire type « urbain » (EAC04, EAC08, EAO12, EAO04)	5/13 habitants d'un territoire type « urbain » (EAO03, EAO02, EAC05, EAO07, EAO08)
Nb. 4 habitants d'un territoire type « urbain » et 1 habitant d'un territoire type « rural » n'ont pas répondu à la question	

Dans les pratiques : l'urbain associé au rural mais pas l'inverse

Cependant, et c'est peut-être ce qui est le plus intéressant à retenir, ces deux types de territoires, leurs goûts et leurs paysages coexistent de manière positive dans certains cas et surtout dans les discours plus spontanés faisant état des pratiques quotidiennes et professionnelles. Ainsi, pour une majorité des habitants des territoires de type rural, la ville est présente dans les pratiques quotidiennes et fait partie, de fait, du territoire quotidien : « *Moi ce que j'aime, c'est qu'on a vraiment la ville pas loin... Dans le territoire, la culture est pour moi un élément essentiel. (...) Je dis souvent qu'on devrait obliger les gens à aller au théâtre, au cinéma... C'est ce qui fait la richesse d'un territoire. (...)* » (CMAC02). L'illustration qui suit montre que pour certains habitants des territoires de type rural, les deux lieux font partie du même territoire.

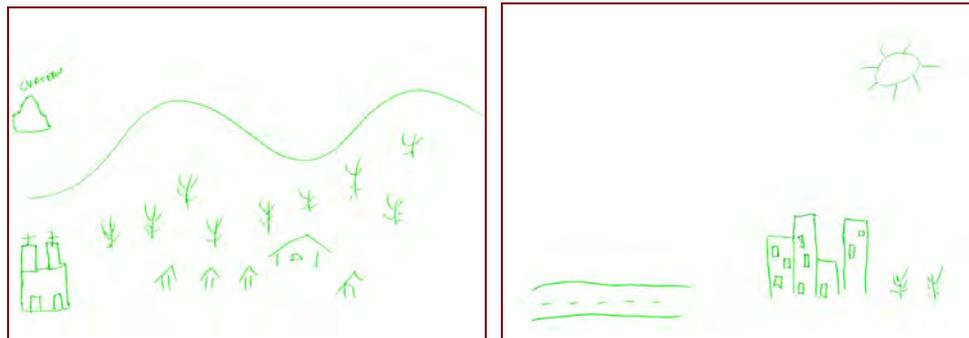
Liens urbain/rural (CMAC01) : un seul territoire



Même si cela n'est pas le cas pour tous : « Pour moi, le territoire, je l'associe au quotidien. Donc pour moi, (Lyon) ce serait un autre territoire. (...) Il y a des moments où je vais plus souvent en Italie qu'à Lyon. Je limiterais donc juste à ce que je fais, ce que je travaille, je vis, j'ai mes enfants... J'ai tout ici en fait : le médecin est là, l'hôpital est là ; tout ce qu'on achète à manger est là ; l'école pour les enfants est là... Moi, je vois ça pour ce qui est de tous les jours ! » (CMAO13).

Par contre, ce qui est aussi à noter, c'est que pour la totalité des producteurs, les grandes concentrations urbaines, les villes, sont présentes dans leur territoire élargi, comme l'illustration qui suit témoigne de ce constat.

Liens urbain/rural (CMAP01) : une complémentarité



« Je pense que ces deux territoires sont complémentaires. Dans le Rhône, on a beaucoup de production et on a de la chance d'avoir Lyon à côté car on peut vivre mieux. Si il n'y avait pas une ville grande à côté, ça serait plus difficile d'avoir une exploitation. » (EAP01)

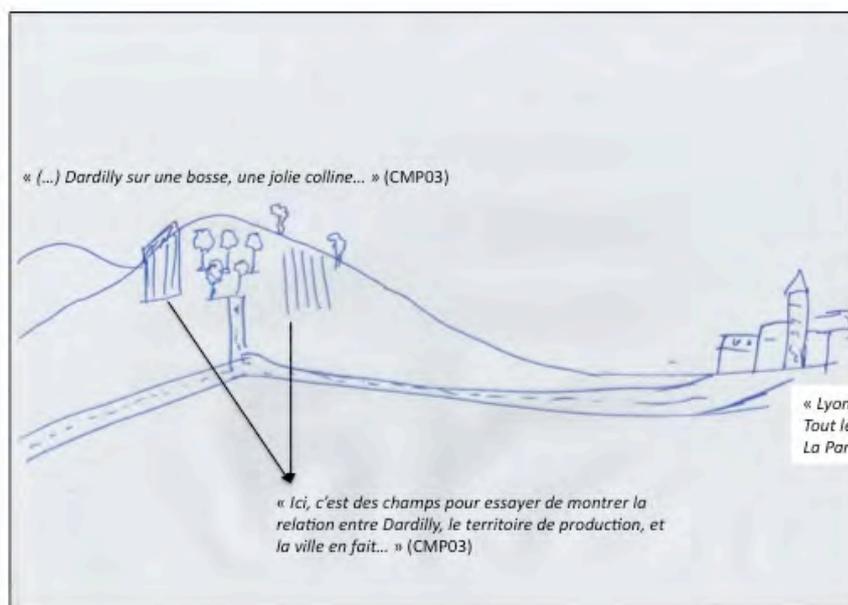
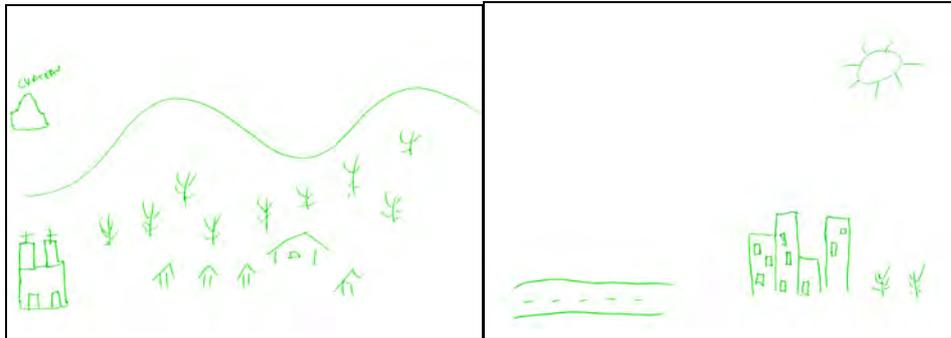
Nous pouvons alors conclure ici que les producteurs, et dans leur grande majorité les habitants des territoires de type « rural », pratiquent un territoire que nous pouvons qualifier de « métropolitain » sans qu'ils l'acceptent dans leur discours toutefois (*infra*). Enfin, malgré la distinction opérée dans les discours entre urbain et rural, certains « passeurs », éléments structurants, se font jour sur et à travers le territoire.

Infrastructures, culture et AMAP, des passeurs intra-territoriaux

Les infrastructures : entre structuration du territoire et mise en lien urbain/rural

Au rang des « passeurs physiques », les routes et autres infrastructures (ex. le chemin de fer) lient sans conteste de manière pratique et fonctionnelle les territoires entre eux et plus spécifiquement l'urbain et le rural : « Il y a évidemment une route pour aller d'un territoire à un autre. » (CMAP01).

La route comme passeur entre les territoires de type « urbain » et « rural » (CMAPO1 et CMP03)



« Je vais vous faire Dardilly sur une bosse, une jolie colline... On va faire Lyon, La Part Dieu... Tout le monde connaît La Part Dieu ! Je ne suis pas très inspiré ! (...) Ici, c'est des champs pour essayer de montrer la relation entre Dardilly, le territoire de production, et la ville en fait... On peut peut-être faire une route... Voilà ! C'est vraiment très mal fait ! On va faire quelques herbes, vite fait... C'est improvisé ! On va faire deux arbres en haut, cela fera joli... C'est une catastrophe ! (...) Là, c'est des champs, des herbes... avec les routes qui vont finalement... (L'AMAP) C'est la relation entre les deux en fait. C'est un peu la route qui relie les champs et la ville. L'AMAP pourrait être symbolisée par la route si on veut ! (...) Les deux mondes sont influencés par l'un et l'autre, par le biais de l'AMAP puisque cela met en relation les deux mondes ! » (CMAPO3).

La culture comme lien entre le rural et l'urbain

Outre les infrastructures, un autre passeur apparaît dans les discours des amapiens rencontrés. Il s'agit de ce qui est relatif à la culture et notamment à l'offre en terme de spectacles (théâtraux, musicaux, etc.) : « J'avais envie que mes enfants grandissent à la campagne, qu'il y ait des animaux, que ce soit proche de la nature, qu'on mange bio, qu'on fasse attention à notre façon de consommer, etc., mais j'habite à 3 minutes de l'autoroute, en 40 minutes, je suis à Lyon... (...) A Lyon, c'est là où on va le plus souvent parce qu'il y a

notre famille à tous les deux et pas mal de nos copains (...) mais on y va surtout pour se faire un concert... Pour un ciné, on va à Bourgoin. Je ne vais pas aller à Lyon pour un cinéma, à part pour un festival ! Après, quand on aura un peu plus de moyens financiers, oui, j'espère que je pourrais emmener mes enfants à la Maison de la danse pour qu'ils voient un vrai spectacle de danse... Oui, il y a des choses qui sont proposées dans le coin, mais bon... En fait, d'être proche des grandes villes, cela me permet de continuer à avoir une vie culturelle ! » (CMAO10). « Oui, Lyon est dans notre territoire en quelque sorte... pour la danse, l'opéra... (...) mais Lyon, ce n'est pas non plus le même territoire ; c'est la ville, à côté. » (CMAO09). « (Lyon), On peut la situer dans le territoire : la grande ville ! Disons qu'au début, il n'y avait pas de théâtre, donc on allait au théâtre à Lyon, mais maintenant... Lyon, on y va un peu, mais pas plus... » (CMAO12).

L'AMAP : un dépassement des dichotomies urbain/rural

Plus intéressant peut-être encore : l'AMAP occupe aussi indéniablement ce rôle de passeur, symbolique, entre liaison matériel (par les produits et le déplacement du producteur) et immatériel par la mise en réseau, et devient donc un moyen de dépasser cette dichotomie urbain/rural. « Les territoires de l'AMAP, ils sont d'ailleurs, ils sont pas dans la ville (...) symboliquement ils viennent de loin, même si ils font que 30 Km, on est pas du même endroit... (...) et on cultive les différences parce que ça nous amuse parce que aussi on peut les dépasser (...) campagne et ville... » (EAO01).

L'AMAP : une interface entre l'urbain et le rural (CMAO02)



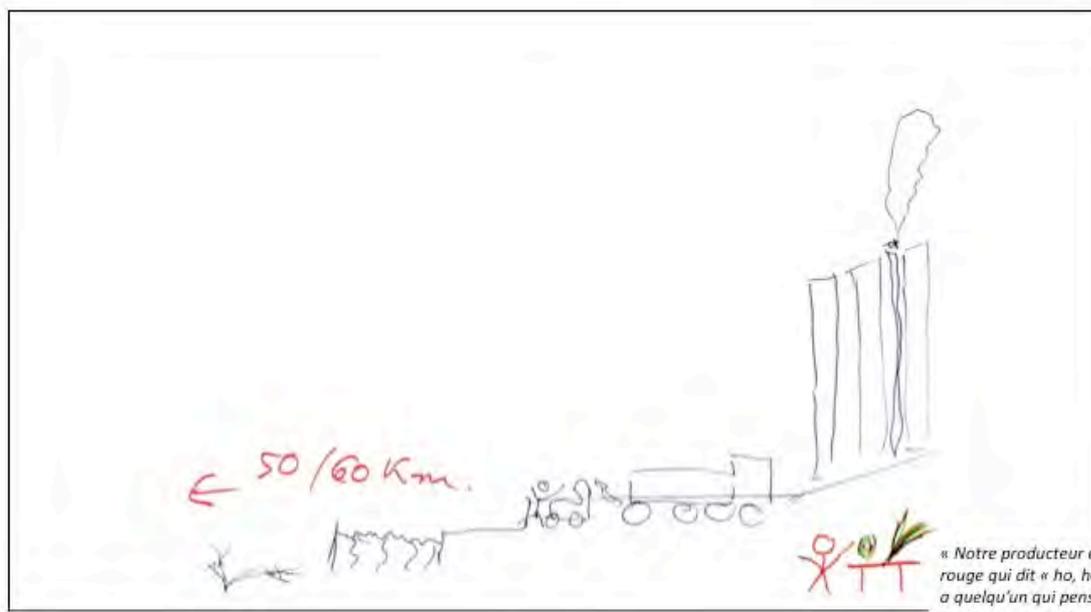
« L'AMAP [il prend les feuilles et il les met l'une à côté de l'autre] c'est une des interfaces entre les deux » (CMAO02)

L'AMAP constitue, dans ce sens, une entrée de la ville dans le territoire des producteurs : « Il y a un endroit qui est à la campagne, et l'autre la ville. Forcément ! Après, il y a un endroit où on travaille, où on n'est pas seul mais où on travaille dans notre coin, et il y a le côté plus où on rencontre les gens... C'est un territoire, mais c'est quand même deux parties de territoires, deux choses bien distinctes ! S'il n'y avait pas l'AMAP, je n'aurais sans doute pas mis Lyon parce qu'il y aurait moins de relations. Si je ne livrais pas Lyon, je ne sais pas quel serait le débouché au niveau de mes produits... A la place de Lyon, j'aurais peut-être mis trois supermarchés – ce qui m'étonnerait énormément ! » (EAP03).

A contrario, l'AMAP amène un peu de campagne et de nature (cultivée) dans la ville : « On va mettre quelques petits arbres parce c'est l'AMAP et donc c'est la nature ! (L'AMAP), c'est une porte ! » (CMAO03). L'AMAP comble alors certains manques vécus des territoires : « Je

préfèrerais avoir plus de nature... Mon territoire n'est pas là... J'essaye de trouver un peu de vert dans mon quotidien, avec l'AMAP. » (EAO2) et participe à la complémentarité constructive des deux territoires : « Le territoire de production et le territoire de consommation. L'AMAP elle est partout, en lien avec les deux. (...) très modestement, on peut dire que je fais un peu le lien. » (CMAO01).

L'AMAP : une porte d'entrée de la nature et de la campagne en ville (CMAO01)



« Notre producteur en rouge qui dit « ho, ho, il y a quelqu'un qui pense à vous », avec une botte de poireau, une salade (...) plutôt bonne. » (CMAO01)

Dans le prolongement, l'AMAP permet une mise en réseau des territoires mais aussi des personnes, comme les citations ci-dessous l'illustrent. L'AMAP peut alors être considéré comme un passeur territorial, spatial et social, donnant sens à un territoire élargi qui peut se rapprocher de celui de la métropole en chantier.

L'AMAP : une mise en réseau

« Le rôle de l'AMAP, c'est de réunir des gens et de leur faire découvrir aussi leur territoire parce que nous allons au moins une fois par an visiter les producteurs, qui connaissent bien leur territoire. On organise un pique-nique, chacun apporte quelque chose à manger... même pour les enfants... Donc, oui, on s'approprie un peu mieux le territoire. » (CMAC03)

« Le rôle de l'AMAP, c'est de faire le lien entre les gens qui vivent sur les exploitations du territoire et les gens urbains qui ont tendance à faire des allers-retours, parce que, moi, je suis la première à le faire – je travaille sur Lyon et avant je travaillais à Grenoble, et mon mari travaille aussi sur Lyon. Pour moi, l'attachement de l'AMAP, c'est justement de faire un lien... Alors, tout le monde ne transite pas, mais il y en a quand même pas mal : même si je n'ai pas fait le calcul dans les gens de l'AMAP, il y en a quand même pas mal ! L'AMAP, c'est de faire le lien entre les gens qui cultivent le territoire et les urbains qui sont là... C'est de faire un attachement à ce territoire, faire ressortir les produits, utiliser les produits qui sont là et faire vivre les personnes qui sont là, qui entretiennent et cultivent ce territoire. » (CMAC08)

« Le rôle de l'AMAP est de faire du lien. Nous, les consommateurs, on ne travaille pas la terre. Donc, c'est une zone de liens entre les gens citadins qui ne travaillent pas la terre et les producteurs. »(CMAO11)

Nous verrons alors par la suite comme ces rapports urbain/rural, et le rôle de l'AMAP dans cette relation, influent les visions de la métropole en chantier...

12. La métropole en question

12.1 La métropole, une très grande ville

Une partie de nos questions lors des entretiens visait à connaître directement les représentations de la métropole (cf. présentation de la grille d'entretiens, *infra*). Le corpus recueilli fait ressortir à ce sujet deux éléments forts.

Premier constat : la notion de « métropole » a une connotation majoritairement négative. La métropole est globalement vue comme un phénomène à consonance négative pour 29 des 31 amapiens rencontrés. « *Pour moi, la métropole, c'est un mot avec une consonance négative (...) C'est très négatif comme mot !* » (EAC02). « *Une mégalopole, ce n'est pas très positif.* » (EAC08). « *Métropole... c'est un machin... plutôt négatif... Quand je dis machin, je pourrais dire... coquille... Métropole, ça me paraît être un concept artificiel, pas très clair, abstrait...* » (EAC01). Ce qui n'empêche pas 6 individus sur ces 29 (EAO01, EAO04, EAO13, EAC03, EAC07, EAP02) d'y voir néanmoins une facette positive, essentiellement pour un aspect culturel et innovant, (*infra*). Une seule personne ne partage qu'une vision strictement positive de la métropole : « *New York... grande grande grosse ville... une représentation où ça brasse, où j'aimerais aller... (...) je n'ai pas une vision négative. J'ai grandi à la ville, donc ça m'inspire que des choses positives même si je ne voudrais pas y vivre en grandissant...* » (EAO01). Sachant qu'une personne ne s'est pas prononcé sur cette terminologie qui ne lui « parle » pas (EAO09).

Second constat, et raison première de sa connotation négative (*infra*) : la « métropole » est vue comme une très grande ville, insistant sur la taille et l'ampleur du phénomène urbain sous-entendu. Les synonymes qui lui sont donnés sont : la « *grande ville* » (EAO03, EAO05, EAO07, EAO12, EAP09, EAO02), la « *mégalopole* » (EAO12, EAC08), la « *mégapole* » (EAP09), la « *méga ville* » (EAC07), la « *grosse ville* » (EAO13), la « *grande grande grosse ville* » (EAO01), les « *grandes cités* » (EAC02), ou tout simplement la « *ville* » (EAO11). Toutefois, comme nous le détaillerons, c'est aussi cette vision urbaine qui confère à la métropole de possibles avantages et atouts, quoique ceux-ci soient moins présents dans les discours.

Au passage, mentionnons que le terme de « métropole » a plutôt spontanément fait écho, de manière anecdotique, au « *territoire français* » (EAO10) ou à la « *France métropolitaine* » (EAP04) dans leur entièreté pour deux personnes plutôt qu'au phénomène urbain en tant que tel. Dans le prolongement, deux personnes ont pu faire allusion au phénomène de la « *décentralisation* » (EAC02, EAO08). Enfin, une personne a pu évoquer le mode de transport du métropolitain avant de nous parler du phénomène urbain (EAC05).

Voyons donc plus en détails quels sont les motifs évoqués à cette vision globalement négative de la métropole, sinon plus largement du phénomène urbain (sinon plus encore de l'urbanisation), et les caractéristiques fondamentales de cet espace dans l'esprit des habitants - amapiens rencontrés.

Les caractéristiques premières de la métropole

La ville, un espace de « concentration » important

Dans les esprits, la métropole est tout d'abord qualifiée comme un espace de concentration, de regroupement voire d'agglomérat... « *Une métropole, c'est une grande ville avec beaucoup de choses dedans. C'est concentré...* » (EAO12). « *C'est tout urbanisé... C'est un agglomérat et il n'y a pas forcément d'harmonie...* » (EAC08). Plus spécifiquement, il s'agit d'une concentration : de populations, d'activités, (notamment économiques et

commerciales), mais aussi de moyens et de compétences, et, dans une moindre mesure, d'infrastructures et de structures. « (...) ça concentre les personnes, toutes les activités, les sièges, les hôpitaux... Il y a une concentration de beaucoup de choses... » (EAC03). « La finalité de la métropole, c'est ce qu'il faudrait savoir, c'est que cela nous apporte plus de compétences rassemblées sur un territoire pour le coup beaucoup plus vaste... » (EAC04).

Au-delà de ce caractère dense, d'une certaine manière inévitable comme nous le verrons plus loin, la métropole se caractérise par une superficie importante. Son empreinte territoriale est ainsi qualifiée de « gigantesque » voire de « tentaculaire » pour mettre l'accent sur le fait que la métropole n'est pas seulement vue comme une commune unique, mais prend bien la forme d'une ville-mère et de ses périphéries d'une part, et continue potentiellement de s'étendre encore et toujours plus d'autre part. « Pour moi, une métropole, ça renvoie à quelque chose de grand. Une métropole... (...) on est vraiment sur un truc ENORME, tentaculaire, gigantesque. » (EAC07). « Pour moi, c'est ça une métropole : une ville et ses environs. (...) Moi, ici (Rochetoirin), c'est en train de devenir la grande banlieue, surtout de Lyon, mais je vous dis ça peut-être aussi parce que je suis lyonnaise. (...) Une métropole, c'est une ville tentaculaire. » (EAP10).

Et concrètement, quelles sont les métropoles actuelles ?

Pour illustrer leurs propos, certains enquêtés nous ont ainsi spontanément livré des exemples de métropoles en France, au premier chef de Paris (EAO03, EAO04, EAO05, EAO13, EAC02, EAC03, EAP09), Marseille (EAO03, EAO04, EAC02, EAP09), voire, sous réserve, Lille (EAO04, EAC03) ou Bordeaux (EAO04) ; mais aussi à l'étranger, au Brésil (EAC02, EAC07), au Mexique (EAC07) ou encore dans les villes de : New York (EAO01, EAC02), Buenos Aires (EAO01), Boston (EAC02), et Tokyo (EAO01). « Ça fait penser à Paris, Lyon, Marseille, les grandes villes françaises, ou New-York... Les grandes villes ! » (EAO03). « (Métropole) Et bien, je vois grande ville. (...) Non ! Pas à Villefranche ! A Lyon, oui ! Une métropole, c'est déjà au moins 500 000 habitants. Pour moi, les métropoles, c'est Paris, Lyon, Marseille, peut-être Bordeaux et Lille. Les autres, c'est déjà plus petit. » (EAO04).

D'un point de vue plus territorialisé maintenant, Lyon, *intramuros* ou plus largement, constitue d'ores et déjà une « métropole » pour les uns – certains faisant par ailleurs allusion aux discours officiels – mais pas pour les autres (cf. Encadré). De même, Saint-Etienne est déjà identifiée comme une métropole par un maraîcher de Larajasse (EAP09). A une échelle plus localisée encore, la métropole fait écho, pour certains, à des projets sur le territoire. A ce titre, le grand stade de Lyon (OL Land) dans la périphérie lyonnaise a pu être évoqué par plusieurs individus. D'autres évoquent encore, plus ponctuellement une mouvance de grands projets : « C'est la question dont a beaucoup parlé quand on était à Saint-Etienne... J'étais à un débat sur le grand projet... sur l'anneau des sciences comme ils l'ont rebaptisé, contre les Monts ouest-lyonnais, et on parle en effet de métropole voire mégalopole... » (EAC04). « (...) c'est les grandes villes... Je pense que c'est ce qui est un peu en train de se passer avec Lyon, Saint-Etienne, Vienne... Vers Bourgoin, doucement... » (EAC05).

Lyon...

... une métropole pour les uns

« Ici, la métropole, ça serait Lyon *intramuros*, on est un peu coupés des banlieues... Si, Villeurbanne, il y a le métro... Après, les autres banlieues, on n'y va pas facilement... » (EAO1)

« La grande ville lyonnaise est une métropole. » (EAO02)

« Dans notre territoire, je dirais Lyon, l'agglomération : Feysin, Givors et tout le tour... » (EAO07)

« Quand on voit une région comme Lyon, ça fait métropole. Le seul problème de ces métropoles, c'est qu'après, ça fait des quartiers et après, il faut trouver la cohésion des quartiers... » (EAO12)

« Saint-Etienne, peut-être pas, mais Lyon, oui ! » (EA013)

« Métropole... (...) Lyon, c'est une métropole... et ça peut avoir plusieurs villes... Il y a des pays où les villes se touchent et il n'y a rien entre les villes ! Métropole, c'est encore un territoire raisonnable, qui englobe plusieurs communes... » (EAP01)

« La métropole lyonnaise n'est pas seulement Lyon mais ce qui est autour, je ne sais pas ce qui est défini par le Grand-Lyon... ça va plus loin : Vaux-en-Velin, Villeurbanne... » (EAP2)

« Moi, j'en fais partie (de la métropole) puisque je suis (à Dardilly) dans la COURLY, dans le Grand Lyon, dans la métropole... Dans la limite extérieure de la métropole on va dire... (...) Oui (la métropole correspond à la COURLY), mais on peut aller plus loin aussi. On peut aller jusqu'à Grenoble, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne si on veut... (...) » (EAP03)

« (Métropole) C'est un terme qu'on utilise pour Lyon par exemple... (...) mais oui, toutes ces grandes villes : Paris, Lyon, Marseille, même Saint-Etienne, des villes plus petites... c'est des mégapoles... » (EAP09)

« Vous me parlez de métropole, et moi, je vous dis que c'est la grande banlieue de Lyon et Grenoble surtout, moins de Chambéry. Pour moi, c'est ça une métropole : une ville et ses environs. » (EAP10)

... mais pas pour les autres !

« Paris ! Lyon, ce n'est pas encore trop la grande ville je trouve. C'est la troisième ville après Marseille. » (EAO05)

« Métropole ? Pour moi, c'est Paris ! Pour moi, Lyon, ce n'est pas une métropole. Pour être allé à New York, Boston... (...) C'est beaucoup de gens sur une petite surface avec tous les problèmes qui vont avec : des favelas si c'est le Brésil, des cités compliquées à Paris, des grandes banlieues... Pour moi, c'est ça, Paris : un centre riche et magnifique – je suis peut-être chauvin mais Paris est pour moi la ville la plus belle du monde – mais accessible – même si je ne sais pas si il y a beaucoup de français qui peuvent y habiter aujourd'hui – et autour, des périphéries, où moins on a de moyens et plus on est loin. Pour moi, c'est ça la métropole d'aujourd'hui ! (...) Marseille un petit peu, mais ils ont la mer de l'autre côté alors... Paris, oui, c'est vraiment central. Lyon, non ! » (EAC02)

« Ici ? Pas du tout ! (...) Paris. La ville de Lille peut-être... » (EAC03)

« Pour moi, une métropole, ça renvoie à quelque chose de grand. Une métropole... C'est vrai que Saint-Etienne s'appelle Saint-Etienne Métropole, mais dans mon imaginaire, métropole, c'est plus grand, c'est méga ville au Brésil, au Mexique... Paris, peut-être aussi. Mais pour moi, métropole, on est vraiment sur un truc ENORME, tentaculaire, gigantesque. » (EAP07)

Plus fondamentalement, au-delà de cette concentration d'hommes et d'activités et de sa taille qui plus est imposante, la métropole relève avant toute chose du fait urbain : la métropole n'est ni plus ni moins qu'une ville avant tout (*supra*). Si donc la métropole ne jouit pas d'une image positive, c'est bien parce qu'elle revêt tous les aspects négatifs imputées à la ville (bruit, pollution, trafic... - *infra*), d'une certaine manière décuplée par ses dimensions importantes pour ne pas dire démesurées ou incontrôlées comme nous le verrons également. Autrement dit, ce n'est pas tant la métropole que le fait urbain lui-même qui

pose question voire déplaît, en comparaison des territoires non-urbains. Et ce, tant du point de vue des composantes sensorielles que du sentiment d'ensemble que la ville confère.

Représentations métropolitaines principalement négatives...

La dévalorisation des composantes sensorielles en ville

Les caractéristiques paysagères, sensorielles et sensibles, associées à l'espace urbain et *a fortiori* à la métropole ont toutes un caractère négatif : les sons deviennent des bruits, les parfums des odeurs désagréables, l'air une source de pollution... Si paysage il y a bien, il est « urbain », limité à du « tout urbanisé », du « tout béton », avec un aspect « artificiel », bien loin d'un paysage « naturel » agréable.

Caractéristiques sensorielles et paysagères des territoires urbains : mouvement, bruits, et odeurs désagréables. La verdure, un élément à préserver...

« *Maintenant, les éléments sensoriels... j'ai habité beaucoup sur l'avenue, donc le bruit et la pollution et le sentiment moite... la chaleur de l'été et puis maintenant je vis dans une rue calme, donc le calme (...) un peu l'absence de vue (...) par opposition à la Croix-Rousse, nous on est DANS la ville, dans l'immersion absolue, la vue qu'on a c'est Fourrière mais c'est déjà un peu un monde d'ailleurs...* » (EAO01)

« *Ici (à Lyon), c'est un goût âpre au fond de la gorge toute la journée. Pour preuve, j'ai un petit garçon de 3 ans, quand il passe deux jours ici, il tousse, l'asthme revient ... (...) Dans le centre ville c'est difficile d'entendre un oiseau [...] est-ce que la nature est morte en centre ville ? Je pense bien que oui... »* (EAO02)

« *(...) par l'odeur, par l'autoroute, on sait qu'on arrive en ville ! »* (EAO07)

« *Pour le paysage urbain, c'est le mouvement, le centre ville de Lyon, un mouvement humain pour des raisons professionnelles, les sorties de gare, la circulation, les odeurs associées...* » (EAC01)

« *(Les sens de demain) C'est les sons de la nature, des oiseaux... La ville, on a des bruits, des sirènes de pompiers, mais il ne faut pas que ce ne soit que ça ! Les odeurs, c'est plutôt négatif... Après, il y a aussi l'architecture, avec les goûts et les couleurs, on aime ou pas, mais la nuisance visuelle est minime. »* (EAC02)

« *(La métropole) C'est grand ! C'est bruyant ! C'est pollué aujourd'hui ! »* (EAC03)

« *(La métropole) (...) beaucoup de trafic routier, beaucoup de temps de vie perdu... Pour moi, c'est ça ! »* (EAC05)

« *... mais même cette place à Villeurbanne, sous les arbres, on est bien c'est joli, c'est complètement artificiel mais c'est bien, on est bien... [...] et je pense que maintenant les communes sont vachement sensibilisées à ça (...) je suis passé par un rond-point fleuri et c'est magnifique, et même les habitants, ils fleurissent leur balcon... et les parcs et puis ici ils sont vraiment près de la campagne... (...) La métropole est surtout un paysage urbain... Les sons, il y a forcément plus de bruit, plus de monde, des odeurs... »* (EAP01)

« *(Métropole) Vitesse, trop de monde, grande ville, bruit... »* (EAP02)

A contrario, c'est justement cette nature qui est la plus présente et qui guide les sentirs et représentations dans le cadre des territoires non-urbains : vues dégagées, présence du vent, fleurs et animaux... Les caractéristiques sensorielles sont alors perçues comme « naturelles », sans être pourtant idéalisées. En effet, les bruits des voitures ou des exploitations agricoles sont bien présents ; les odeurs ne sont pas toujours vécues de

manière positive... à l'instar de cet habitant du centre-ville de Villefranche-sur-Saône : « *Je suis super sensible au bruit. J'ai habité Lyon pendant des années et c'est ce que supportais le moins. Mais ce qui m'a fait partir de la campagne, c'est aussi ça parce que justement où j'habitais, ils ont enlevé des vignes et construit des lotissements avec des belles parcelles sur un coteau. Mais là, tous les soirs, c'était Gerland tous les soirs ! Deux gamins autour d'une piscine, ça crée un phénomène d'écho dans la vallée... Et ça, c'était à la campagne.* » (EAC02).

Caractéristiques sensorielles et paysagères des territoires non-urbains : vues dégagées, odeurs de nature...

« *Les odeurs des paysages... le p'tit sucre des fleurs violettes, l'odeur de la vache et puis maintenant que j'ai des enfants, l'odeur du pique-nique...* » (EAO01)

« *Même dans le Morvan, il y a le calme qui est là et ça fait du bien de temps en temps ! Ici (à Bourgoin-Jallieu), il y a le bruit et c'est permanent !* » (EAO12)

« *L'odeur du sous-bois, mais à certaines périodes de l'année ça sera différent... quand je vais courir, ça change... quand il y a du vent, nous avons les odeurs de l'élevage des dindes... suivant la période de l'année, les fleurs vont avoir des odeurs différentes... pour la partie odeur, mais il y a aussi une route départementale qui passe à côté de la maison... donc une activité urbaine, dans le village vous aurez une activité différente...* » (EAC01)

« *On a une région vachement vallonnée. Je vois plein de choses depuis chez moi, c'est vachement agréable... par exemple maintenant les arbres commencent à fleurir et c'est vachement beau, les cerisiers... c'est joli...* » (EAP01)

« *Forcément, quand on passe à côté du couloir de la Chemille, et forcément ça pue, ça sent mauvais... (...) mais on est aussi pollué à la campagne... Même chez nous quand il y a des producteurs qui étalent leur fumier ça sent pas bon, et même nous avec les pesticides même en bio, ça sent pas bon... mais on peu imaginer qu'on pollue moins en campagne.* » (EAP01)

« *Pour la ferme c'est le relatif isolement, l'environnement sonore plutôt naturel que artificiel, le fait d'être [...] Au niveau des odeurs, il n'y a pas d'odeurs particulières et il y a en même temps plein d'odeurs particulières. Et ça dépend des saisons. Il y a deux périodes d'activité dans l'année, la période estivale où on est dehors, les légumes, le foin, les animaux... dehors...* » (EAP02)

La ville, un espace où il ne fait pas bon vivre

Concomitamment à la dévalorisation de ses caractéristiques paysagères, sensorielles et sensibles, la ville et *a fortiori* la métropole est perçue comme un type d'espace où il ne fait pas forcément bon vivre. « (...) *la vie dans une métropole n'est pas forcément agréable* » (EAO04). Et ce, même pour cet amapien « ordinaire » trentenaire qui a une vision positive de la métropole : « *ça m'inspire que des choses positives même si je ne voudrais pas y vivre en grandissant...* » (EAO01). Pour beaucoup, la métropole, c'est-à-dire la ville par excellence, se résume ainsi à : « *Vitesse, trop de monde, grande ville, bruit...* » (EAP2) « *Etouffement...* » (EAO02). C'est pourquoi, la campagne ne fait absolument pas partie de ce que peut être une métropole : « *Mon territoire proche (ferme/espace rural), non, il ne fait pas partie de la métropole ! Ici (à Lyon), c'est la métropole, chez-moi (à Saint-Didier-sous-Riverie) non ! non, non !* » (EAP01).

Quand la ville n'est pas synonyme de qualité de vie

« Le problème est que si on fait des métropoles, on augmente le nombre d'habitants, on se crée des complications qu'on retrouverait pas si on mettait plus de valeurs dans le monde rural... » (EAO02)

« Des paysages ? Là où on est, il y aura des maisons partout ! C'est sûr ! Là où j'habite il y a déjà presque plus de place... » (EAO07)

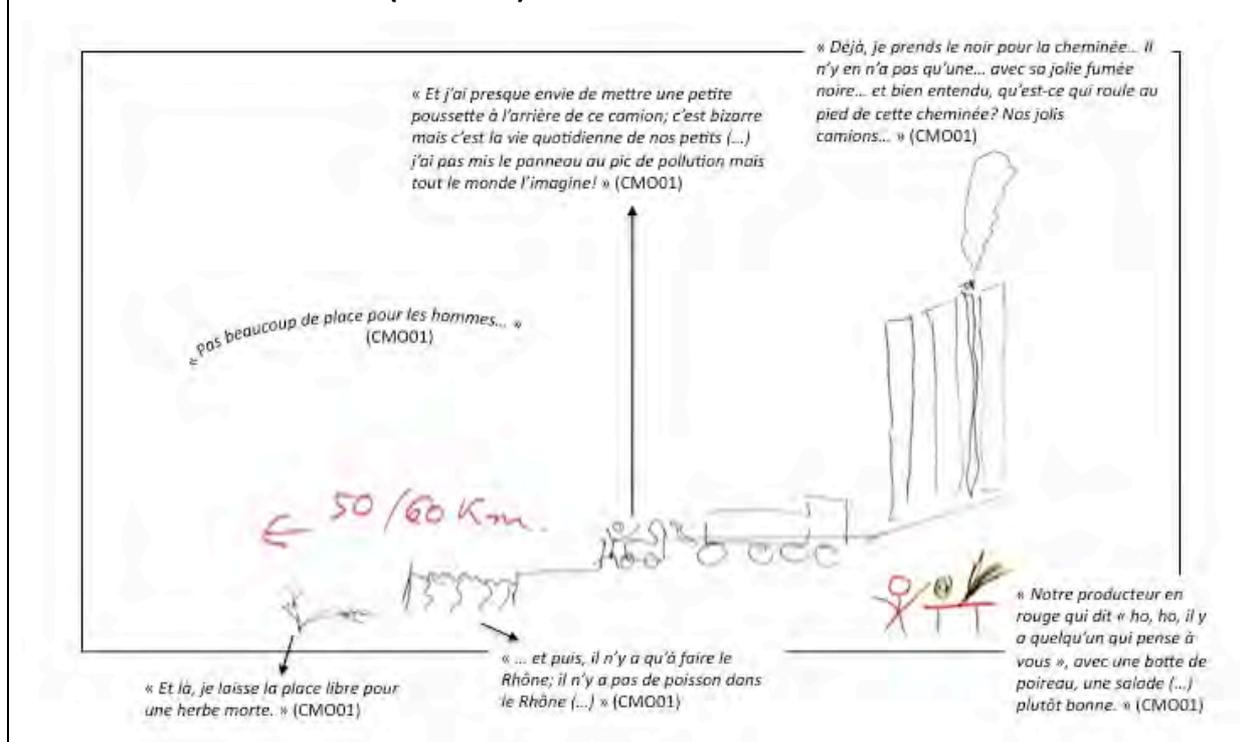
« D'un point de vue humain et qualité de vie, je pense qu'on est sûrement mieux dans des petites entités que dans des grandes concentrations. » (EAO13)

« Je préfère parler de ville à visage plus humain. (...) La ville, quand elle devient métropole, elle lisse tout, il n'y a pas de diversité. » (EAC01)

« Une mégalopole, ce n'est pas très positif. C'est tout urbanisé... C'est un agglomérat et il n'y a pas forcément d'harmonie. » (EAC08)

« Je ne suis pas pour l'urbanisation partout ni pour l'urbanisation des grands centres, c'est deshumanisant au possible. » (EAP02)

Carte mentale commentée (CMAO01)



... mais également une ouverture et un champ des possibles positifs

Malgré cette représentation négative, des possibilités de faire des choses positives dans cette métropole existent aussi selon les amapiens interviewés.

La concentration urbaine, certes principalement vue comme un aspect négatif peut également être envisagée comme une ressource : « C'est vrai que le paradoxe... la ville concentre aujourd'hui beaucoup de négatif, mais c'est aussi en ville qu'il y a une partie des solutions, car il y a une concentration de moyens, d'humains, d'infrastructures, des supports qui permettent de trouver des solutions aussi... » (EAC01). L'atout premier de la métropole,

en tant que grande ville, est son dynamisme, son foisonnement, sa capacité à favoriser les rencontres et les échanges : « *ça brasse, ça s'invente, ça se côtoie...* » (EAO01). « *Ce sont des territoires qui sont assez dynamiques, et tant mieux !* » (EAC08). De ce point de vue, les bruits peuvent même être perçus de manière positive, à l'instar de ce maraîcher qui associe positivement à la métropole les termes suivants : « *(...) culture, rencontre... bruit...* » (EAP02).

Plus spécifiquement, le premier aspect positif de la grande ville est qu'elle constitue un lieu sans pareil pour l'offre culturelle qu'elle rassemble et propose : « *(...) c'est intéressant pour la culture.* » (EAC03). Sur ce point, les villes métropolitaines se distinguent donc bel et bien positivement des autres villes, bien plus petites, au point que leur attractivité pourrait s'expliquer en bonne part pour ce motif : « *(...) la vie dans une métropole n'est pas forcément agréable. Je vous ai dit que j'avais vécu 2 ans à Paris. (...) Pourtant, j'adorais aller à Paris, ne serait-ce que pour les expos et tout ça.* » (EAO04). « *La seule chose qui me manque là (à Chonas L'Ambellan), c'est tout ce qui est culturel. Ici, c'est trop limité. C'est vraiment la seule chose qui me manque, moi. C'est pour cela qu'on peut aller à Lyon, à Paris... Effectivement, dans les métropoles ! Mais, entre la presse, la radio ou internet aussi, cela permet de faire venir les informations... Mais, il n'y a pas l'émulation comme il peut y avoir en ville ! Je le vois avec les enfants et l'éducation. Cela n'a rien à voir l'éducation que nos enfants peuvent avoir dans nos petites écoles, et l'éducation d'un collégien à Lyon ! Au niveau culturel, cela n'a rien à voir ! Nos enfants, quand ils veulent aller voir une expo, c'est à Lyon, et c'est tout un bazar à organiser, donc c'est au mieux une sortie par an ! C'est catastrophique ! Pour l'ouverture culturelle, c'est terrible ! Si les enfants ne sont pas dans une famille où on va aller au musée ou autre, c'est dur ! C'est très limité... A Vienne, il va y avoir des choses parce qu'il y a un musée gallo-romain qui est extraordinaire, mais tout ne tourne pas autour des gallo-romains ! (...) Le cinéma, c'est pareil. Il y a un cinéma à Condrieu, où il y a une association qui fait venir des films une fois par semaine. A Roussillon, il y a un cinéma « normal » et une fois de temps en temps, il y a des films d'art et d'essai, donc si on loupe cette projection... Le cinéma, c'est donc pareil : à Lyon ! » (EAO13).*

De même, la grande ville prend la forme d'une plate-forme, d'une place centrale pour les échanges commerciaux, comme le relate ce maraîcher de Larajasse rencontré à l'AMAP d'Orliénas : « *Les débouchés sont sur Lyon (...) les grandes villes auront toujours besoin (...) on est à ¾ d'heure de Lyon ; on n'est pas loin ; on est dans un système de proximité, à une heure de route... On peut ramasser le matin et commercialiser l'après-midi. C'est ce qui se passe avec les paniers là. (...) Mais on a de la chance car on a Lyon et Saint-Etienne, ces grosses villes là, et on est sûrs de faire un peu de volume, des légumes avec eux...* » (EAP09).

Enfin, il semblerait que des éléments sensoriels, perçus comme négatifs, soient à tempérer tant ils participent néanmoins d'une identité locale et d'un attachement territorial, à l'instar de cette anecdote relayée : « *Et encore, vous n'êtes pas venues en plein été ! Les enfants, les miens et des petites copines qui sont en ce moment au Québec, n'en peuvent plus parfois, disent à leurs parents « mais ça sent trop mauvais ici ! ». Par contre, maintenant qu'elles sont à Québec, elles disent à leurs parents qu'elles aimeraient bien se retrouver dans les toutes petites ruelles, même si ça ne sentait pas bon, c'était bien... Elles y sont attachées ! »* (EAC05).

12.2 La métropole, un processus d'urbanisation qui inquiète

Dans le prolongement, ces caractères sont d'autant plus renforcés que la ville ne semble cesser de grandir. En cela, le phénomène d'urbanisation est mis en cause, interrogé grandement, et engendre un sentiment de crainte et d'appréhension quant au devenir des territoires de demain (et des modes de vie sous-jacents). Jusqu'où ira cette course de la grandeur sinon de la « démesure » ? A quoi ressembleront les villes de demain ? Quel(s) visage(s) prendront nos vies, nos pratiques... ? « *Pour moi, la métropole lyonnaise est déjà trop grande... [...] Là qu'ils projetent d'aller jusqu'à Saint-Etienne, là il faut dire non! Il y a assez à gérer dans le territoire lyonnais... ça suffit...* » (EAO02). « *Qui est-ce qui disait qu'il faudrait construire des villes à la campagne ? Que ça serait plus calme... haha ! [Construire un territoire métropolitain] Nécessaire ? Non, mais on est de plus en plus nombreux en France chaque année... Mais nécessaire, non, je dirais non...* » (EAP02).

Derrière ce refus de l'urbanisation et cette ambivalence de la ville (*infra*) se dissimulent des inquiétudes plus profondes : la crainte d'un territoire uniforme ; la crainte de la multiplication des cités-dortoirs et alors de déplacements quotidiens de plus en plus importants ; la crainte d'espaces urbanisés, ne laissant que peu de place à la nature et à l'agriculture ; la crainte d'un territoire trop loin de la voix de ses habitants ; et *in fine* la crainte d'un territoire uniquement accessible à quelques privilégiés.

Quid de l'uniformisation et de l'éparpillement

Deux aspects participent à donner un sentiment dubitatif à l'égard de l'urbanisation et ce faisant de la construction métropolitaine. Ces deux aspects, d'une certaine manière opposée ne se nourrissent pas moins l'un l'autre. Il s'agit de :

- l'uniformisation, la standardisation, ou dit autrement le manque de diversité (et d'identité locale ?). Ici, c'est l'aspect « non humain » ou « deshumanisant » qui est surtout mis en cause (*supra*). « *Je ne suis pas pour l'urbanisation partout ni pour l'urbanisation des grands centres, c'est deshumanisant au possible.* » (EAP02).
- l'« éparpillement », c'est-à-dire le développement anarchique, quelque peu incohérent de la ville. Ici, la question de la gestion (et de la cohérence d'ensemble) des espaces naturels et des friches est posée.

Dans les deux cas d'inéquité, ce n'est pas tant le fait de l'urbanisation / la métropolisation qui est mis en cause que la manière dont le phénomène continuera de se développer et transformera très concrètement les territoires de la vie quotidienne.

Urbaniser certes, mais de manière harmonieuse et sans dégrader !

« (...) ce qui est difficile est de créer de la cohérence (...) mais je pense qu'à Lyon, c'est bien pensé... Tous les quartiers sont bien traités, plus ou moins... Mais une ville ça se pense, ça doit se penser (...) la circulation me semble très importante, justement parce que je ne vais pas dans certains quartiers parce que c'est difficile (...) la circulation entre les quartiers, des lieux de circulation et d'échange, des parcs ou les gens peuvent se rencontrer... » (EAO01)

« *J'espère qu'ils (les paysages) ne se dégraderont pas plus qu'ils ne le sont déjà, c'est surtout ça ! J'espère qu'on va arrêter la dégradation !* » (EAO04)

« J'espère qu'il (le territoire de demain) restera préservé, pas trop dense, identique... (...) On voit effectivement les villages qui se développent de façon un peu anarchique, alors pourquoi pas qu'il y ait un développement, bien sûr, mais le plus harmonieux possible ! » (EAO09)

« Je sais qu'il y a un débat pour savoir si la communauté de communes fera partie de Saint-Etienne Métropole. (...) Je suis pour la densification mais pas pour l'éparpillement. » (EAO11)

« (...) j'espère que les maisons seront un petit peu différentes, car je trouve que c'est une aberration en France qu'on veuille toujours construire une maison avec un terrain tout autour ! En plus les terrains autour ne sont pas exploitables car ils sont très chers ; vous avez 1m50 à gauche et 1m50 à droite, un petit machin devant et un jardin derrière (...) » (EAC03)

« Je me bats déjà contre le système des autoroutes, etc., pour essayer de transporter tout ce qu'on a à transporter d'une manière différente. J'espère dans ce cadre-là qu'au niveau du territoire, on ne va pas être défiguré par les projets futurs. Ça fait 20-30 ans qu'il y en a qui se battent contre, donc... » (EAC04)

« Le problème de Bourgoin, c'est que les gens se déplacent forcément sur Lyon, Grenoble, les grandes villes, les grands axes... Le problème de Bourgoin, c'est qu'il n'y a pas de postes ou d'entreprises qui emploient le type de personnes qui habitent sur Bourgoin. Si le territoire continue à se développer, il faut donc essayer de développer le territoire, mais de manière le plus pensée possible si on veut conserver des espaces ouverts et pas avoir que de l'habitat, de l'habitat sur des grandes surfaces... Eviter aussi de consommer à mort de l'habitat, d'avoir des grands projets, et finalement les friches industrielles, il y en a plein ! On le voit, à Saint-Priest et même au sud, on a voulu faire venir beaucoup d'entreprises, et finalement, malheureusement, économiquement, cela ne suit pas et après, c'est des territoires délaissés, avec des entrepôts très désagréables à vivre je pense ! » (EAC08)

Par ailleurs, le phénomène d'urbanisation – et alors de la construction métropolitaine – interpelle d'autant plus qu'il n'est pas ressenti comme le fruit de la volonté des habitants (*supra*) mais prend la forme d'un non choix. « [La construction métropolitaine] est quelque chose de subie... [...] avant, quand j'étudiais, avant d'entrer à Toulouse, il y avait des petits villages, aujourd'hui tout est englouti... Comme dans la région parisienne, on sort d'une ville, on rentre dans une autre et on ne sait pas où on est... La métropole ça englobe tout, ça manque de diversité. (...) Elle [la métropole] aura une uniformité de couleurs et de volumes... Sur le dessin, voyez c'est gris et c'est carré... c'est le cliché type mais c'est ça... c'est l'uniformité [...] la ville quand elle devient métropole, elle lisse tout, il n'y a pas de diversité. » (EAC01).

Néanmoins, notons que l'uniformisation n'est pas toujours exclusivement le fait des acteurs territoriaux : « (...) c'est aux urbanistes à faire autre chose que du béton, des surfaces minérales, comme cela s'est beaucoup fait dans notre Grand Lyon. (Ironique) Vive la minéralité ! Pour moi, le paysage est devenu dans toutes les communes du Grand Lyon pareil ! Parce qu'ils ont fait partout pareil ! Et plus rien n'a changé ! On n'a pas envie de faire parie du Grand Lyon si c'est pour se coltiner des trucs pareils : des arbres, des arbustes, des gratte-nez, du béton, de la pierre, avec des lampes qui éclairent si possible le ciel ! » (EAC04). De fait, l'uniformisation de la ville est aussi en partie la résultante de la projection d'un certain mode de vie de la part des habitants, comme nous le relate cette femme qui vit dans un appartement du centre lyonnais : « Je suis un peu ambivalente parce que je me dis : je comprends que ce soit le rêve de plein de gens d'avoir une maison avec un petit bout de jardin. Mais, je vous dis, je l'ai vécu, et c'est des crises énormes (...) Donc, j'imagine un peu (le territoire de demain) : plein de maisons pas belles – dans le coin, on est très doué pour ça ! – des maisons à la Dallas style rose avec des colonnes, ça va très bien en ville mais pas trop au milieu des champs ! Je le vois un peu comme ça mon territoire : vous savez avec les maisons

pas forcément toutes bien rangées – parce qu’ils ont tendance à construire nos baraques comme ça, ce qui est bizarre. Mais, (sur un ton ironique) ce qui compte, c’est d’avoir un tout petit bout de jardin devant, ET, si on peut faire ça, une grosse piscine derrière, ça, c’est le top ! » (EAC05).

Quid des cités-dortoirs

Outre les aspects que l’on pourrait qualifier du ressort de l’esthétisme (uniformisation et éparpillement), les personnes rencontrées nous ont partagé leur appréhension de la multiplication de cités-dortoirs (qui plus est déjà existantes), c’est-à-dire de petites villes pleines d’habitations mais pauvres en activités économiques et emplois. L’urbanisation allant bon train, ceci ne renforcerait que plus encore certaines polarités (centralités) urbaines, et ce faisant encouragerait la naissance d’autres espaces « non vivants », sans dynamisme ni activités réelles d’une part, mais engendrerait également des déplacements (domicile-travail) quotidiens de plus en plus longs et contraignants d’autre part. *« Il n’y a qu’à voir la circulation sur l’autoroute pour aller au boulot, c’est assez flagrant ! Ils vont travailler la journée et reviennent le soir, et vont de plus en plus loin ! (...) j’ai peur que la métropole, ça devienne une cité-dortoir ici. C’est pour cela que je ne vois pas cela de façon très positive. » (EAP10).*

Dans le prolongement, l’idée de ville-dortoir est pour certains assimilée à des déplacements et alors à des mélanges de populations, qui pourraient être source d’incompréhensions voire de difficultés, entre urbains et ruraux notamment sinon au premier chef des néo-ruraux (i.e. des citoyens nouvellement installés en espace rural). *« Il y a beaucoup de gens très jeunes qui arrivent dans le village (à Chonas L’Ambellan, près de Condrieu)... Cela bouge énormément... Il y a beaucoup de têtes nouvelles en fait et des très jeunes qui s’installent... Mais, c’est des gens qu’on voit, qu’on voit éventuellement à la sortie de l’école, mais ce n’est pas des gens qui vivent dans le village, qui travaillent ici... Ils viennent dormir ici... Il y a beaucoup de têtes nouvelles, mais pas beaucoup de personnes qu’on va voir dans les associations, qui vivent vraiment ou vont faire des choses dans le village... Moi, j’aimerais bien que cela change : que les gens viennent, c’est bien, mais qu’ils soient présents aussi ! Qu’ils se sentent responsables de leur qualité de vie ! » (EAO13).* *« Ce qui m’inquiète un peu, c’est les gens qui viennent sur la commune... Les gens qui comprennent très bien qu’ils viennent à la campagne, et puis d’autres, moins bien, qui veulent les avantages mais pas les inconvénients de la campagne. Il y a pas mal de refontes qui doivent avoir lieu... » (EAP06).*

Quid des espaces naturels et surtout agricoles

A l’inquiétude du phénomène d’urbanisation en tant que tel, s’ajoute un enjeu tout particulier : le devenir des espaces agricoles et plus largement des espaces naturels, voire, pour les concernés, du métier d’agriculteur lui-même. Cette inquiétude, fortement exprimée par les dix producteurs rencontrés, n’en demeure pas moins présente dans le discours des consommateurs. Développer la ville au-delà de ses limites actuelles impliquerait logiquement en effet, selon eux, d’empiéter sur les terres agricoles, voire plus largement naturelles. Or, si cet étalement aurait des répercussions directes sur leur activité et vie quotidienne – certains agriculteurs ayant d’ailleurs déjà pâti de la dépossession d’une partie de leur terrain pour la réalisation de grands projets d’infrastructures – les incidences sur le devenir de l’alimentation et ce faisant sur le reste de la population (urbaine) ne serait pas des moindres. Dans ce registre, l’urbanisation serait-elle se poursuivre et réaliser tout en

préservant la terre nourricière ? La question reste ouverte, et l'inquiétude des producteurs grande.

A titre anecdotique, notons toutefois que pour un jeune consommateur lyonnais, étudiant en droit, la solution de la préservation des espaces naturels n'est autre que la densification des centres urbains : « *Parce que quand on est 60 millions en France, et que dans 30 ans on sera 90 millions, on n'a pas trop le choix de conserver... et en plus, si on veut conserver des espaces naturels préservés, on n'a pas le choix de vivre dans des grands lieux urbains.* » (EAO03).

La crainte du devenir des espaces naturels et agricoles...

« *Je pense qu'il en faut des grandes villes, mais il ne faut pas tout bétonner autour parce que c'est là où on fait à manger ! Si on veut nourrir Lyon, il ne faut pas mettre du béton tout autour ! Quand il y a des maraîchers, il ne faut pas les enlever !* » (EAO07)

« *On a pas mal urbanisé pendant un temps, mais je pense qu'il faut quand même qu'on garde un minimum de nature.* » (EAO12)

« *Mais pour le reste du territoire, un peu plus loin (que le centre de Lyon), je pense que cela va se construire un peu plus... Après, il y a quand même des choses qui me touchent : à proximité, il y a plein de terrains qui ont été réquisitionnés pour faire un stade de foot à l'extérieur de Lyon ; donc, des producteurs qui sont expropriés ; cela pose vraiment question.* » (EAC05)

« *Le paysage sur le territoire où je suis, c'est l'urbanisme qui grignote de plus en plus de terres agricoles, et on ne sait pas très bien où cela va s'arrêter. Chez nous, je pense que cela ne va jamais s'arrêter ou quand il n'y en aura plus ! Nous, on est à la limite extérieure de Lyon (à Dardilly), et, comme toute grande ville, elle va sûrement continuer à s'agrandir ! Je pense que ce n'est pas bon pour nous à long terme !* » (EAP03)

« *Moi, cela me fait peur dans le sens où je ne sais pas si l'agriculture aura sa place dans tout cet environnement... (...) Je vois : mon bâtiment (à Tupin-et-Semons), il y a plein de constructions autour ! Ce qui me fait, pas du souci mais qui m'interroge, c'est que je me demande comment, dans 10 ans, les gens vivront... Quelle place aura l'agriculture ? Parce qu'il faut quand même que les gens comprennent qu'ils ont besoin de nous !* » (EAP06)

« *Je pense que cela va être de plus en plus peuplé, de plus en plus une banlieue de ces grandes villes. Après, j'espère juste que les communes vont faire attention à préserver. Par exemple, sur Rochetoirin, je sais que la maire du village fait attention à ce que les zones agricoles restent zones agricoles. Les lotissements ne poussent pas comme des champignons. Ça va ! Le village d'à côté, en allant sur Bourgoin, c'est une cata ! Ils détruisent tous les bois... C'est ce que je crains en fait, que ce territoire devienne une banlieue. J'espère que ce territoire va continuer d'être habité par des agriculteurs, car c'est bien ça le nerf de la guerre ! (...) Idéalement, ce serait de préserver un maximum de zones pour les producteurs, les grands et surtout les petits ! (...) Et puis, idéalement, ce serait aussi le développement d'une vie culturelle, que cela ne soit pas juste une ville-dortoir.* » (EAP10)

... alimentée par de mauvaises expériences

« *Très urbanisé déjà, donc difficile à survivre pour moi et les autres agriculteurs. Car, même si on est dans un secteur où le Grand Lyon a une politique à vouloir garder une ceinture verte autour de Lyon, on sait très bien qu'ils se gardent aussi des zones où peut se développer l'urbanistique. Même s'ils ne le disent pas clairement, cela se comprend facilement, donc, cela fait un peu peur de ce côté, en tant qu'agriculteur, comment on va être bouffé dans les 10 ans à venir... C'est un peu compliqué... C'est l'urbanisme qui fait un peu peur pour nous... Par contre, on a la chance d'être à côté de Lyon et de pouvoir vivre grâce aux gens à notre porte ! Il y a un peu les deux facettes ! (...) C'est très compliqué.*

Comme je le disais tout à l'heure, il y a une super autoroute qui doit passer et prendre 15% de mon exploitation... Cela peut être à court terme. Et, à long terme, on ne sait pas du tout s'il y aura encore de la place pour l'agriculture autour de Lyon. Je n'en sais rien ! » (EAP03)

« Déjà, dans 20 ou 30 ans, je pense qu'on ne sera plus là ! Nous, on a acheté la ferme de mes beaux-parents. Ça fait des années que je tanne ma femme en lui disant : « Attention ! Nous, en tant que paysan, on habitera peut-être en tant que citadin, mais en tant que paysan, dans 20 ans, c'est fini ! Même là, nous, on est à moitié exproprié pour le grand stade. On est encore deux maraîchers à Chassieu. Il y en avait encore une dizaine il y a quelques années, il y a une vingtaine d'années. On est tombé petit à petit. Maintenant, on est deux dont un qui fait plutôt céréales que maraîchage. (...) je m'intéresse un peu à la politique et j'ai vu le SCOT et un projet Chassieu 2020... En 2020, on sera 10.000 ! Vous rajoutez 5.000 habitants ! C'est déjà des bouchons quasiment comme à Lyon... On nous amène le tramway, mais on nous le laisse à l'extérieur de la ville ! C'est le T5 qui arrive à Eurexpo, pour aller au stade. Ça va être pour les mecs qui vont aller voir les matches, mais pas pour nous ! Alors, notre maire qui est socialiste aussi fait voir que c'est bien pour Chassieu ! Mais tu vas devoir prendre ta bagnole pour aller prendre le tramway ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu vas prendre le tramway ailleurs ! On est parti sur rien du tout... On reprend de la terre qui en principe était protégée... Faut arrêter ! Et à chaque fois que tu amènes le tramway, tu ré-urbanises par-dessus ! Meyzieu... Ils ont refait... Cela s'appelait les Chemins de Fer de l'Est Lyonnais... Il y avait une voie de chemin de fer désaffectée depuis des années... Ils ont fait le Rhône-Express et le tramway... C'est un peu les mêmes voies maintenant. Et, en fin de compte, maintenant, les promoteurs achètent toutes les maisons, écroulent et font des immeubles. Ça gagne mieux ! Donc, dans 20 ans, on sera un peu comme Villeurbanne : on sera les uns sur les autres... » (EAP05)

Quid de la considération des habitants

Par-delà le questionnement quant aux incidences territoriales strictes liées à l'urbanisation / la métropolisation en termes de morphologie urbaine et de pratiques, c'est la place et l'importance accordées aux habitants qui est interrogés par un petit nombre d'amapiens rencontrés. Le fait urbain croissant, la difficulté de gérer la ville n'en saura-t-elle pas plus grande ? Car, « *La grande ville lyonnaise est une métropole, c'est une gestion territoriale qui, quand on ne rentre pas dans le cadre, ça nous complique les choses... (...) façon de gérer contraignante...* » (EAO2). Dès lors, la place de la démocratie participative n'en serait-elle pas plus réduite dans la mesure où « *le fait d'avoir un territoire qui est comme ça, limité, ça nous permet d'avoir une place (...) une place d'exister !* » (EAO13) ? La métropole, par sa démesure, ne rendrait-elle pas encore plus difficile voire impossible la considération des habitants / citoyens – la métropole ayant une raisonnable qui plus est européenne pour une des personnes enquêtées (EAC02) ?

Voici les craintes que nous partagent trois habitants respectivement de Villefranche-sur-Saône, Orliénas et Attignat : « *C'est donc utopique : une politique européenne qui tienne compte de l'avis des habitants, en termes environnemental, économique, social, pour les impôts...* » (EAC02). « *La finalité de la métropole, c'est ce qu'il faudrait savoir, c'est que cela nous apporte plus de compétences rassemblées sur un territoire pour le coup beaucoup plus vaste... J'ai du mal... Je n'y crois pas trop... parce que plus on dilue les choses et... Encore, il y aurait le citoyen au milieu... mais je ne le vois pas au milieu ! C'est ma question : il est où ? Il n'y est pas. Où est la place du citoyen ? On en parle beaucoup mais sans dire ce qu'on veut en faire... C'est pas assez clair, c'est pas assez parlé, et je pense qu'il nous faudrait plein de voix discordantes pour se faire une idée de ce que c'est, de ce que ça peut être, de ce que ça peut ne pas être...* » (EAC04). « *Dans certaines tribus indiennes, il y a avait un chiffre défini au-delà duquel il n'y avait plus de place pour la démocratie et du coup le groupe se scindait... Dans une communauté urbaine aussi importante que les grandes métropoles qu'on a, il est*

impossible de permettre a chacun de s'épanouir. Il faudrait, mais concrètement aujourd'hui, c'est de l'utopie... Concrètement on peut pas découper Lyon en 50 quartiers pour les éloigner (...) Quand les décisions sont prises trop loin des individus, elles ne prennent pas en compte leurs besoins... » (EAP02).

Quid de l'accès à la ville

Comme vu, la métropolisation implique dans l'esprit des personnes enquêtées une densification de l'espace urbain mais également l'agrandissement de la surface de ce même espace. Aux limites repoussées et l'apport nouveau de populations, les enquêtés sont en cela inquiets quant aux incidences sur le coût croissant du foncier. Autrement dit, ne pourra pas vivre qui voudra au cœur d'une métropole, le lieu de résidence étant vu comme la résultante non pas d'un choix mais d'une capacité (en l'occurrence de moyens financiers). Sans compter les difficultés urbaines nouvelles posées par une mixité sociale imposée. Par extension, la métropole ne risque t-elle pas d'accroître d'une certaine manière les inégalités ?

C'est ce dont nous font part ces deux membres du bureau d'AMAP : « C'est beaucoup de gens sur une petite surface avec tous les problèmes qui vont avec : des favelas si c'est le Brésil, des cités compliquées à Paris, des grandes banlieues... Pour moi, c'est ça, Paris : un centre riche et magnifique – je suis peut-être chauvin mais Paris est pour moi la ville la plus belle du monde – mais accessible – même si je ne sais pas si il y a beaucoup de français qui peuvent y habiter aujourd'hui – et autour, des périphéries, où moins on a de moyens et plus on est loin. (...) à Lyon Confluence, ils ont fait des trucs avec des marinas, c'est magnifique mais ce ne sont pas les locaux qui vont acheter... » (EAC02). « (...) il y a potentiellement beaucoup de gens qui vont arrivées pour vivre là, des gens qui n'ont pas forcément envie de vivre en centre urbain et qui s'éloignent – ce qui est un peu une ineptie parce qu'ils pensent qu'ils peuvent acheter une maison pas chère là et c'est ce que le banquier leur dit et leur fait un prêt pour, mais en fait, il leur faut une voiture et ils font 100 bornes tous les jours, souvent avec deux voitures parce qu'ils n'ont pas les mêmes horaires... C'est aberrant ! Bref, ça c'est ce que j'imagine parce que c'est ce qu'on nous prédit quand même : une urbanisation le long de ces grands axes, avec un maintien des zones agricoles en marche. Donc je pense que cette plaine va évoluer là dedans... Je la vois comme ça. » (EAC05).

12.3 Le territoire de demain : vers une construction métropolitaine ?

Prenant la mesure des enjeux qui questionnent les amapiens rencontrés, nous comprenons mieux que l'idée d'une métropole, acceptée comme déjà existante ou non à Lyon / Saint-Etienne (*supra*), ne fasse pas forcément l'unanimité. Questionnés sur le fait d'estimer la métropole comme quelque chose de nécessaire ou une « bonne chose », trois profils de réponses se dégagent, considérant les 25 réponses obtenues⁶⁴ : ceux qui s'opposent fermement à l'idée de métropole ; ceux qui y sont résignés, mettant l'accent sur son caractère inévitable voire subie, notamment pour faire face à l'augmentation de la population et éviter ainsi d'étendre plus encore l'espace urbain qui devrait alors gérer de nouvelles difficultés, à commencer par la gestion des déplacements ; et ceux qui sont ouverts à l'idée de métropole, à certaines conditions.

Pour 9 amapiens⁶⁵, néanmoins conscients d'une augmentation de la population, la métropolisation n'apparaît toutefois ni justifiée ni souhaitable ; elle n'est l'œuvre que de choix politiques : « *Je ne vois pas l'utilité de tout regrouper... Ce sont des choix... Je ne connais pas trop Lyon...* » (EAO07). « *(La construction métropolitaine) est quelque chose de subi...* » (EAC01). « *Non, il n'y a rien qui justifie d'un point de vue technologique d'avoir ces grandes cités. D'un point de vue économique, on a les moyens de faire autrement... Il me semblait que la décentralisation était faite pour ça au départ.* » (EAC02). « *(La construction d'une métropole) Nécessaire ? Non ! Mais on est de plus en plus nombreux en France chaque année... Mais nécessaire, non, je dirais non... Je ne suis pas pour l'urbanisation partout ni pour l'urbanisation des grands centres (...)* » (EAP02). « *C'est qu'on n'a pas le choix, je ne sais pas si c'est bien ou pas bien... Si c'est là, c'est que nous n'avons pas le choix... C'est comme ça... Elles (les métropoles) sont là, elles sont là...* » (EAP09).

Pour 9 amapiens également⁶⁶, la construction d'une métropole n'apparaît ni positive ni négative en soit. Ils se sont plutôt résignés à son idée, inévitable dans la mesure où l'accroissement de population et le développement des villes ne sauraient être maîtrisées, sans compter que leurs avis ne sauraient être pris en compte : « *ça se construit seule une métropole. Après, ce qui est difficile est de créer de la cohérence (...) la circulation me semble très importante, justement parce que je ne vais pas dans certains quartiers parce que c'est difficile (...) la circulation entre les quartiers, des lieux de circulation et d'échange, des parcs ou les gens peuvent se rencontrer...* » (EAO01). « *Je pense qu'on n'a pas le choix de se poser la question : est-ce que c'est bien ou pas ? C'est évident ! Il n'y a pas d'autres possibilités ! Donc, autant les aménager (les métropoles) de la manière la plus intelligente possible.* » (EAO03). « *Pour moi, ce n'est pas une obligation, mais la population s'agrandit tellement qu'on ne peut aller vivre à 40 ou 50 km.* » (EAC03). « *(le territoire métropolitain) ça se fait naturellement...* » (EAP01).

Pour 7 autres amapiens⁶⁷ enfin, la construction métropolitaine peut être positive si elle permet de rendre des territoires locaux globalement plus cohérents et plus forts ensemble, constituant dès lors un véritable réseau : « *(La construction métropolitaine) Cela peut être utile... (...) Ce qui est certain, c'est que Saint-Etienne commune à l'intérieur de Saint-Etienne n'est pas un espace totalement pertinent. Il y a des synergies avec des communes voisines et même un peu éloignées et il faut organiser ça... C'est dans le réseau... (...) (Une métropole Saint-Etienne Lyon) C'est possible, mais à ce moment-là, ce ne serait pas la métropole de*

⁶⁴ A ce sujet, la réponse à cette question ou la position de certains amapiens ne ressort pas clairement. Il s'agit des entretiens : EAO05, EAO06, EAO09, EAC06, EAP04, EAP07.

⁶⁵ Il s'agit des entretiens : EAO04, EAO07, EAO13, EAC01, EAC02, EAP02, EAP05, EAP08, EAP09.

⁶⁶ Il s'agit des entretiens : EAO01, EAO03, EAO11, EAO12, EAC03, EAP01, EAP03, EAP06, EAP10.

⁶⁷ Il s'agit des entretiens : EAO02, EAO08, EAO10, EAC04, EAC05, EAC07, EAC08.

Saint-Etienne, mais celle de Lyon ! Le rapport de force, la dynamique de la ville... Saint-Etienne est une ville qui vieillit... (...) Il y a donc probablement plusieurs échelles pertinentes : il y a un Grand Saint-Etienne qui existe et une relation avec la ville de Lyon de fait, mais aussi avec Grenoble, parfois avec Clermont aussi peut-être... Avec le réseau, il y a des points forts, il y a des nœuds... » (EAO08). « Je pense que ce serait bien, mais en même temps, je ne suis pas sûre que cela soit possible et qu'au départ, on est obligé de construire petits territoires par petits territoires pour ensuite faire quelque chose de global. » (EAO10).

Enfin, par-delà ces trois profils de réponse sur la nécessité ou non de la construction métropolitaine, soulignons que les producteurs font figures soit d'opposants soit de résignés quant à la métropolisation ; aucun n'ayant concédé que l'idée de métropole pouvait être une bonne chose, même au conditionnel. Ce qui peut sans doute s'expliquer par leur très grandes inquiétudes, notamment concernant les (leurs) terres agricoles.

Dans ce contexte, comment est envisagée la construction des territoires de demain ?

Avant toute chose : la nécessité d'une vision politique véritable

De ce qui précède, nous comprenons bien que ce n'est pas tant l'urbanisation / la métropolisation qui sont refusées en bloc – quoique le refus des producteurs semble aussi fort que leur inquiétude – et qui posent question, que bien la manière dont elles sauront se réaliser pour offrir un réel cadre de vie de qualité aux habitants et contribuer ainsi à un bien-être individuel et collectif, au regard des envies et attentes citoyennes considérées. « *La métropole est par définition le lieu où on va vivre, et donc, je pense que ce n'est pas « est-ce qu'on va construire des métropoles ou pas ? ».* La question « *comment on va les construire ?* » est plus intelligente, je pense. » (EAO03).

Si phénomène de métropolisation il y a (aura) bien – sachant que l'urbanisation, elle, est déjà une évidence vécue – le « penser », en préalable de l'agir, d'une réelle vision politique est posée comme exigence de l'acceptation (sinon de l'acceptabilité) de la construction métropolitaine. En cela, avant de proposer des pistes de solutions possibles pour la construction du territoire (métropolitain) de demain (*infra*), les personnes enquêtées ont insisté sur la nécessité ni plus ni moins de « réfléchir » à la mise en place d'une réelle politique globale, déclinée avec des lignes directrices cohérentes et articulées entre elles certes :

- pour éviter de donner à la ville une forme anarchique ou uniforme (*supra*), ou de reproduire des erreurs du passé (sinon les errements du présent) ;
- mais aussi et peut-être surtout pour se préparer au mieux aux changements de la société, à commencer par la transition énergétique (*infra*).

Pour demain : Une métropole certes, mais sous condition... d'une vision politique renouvelée

« *Si c'est dans l'esprit de mettre en commun tout en respectant l'environnement oui, mais si c'est pour entasser encore plus de monde dans le même territoire, je ne suis pas d'accord...* » (EAO02).

« *C'est vrai qu'on nous a répété dans les années 70 sur l'internationalisation, l'OMC, exporter à tout prix, etc., mais non, cela ne marche pas ! On voit bien concrètement qu'il faut autre chose ! La catastrophe économique qu'est la construction européenne, c'est bien le résultat d'un échec latent qu'il faut faire autre chose...* » (EAO08)

« (La construction métropolitaine) Oui, mais en remettant de l'écologie (...) la France est encore un pays super centralisé, et qu'à un moment donné, pour impulser des choses, il faut une vision politique sans que chacun fasse un peu comme il veut... Il faut vraiment qu'il y ait des gens qui fassent des projets de grandes ampleurs... Je ne sais pas, je ne suis pas économiste, mais qu'ils fassent des choix par rapport à la mondialisation, par rapport à plein de choses... Je pense qu'il n'y a pas une vraie politique de la gouvernance... On ne peut pas avancer ! Si, après on peut avancer avec ATTAC sur les questions locales (...) Ce n'est pas tant le côté géographie du territoire qui m'intéresse (...) et qui me fait très peur : ce que je me dis, c'est qu'en France – en tout cas ce que j'en perçois – c'est qu'on n'a pas beaucoup de lignes directives très intéressantes là dessus (sur le territoire de demain). Je suis un peu hors sujet là, mais quand je bossais à la campagne, une des raisons pour lesquelles j'ai quitté ça en fait, c'est que je me suis énormément investie à développer un projet pour maintenir un accès aux soins là-bas, et qu'en fait, au niveau politique, on n'en avait rien à faire et c'est vraiment bizarre ! C'est donc un peu bête de rentrer dans des luttes qui ne devraient pas être, avec d'un côté une petite municipalité qui nous disait : « mais je ne comprends pas, vous êtes médecin, si vous voulez faire un projet, vous n'avez qu'à le financer, vous êtes des libéraux, vous êtes des nantis ! », avec un conseil d'artisans très développé, qui ne comprenait pas que nous, les médecins, on est conventionné et qu'on avait une envie de développer quelque chose pour la population et que c'était aussi un service à la population, et que ce n'était pas forcément nécessaire que cela soit sur nos deniers propres qu'on fasse tout ça, qu'on pouvait partager ! Donc ces petits politiques locaux avaient tout pouvoir de ne pas faire émerger de tels projets et quand on allait voir au niveau régional ou simplement au niveau de la préfecture... Il n'y a aucune vision ! Donc, quand on voit dans les médias qu'on pleure qu'il n'y a pas de médecins, qu'il y a un désert médical... En fait, ils n'ont aucune vision pour tout ça ! C'est plus ça qui m'intéresserait. Le territoire... je me dis qu'il faut en fait un équilibre entre la vie des humains, le développement d'une activité économique – même si je ne suis pas très là-dedans mais il en faut quand même – et aujourd'hui, je ne sais pas trop vers quoi on va. Il y a des beaux discours... A la campagne où on a notre maison de campagne, il y a les SCOT qui se mettent en place. Conclusion : les maires font passer tous leurs projets de construction de maisons avant parce qu'ils savent qu'après, ils vont être limités. En gros, ils n'en ont rien à faire ! Et qu'ils gardent des terres à certains endroits pour faire de la culture, ça ne les intéresse pas ! Et il y a des agriculteurs en bout de carrière, qui se disent que ce n'est pas avec la retraite qu'ils vont avoir qu'ils vont vivre, et qui sont donc intéressés à vendre du foncier ! Je pense qu'en France, d'après ce que j'en ai perçu moi, on manque vraiment de vraie vision politique. C'est dommage ! » (EAC05)

« Moi, j'aurais envie de dire que si on est sur une métropole qui reste avec du lien social et des moyens de communication pour nous, les gens, pour qu'on puisse circuler, et qu'on puisse y respirer, avoir des espaces de silence et des espaces de respiration... Pourquoi pas ? » (EAC07).

« Pour moi, ce n'est pas forcément une bonne chose, mais cela dépend des choix qu'ils font. Le problème, c'est que la population augmente, et il faut bien la caler quelque part. Elle va se mettre là où il y a des entreprises, des activités... Je crois que Lyon / Grenoble / Saint-Etienne et même Bourg-en-Bresse, c'est inévitable que cela va continuer à augmenter ! Ce sont des territoires qui sont assez dynamiques, et tant mieux ! Ce n'est pas là qu'il va y avoir un délaissement de population, c'est sûr ! Après, il faut une orientation ! » (EAC08).

Le territoire de demain est en cela vu comme capable d'inventivité pour innover, comptant sur la solidarité des territoires et des acteurs entre eux, de même que la prise en compte des habitants / citoyens (*supra*), pour l'établissement d'une nouvelle gouvernance. Dans cet esprit, « Il faut traiter les sujets selon les échelles... de fait... (...) les organismes de transport par exemple en région Rhône-Alpes pour répondre à des besoins existants. [...] plus l'échelle change, plus on peu traiter des problèmes globaux (comme les infrastructures) mais aussi plus on s'éloigne de l'être humain... » (EAC01).

Car ici encore, ce n'est pas tant la transformation des territoires (et ce faisant la possible métropolisation) qui inquiète, que l'attitude des politiques, qualifiées tantôt par leur

manque de certitude et de cohérence tantôt par des intérêts de clocher, centrés sur des dites priorités locales. Dans cet esprit, les entretiens ont été l'occasion de pointer quelques initiatives territoriales (cf. Encadré) :

- positives à encourager, à l'instar du développement des berges et du transport fluvial ;
- et d'autres à l'inverse vues comme plus négatives par leur manque de cohérence. Certes les pratiques d'embellissement de la ville sont louables, mais le sont-elles encore dans un espace rural ? De même, les nouveaux projets et leurs nouveaux logements semblent bien appréciables, mais pourront-ils seulement être appréciés (car accessibles) par les populations locales ?

Des initiatives territoriales jugées positives...

« Moi, je trouve que c'est très bien d'aménager les berges pour que cela ne soit pas que là où on roule mais qu'on voit qu'on habite à côté d'un fleuve ! » (EAO03)

« J'aimerais que le transport fluvial puisse encore bien se développer car je trouve cela extraordinaire : on compte environ 90 containers sur deux pousseurs. C'est incroyable ! » (EAC03)

« Alors, encore une fois, mon petit territoire à moi (les pentes de la Croix Rousse), j'imagine qu'il s'améliore. Là, il est en train de s'embellir. Et je suis contente parce que c'est un endroit où pour l'instant il y a encore de la mixité et je ne pense pas que cela change complètement. » (EAC05)

... versus d'autres qui interpellent

« Donc, une vraie politique environnementale, c'est-à-dire pas comme on fait à Villefranche et faire, pour se donner bonne conscience, une journée de l'environnement où on amène un troupeau pour faire une démonstration, montrer aux enfants... et mettre des fleurs partout où on voit le gars traiter ça la plupart du temps... Non, une vraie politique environnementale ! (...) On est à la campagne ! Donc, quand on est à la campagne, est-ce qu'on met des millions de litres de produits phytosanitaires dans des parterres de fleurs où il y a des bagnoles qui roulent autour ? (...) A une époque, on a construit en vertical, même s'il y en a qui continuent et aujourd'hui, on a pris nos tours des Minguettes et on les a mises à l'horizontal. (...) Ce que je reproche, moi, par rapport à une vraie politique territoriale, c'est qu'on n'analyse pas suffisamment les erreurs qui ont été commises dans le passé et on reproduit les mêmes erreurs ! Effectivement, on va faire des trucs jolis, de l'habitat à basse consommation... Mais à Lyon Confluence, ils ont fait des trucs avec des marinas, c'est magnifique mais ce ne sont pas les locaux qui vont acheter... » (EAC02)

Propositions : vers une ville soutenable ?

De l'ensemble des éléments abordés jusqu'ici, il en ressort que les attentes et envies des amapiens / habitants / citoyens rencontrés n'est autre qu'un territoire futur avec « *une qualité de vie différente, meilleure ou encore meilleure* » (EAO13). Pour ce faire, le discours des enquêtés a permis d'identifier différentes pistes concrètes, qui font écho à autant de valeurs chères pour les amapiens et constituent autant de chantiers (déjà en cours ?) pour la ville de demain.

Pour une politique de transports écologiques, dans un contexte de transition énergétique

Les transports constituent sans conteste la première thématique évoquée, non seulement au titre de celles à traiter de manière privilégiée à une échelle métropolitaine – sans doute parce que c'est elle qui impliquera beaucoup en termes de déplacements quotidiens (*supra*) – mais aussi au titre des pistes proposées pour améliorer la vie de demain.

Ce qui importe surtout pour la ville de demain, c'est de penser les transports en lien étroit avec le critère environnemental. Ainsi, il s'agit d'après les enquêtés de :

- Limiter l'usage de la voiture et des camions (ex. co-voiturage) ;
- Favoriser les modes de transports doux (ex. vélo en libre service, pistes cyclables) ;
- Favoriser les transports en commun (tramway) et augmenter leur fréquence ;
- Développer les transports fluviaux et ferroviaires ;
- Développer des réseaux pour faciliter l'intermodalité.

Exemples de propositions sur les transports

« Ce qu'il faudrait déjà, c'est des structures pour se déplacer et tout ça, car actuellement, le problème c'est ça ! On voit bien que si on n'a pas de voiture, même s'il y a des bus, mais ça dépend des horaires... (...) Ici (à Chonas L'Amballan), par exemple, il manque cruellement de pistes cyclables ! Il y a le train mais il n'est pas très efficace, donc il y a beaucoup de gens qui prennent la voiture... (...) Au niveau déplacements, il y aurait des choses à améliorer pour tout ce qui est transports en commun entre les différents villages. Et puis, il y a beaucoup de demande ! Les enfants ont envie d'aller à Vienne ou dans d'autres villages, mais il n'y a rien ! » (EAO12)

« Ça va faire bondir les parisiens, mais ce serait limiter la voiture... C'est compliqué comme question car c'est sociologique, politique... Autant à Lyon, c'est génial avec le tram, le vélo, le vélov' ou vélib', je ne sais plus, autant à Villefranche, ce serait difficile. Car ce n'est pas très loin de Lyon mais en même temps ça draine tous les petits villages. Les gens quand ils viennent au marché, ils viennent en voiture. Ils ont bien essayé de faire des pistes cyclables à Villefranche mais ça reste des vélos au milieu des voitures. » (EAC02)

« Je me l'imagine... J'espère qu'il n'y aura pas une nouvelle autoroute ! J'aimerais que le transport fluvial puisse encore bien se développer car je trouve cela extraordinaire : on compte environ 90 containers sur deux poussoirs. C'est incroyable ! Quand vous voyez une file de camions, c'est interminable ! Et c'est quand même plus écologique. J'espère que le transport ferroviaire va se développer également. » (EAC03)

« Je ne sais pas si on y vivra différemment (dans 10-20-30 ans). En tout cas, j'espère qu'on puisse favoriser les fameux transports en commun, les fameux transports à vélo, pour pouvoir circuler, pour pouvoir aller à la gare, et qu'on puisse accéder comme ça à une circulation en transports en commun. Il y a des transports en commun Chazelles-Lyon, avec un bus qui permet d'aller à Lyon. C'est 1h15 de trajet mais financièrement, c'est très intéressant. Effectivement, plus il y aura de la proximité, plus on va favoriser les déplacements des gens, plutôt en transports en commun, en vélo, en train, etc., plus ce sera intéressant. (...) moi, je trouve quand même intéressant qu'on puisse circuler dans ce territoire avec des modes doux, des modes écologiques, et qu'on arrête d'être sur de l'autoroute qui vient là et que les gens traînent leur voiture tout seul. C'est vrai qu'il y a du co-voiturage... Je pense que cela méritait d'être encore plus développer et j'espère qu'on arrivera à tendre à ça pour aller de plus en plus facilement vers d'autres villes mais pas en voiture individuelle. » (EAC07)

« C'est de favoriser les consommations locales, le co-voiturage, les transports en commun... » (EAC08)

Aussi, comme nous l'évoquerons ci-après, l'enjeu des modes de transports est de pouvoir favoriser les liens sociaux et la cohérence entre les différents quartiers, pour éviter l'éparpillement (supra) : « *Moi, j'aurais envie de dire que si on est sur une métropole qui reste avec du lien social et des moyens de communication pour nous, les gens, pour qu'on puisse circuler, et qu'on puisse y respirer, avoir des espaces de silence et des espaces de respiration... Pourquoi pas ?* » (EAC07).

Ici, soulignons également que le discours des amapiens, abordant ou non la question des transports, a souvent fait état de l'inquiétude des évolutions en cours concernant les ressources énergétiques. Quoique les solutions semblent complexes à trouver, la transition énergétique ressort comme un des enjeux principaux auxquels la ville de demain devra apporter une réponse. Concrètement, quelles alternatives seront proposées à la voiture d'aujourd'hui ? La réponse à cette question est d'autant plus cruciale que le modèle de la ville s'est largement développé sur cette modalité. A nouveaux moyens de transports, quelles pratiques ? Quels modes de vie ?

Quand les transports doivent considérer la transition énergétique...

« *Les gens vont forcément vivre différemment (dans 10-20-30 ans), parce qu'à plus ou moins long terme, quand le prix d'énergie sera devenu intolérable par rapport au pouvoir d'achat des gens, il faudra changer des comportements, et plus ça arrivera tard, plus ça sera brutal, c'est ma conviction. Quand le coût du pétrole sera trop élevé, il faudra bien changé et ça sera brutal, parce que les périphéries qui étaient le mirage... Chacun a une maison individuelle et je suis le premier à être tombé dans le mirage... Une maison, un terrain, être tous propriétaire... La contrepartie, c'est que quand les gens devront faire les 10-20 km qui les séparent de leur travail en vélo, ça va être brutal pour beaucoup de monde... ça va forcément changé...* » (EAC01)

« *Il y aura peut-être moins de bruit lié aux voitures car si on change de carburant, il y aura peut-être à terme des voitures silencieuses. Peut-être...* » (EAC03)

« *Il y en a pour qui Saint-Etienne Lyon, c'est le grand problème... Moi, j'essaie d'y penser... J'ai aussi travaillé sur cette histoire de transition (énergétique)... Essayer d'avoir une vie qui soit une belle vie, mais qu'on arrive à raisonner sur certaines choses ! Moi, je n'ai pas peur de ce qui peut changer, de ce qui peut arriver, mais je veux m'y préparer maintenant. Et, un territoire, cela se prépare à l'avance comme vous dites, c'est-à-dire qu'il faut penser aux transports en commun, aux transports collectifs, imaginer qu'on n'aura plus de pétrole... Il faut y penser maintenant ! C'est même plus que temps ! J'y pense même quand je vais au ciné, à Mornant... Est-ce que dans 10 ans, tu vas pouvoir aller au ciné comme ça, le soir faire ton aller-retour et tout ? Pas sûr ! (Ce que je crains) Que les véhicules, ce soit un tel prix qu'on n'ait plus les moyens d'utiliser nos véhiculent comme on les utilise !* » (EAC04)

Vers une consommation (alimentaire) locale : le modèle de l'AMAP

Des propos recueillis, la question de l'alimentation locale constitue un sujet largement mis en récit – ce qui s'explique, toute proportion gardée, par le statut même d'amapien des enquêtés – et dès lors un enjeu de taille pour le devenir des territoires. Concomitamment, ce sont les questions de l'alimentation (produits sains, non transformés, de préférence bio) et les questions de l'environnement (proximité *versus* import-export), sinon celle de la mondialisation, qui sont posées. Ce faisant, le modèle de l'AMAP est largement prôné par les amapiens rencontrés pour plusieurs attraits : manger des produits locaux, sains et qui ont un « vrai » goût, tout en préservant la terre (*via* une agriculture sans pesticides ni OGM, avec moins de déplacements, etc.), mais aussi en valorisant les échanges sociaux et l'identité locale... Tous souhaitent que ces associations se développent largement dans un futur

proche et se félicitent d'une prise de conscience croissante de l'enjeu alimentaire auquel répond en premier lieu l'AMAP.

L'AMAP, une solution pour manger et consommer localement

« Moi, j'espère que l'AMAP, c'est l'idée future et que ça va se développer, qu'il y en aura une plus proche de chez moi (à Lyon 3) ou qu'il y en aura plusieurs... » (EAO03)

« J'espère que les gens en général, et le pouvoir public en particulier, auront conscience de... Quand j'entends parler d'agriculture conventionnelle pour traditionnelle, ça fait hurler ! Parce que c'est ce qu'on a inventé depuis 40 ans ! Avec Monsanto, avec beaucoup de pesticides, ça bousille quand même beaucoup les terres ! (...) Il faut en prendre conscience et qu'on laisse quelque chose de propre à nos gamins ! Actuellement, ce n'est pas ce qu'on est en train de faire ! Je trouve qu'en l'espace de 5 ans, les choses ont déjà beaucoup évolué. Il suffit de voir le marketing dans les supermarchés : tous ont leur rayon bio maintenant. Reste à savoir si cela est vraiment bio ; cela est moins sûr ! Et il y a de plus en plus de gens qui s'y intéressent, qui veulent manger sain. La population française ne veut pas d'OGM, c'est clair ! Donc, je trouve qu'en France, on réagit bien ! » (EAO04)

« Moi, je souhaiterais qu'il y ait plus de gens qui viennent dans des AMAP. A côté de chez moi, il y a plein de gens qui disent « oh, ça m'intéresse ». Alors, je leur dis « Viens voir ! On se répartit les trajets... » « Bah oui, mais tous les vendredis... » « Et bien, moi je le fais ! ». Ça a du mal à décoller, et puis, on n'est pas obligé de prendre de tout. Au départ, c'était surtout les légumes... J'imagine qu'il y ait plus de monde et que cela soit encore plus local, que ce soit vraiment des maraîchers bio. Je vis avec des relations. C'est important de savoir que les choses aient un goût, d'où ça vient... J'aimerais qu'il y ait plus de monde ! » (EAO07)

« Moi, je crois qu'on aura tout intérêt à recentrer les territoires, et cela se fera très probablement, contraint et forcé. (...) Faire venir des choux-fleurs de Bretagne, c'est sympathique, mais ce n'est pas forcément pertinent ! Et, j'aurais tendance à dire qu'un produit bio qui vient de Pologne n'est plus bio ! Même s'il était vraiment cultivé dans des bonnes conditions, rien que le transport... » (EAO08)

« On espère avec plus d'AMAP, moins de grandes surfaces, moins de voitures... » (EAO09)

« Je pense qu'il faut qu'on ait vraiment une grosse grosse crise énergétique pour que les gens soient contraints. Parce qu'en France, on n'est pas capable de prendre les mesures, seul en fait. Il faut qu'à un moment donné, l'essence coûte suffisamment cher, qu'il y ait suffisamment de scandales alimentaires⁶⁸ au niveau de l'alimentation pour qu'on se dise que c'est intéressant de manger localement et de savoir ce qu'on a dans notre assiette... (...) Moi, un peu bobo, avec les moyens de faire ce que je veux de ma vie, ça m'incite à manger localement, à réfléchir à tout ça... (EAC05)

« Des fois il faut revenir à l'essentiel, parce que des fois on part dans tous les sens et c'est n'importe quoi : on fait revenir des pommes de l'autre côté de la planète et on même temps on exporte, nous, français, des pommes à l'autre bout du monde et des fois, les pommes vont là-bas, elles sont traitées et reviennent ici... C'est débile ! » (EAP01)

« Qu'il y ait plus de relations autour de ce qui se fait autour de chez chacun... au niveau alimentaire, mais pas seulement... La consommation locale de manière générale serait plus logique ! » (EAP03)

« J'espère qu'on va consommer autrement, manger bio... » (EAP10)

Consommer moins ou différemment : être plutôt qu'avoir

Dans la continuité de la volonté d'une alimentation locale, les amapiens souhaitent plus largement faire valoir une autre manière de consommer. De manière générale, ils invitent à une prise de conscience quant à la consommation actuelle dans la mesure où « La tendance

⁶⁸ Notons ici que l'entretien est réalisé quelques jours après qu'éclate en France le scandale quant à de la viande de cheval passé pour du bœuf dans les lasagnes, en février 2013.

générale, c'est quand même la consommation rapide, facile... » (EAP03). Idéalement donc, les individus « (...) ne gaspilleraient pas » (EAO01) et tacheraient « (...) d'être le moins consommateur possible. » (EAC04). En filigrane donc, c'est la société de consommation dans son ensemble, dont la figure urbaine serait une figure emblématique (?), qui est contestée, au bénéfice d'une manière d'être renouvelée, moins orientée vers la possession matérielle.

Vers une consommation raisonnée

« (Idéalement) On serait moins dépendants, on achèterait moins de trucs, on produirait plus nous mêmes. » (EAO01)

« J'espère qu'il y aura une forme de modération et de parcimonie. Actuellement, nous sommes dans une société très irresponsable où on consomme beaucoup, vite, tout de suite. C'est très égoïste ! » (EAO11)

« Les patients que j'avais à la campagne, je peux vous dire que ce qui les intéressait, c'était d'avoir le dernier écran plat, alors qu'ils vivent à la campagne. Et finalement d'aller faire leurs courses au supermarché du coin avec des produits qui avaient traversé toute la France si ce n'est l'Europe, ça ne les dérangeait pas pour la plupart ! Est-ce que la crise, ça change quelque chose ? (...) la crise crée de la frustration et je trouve que la frustration engendre plutôt une envie d'avoir toujours plus ! Et d'avoir plus et de consommer plus, ce n'est pas consommer local et consommer bio ! C'est avoir des fraises en hiver, c'est avoir dix t-shirt dans sa garde robe... Et je ne suis pas sûre que la crise aille contre ça ! » (EAC05)

« On dit qu'on veut toujours plus d'argent mais je ne pense pas à ça... J'aime bien la chanson (...) qui dit « on nous fait croire que le bonheur est d'avoir » et je dis souvent à mes enfants (...) ce n'est vraiment pas ça... pas besoin d'avoir ! (...) Le désastre écologique et humain des portables par exemple ! En avons-nous vraiment besoin ? Je sais qu'on ne peut pas revenir en arrière. L'AMAP participe un peu à cet esprit, de ne pas vouloir consommer des fraises pour Noël, consommer local et de saison (...) et je pense que les amapiens sont sensible à ça... » (EAP01)

« Pas d'image prémâchée, à chacun de se faire ses propres images. Le moins artificiel possible, le plus naturel possible, en essayant de limiter son emprise écologique ou que chacun aurait une conscience individuelle de l'intérêt collectif. » (EAP02)

« Je trouve déjà que le consommateur change, qu'il est plus proche de ce qu'il mange... Les gens ont de plus en plus conscience de ce qu'ils mangent... » (EAP06)

Vivre en ville demain : ensemble !

Faisant l'écho aux enjeux identifiés plus haut, et malgré les représentations majoritairement négatives de la ville et *a fortiori* de la métropole, le mode de vie urbain n'est pas remis en question sous condition de vivre ensemble selon certaines valeurs.

Dans ce registre, la vie citadine est ainsi prônée par certains amapiens comme un modèle, le seul à même de répondre aux impératifs environnementaux et aux exigences de diversité – la culture y contribuant fortement – mais à la double condition que la ville garde une « échelle humaine », proche de ses habitants, et qu'une politique globale cohérente soit, là encore, pensée pour que les aspects sociaux, environnementaux, économiques... ne soient pas déconnectés les uns des autres. C'est ce que nous le relatent ces deux hommes, ingénieurs, d'une quarantaine d'années : « *Essayer de resituer des emplois, notamment agricoles, à proximité des gens, c'est une partie de la solution.* » (EAC01). « (...) *Ma vérité, c'est que la vie sociale se fasse au cœur des villes, c'est-à-dire qu'il faut trouver la solution pour que les gens, j'allais dire, fassent comme moi : j'étais à la campagne et je suis venu en ville ! C'est un non-sens au jour d'aujourd'hui... On voit ce que cela coûte énergétiquement parlant. On parle de la disparition des énergies fossiles et les gens vont quitter la ville pour*

avoir des baraques avec des piscines ! Ça n'a pas de sens ! Ce qui a du sens, c'est un habitat BBC... des bâtiments avec une vraie politique énergétique, une amélioration de l'habitat, avec une politique sociale d'intégration... Moi, je suis dans un collège éclair, c'est-à-dire un collège rare. C'est ce qu'on appelle en région parisienne, la cité, un collège de banlieue, avec une forte population d'émigrés, primo-arrivants... mais où il y a des résultats formidables ! C'est là où on a les meilleurs profs ! (...) Pour moi, la ville découlera d'un changement de politique complète. Sortir de la Politique d'Agriculture Commune, faire une agriculture de proximité, donc forcément récupérer des territoires... Pour que ce soit moins cher, on produit local ! Comme ce sera moins cher, les gens pourront s'alimenter localement : au lieu de manger des pâtes, ils pourront s'acheter des légumes frais... Pour moi, avant de s'occuper de la campagne, il faut s'occuper de la ville, comment on vit la ville. » (EAC02).

Plus encore, c'est la manière de vivre ensemble qui mérite toute notre attention. Dans le même esprit de la volonté d'une consommation différente et plus raisonnée (*supra*), les amapiens souhaitent vivre demain : véritablement ensemble. Autrement dit, pour un meilleur avenir, les individus sont invités à se respecter davantage les uns les autres pour échanger, s'entraider, etc., et, d'autre part, s'impliquer en cela davantage dans l'amélioration de leur territoire de vie, à travers les associations exemple (*supra*), pour vivre des projets en commun... à moins que ce ne soit justement au territoire de participer à renforcer les valeurs d'échanges, de respect, de solidarité, etc. Nouvellement responsabilisés par le devenir (en cours) de leur territoire, les individus pourront mieux vivre ensemble.

Pour ce faire, des propositions sont sans doute à trouver dans :

- Le tissu associatif : les associations, et pour exemple les AMAP (*supra*) peuvent encourager une implication et un regard nouveaux sur le territoire. « *Une vie associative de proximité... Mettre en réseau le plus possible les gens pour co-voiturer, développer des activités citoyennes (...)* » (EAO09)
- Les activités culturelles : la culture pourrait jouer un rôle non des moindres pour favoriser les échanges sociaux et (re)valoriser les territoires, tellement l'absence d'activités culturelles peut engendrer un « vide ». « (...) *idéalement, ce serait aussi le développement d'une vie culturelle, que cela ne soit pas juste une ville-dortoir. Il faut une vie ! La Tour-du-Pin, c'est mortel ! Cela ne donne pas envie, franchement ! Moi, je n'habite pas La Tour-du-Pin ! J'habite mon petit village (Rochetoirin). Il y a une vie... C'est plutôt sympa... A La Tour-du-Pin, il ne se passe rien ! Il n'y a pas de lieu convivial, quoique je trouve cela mieux qu'il y a 4-5 ans.* » (EAP10).
- La fabrique de la ville : la manière de concevoir et fabriquer la ville n'est sans doute pas neutre dans la manière que les populations vont vivre au quotidien. Pour exemple, le vivre ensemble pourrait se matérialiser par le partage lui-même des lieux d'habitation et permettre des échanges intergénérationnelles plus forts, comme l'évoque une femme retraitée : « (...) *au lieu de mettre des maisons mitoyennes qui ont besoin de moins de consommation d'énergie (...) on peut s'imaginer faire des espaces communs au milieu, construire un carré par exemple où chacun a son jardin perso, et au milieu faire un jardin qui serait accessible pour tous les enfants par exemple. Les jours où il fait beau, les mamans vont s'asseoir, les mamies aussi, et il y aura des échanges... (...) De toute façon, aujourd'hui, les enfants vivent de plus en plus éloignés de leurs parents. Il faut créer des liens entre générations. Il faut y réfléchir car à force d'entendre que les gens meurent seules, c'est triste ! Il faut trouver d'autres façons de communiquer.* » (EAC03).

Le territoire de demain : de l'importance des liens sociaux...

« J'espère qu'on va basculer – parce qu'on en aura besoin – vers plus de lien social, et du coup plus d'idées ensemble. Personne ne va s'en sortir tout seul ! Il faut qu'on arrive à re-réfléchir tous ensemble – et ça, c'est dur – et que le citoyen reprenne sa part – et ça, c'est dur aussi parce que quand on demande aux gens la même chose que vous me demandez... Par exemple, au niveau du village, on fait une réunion publique « Comment vous imaginez votre village ? », il n'y a pas beaucoup de gens qui viennent ! On est complètement lobotomisé par notre travail, par notre vie... et on n'arrive plus à réfléchir... Ça, ça m'inquiète... J'aimerais bien qu'on arrive à retrouver cette capacité à se projeter mais pas par rapport au passé : ne pas reproduire ce qui s'est passé mais inventer d'autres choses... Il ne faut pas se dire « ça, ça a marché, on va continuer ! ». Non, il faut inventer autre chose, sinon on ne va pas y arriver ! Et c'est très dur ! Quand on parle comme ça, on a un discours qui est angoissant... » (EAC04)

... pour plus d'échanges et de solidarité

« (Dans un monde idéal) on vivrait forcément différemment... Les gens auraient des métiers qu'ils aiment, ils seraient plus ouverts à vivre ensemble, les uns chez les autres, à se rendre service (...) » (EAO01)

« Dans l'idéal, les gens seraient ouverts sur la différence, pas racistes, pas violents. Les enfants et les adultes vivraient mieux ensemble, pas dans la famille (...) Je me rends compte que les gens ne savent pas beaucoup parler aux enfants, les échanges seraient plus fluides... Plus de solidarité... » (EAO01)

« Pas nuire aux autres, le respect de tous... J'ai l'impression que ces valeurs y sont peu sur le territoire lyonnais. » (EAO02)

« Le territoire idéal permet de mieux vivre ensemble et plus manifester leur solidarité, c'est aussi une partie que je retrouve dans l'AMAP. Se lier au projet d'un agriculteur, être solidaire, pour que le projet aboutisse et qu'il soit un peu le nôtre... » (EAC01)

« Où il n'y aurait pas de concurrence, où on serait dans le partage, dans l'échange, où chacun aurait accès à la libre expression... Où chacun aurait conscience que sa propre liberté s'arrête là où commence celle de l'autre. » (EAP02)

« Je pense que l'AMAP a déjà des valeurs fortes qui sont bonnes. (...) C'est cette solidarité, cet intérêt pour le prochain on va dire. (Chez nous) Chacun est un peu dans son petit truc, fait son petit boulot sans s'intéresser aux autres... » (EAP04)

La nature en ville, un moyen de se sentir exister corporellement

Comme déjà largement vu, les exigences environnementales et du respect de la nature sont grandes dans le discours des amapiens. Toutefois, une ultime exigence sinon un souhait profond se fait jour dans les récits : les individus ne voudraient pas seulement protéger la nature ou les terres agricoles, ils souhaiteraient vivre au plus près de cette nature, être plus harmonie avec. Pour eux, le défi de la ville de demain est déjà de se développer dans le respect de la nature pour que les éléments de nature soient bien plus présents en ville (ex. parcs et jardins, mais aussi pratique du compost, etc.).

Plus encore, le défi de la ville de demain est idéalement d'intégrer pleinement la nature pour donner forme à une « ville nature » ou « ville verte », sans que cela paraisse artificiel. « J'aime bien l'idée des villes vertes. J'ai vu le projet des Halles à Paris avec des arbres et tout ça... Ça me plaît bien ! » (EAC02). Ce qui semble déjà possibles à l'échelle de certains quartiers, en l'objet des quartiers durables ou éco-quartiers : « Je suis étonné quand je lis des

articles sur les écoquartiers, je suis étonné qu'on arrive à trouver des solutions mais elles sont à des petites échelles... » (EAC01).

Les raisons de cette insistance pour (re)donner toute sa place et son importance à la nature sont en partie à trouver dans le fait que la nature ressort comme la plus à même pour nous faire vivre de nouvelles et intenses sensations, à même de nous être agréables corporellement et ce faisant de nous faire exister au plus profond de notre être.

Une ville nature, pour de nouveaux sentirs et sensations

« (Demain) Un paysage ouvert et pas trop bruyant (...) Un lieu où on peut marcher beaucoup à pied (...) Un paysage où les gens se croisent, certainement pas un paysage de voitures (...) Un paysage ouvert, très campagne mais pas une maison seule... Un paysage où on peut créer des dépendances avec les gens et des échanges. (...) Peu de bruit : bruits humains, bruit de la campagne, bruits du vent, des grillons. Des odeurs... des odeurs de menthe (...). Des goûts de fruits, d'alcool, l'apéritif, des odeurs de feu... » (EAO1)

« On se baisse, on ramasse une petite fleur et on pourrait avoir son goût à la bouche... C'est le goût de la liberté... Et c'est pas pareil de se réveiller avec le son des oiseaux et pas avec une envolée de pigeons qui sont considérés comme des envahisseurs... » (EAO02)

« C'est en chemin, mais j'espère que l'aménagement des quais de Saône sera effectif et que cela ne sera plus seulement un projet. Et Lyon est bien fourni en parcs : la colline de Fourvière, c'est joli ; le grand parc de la Tête d'Or, c'est bien... Qu'ils les gardent surtout ! (...) Lyon a beaucoup d'atouts pour devenir une ville beaucoup plus verte, donc peut-être un peu plus d'odeurs... moins d'odeurs de ville ! » (EAO03)

« Ce qui pourrait bouger (...) c'est qu'on ait moins d'usines chimiques et d'autres cochonneries ! » (EAO13)

« (Les sens de demain) Moi, c'est les sons : j'ai un petit jardin et je nourris mes, les oiseaux (...) Pour moi, c'est permettre que la nature se fasse de façon intégrante mais pas de façon artificielle, qu'on ait suffisamment d'espaces verts ; on l'a encore mais le préserver... C'est les sons de la nature, des oiseaux... » (EAC02)

« C'est vrai que si on a moins d'émanations de gaz, de cheminée et de choses malodorantes sur la partie plaine, je pense que cela serait bien ! » (EAC07)

« On va aller vers le naturel (...) l'odeur de forêt, de la pluie, d'un chien mouillé, de la transpiration après le travail, d'une quiche en train de cuire dans le four, d'un bourguignon... par contre tous les bruits artificiels sont pour moi à proscrire. » (EAP02)

Dans le prolongement, il est à penser que les goûts (et peut-être les paysages gustatifs) pourraient jouer un rôle tout particulier dans l'édification d'une ville nature. Dans ce registre, l'agriculture urbaine et les jardins partagés sont à valoriser : *« Aux États-Unis, même ici ça existe, des jardins initialement ouvriers, donc on peu produire des goûts en ville (...) vous savez il y a de plus en plus d'apiculteurs qui installent des ruches à Lyon même, et c'est très bien... et ils utilisent les abeilles pour mesurer la pollution, par leur mortalité (...) je pense qu'il y en a à l'aéroport de Lyon ! Il n'y a pas seulement les nez mais aussi les abeilles ! » (EAP01).*

Enfin, c'est peut-être par une diversité gustative locale que les territoires pourront encore se démarquer, lutter contre les tant redoutées processus d'uniformisation et de standardisation, tellement nos goûts (et nos produits) n'auront de cesse d'évoluer pour peu que nous sachons nous montrer inventif.

Les paysages gustatifs, gages de diversité pour demain ?

« J'ai l'impression qu'on a pris conscience (...) la nourriture reprend du goût... » (EAO01)

« Si cela évolue, ce sera pour plus redécouvrir encore les particularités de la région, aussi bien les vins... Il n'y a pas longtemps, on a ressorti une variété de pommes ! Redécouvrir, affiner les goûts particuliers à la région, s'écarter des goûts standards... Je pense qu'on est quand même dans cette mouvance-là. Je pense que c'est bien... Les producteurs jouent le jeu... » (EAO13)

« On évoluera et nos goûts aussi, et donc on verra aussi les choses différemment et on les vivra différemment... » (EAC01)

« A priori, il y aura de moins en moins de viande. Quand je vois qu'aujourd'hui on nous parle de manger des insectes... Dans l'absolu, cela ne me choque pas car je mange des crevettes (...) Après, tout est une question d'éducation, de cuisine... » (EAC03)

Synthèse conclusive

Par-delà l'existence possible ou avérée de dites métropoles, un processus de métropolisation s'avère aujourd'hui indéniablement en cours, tant les acteurs territoriaux, notamment politiques, n'ont de cesse de vouloir développer des projets en commun et de mettre en relation des territoires de plus en plus vastes. Toutefois, loin d'être simple, cette dynamique (re)questionne ni plus ni moins les fondements de la ville et ce qui fait urbanité : quid du modèle de durabilité et des conséquences de la métropolisation / urbanisation ; quid d'une gouvernance nouvelle ; quid d'une cohésion voire d'une intégration sociale sinon d'un vivre ensemble ; quid des nouveaux modes de vie et de l'urbanité voire des urbanités (rapports entre les habitants). Comment alors penser et gérer au mieux cette dynamique, et ce faisant construire de manière cohérente et progressive une métropole qui fasse « sens » ?

Pour y réfléchir, cette recherche, menée pour le PUCA, dans la continuité du programme interministériel de recherche « Cultures, villes et dynamiques sociales », s'est attelée à s'interroger sur ce que signifie habiter un territoire en chantier, soumis à de perpétuelles transformations, en se plaçant du point de vue des premiers intéressés : ses habitants. A la recherche d'un terrain d'expérimentation pour que cette réflexion soit le fruit d'une recherche empirique, la région urbaine de Lyon Saint-Etienne est ressortie comme un terrain d'autant plus pertinent que des travaux ont pu y être menés dans le cadre du Programme de Recherches Territorialisées en Rhône-Alpes initié en 2005 et que les acteurs territoriaux s'interrogent à ce propos. Comment est alors vu, perçu, symbolisé, imaginé, représenté, rêvé... le vaste territoire Lyon / Saint-Etienne par ses habitants ? Qu'est-ce qui y fait « *monde commun* » pour reprendre l'expression de M. Callon, P. Lascoumes et Y. Barthes (2001) ?

Notre questionnement ainsi posé étant pour le moins vaste, de même que la population de notre territoire d'étude nombreuse, il s'est agi de le resserrer notre visée. En cela, cette recherche a visé à mieux appréhender et comprendre les représentations (et imaginaires) des territoires, tels que ressentis, vécus et exprimés par des consommateurs et producteurs réunis au sein d'Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) au sein de la région lyonno-stéphanoise, notamment à travers leurs paysages gustatifs et culinaires.

D'un point de vue plus méthodologique, trois grands temps ont été progressivement déroulés :

1. Un état de l'art (non exhaustif) sur la base de la littérature scientifique et grise au sujet des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP), afin de mieux comprendre de manière générale leurs origines, objectifs et modes de fonctionnement, avant de donner à voir quelles évolutions elles ont connu en France et en Rhône-Alpes, et plus spécifiquement introduire quelle relation elles entretiennent avec les territoires et leurs habitants (consommateurs et producteurs agricoles).
2. Une analyse du contenu des blogs ou sites Internet des AMAP de la vaste région urbaine Lyon / Saint-Etienne (soit 34 blogs pour 35 AMAP) afin de déterminer les thématiques et idées qui font sens pour les amapiens quant à leurs territoires de vie, et les jugements et connotations affectives qui y sont attachés, et ainsi de mieux appréhender les représentations territoriales qui y sont révélées ou dissimulées.

3. Une analyse croisée de 31 entretiens qualitatifs avec une diversité d'amapiens (consommateurs et producteurs) répartis sur 10 AMAP différentes de la région urbaine Lyon / Saint-Etienne afin de saisir et comprendre de manière générale et nuancée leurs représentations quant aux territoires d'aujourd'hui et de demain (à travers la notion de métropole).

Aussi, il est ressort, comme attendu, une certaine complémentarité des apports de l'analyse de contenu des blogs avec ceux des entretiens. En cela, l'analyse de contenu des blogs a permis de manière générale d'une part de déterminer les thématiques et idées qui font sens pour les amapiens et les jugements et connotations affectives qui y sont attachés (et donc de mieux préparer la phase d'entretiens), et d'autre part, mais de manière bien plus modeste, de mieux appréhender les représentations territoriales qui y sont révélées ou dissimulées.

En complément donc, par la dialogicité même de la méthode des entretiens (cf. Markova, Orfali, 2004) au sens où les discours des enquêtés sont créés en communication avec l'enquêteur (à l'inverse des blogs où les discours ne sont ni provoqués ni orientés), les entretiens ont permis de saisir bien plus de nuances dans la compréhension des représentations et surtout des attentes liés aux territoires des amapiens, tout en les situant par rapport à leurs expériences, ressentis, vécus... Plus précisément, les entretiens, enrichis notamment de cartes mentales, ont permis de renseigner davantage la spatialité du territoire (métropolitain), composante qui s'est avérée très peu présente dans les blogs (uniquement en forme de carte type « google » ou « mappy » pour localiser les exploitations agricoles notamment).

Enfin, par-delà la progression de ces différents temps (état de l'art, analyse de contenu des blogs, entretiens avec cartes mentales) qui se sont nourris au fur et à mesure, et surtout pour la clarté du propos, nous exposerons ici les principaux enseignements et apports respectifs de ces trois grandes étapes du travail mené.

Ne souhaitant reprendre ici en détail l'ensemble des résultats et apports de chacune des grandes étapes de ce travail (chacune faisant par ailleurs l'objet d'un résumé dans le présent rapport), nous profiterons au contraire de cette partie conclusive pour insister sur quelques idées fortes selon nous, en écho aux hypothèses de recherche qui ont guidé notre réflexion d'ensemble.

Court état de l'art : pour une présentation des AMAP

Si l'apparition des Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) en France ne date que de 2001, en écho à un mouvement plus large des circuits courts et de la vente directe des produits alimentaires initié dans d'autres contrées (ex. *teikei* au Japon, *Community Supported Agriculture* aux Etats-Unis), elles suscitent un intérêt croissant et connaissent un véritable essor. Ainsi, la presse nationale comme locale mais aussi les reportages radiophoniques et audio-visuelles multiplient leur évocation ; les chercheurs, issus d'abord de la sociologie économique ou de la socio-économie et de plus en plus de la géographie, des sciences de l'éducation et de l'économie, redoublent d'attention à leur sujet ; et les collectivités territoriales y voient de plus en plus un moyen de soutenir l'agriculture locale. En Rhône-Alpes, le Conseil général soutient les AMAP depuis 2005 par exemple. Sans compter bien sûr les consommateurs et agriculteurs de plus en plus nombreux et désireux de s'inscrire dans ce mouvement.

Une AMAP, de quoi s'agit-il ? L'objectif est de « *préserver l'existence et la continuité des fermes dans une logique d'agriculture durable, c'est-à-dire une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement saine, de permettre à des consommateurs d'acheter à un prix juste des produits d'alimentation de qualité de leur choix, en étant informés de leur origine, et de la façon dont ils ont été produits, et de participer activement à la sauvegarde et au développement de l'activité agricole locale dans le respect d'un développement durable* » (Alliance Provence, 2003, p. 2). Concrètement, un partenariat lie un groupe de consommateurs et un ou plusieurs producteur(s) agricole(s). Les consommateurs s'engagent :

- en payant à l'avance une part de la production pendant généralement une saison de six mois (engagement économique) ;
- et ce, quelle que soit la production (engagement solidaire) ;
- mais aussi directement en participant à la vie de la structure associative, en termes de distribution des paniers, de communication, d'animation, de secrétariat, etc. (engagement associatif).

Côté exploitant(s), il s'agit de :

- proposer des fruits et légumes, voire produits d'élevage ou de l'apiculture, de qualité (engagement économique) ;
- s'investir dans la vie du groupe en proposant et permettant la visite de son lieu de production, ou des animations pédagogiques... (engagement associatif) ;
- livrer des informations sur son exploitation, sur l'origine des produits par exemple, ou encore les méthodes utilisées... (engagement de transparence).

Par ses principes, le « système AMAP » participe de l'économie solidaire. L'AMAP tend à instaurer de nouveaux rapports sociaux et se révèle comme un espace de convivialité à part entière, où l'on observe une réelle relation de proximité, d'échange, de confiance voire d'amitié... autour des produits alimentaires. Les moments partagés tout au long de l'année et les paniers distribués chaque semaine invitent à un rapport nouveau aux aliments et à la nature en général (ex. redécouverte de la fraîcheur et du « naturel » des aliments, au rythme des saisons), et des rapports sociaux plus étroits entre individus, avec des incidences sur les pratiques et modes de vie (ex. covoiturage, compost) mais aussi sur les représentations véhiculées (de l'agriculture par exemple).

Pour donner quelques chiffres sur ce système, organisé en véritable réseau, on compte 1200 AMAP regroupant 50 000 familles au 1^{er} janvier 2011 (soit près de 200 000 consommateurs) et représentant un chiffre d'affaire d'environ 36 millions d'euros (MIRAMAP, 2011). Or, d'abord développées en Provence et en Rhône-Alpes, les AMAP connaissent une distribution géographique bien différente selon les régions.

Comment expliquer un tel succès ? Le renouveau d'intérêt pour une alimentation alternative à partir des années 1970, et donc en partie le succès des AMAP, s'explique par le contexte et les évolutions sociales et structurelles qui l'ont accompagné, caractérisés par : la naissance du mouvement écologiste, en réaction au passage à une « société post-industrielle » et à l'émergence de valeurs matérialistes ; une certaine anxiété dans le domaine alimentaire et de la santé publique, activée par la succession de scandales (ex. vache folle, poulet à la dioxine) ; la méfiance croissante à l'égard des institutions et la remise en question de leur légitimité ; la montée en puissance de la consommation critique et du mouvement altermondialiste pour une alimentation alternative ; la prise de conscience croissante des enjeux environnementaux mais plus largement du « développement durable ».

Les amapiens, qui sont-ils ? D'après les quelques retours d'expériences et témoignages à ce sujet faute de données fiables et systématiques, il ressort que l'amapien consommateur est très souvent un citadin, à qui il manque non seulement un jardin potager mais aussi et surtout du temps, qui attesterait d'un niveau d'études ou de qualification supérieur à la moyenne nationale française, voire pourrait être assimilé à la catégorie des « créatifs culturels ». Pour quelles motivations ? Globalement, pour prendre une certaine distance par rapport à la grande distribution et/ou de se rapprocher de la nature, le souci de donner le meilleur à ses enfants, une préoccupation pour sa santé, l'envie de réapprendre à manger... donnant tour à tour la primauté à une consommation locale, une consommation de produits biologiques (quoique la marque déposée de l'AMAP ne l'y contraint pas), ou encore des raisons sanitaires, militantes, ou le bon fruit d'un certain hasard.

En conclusion intermédiaire et pour contrebalancer le portrait idyllique que l'on pourrait avoir du phénomène des AMAP, nous souhaitons attirer l'attention du lecteur sur le caractère marginale et la faible part de la population touchée par une telle initiative, et d'autre part sur l'existence de désagréments voire de difficultés et d'enjeux plus globaux. Pour exemple : jusqu'à quel point se satisfaire de la régularité et de la répétitivité de la livraison des paniers ? Comment assurer le paiement en avance ? Comment assurer la diversité d'un plan de culture pour fournir régulièrement un panier bien rempli de produits frais et variés ? Dans quelle mesure céder à la pression de nombre de consommateurs d'obtenir la labellisation de l'agriculture biologique ? Comment gérer sinon pallier le manque de producteurs et l'allongement des listes d'attente pour adhérer aux AMAP ? Comment « démocratiser » l'accessibilité et l'entrée de tout un chacun au système ? Comment développer un tel système au regard des disponibilités foncières pour l'agriculture ?

De l'importance des AMAP en Rhône-Alpes. Pour quelles visions du territoire à travers les blogs ?

Historiquement, la région Rhône-Alpes est toujours apparue comme leader tant pour les circuits alimentaires de manière générale que plus particulièrement pour l'émergence de nouvelles formes de circuits. Le Rhône-Alpes est ainsi la première région française pour son nombre d'exploitations commercialisant leurs produits en circuits courts : plus de 12 000 exploitations ; ce qui représente une exploitation sur trois (32%) dans la région – contre cinq à l'échelle nationale. Plus spécifiquement, avec 44% de ses exploitations concernées, le département du Rhône est sur-représenté. Néanmoins, rappelons que les circuits courts cachent de nombreuses pratiques et modes de commercialisation, parmi lesquels la vente par paniers reste assez marginale.

Concernant les AMAP en Rhône-Alpes, on estime leur nombre à une quinzaine en 2005 (pour moins de 500 foyers concernés), à près de 50 à la fin 2006 (pour 1 575 foyers), pour atteindre les 175 en janvier 2010 (pour 7 875 foyers), et 204 en novembre 2010. Sans compter le nombre de projets toujours croissant en parallèle et une répartition géographique bien différente selon les départements : l'Isère et le Rhône comptent plus de la moitié des foyers concernés.

Concernant les amapiens eux-mêmes, les rares études sur le sujet confortent bien les tendances observées à d'autres échelles et dans d'autres régions : les amapiens ne sauraient être représentatifs de la population dans son ensemble. Il s'agit d'une population sensibilisée à des problèmes sociaux, économiques et environnementaux, attentive à sa manière de vivre au quotidien et volontaire pour agir dans le sens d'une forme d'alternative à la société d'aujourd'hui.

Aussi, dans l'objectif d'étudier les représentations et imaginaires des amapiens quant à leur territoire de vie (une métropole ?), exprimés « naturellement » (i.e. sans intervention extérieure), il s'est agi dans un premier temps d'analyser le contenu des sites internet et blogs mis en place par les amapiens eux-mêmes. Cette étape s'inscrit dans la continuité du travail d'état de l'art réalisé (partie1) et prépare la phase d'entretiens avec des amapiens qui suivra.

L'analyse de contenu s'est alors vue réalisée sur les 34 blogs ou sites internet, répertoriés par Alliance PEC Rhône-Alpes et représentant 35 des 100 AMAP de la région urbaine de Lyon en janvier 2012 (i.e. les départements de l'Ain, de la Loire, du Rhône dans leur entièreté et de l'Isère pour partie). Au regard de nos objectifs d'étude, cette analyse de corpus a porté sur les messages portant sur : les producteurs ; les activités des amapiens, et notamment celles à la ferme dans la mesure où ce sont ces dernières qui font le plus l'objet de récits après avoir eu lieu ; les informations et événements en société, dont l'existence est indépendante de celle de l'AMAP. De fait, ces trois thématiques donnent à voir la manière dont les amapiens perçoivent, se représentent, rêvent, s'imaginent, pratiquent, vivent, véhiculent l'idée de... leur territoire de vie.

Aussi ressortent des sites et blogs étudiés : trois approches du territoire non « étanches » mais qui entretiennent des liens étroits les unes avec les autres, interagissent et se nourrissent mutuellement. Ces trois approches sont les suivantes.

- *Un territoire où il est question de manger... sainement, dans le respect de la nature, des producteurs et des produits.* Les amapiens expriment un profond respect non seulement pour la terre (vue comme nourricière), mais aussi pour l'ensemble des êtres vivants qui la peuplent (humains, animaux, végétaux...). D'où une valorisation des producteurs. Plus en détails, les amapiens valorisent : l'exploitation elle-même, les méthodes agricoles utilisées, les conditions de travail des producteurs, les producteurs eux-mêmes, mais aussi et peut-être surtout les produits.
- *Un territoire de partage et d'expériences autour de la nourriture, mais pas seulement.* Au-delà des distributions hebdomadaires, la ferme ressort comme un « repère » partagé et connu par tous les amapiens. Trois moments y contribuent : les visites (annuelles) à la ferme ; des moments conviviaux, souvent autour d'une activité ; des « coups de pouce » solidaires. Dans ce registre, soulignons aussi qu'une place importante est accordée aux enfants, de même qu'une grande ouverture aux non-amapiens.
- *Un territoire commun des possibles, propice aux changements pour un avenir meilleur.* Pour les amapiens, le territoire s'apparente à un territoire en chantier, qui souffre d'un système dominant. D'où la nécessité d'en prendre conscience et d'agir... en favorisant l'adoption de gestes pro-environnementaux, tout d'abord au sein de la « micro-société » qu'est l'AMAP (où sont encouragées des pratiques telles que le co-voiturage, l'usage du vélo, les économies d'eau ou d'emballage, l'adoption de certains procédés d'habitat...) ; mais aussi dans son quartier, près de chez soi, dans sa ville, sa région et plus largement. Les amapiens accordent de l'importance au fait de s'informer, d'informer et de s'engager : en faisant circuler des informations ; en participant à des projections, débats... ; en promouvant le système des AMAP (presse, événements...) ; en favorisant d'autres initiatives associatives ; en incitant à la signature de pétitions.

Résultats d'entretiens : et si la métropole d'aujourd'hui faisait déjà « sens » ? Pour quelle ville souhaitée demain ?

Pour mieux appréhender les représentations et imaginaires du territoire lyonno-stéphanois, 31 entretiens qualitatifs (incluant une carte mentale) ont été menés auprès d'amapiens (13 consommateurs « ordinaires », 8 consommateurs membres du bureau associatif, et 10 producteurs) de 10 AMAP différentes, choisies tant pour leur répartition sur la vaste région étudiée que pour les types d'espaces (urbains / périphériques / ruraux) considérés, ou encore d'autres critères propres aux caractéristiques de ce type d'association.

Réalisés en face-à-face, pour deux tiers d'entre eux sur le lieu de distribution des AMAP, les entretiens ont duré en moyenne 57 minutes. Ils ont permis d'aborder, à l'appui d'une grille d'entretien préétablie les thématiques suivantes : (i) l'amapien et son AMAP ; (ii) l'amapien, son (ses) territoire(s), ses paysages, ses goûts (avec une sous-partie centrée sur la réalisation d'une carte mentale) ; (iii) les enjeux, attentes et perspectives pour un territoire métropolitain. Sans compter des questions complémentaires centrés sur l'individu et une évaluation même de la passation de l'entretien.

Fort de ce corpus important, ces échanges des plus conviviaux avec les amapiens ont permis de faire ressortir plusieurs éléments saillants sur les manières dont est vécu, perçu, représenté le territoire d'aujourd'hui, mais aussi le territoire (métropolitain) de demain.

Mais qu'entend-t-on par territoire pour les habitants ? Le territoire se définit, selon les personnes rencontrées, comme une aire géographique renseignée par des éléments culturels, sociaux, politiques et qui a des contours flous. Il est structuré autour des géographies, des pratiques quotidiennes et des déplacements, des géographies de réseaux (notamment sociaux, et professionnels mais aussi avec d'autres territoires) et renvoie à des échelles d'attachement de référence comme la maison, le quartier ou encore la terre ou le terroir.

Plus spécifiquement, les territoires de vie (faisant état des lieux jugés importants pour chaque individu : son lieu d'habitation, son lieu de travail, ses lieux pratiqués, mais aussi d'autres territoires qui font sens pour lui-même) mis en cartographie ont révélé :

- la multiplicité des tailles de territoire de vie selon les amapiens ; les producteurs ressortant avec les territoires de vie les moins vastes en restant centrés sur la région Rhône-Alpes ;
- la centralité de Lyon fait, bien avant Saint-Etienne, et quoique des réserves soient à conserver sur ce point du fait de la sous-représentation d'habitants de Saint-Etienne et ses alentours dans l'échantillon enquêté.

Ici donc, il est à penser que la forme métropolitaine aurait d'ores et déjà un sens pour ses habitants... au moins d'un point de territorial, plus que du point de vue de la terminologie et des représentations portées au vocable de « métropole ».

Comment cette territorialité s'exprime pour faire identité ? Quels en sont leurs symboles et repères forts ? Sur ces aspects, la « diversité » ou « multiplicité » sinon « richesse » du territoire ressort comme le premier élément identitaire positif. Plus en détails, ce qui fait sens et symboles sur le territoire des amapiens, ce sont divers éléments, qui se font eux-mêmes écho tellement certains d'entre eux entretiennent des relations étroites :

- Des entités géographiques, tels que les départements, mais surtout des entités géographiques naturelles (ex. Vallée du Rhône, Monts du Forez), des régions naturelles (ex. le Charolais, la Bresse, la Dombes).
- Des concentrations urbaines, avec leurs lieux marquants (ex. Gerland, Part-Dieu) et *landmarks* (ex. « le crayon »).
- Des éléments culturels, tout autant à travers des éléments du patrimoine architectural (ex. châteaux de Saint-Chef ou Vignieu), l'artisanat local (ex. peinture sur soie à Bourgoin-Jallieu), que des pratiques folkloriques (ex. fête de la pêche de vigne à Soucieu) ou encore des événements (ex. salon Sirha).
- Des activités associatives, en lien avec la culture ou d'autres aspects, voire des engagements plus militants en lien avec l'environnement notamment.
- Des éléments naturels précis en l'objet des fleuves (ex. Rhône) et montagnes (ex. Pilat).
- La nature cultivée, les exploitations et coopératives agricoles (ex. Sicoly, Unifforme), mais aussi des produits phares (ex. blettes, abricots) avec ou non AOC / AOP.
- La cuisine gastronomique et les mets des terroirs (ex. vins, charcuterie, fromages), rattaché pour partie aux bouchons lyonnais, mais aussi à des grands chefs cuisiniers et à une cuisine plus quotidienne.

Ici donc, les goûts se révèlent bel et bien comme un des vecteurs forts de ce qui constitue l'identité locale et fait « sens commun » sur le territoire des amapiens rencontrés. Plus en détails, les goûts associés à ce territoire sont ceux des vins (ex. Côte rôtie, Beaujolais), des fruits (ex. pêches, framboises), des fromages (ex. Rigotte de Condrieu), des produits laitiers (ex. crème, beurre), des viandes et autres cochonnailles.

Toutefois, si plats typiques, gastronomie reconnue et habitudes locales, il existe, il ne faudrait pas s'y méprendre : les pratiques quotidiennes sont bien différentes... quoique les paysages quotidiens renvoient largement aux spécificités locales et participent grandement à l'identité territoriale des habitants - amapiens.

Mais qu'entendent les amapiens par paysage et comment qualifient-ils les leurs ?

D'après les personnes rencontrées, et comme les aspects territoriaux nous l'ont laissé supposé, le paysage est d'abord une sensation liée à une morphologie spatiale, à une esthétique. C'est pourquoi, il renvoie à une image mentale et est de prime abord plutôt associé au sens de la vue. Toutefois, le paysage tend à dépasser cette image mentale : il est l'identité du territoire, la trace des personnes qui l'habitent et qui le transforment par leur choix et modes de vie. Il renvoie en cela à une multiplicité de perceptions sensorielles et de sensations, mais également à des activités humaines, qui confortent son symbolisme et son attachement. Plus prosaïquement, les paysages symboliques renvoient à : une nature « sauvage » emblématique (*via* les fleuves, rivières, montagnes, vallons...), et une nature « façonnée », agricole sinon pastorale (*via* les vignes, haies, plaine de bocage...), parfois influée par une certaine *artialisation* (cf. « le mont Monet ») pour reprendre le terme d'Alain Roger ; toutes deux, chargées d'affects et à préserver.

Ce faisant, le paysage, s'il peut inclure des éléments anthropiques, est surtout dans les esprits un paysage naturel ou rural ou agricole, plutôt qu'un paysage urbain. De fait, une distinction forte est opérée entre des territoires « ruraux » et d'autres « urbains ». Si donc ces deux types de territoires, leurs goûts et leurs paysages coexistent de manière positive dans certains cas (notamment dans les récits spontanés faisant état des pratiques

quotidiennes et professionnelles) tels que les ruraux, qui pratiquent justement un territoire que l'on pourrait qualifier de métropolitain, peuvent faire allusion à l'espace urbain, l'inverse n'est pas vérifié.

Plus encore, malgré cette distinction opérée entre espaces urbain/rural, certains « passeurs », semblent structurés sinon permettre des liens et échanges, directs et indirects, sur les territoires. Ces passeurs sont :

- Les infrastructures « physiques » de transport (ex. routes, voies ferrées) qui relient de façons pratique et fonctionnelle les territoires
- Les activités culturelles, qui engendrent non seulement des déplacements de populations très concrets par l'attractivité d'une offre culturelle donnée, par ailleurs souvent relayée dans certaines polarités, mais aussi plus largement des échanges sociaux et une ouverture au monde.
- Les AMAP elles-mêmes, tant physiquement par les allers et venues des producteurs et des produits (de la campagne vers la ville), ou de manière moins « palpable » par la construction de réseaux sociaux, que d'autre part plus symboliquement par l'introduction d'un brin de nature en ville.

Dans le prolongement, ce sont en grande partie ces mêmes passeurs intra-territoriaux qui influent sur la vision de la ville / la métropole d'aujourd'hui sinon aussi sur les attentes et envies futures qui sont portés à la ville de demain.

Comment est perçue et reçue l'idée de « métropole » par les amapiens ?

De manière générale, la notion revêt une connotation négative tant la métropole est synonyme de grande ville concentrée (à l'instar de Paris). Ce n'est donc pas tant la métropole que le phénomène urbain, alors décuplé, qui est ici remis en cause dans la mesure où les composantes sensorielles et paysagères associées à la ville se révèlent négatives (ex. bruit, pollution... associés au trafic, au béton). Ce qui n'empêche pas certains enquêtés, certes moins nombreux, de positiver les attraits de la métropole : ici, la concentration urbaine et le mouvement riment avec émulation, mixité, offre culturelle et échanges sans égal. Plus encore, les éléments sensoriels eux-mêmes (bruits, odeurs...), certes moins agréables que ceux de la nature, participeraient également à l'attachement identitaire du milieu urbain. Dans ce registre, si Lyon et ses environs fait alors office de métropole, il est préférable de ne pas le dire trop fort tellement les enquêtés ne souhaitent l'admettre ou se convainquent que ce n'est pas encore le cas. Car, la métropolisation / l'urbanisation est bien en cours...

C'est justement la croissance continue des villes qui interroge grandement et engendre un sentiment de crainte et d'appréhension quant au devenir des territoires de demain (et des modes de vie sous-jacents). Ces inquiétudes plus profondes ne sont autres que :

- la crainte d'un territoire à la fois uniforme, standardisé, et éparpillé, incohérent ;
- la crainte de la multiplication des cités-dortoirs et alors de déplacements quotidiens de plus en plus importants ;
- la crainte de grands espaces urbanisés, ne laissant que peu de place à la nature et à l'agriculture ;
- la crainte d'un territoire trop loin de la voix de ses habitants ;

- la crainte d'un territoire uniquement accessible à quelques privilégiés.

Prenant la mesure de ces enjeux, nous comprenons mieux que les avis divergent quant à la construction métropolitaine des territoires. Dans une vision plus pro-active, les territoires de demain se doivent, selon les amapiens, d'être le fruit d'une vision politique véritable prenant la mesure et des bonnes et moins bonnes initiatives du passé, afin de faire face aux changements de la société (et notamment la transition énergétique). Pour penser nos modes de vie futurs, différentes pistes (et valeurs liées) ont été évoquées, telles que :

- Une politique de transports écologiques ;
- Une alimentation plus locale, faisant valoir les AMAP comme modèle ;
- Une consommation plus raisonnée et davantage centrée sur l'importance d'être que d'avoir ;
- Une ville, synonyme de solidarité, respect, et échanges... faisant valoir le tissu associatif, la culture et de nouvelles manières de concevoir la ville pour mieux vivre ensemble ;
- La nature plus présente en ville, pour prendre le pas d'une « ville verte » ou « ville nature », entremêlant plus intimement l'espace de vie citadine à la nature, seule composante à même d'éveiller (réveiller ?) notre sentiment d'existence.

Références

- Agence Bio, 2004, « Baromètre de consommation et de perception des produits biologiques en France », 2^{ème} édition, novembre.
- Agreste, 2011, « Mémento de la statistique agricole », *Agreste Rhône-Alpes - Données*, Résultats provisoire du Recensement agricole 2010, n°10, septembre 2011, 32 p. – Disponible sur : http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_R8212C01.pdf
- Agreste, 2012a, « Circuits courts : Rhône-Alpes est branchée », *Agreste Rhône-Alpes - Coup d'œil*, Recensement agricole 2010 – Les circuits courts, n°138, février 2012, 6 p. – Disponible sur : http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_R8212A03-2.pdf
- Agreste, 2012b, « Un producteur sur cinq vend en circuit court », *Agreste Primeur*, Recensement agricole 2010 – Commercialisation des produits agricoles, n°275, janvier 2012, 4 p. – Disponible sur : http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf_primeur275.pdf
- Alliance Provence, 2003, *Charte des AMAP*, mai, 9 p. – Disponible sur : http://allianceprovence.org/IMG/pdf/Charte_AMAP.pdf
- Alphandéry P., 2004, « Compte-rendu du premier colloque international sur les associations locales entre agriculteurs et consommateurs, tenu à Aubagne les 26 et 27 février 2004 », 3 p. – Disponible sur : http://www.ivry.inra.fr/mona/publications_chercheurs/Textes-Publis/Alphandery-cr-AMAP.pdf
- Alternatives économiques, 2008, Dossier « Le capitalisme à l'assaut de nos assiettes », n°275, décembre, pp. 60-64
- Amemiya H. (dir.), 2011, *Du teikei aux AMAP. Le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, Presses Universitaires de Rennes, 350 p.
- Amphoux P., 2003, « L'observation récurrente : une approche reconstructive de l'environnement construit », in. Moser G., Weiss K., *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, pp. 227-244.
- Ardrey R., 1966, « The territorial imperative. A personal inquiry into the animal origins of property and nations », in. Charvet J.-P. (dir.), 2000, *Dictionnaire de géographie humaine*, Liris, 191 p.
- Ariès P. (coord.), 2010, *Ralentir la ville... pour une ville solidaire*, Golias, Villeurbanne, 135 p.
- Ascher F., 1995, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Odile Jacob, 345 p.
- Ascher F., 2010, *L'âge des métapoles*, l'Aube, 392 p.
- Aubrée P., 2008, « Les paniers et groupements d'achat » in. Maréchal G. (dir.), *Les circuits courts alimentaires : bien manger dans les territoires*, Educagri, pp. 65-75
- Aubry C., Chiffolleau Y., 2009, « Le développement des circuits courts et l'agriculture périurbaine : histoire, évolution en cours et questions actuelles », *Innovations agronomiques*, n°5, pp. 53-67
- Bailly A., 1990, « Paysages et représentations », in *Mappemonde n°3 : Enseigner la carte*, pp. 10-13.
- Bardin L., 2003, « L'analyse de contenu et de la forme des communications » in. Moscovi S., Buschini, (dir.), *Les méthodes des sciences humaines*, Presses Universitaires de France, pp. 243-270
- Beck U., 2008 (1^{ère} éd. 1986), *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Flammarion, 521 p.
- Belkis D. (coord.), 2007, *Travail de mémoire, mémoires partagées : vérités, traduction, événement, reconnaissance*, Synthèse finale du MODYS - UMR 5264 - CNRS - Université Jean Monnet Saint-Etienne dans le cadre du Programme de Recherches Territorialisées en Rhône-Alpes 2005-2007, 277 p.

- Bougnoux D., 2007, « La fonction des médias dans la démocratie », *Cahiers français*, n°338, mai-juin 2007, pp. 3-7
- Cardon D., Granjon F., 2005, « Médias alternatifs et médiactivistes », in. Agrikoliansky E., Fillieule O., Mayer N. (dir.), *L'altermondialisme en France*, Flammarion, pp. 175-198
- Cauquelin A., 2002, *L'invention du paysage*, Presses universitaires de France, 181 p.
- Chazole C., Chéméry J.-B., 2010, « Une analyse des besoins d'accompagnement des agriculteurs », Note introductive « La diversification, de nouveaux métiers. Les circuits courts. Zoom sur Rhône-Alpes » n°2, VIVEA - ISARA/Contrechamp, février 2010, 26 p. – Disponible sur : http://www.vivea.fr/internet/pages/OrganismeFormation/cofinancements/vivea_diversification_nouveaux_metiers_rhone_alpes_n2.pdf
- Chiffolleau Y., Prévost B., Vallade D., 2008, « Les circuits courts comme réseaux d'engagement hybride : une lecture par la sociologie économique », Séminaire de recherche européen : *Information, choix, consommation responsable : des leviers pour le développement durable ?*, Montpellier, Campus INRA/Montpellier SupAgro, 27-28 octobre 2008
- Chiffolleau Y., 2009, « Les circuits courts de commercialisation des produits alimentaires biologiques », Fiche n°2 dans le cadre du Réseau Mixte technologique « Développement de l'agriculture biologique », 4 p. – Disponible sur : http://www.reseaurural.fr/files/u1/fiches2_partenariat_16_09_MD.pdf
- Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, CTHS, 199 p.
- David-Leroy M., Girou S., 2009, *AMAP - Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne. Replaçons l'alimentation au cœur de nos sociétés*, Dangles, 152 p.
- De Certeau M., 1990, *L'invention du quotidien*, Gallimard, 347 p.
- Deléage E., 2011, « Les mouvements agricoles alternatifs », *Informations sociales*, 2011/2, n° 164, pp. 44-50 – Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2011-2-page-44.htm>
- Delpal F., Hatchuel G., 2007, « La consommation engagée s'affirme comme une tendance durable », Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC), n°201, mars, 4 p.
- Deverre C., Lamine C., 2010, « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales », *Economie rurale*, n°317, mai-juin 2010, pp. 57-73
- Di Méo G., Buléon P. (dir.), 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, A. Colin, 304 p.
- Dubuisson-Quellier S., 2009, *La consommation engagée*, Les Presses de Science Po, 143 p.
- Dubuisson-Quellier S., Lamine C., 2004, « Faire le marché autrement. L'abonnement à un panier de fruits et de légumes comme forme d'engagement politique des consommateurs », *Sciences de la société*, n°62, pp. 144-167
- Dufour A., Bernard C., Angelucci M.A., 2003, « Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais », *Ruralia* (en ligne), n°12/13, mis en ligne le 01 juillet 2007 – Disponible sur : <http://ruralia.revues.org/334>
- Dufour A., Herault-Fournier C., Lanciano E., Olivier F., Pennec N., 2010, « Vendre en panier : quelle(s) organisation(s) du travail ? », *Les Carnets Pro de LiProCo*, n°5, 12 p. – Disponible sur : <http://liproco-circuits-courts.com>
- Ellena J.-C., 2010, in. Jacques Ferrier architectures / Cofres SAS (sous la dir.), *Pavillon France*, Archibooks, 208 p., pp. 108-109
- Faburel G. et Manola T. (coord.), Brenon L., Lévy L., Gourlot N., Grenier A., Charre S., Leservoisière S., Marcou M., Tong Canh T., Benoît G. (CRETEIL), 2007, *Le sensible en action. Le vécu de l'environnement comme objet d'aide à la décision. Tome 1 : sensible, ambiance, bien-être et leur*

- évaluation, en situation territoriale*, pour l'Observatoire de l'Environnement Sonore du Val-de-Marne (ODES 94), Institut d'Urbanisme de Paris, avril, 84 p.
- Faburel G. (coord.), Gourlot N., avec la participation de S. Devin, S. Doucet, L. Groueff, N. Hue, N. Izquierdo, R. Tomova, K.L. Walker, 2010, *Bien-être et qualité de vie de la population nantaise. Etat de l'art, méthode d'enquête et rendu de l'étape exploratoire*, Rapport intermédiaire du Lab'Urba - Institut d'Urbanisme de Paris pour l'ANR dans le cadre du projet EVAL-PDU. Tâche 5.2. Evaluation des effets de la qualité de l'air et du bruit sur le bien-être et la qualité de vie. Programme Villes durables 2008, 81 p.
- Foret C., 2010, « Urbanité : une manière de faire société mise à l'épreuve par la fragmentation urbaine », Synthèse pour la Direction Prospective du Grand Lyon, 13 p. – Disponible sur : http://www.millenaire3.com/uploads/tx_ressm3/Urbanite2010.pdf
- Fouilleux E., 2008, « Les politiques agricoles et alimentaires », Chapitre 4, in. Borraz O., Guiraudon V. (dir.), *Politiques publiques. 1, la France dans la gouvernance européenne*, Presses de la fondation nationale des Sciences Politiques, pp. 113-146
- Ghorra-Gobin C., 2005, « De la ville à l'urban sprawl. La question métropolitaine aux Etats-Unis », *Cercles*, n°13, pp. 123-138
- Gourlot N. et Manola T., 2010, « Le(s) territoire(s) des habitants : quels enjeux pour l'action ? », in. *Passerelle. Mobilité des savoirs*, La Lettre du Lab'Urba, n° 10
- Gumuchian H., 2004, « Genre et territoire dans la géographie française : un silence qui interroge », in *Genre, Territoires, développement : quel regard géographique ?*, Actes de colloque, 24-25 mars 2004, ENS Lyon, pp. 13-14.
- Habermas J., 1987, *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard, 480 p.
- Lamine C., 2003, *La construction des pratiques alimentaires face à des incertitudes multiformes, entre délégation et modulation. Le cas des mangeurs bio intermittents*, Thèse de sociologie sous la direction de J.-L. Fabiani, Marseille, EHESS.
- Lamine C., 2008, *Les intermittents du bio. Pour une sociologie des choix alimentaires émergents*, MSH/Quae.
- Lamine C., avec la collaboration de Perrot N., 2008, *Les AMAP : un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs ?*, Yves Michel, coll. Société civile, 163 p.
- Lemasson J.-P., 2006, « Le goût et la ville. Une difficile approche », in. *Anthropologie et sociétés « La culture Sensible »*, n°30-3, pp. 153-166.
- Lévy P., 2002, *Cyberdémocratie*, Odile Jacob, 283 p.
- Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 1034 p.
- Luyckx M., 2002, « Le rôle de l'expert : participer au réenchantement du monde », *Reflets et perspectives de la vie économique*, 2002/1 Tome XLI, pp. 89-99 – Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2002-1-page-89.htm>
- Maceachren A.M., 1992, « Application of environmental learning theory of spatial knowledge acquisition from maps », *Annals of the Association of American Geographers*, 82(2), pp. 245-274
- Manola T., (2012), *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme, UPEC, 646 p.
- Maréchal G. (dir.), 2008, *Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires*, Educagri, 213 p.
- Maréchal J.P., 2000, *Humaniser l'économie*, Desclée de Brouwer, coll. Sociologie économique, Paris, 173 p.

- Martin E., 2009, *Les Associations de Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP) : vers une nouvelle agriculture et une gestion du périurbain ?*, Mémoire de 1^{ère} année « Urbanisme et Territoires », Institut d'Urbanisme de Paris, 69 p.
- Merle A., Piotrowski M., Prigent-Simonin A.-H., 2009, « La consommation locale : pourquoi et comment ? », 13^{èmes} Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne, 12-12 novembre 2009, Dijon, 18 p. – Disponible sur : <http://leg.u-bourgogne.fr/CERMAB/z-outils/documents/actesJRMB/JRMB14-2009/Merle%20Piotrowski%20Prigent.pdf>
- Moles A. et Rohmer E., 1982, *Les labyrinthes du vécu*, Librairie des méridiens, 183 p.
- Moser G. et Weiss K., 2003, *Espace de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, 399 p.
- Mouvement Inter-Régional des AMAP (MIRAMAP), 2011, « AMAP - Evolution en France », 6 p. – Disponible sur : http://mirAMAP.org/IMG/pdf/MIRAMAP_evolution_des_AMAP_maj_05_01_11.pdf
- Mundler P. (dir.), avec la participation de Angelucci M.-A., Comte E., Neyrat S., 2006, *Fonctionnement et reproductibilité des AMAP en Rhône-Alpes*, Rapport final d'ISARA Lyon, février, 68 p.
- Mundler P., 2007, « Les Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP) en Rhône-Alpes, entre marché et solidarité », *Ruralia* (en ligne), n°20, mis en ligne le 19 juillet 2011 – Disponible sur : <http://ruralia.revues.org/1702>
- Olivier F., 2007, *Les pratiques du système AMAP en Rhône-Alpes : réalité(s) et enjeux*, Rapport de stage à Alliance PEC Rhône-Alpes relu et corrigé par L. Mamdy (coordinateur AMAP Rhône-Alpes), Lyon, mai, 48 p.
- Olivier V., Cocquart D., 2010, « Les AMAP : une alternative socio-économique pour des petits producteurs locaux ? », *Economie rurale*, vol. 4-5, n°318-319
- Paquot T., 2005, *Demeure terrestre – enquête vagabonde sur l'habiter*, Les éditions de l'imprimeur, 192 p.
- Paquot T., Lussault M., Younès C. (dir.), 2007, *Habiter le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophes*, La Découverte, 380 p.
- Pinson G. et Rousseau Max, 2010, *Les systèmes métropolitains intégrés, leviers de développement territorial. Essai de problématisation*, Note n°3 pour la Datar, Territoires 2040, GT2, janvier 2010, pp. 29-58 – Disponible sur : <http://territoires2040.datar.gouv.fr/spip.php?article84>
- Pleyers G., 2011a, « Consommation critique : des promesses de la modernité aux enjeux de l'âge global », in. Pleyers G. (dir.), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée de Brouwer, coll. Solidarité et société, pp. 17-44
- Pleyers G., 2011b, « S'engager autrement pour consommer autrement », in. Pleyers G. (dir.), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée de Brouwer, coll. Solidarité et société, pp. 243-257
- Polanyi K., 1983 (1^{ère} éd. 1944), *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris, 419 p.
- Pouzenc M., Pilleboue J., 2009, « Les AMAP dans l'alimentation, une nouvelle forme de rapports consommateurs-producteurs », Cafés géographiques du 25 février 2009 à Toulouse, Compte-rendu d'Amandine Maubaret – Disponible sur : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1565
- Raffestin C., 1977, « Paysage et territorialité », in. Cahiers de géographie Québec, vol. 21, n°53-54, septembre-décembre, pp. 123-124
- Ramadier T., 2003, « Cartes mentales sonores », in. Moser G., Weiss K. (coord.), *Espaces de vie. Aspects de la relation homme - environnement*, pp. 177-200

- Rigo J., 2006, *Les consommateurs en Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP) : des trajectoires différentes mais un collectif malgré tout*, Mémoire de Master II en ressources humaines, Marseille.
- Ripoll F., 2011, « Les AMAP : une diversité de pratiques et de significations », in. Pleyers G. (dir.), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée de Brouwer, coll. Solidarité et société, pp. 69-90
- Robert D. A., Bouillaguet A., 2007, *L'analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, n°3271, 127 p.
- Roger A., 1994, « Paysage et Environnement : pour une théorie de la dissociation », in. Leyrit C., Lassus B. (dir.), *Autoroute et Paysages*, Demi-Cercle, pp. 16-35
- Rosanvallon P., 2006, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Seuil, 372 p.
- Roux M., 2002, « *Inventer un nouvel art d'habiter, le ré-enchantement de l'espace* », L'Harmattan, 208 p.
- Rowntree B., 1997, « Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine : le cas d'Angers (Maine-et-Loire) », *Norois*, tome 44, n°176, Poitiers, pp. 585-604
- Salignon B., 2010, *Qu'est-ce qu'habiter ?*, La Villette, 144 p.
- SCP Communication, 2007, *15-35 ans, des individualistes solidaires. Une étude menée auprès des Français âgés de 15 à 35 ans par SCP Communication*, pour l'Observatoire de la Fondation de France, 32 p. – Disponible sur : http://www.fondationdefrance.org/Outils/Mediatheque/Etudes-de-l-Observatoire?id_theme=5026
- Tavernier A., 2007, « L'indépendance de l'information : quelles réalités ? Quelles évolutions ? », *Cahiers français*, n°338, mai-juin 2007, pp. 8-14
- Vuillon D., 2011, *L'histoire de la première AMAP. Soutenir les paysans pour se nourrir durablement*, L'Harmattan, 258 p.
- Zimmer M., 2011, « Les AMAP en France : entre consommation et produits fermiers locaux et nouvel ordre de vie », in. Pleyers G. (dir.), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Desclée de Brouwer, coll. Solidarité et société, pp. 47-67

Sitographie

Agriculture alternatives : <http://agricultures-alternatives.org/>

Alliance PEC (Paysans - Ecologistes - Consommateurs) Rhône-Alpes. Réseau des AMAP : <http://alliancepec-rhonealpes.org>

Site national des AMAP : <http://www.reseau-AMAP.org>

Site régional des AMAP (Alliance PEC - Rhône-Alpes) : <http://www.alliancepec-rhonealpes.org/>

Les blogs étudiés :

A la Bonne Franquette : <http://amapbueurs.free.fr>

AMAP Alpage : <http://info.alpage-lyon.org/>

AMAP aux potes : <http://amapauxpotes.free.fr/>

AMAP Biosol : <http://amap.biosol.free.fr/>

AMAP Croix Luizet : <http://croix-luizet.no-ip.org/amap/>

AMAP Curis au Mont d'Or : <http://www.amap-curis.org/>
Amap de Genay - Saone Amaporte : <http://www.amap-genay.org/>
AMAP de la Coise : <http://amapdelacoise.free.fr/>
AMAP de Saint-Paul en Jarez : <http://uneamapastpaul.blogspot.com/>
AMAP des Ecuets : <http://amapecuets.jimdo.com>
AMAP du Creux / AMAP de Fonsala (AMAP de Saint-Chamond) : <http://amap42.over-blog.com/>
AMAP en Forez : <http://amapenforez.free.fr/>
AMAP Les paniers de la Cotière : <http://amap-cotiere.blogspot.com>
AMAP les paniers de Nizerel : <http://amap.nizerel.fr/>
AMAP maison de la Nature : <http://sites.google.com/site/amapmaisondelanature/>
AMAP monde : <http://amap.69120.free.fr/>
AMAP Remue-méninges : <http://remue-meninges.com/>
AMAP Terre à délices (Vivalis) : <http://amap.vivalis.over-blog.com/>
AMAP'HORT : <http://www.amaphort.fr/>
AMAP'OM - AMAP du Val d'Azergues : <http://amapom.blogspot.com/>
AMAP'tite Contrée : <http://amaptitecontree.over-blog.com/>
AMAPopote Lyonnaise-Lyon 7 : <http://amapopote.canalblog.com>
Chapo'bio - AMAP de Chaponost : <http://chapobio.canalblog.com>
Guill'AMAP : <http://guillamap.over-blog.com>
L'hirondelle de rivage : www.hirondellederivage.fr
Label et la Blette : <http://labeletlablette.free.fr>
Le Panier Saint Genois : <http://lepanierstgenois.blogspot.fr>
Les Bios de Feuilly : <http://cuisinebio.canalblog.com/>
Les Doryphores de Monplaisir : <http://amap.doryphores.free.fr/>
Les paniers de Luisandre : <http://panier.deluisandre.over-blog.org>
Les Paniers du DD : <http://www.lespaniersdudd.blogg.org/>
Les Paniers Terri'Ain : <http://terriain.org>
Les Paniers Verts : http://francheville.i-grandlyon.com/blog_assos.php?idblog=149&tag=+panier+paysan
Les Pieds sur Terre : <http://lespiedssurterreamap.free.fr/>

Annexe

Compte-rendu de l'analyse des questionnaires de satisfaction AMAP des Ecuets – saison 2009/2010

Sur 32 adhérents, 23 ont participé à l'enquête (10 aux Ecuets et 13 à Bourg-en-Bresse).

A- A propos du contenu des paniers :

1. Qualité : 23 réponses se partagent entre bonne et très bonne.

2. Produits souhaités :

- En été : Épinards, radis, fenouil, melon, artichaut, brocolis, bettes
- En hiver : courge, salade d'hiver, chou-fleur, chou de Bruxelles, topinambour

Remarque : A noter également que le manque de primeurs (petit-pois, jeunes carottes, radis...) a été signalé plusieurs fois.

3. Vos légumes préférés : unanimité pour les tomates, viennent ensuite les carottes, les salades, poireaux, haricots verts, radis noirs et choux

4. Ceux que vous aimez le moins : radis noirs, choux verts, choux raves

Remarques :

- les haricots jaunes ont été trouvés trop fibreux
- certaines personnes regrettent d'avoir toujours les mêmes légumes pendant la saison

5. Les légumes que vous trouvez trop présents : radis noirs, choux verts et raves, pommes de terre.

6. Les légumes que vous trouvez en quantité insuffisante : salades, courges, oignons et échalotes.

7. Achats complémentaires (produits identiques) :

non 10

oui : 13 (essentiellement oignons, salades, tomates et courges)

6 familles achètent essentiellement en bio

5 familles achètent en conventionnel

7 familles utilisent les 2 réseaux

Remarques :

- certaines familles disent faire attention à la provenance plus qu'au mode de production.
- le mode d'achat et les besoins de compléter dépendent essentiellement de la composition de la famille (+/- nombreux)

8. vos remarques sur le contenu des paniers :

- 14 questionnaires sont sans réponse à cette question
- 9 familles parlent de la bonne qualité des produits
- certains souhaiteraient avoir des recettes
- certains soulignent une moins bonne conservation des produits coupés

SYNTHESE :

- bonne perception de la qualité des produits par l'ensemble des personnes ayant répondu aux questionnaires
- saveurs des produits appréciées par tous
- certaines demandes ont déjà été prises en compte par les producteurs : à savoir que 700 pieds de courges ont été semés cette année ainsi que des bettes !!
- la question des primeurs est à revoir car il semble difficile de pouvoir commencer une saison plus tôt à l'heure actuelle.
- en ce qui concerne les recettes, un recueil des recettes déjà existantes sur le site et dans les anciennes publications a été démarré et sera disponible sur les lieux de distribution dès la prochaine saison. A vous de l'alimenter !!!!
- souhait du bureau : une meilleure communication sur "la vie et l'évolution du jardin"

B- Votre avis sur les distributions :

1. horaires et lieux :

- Bourg-en-Bresse : 9 personnes sont satisfaites et 4 trouvent l'horaire trop tardif
- Ecuets : 9 personnes sont satisfaites contre 1

Remarque : le créneau horaire sur Bourg-en-Bresse est plus court qu'aux Ecuets

2. Si un changement devait avoir lieu, cela remettrait-il en cause votre adhésion ?

- Bourg-en-Bresse : 3 oui et 10 non
- Ecuets : 1 oui et 6 non

3. Déroulement des distributions : l'ensemble des personnes le trouve "bon"

Remarque : certaines personnes précisent "malgré le froid l'hiver aux Ecuets".

4 . Vos propositions d'améliorations :

Seulement 7 personnes ont répondu à cette question.

- la majorité trouve que c'est très bien comme ça
- 2 personnes proposent que les adhérents aident lors des distributions

SYNTHESE :

- Pas de changement majeur à apporter.
- On retrouve dans les réponses données, l'intérêt pour le côté convivial des distributions.
- Un planning d'aide pour les distributions sera mis en place dès la prochaine saison afin de libérer un peu le producteur et qu'il puisse ainsi avoir plus de temps pour discuter avec chacun d'entre nous.

C- La vie de l'AMAP :

1. Vos relations avec les producteurs :

20 réponses ont été données utilisant les termes de : amicale, bonne, confiance,

2. Communication en général au sein de l'AMAP:

Pas de remarque particulière.

3. Visite du site :

19 personnes disent ne le consulter que très rarement et 4 pas du tout.

4. vos propositions pour l'améliorer :

- créer un espace d'expression libre
- mise en avant du mode de production (techniques, infos sur Nature et Progrès,...)
- plus de recettes
- plus de photos
- photos + nom des légumes
- articles de presse intéressants ...

5. Ambiance au sein de l'association : ressentie comme bonne ou sympa pour 13 personnes.

6. Vos propositions pour animer l'association :

- Faire un repas l'hiver; créer une rencontre annuelle supplémentaire
- organiser des visites, sorties d'une ferme par exemple
- distribution à tour de rôle afin que chacun se rencontre
- organiser des soirées d'informations et d'explications sur Nature et Progrès, les modes de productions,...
- Échanger sur les conseils pour cultiver un potager, cuisiner,...
- Échanger des articles de presse, de la documentation

7. Souhaiteriez-vous d'autres produits lors des distributions :

oui pour 19 familles, en production locale et bio pour l'ensemble des personnes ayant répondu.

Ce qui revient le plus : fruits, fromages et produits laitiers, miel

8. Engagements des producteurs :

- Sur la qualité des produits : 14 personnes parlent de bon ou d'excellent
- sur la transparence : 11 personnes la trouvent bonne voire excellente et 2 personnes se questionnent sur le calcul des prix.

SYNTHESE :

Ces propositions rejoignent les propositions du bureau qui seront mises en place progressivement, à savoir :

- une meilleure information sur la production, les prix,...
- une amélioration du site internet
- une recherche de produits complémentaires
- l'organisation de soirées à thème, de visites,...

D- Vous !

1. Vos motivations pour adhérer à l'AMAP :

- manger sain
- manger bio

- manger local
- ambiance, solidarité, liens sociaux
- qualité des produits
- sortir du système de la grande distribution

2. Prendriez-vous un rôle au sein de l'AMAP ?

Oui, pour 5 personnes et non, pour 13 par manque de disponibilité, déjà engagé ailleurs, manque d'expérience,...

3. Vos remarques diverses :

- 11 personnes parlent d'encouragement à continuer et remercient les producteurs.
- souhait d'un lieu de distribution plus près des commerces
- faire connaître l'AMAP
- prendre exemple sur les autres AMAP
- plus d'implication du CA
- plus d'implication des adhérents
- panier peu cher

SYNTHESE :

La recherche de la majorité des adhérents est de manger sain et local, le but premier est de récupérer un panier, l'esprit associatif vient après et petitement!

Le bureau et les producteurs vous remercient d'avoir participé à cette enquête en espérant ne pas vous décevoir.

Le plus dur reste à faire !!!!